





George Bant

---

77 88 99 100

George Bant

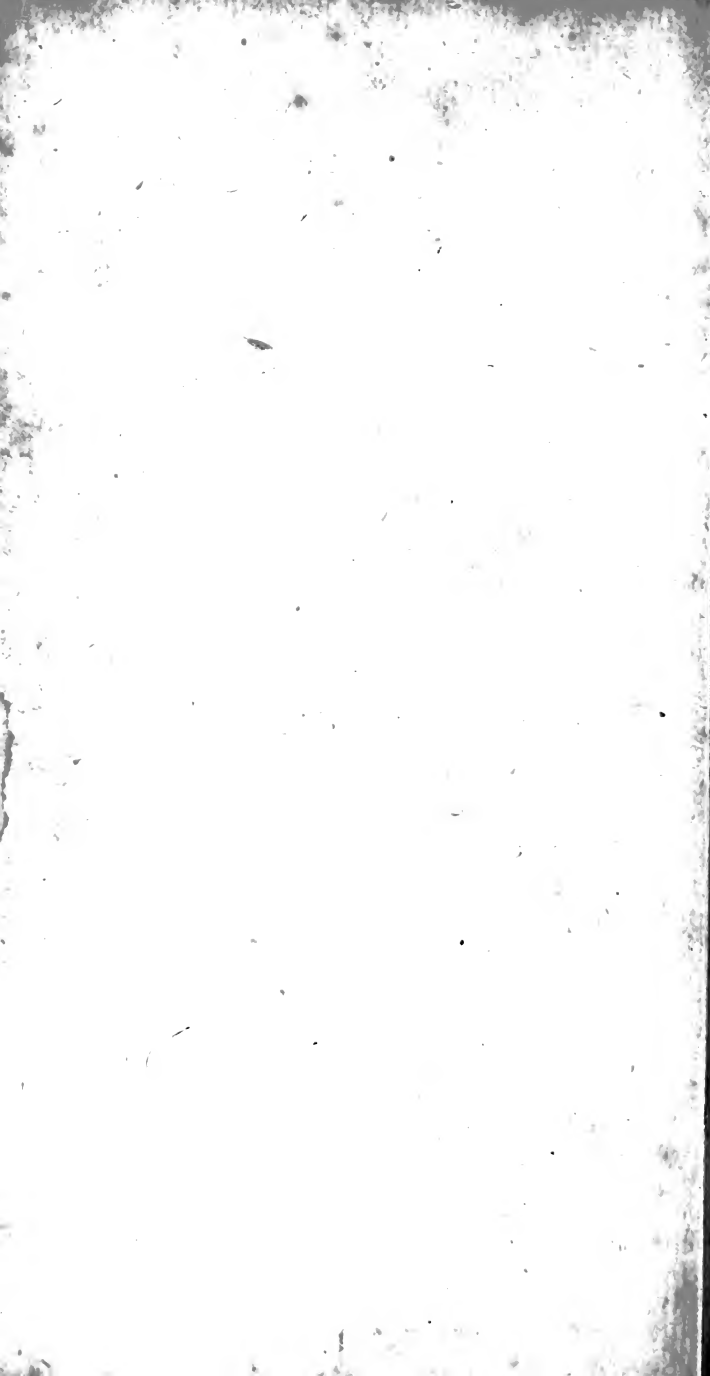
---

83.

4

---

332



no  
cep

# COURS

DE

# CHIRURGIE

DICTÉ AUX ÉCOLES  
de Médecine de Paris.

*Par M. ELIE COL DE VILARS, Docteur en  
Médecine de la Faculté de Paris, ancien  
Professeur de Chirurgie, en Langue Française.*

TOME TROISIÈME.

Contenant le Traité des Plaies.



A PARIS,

Chez ROLLIN, Quai des Augustins,  
à Saint Athanase.

M. D. CC. XLVI.

*Avec Approbation, & Privilège de Roi.*



LIBRARIES

Université d'Ottawa  
University of Ottawa

ESP

RD

30

·C64

1746

v.3



# TABLE

## DES SOMMAIRES

contenus dans ce troisiéme  
Tome.

---

### LIVRE SECOND,

*Des Plaies* , Page 1.

#### CHAPITRE PREMIER.

**D***Es Plaies en général.* pag. 2.

ARTICLE I. *Définition de la Plaie* , ibid.

ARTICLE II. *Des causes des Plaies* , 6

ARTICLE III. *Des différences des Plaies* ,  
8

ARTICLE IV. *Des symptômes des Plaies* ,

I. *L'Hémorragie* ,

à ij

13  
14

## Table des Sommaires.

II. <i>La Douleur ,</i>	16
III. <i>La Syncope ,</i>	20
IV. <i>L'Enflure ,</i>	21
V. <i>L'Inflammation &amp; la Rougeur ,</i>	22
VI. <i>L'Erisipèle ,</i>	26
VII. <i>La Fièvre continue ,</i>	27
VIII. <i>L'Insomnie ,</i>	29
IX. <i>Le Délire ,</i>	30
X. <i>Les Convulsions ,</i>	ibid.
XI. <i>La Paralysie ,</i>	31
XII. <i>L'Œdème ,</i>	32
XIII. <i>L'Emphysème ,</i>	ibid.
XIV. <i>La Gangrène &amp; le Sphacèle ,</i>	33
XV. <i>La Suppuration ,</i>	35
XVI. <i>Le Froid , le Frisson , le Trem- blement , &amp; en conséquence , la Chaleur de la Fièvre ,</i>	36
XVII. <i>La Diarrhée purulente ,</i>	38
XVIII. <i>Le Crachement de sang &amp; de pus ,</i>	39
XIX. <i>Urine purulente ,</i>	ibid.
XX. <i>L'inflammation &amp; l'abcès du foie &amp; de plusieurs autres viscères. Dépôts en différentes parties ,</i>	ibid.
ARTICLE V. <i>Des Signes Diagnostics des Plaies ,</i>	41
ARTICLE VI. <i>Des Signes pronostics des</i>	

## Table des Sommaires.

<i>Plaies ,</i>	49
ARTICLE VII. <i>De la Cure des Plaies en général ,</i>	60

### CHAPITRE II.

<i>Des Plaies simples faites dans les chairs par instrument tranchant ,</i>	87.
---	-----

### CHAPITRE III.

<i>Des Plaies simples contuses ,</i>	120
--------------------------------------	-----

### CHAPITRE IV.

<i>Des Plaies compliquées ,</i>	138
---------------------------------	-----

### CHAPITRE V.

<i>Des Plaies faites par armes à feu ,</i>	141.
--	------

### CHAPITRE VI.

<i>Des Plaies envenimées &amp; empoisonnées ,</i>	155.
---	------

### CHAPITRE VII.

<i>Des Plaies des artères &amp; des veines ,</i>	202
--	-----

Table des Sommaires.

CHAPITRE VIII.

*Des Plaies des tendons & des nerfs ,* 209

CHAPITRE IX.

*Des Plaies de la tête ,* 222

CHAPITRE X.

*Des Plaies du visage ,* 248

CHAPITRE XI.

*Des Plaies du cou ,* 266

CHAPITRE XII.

*Des Plaies de la poitrine ,* 272

CHAPITRE XIII.

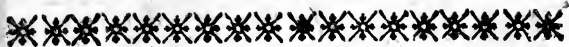
*Des Plaies du Bas-ventre ,* 287

CHAPITRE XIV.

*Des Brulures ,* 319

Fin de la Table des Sommaires.





*Approbation de Messieurs les Docteurs de la Faculté de Médecine de Paris.*

**N** O u s soussignés Docteurs - Régens en la Faculté de Médecine de Paris, nommés par elle, pour examiner *Un Traité des Plaies*, composé par M. COL DE VILARS, Docteur-Régent en ladite Faculté, certifions avoir lû avec plaisir ledit Ouvrage, dans lequel l'Auteur soutient parfaitement la réputation & l'estime qu'il a mérité du Public, par les deux Volumes de Chirurgie qu'il a précédemment donnés. Nous croyons que ce Traité sera extrêmement utile à ceux qui se destinent à la Médecine, ou à la Chirurgie. En foi de quoi nous avons signé la présente Approbation. A Paris le dix-neuf Juillet mil sept cent quarante.

*Signé*, FINOT. LE HOC. HUNAUD.

---

*Consentement de Monsieur Leaulté ,  
Doyen de la Faculté de Médecine.*

**V**U l'Approbation de Messieurs FINOT, LEBROC, & HUNAULD, Docteurs-Régens de la Faculté de Médecine de Paris, nommés par elle pour l'examen d'un *Traité des Plaies*, composé par M. COL DE VILARS, Docteur-Régent & ancien Professeur de Chirurgie en Langue Françoisé, nous consentons pour la Faculté que cet Ouvrage soit imprimé. A Paris le vingt Juillet 1740.

*Signé, LEAULTE', Doyen,*

---

*Approbation de Monsieur de Vernage ,  
Docteur en Médecine de la Faculté  
de Paris & Censeur Royal.*

**J'**AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, le *Traité des Plaies & des Ulcères*, de M. COL DE VILARS, Docteur-Régent de la faculté de Médecine de Paris. Il m'a paru très-instructif pour les Etudians en Médecine & en Chirurgie. Ce 16. Janvier 1740.

*Signé, DE VERNAGE.*

*Le Privilège est au Traité des Tumeurs,*

**COURS**



# COURS DE CHIRURGIE.



## LIVRE SECOND.

### *Des Plaies.*



PRE's avoir traité des Tumeurs contre-nature, & des affections qui en dépendent, l'ordre que nous nous sommes proposés dans la division des Maladies Chirurgicales, exige à présent que nous parlions des Plaies.

*Tome III.*

A

\*\*\*\*\*

## CHAPITRE PREMIER.

### *Des Plaies en général.*

#### ARTICLE PREMIER.

##### *Définition de la Plaie.*

**L**E mot de *Plaie*, en latin *Vulnus*, se prend en général pour toutes sortes de solutions de continuité. Voyez Celse, *liv. 5. c. 26.* Mais on entend plus particulièrement par *Plaie*, *une solution de continuité, récente, faite subitement dans les parties molles de notre corps, par la violence de quelque cause externe.* On comprend sous le nom de *Parties molles*, toutes les parties solides, excepté les os & les cartilages.

La solution de continuité est une division violente des parties solides du corps, qui sont, ou doivent être naturellement unies & continues.

Quoique la *Plaie* soit une solution de continuité, toute solution de continuité n'est pas *Plaie*. Les abcès, les ulcères, les caries & les fractures sont

des solutions de continuité sans être Plaies.

Il faut donc 1°. que la solution de continuité soit récente, lorsqu'elle devient ancienne, & qu'elle ne se cicatrise point dans un tems convenable, elle dégénère en ulcère.

2°. Elle doit se faire subitement, puisque l'action des causes qui la produisent, est prompte; ce qui n'arrive point dans les ulcères.

3°. Il est nécessaire d'établir le siège des Plaies dans les parties molles, pour ne pas les confondre avec les fractures. D'ailleurs les os sont quelquefois fracturés par une cause externe, ou par quelque effort, sans qu'il y ait de Plaie. Ainsi l'on ne peut point donner ce nom à une fracture où les tégumens ni les chairs n'ont souffert aucune solution de continuité.

Enfin, la solution de continuité qui constitue la Plaie, doit être faite par une cause externe, pour être distinguée des solutions de continuité qui se font quelque fois dans le corps par des causes internes, comme les abscesses, les ulcères, les pustules, &c. On pourroit objecter que dans certaines fra-

ctures les os rompus, ou leurs esquilles font assez souvent des Plaies que la cause externe de la fracture n'a pas faites. En ce cas l'on doit regarder les os fracturés comme des corps étrangers qui n'agissent violemment sur les parties molles que par l'effort d'une cause externe, & qui en tiennent eux-mêmes lieu, comme cause immédiate.

Laplûpart des Auteurs excluent du nombre des Plaies les brulures accompagnées de solution de continuité. Ils les mettent au rang des ulcères, à cause de l'érosion que l'instrument brulant fait plutôt par sa chaleur que par sa masse : mais puisque ces sortes de brulures sont des solutions de continuité, récentes, faites subitement dans les parties solides, par la violence d'une cause externe, on ne peut pas se dispenser de les adopter comme Plaies.

Guy de Chauliac, *Tr. des Plaies*, ch. 1. & avec lui les Anciens & presque tous les Modernes, ajoutent que la solution de continuité qui fait la plaie, doit être sanglante & sans pourriture, c'est à-dire, sans suppu-

*Définition de la Plaie.*

ration ; afin de la distinguer de l'ulcère. Les raisons suivantes détruisent cette opinion. Premièrement , si toutes les Plaies étoient sanglantes , il faudroit en retrancher celles qui sont faites par armes à feu , ou par instrument brulant , elles ne répandent point de sang ; l'escarre qui se forme sur le champ , s'oppose à son issue , à moins qu'il n'y ait quelque gros vaisseau ouvert. De plus , il n'y a que les Plaies toutes récentes qui soient sanglantes. Après le premier appareil il ne sort ordinairement plus de sang. Secondement , si la Plaie changeoit de nom aussi tôt que la suppuration seroit survenue , elle ne le retiendrait que jusqu'au cinquième jour , quelquefois même jusqu'au deuxième ou troisième ; puisqu'il y en a qui commencent à suppurer dès ce tems-là. Cependant , si la Plaie est mal pansée , ou qu'elle se trouve abreuvée d'un suc nourricier de mauvaise qualité , d'un pus âcre qui fasse une érosion de substance , qu'elle ne puisse pas s'incarner ni se cicatrifer dans un tems convenable à sa nature , qu'au contraire ses bords deviennent durs &

calleux, elle dégénère en ulcère, à la différence de l'ulcère qui ne peut jamais devenir Plaie.

---

## ARTICLE SECOND.

### *Des causes des Plaies.*

**L** résulte de la définition que nous avons donnée des Plaies, que toutes leurs causes sont externes. Elles agissent en coupant, piquant, froissant, déchirant ou rongéant. Celles qui coupent, se nomment, en termes de Chirurgie, *Instrumens tranchans*. De ce genre sont tous les corps solides & durs, principalement ceux qui sont faits d'acier, & qui ont un, ou plusieurs côtés minces, larges, affilés, propres à diviser les parties & les séparer en deux. Tels sont les couteaux, les rasoirs, les sabres, les épées, les haches, les faux, les tranchets, &c. Les causes qui piquent & percent, s'appellent *Instrumens piquans*. Ce sont des corps fermes, longs, déliés, pointus, capables de pénétrer sans couper. Cette classe renferme les épines, les



aiguillons, & les dents fines de certains insectes, les épingles, les aiguilles, les alènes, les stilets, &c. Parmi ces sortes d'instrumens, il y en a qui sont *piquans* & *tranchans* en même tems, comme les poignards, les bayonnettes, les épées étroites, les couteaux pointus, les canifs, les trois-cars, &c. On désigne sous le nom d'*Instrumens contondans*, les causes qui froissent les parties, tels que sont les bâtons, les massues, les marteaux, les pierres, les roues de carrosse, & tous les corps pesans, solides & obtus au nombre desquels on doit mettre les boulets de canon, les balles de fusil, le plomb, les éclats de bombe, de grenade, &c. dont la vitesse augmente beaucoup la force. Entre les causes qui agissent en déchirant, on compte les scies, les rapes, les crochets, les dents des animaux, & autres corps durs & inégaux. A ces causes, on peut ajouter les pesants fardeaux, les grands efforts, les courses précipitées, les sauts, les chutes, les cris, & tout ce qui est capable de tirailler les parties en différens sens. On a vu dans ces occasions des vaisseaux, des nerfs, des muscles,

## 8 *Différences des Plaies.*

des tendons , rompus & déchirés. Enfin , l'eau & l'huile bouillantes , le plomb & tous les métaux fondus , le feu , la foudre du Ciel , un fer ardent , les escarotiques , comme la pierre infernale , les pierres à cautères , le beurre d'antimoine , l'huile de vitriol , l'eau forte , l'esprit de nitre & autres semblables pyrotiques , sont tous des caustiques actuels ou potentiels qui font des Plaies en rongant , corrodant & consumant quelquefois les chairs jusqu'aux os. S'il y a quelques autres causes des Plaies , elles doivent toutes se rapporter aux cinq espèces dont nous venons de faire mention.

---

## ARTICLE TROISIÈME.

### *Des différences des Plaies.*

**S**Ept choses peuvent établir les différences des Plaies. 1°. Leurs causes. 2°. Leur situation. 3°. Leur figure , leur grandeur , leur profondeur , & leur direction. 4°. Les parties blessées. 5°. Leur essence. 6°. Leur tems. 7°. Leur événement.

## *Différences des Plaies.* 9

Par rapport à leurs causes, elles diffèrent en ce que les unes sont faites par instrument tranchant, & se nomment *Incisions*, ou par instrument contondant, & s'appellent *Plaies contuses*. Les autres sont l'effet des instrumens simplement piquans, ou piquans & tranchans en même tems. Il y en a qui reconnoissent pour cause les morsures. Elles peuvent se rapporter aux piquures ou aux Plaies contuses, suivant que les dents des animaux sont plus ou moins aigues. On distingue aussi celles qui se font par armes à feu, comme canon, fusil, pistolet, quoiqu'elles soient du nombre des Plaies contuses. On fait encore attention à celles qui peuvent être faites par instrument déchirant, ou par quelque effort, comme nous avons dit dans l'article précédent. Enfin, les instrumens brulans & les caustiques en font qui sont bien différentes des autres, & qu'on connoît sous le nom de *Brulures*.

A l'égard de la situation des Plaies, les unes sont à la tête, les autres au cou, d'autres à la poitrine, au bas-ventre, aux extrémités, aux jointures, &c.

La figure, la grandeur, la profondeur & la direction des Plaies mettent aussi beaucoup de différences entr'elles. Il y en a de longitudinales, d'obliques, de transversales, de rondes, d'oblongues, de carrées, de triangulaires, de cruciales, à lambeaux, ou d'une autre figure irrégulière. On en voit de grandes, de moyennes, & de petites. Les unes sont superficielles, les autres profondes; pénétrantes dans quelque capacité, ou non pénétrantes; avec ou sans perte de substance. Leur direction est droite ou oblique. Leur trajet se porte quelquefois du côté d'une artère, d'une grosse veine, d'un nerf, d'un tendon, d'une membrane, d'un viscere. On les distingue encore en *grandes en apparence*, & *petites en conséquence*, & en *petites en apparence*, & *grandes en conséquence*. Les premières paroissent considérables en dehors: mais comme elles n'intéressent aucune partie noble ni nécessaire aux fonctions de la vie, elles guérissent facilement sans accidens. Telle est une grande incision faite à quelque muscle suivant la réctitude de ses fibres; & dans laquelle

il ne se trouve point de nerfs, de tendons, de gros vaisseaux offensés. Les secondes étant extérieurement petites, comme les coups d'alêne, de stilet, les piqures semblent n'offrir rien de dangereux. Souvent même, elles se ferment & se cicatrisent assez promptement. Cependant il peut se former dans leur fond un dépôt, d'autant plus facilement, que la matière épanchée ne trouve point d'issue. L'instrument a pu blesser dans son trajet quelque partie dont la lésion est capable d'attirer de très-fâcheux symptômes.

Pour ce qui concerne les parties blessées, il y a des Plaies qui n'offensent que celles que les Anciens appelloient *Similaires*, comme la peau, la graisse, les muscles, &c. D'autres attaquent les parties *diffimilaires*, ou organiques, telles que sont l'œil, l'oreille, la langue, la trachée-artère, l'œsophage, le poumon, le cœur, le diaphragme, le foie, l'estomac, les intestins, la matrice, la vessie, &c.

A raison de leur essence, les unes sont simples, les autres compliquées. On regarde comme simples celles qui

## 12 *Différences des Plaies.*

ne pénètrent que les tégumens , ou les chairs ; sans toucher à d'autres parties ; ou qui n'étant accompagnées ni suivies d'aucun accident périlleux , ne présentent qu'une seule indication curative , qui est la réunion. Les Plaies compliquées sont celles où il y a plusieurs parties offensées en même tems par la même blessure ; ou auxquelles il se trouve différentes affections contre-nature jointes ensemble ; soit maladies , comme luxation , fracture , scorbut , vérole , écrouelles ; soit causes de maladies , comme plethore , cacochymie , venin , poison , la présence de quelque corps étranger , ou de l'instrument resté dans la partie , soit symptôme , comme hémorragie externe ou interne , inflammation , fièvre , délire , convulsion , syncope , œdème , emphysème , gangrène , sphacèle ; soit enfin d'autres indispositions qui établissent séparément des indications particulières pour les guérir , avant que d'entreprendre la réunion de la Plaie.

Le tems met encore de la différence entre les Plaies toutes récentes , & celles qui sont anciennes. La manière

de les traiter , la longueur de leur cure , & la justice qu'on doit au blessé, méritent cette distinction.

Enfin, leur événement nous oblige de les distinguer en *curables*, en *incurables*, en *mortelles*, & en celles qui privent le malade de quelque fonction essentielle.

Toutes ces connoissances sont nécessaires à un Chirurgien pour faire un juste prognostic , prendre avec sûreté des indications curatives, & dresser un rapport exact & fidele qui puisse instruire les Juges de la conséquence des blessures.

---

## ARTICLE QUATRIÈME.

### *Des Symptômes des Plaies.*

**L**Es symptômes qui peuvent accompagner les Plaies, ou leur survenir, sont l'Hémorragie, la Douleur, la Syncope, l'Enflure des lèvres de la Plaie, ou des parties voisines, l'inflammation, la Rougeur, l'Erysipèle, la Fièvre, l'Insomnie, le Délire, les Convulsions, la Paralyse,

l'Œdème , l'Emphyème , la Gangrène , le Sphacèle , souvent la Suppuration , quelquefois le Frisson , le Tremblement , & en conséquence la chaleur de la Fièvre , la Diarrhée sanieuse , le Crachement de Pus , les Urines purulentes , l'Inflammation & l'Abscès du Foie , du Poumon & de plusieurs autres viscères. Voilà les principaux accidens qui peuvent arriver à l'occasion des Plaies. Il y en a encore quelques-uns de particuliers dont nous parlerons dans le détail.

### I. *L'Hémorragie.*

C'est une effusion de sang par l'ouverture de quelque vaisseau sanguin. Cette effusion est ordinaire à toutes les Plaies faites par instrument tranchant , piquant , ou contondant. Les parties molles de notre corps ne peuvent souffrir de solution de continuité de cette nature , que les vaisseaux qui les arrosent ne répandent le sang qu'ils contiennent. S'ils sont petits , l'Hémorragie est médiocre ; s'ils sont gros , elle est plus abondante ; particulièrement quand elle vient des artères. A



raison de leur mouvement systaltique, elles fournissent en peu de tems beaucoup plus de sang que les veines. L'Hémorragie des Plaies contuses n'est pas si considérable que celle des Plaies faites par instrument tranchant. Dans les premières les vaisseaux froissés, affaissés & retirés à l'endroit de leur division, ne donnent pas au sang une issue si libre, que lorsque leur diamètre est coupé net sans être meurtri. Ce liquide ne s'écoule pas non plus si facilement des Plaies dont l'ouverture est petite & étroite. Il ne survient point d'Hémorragie à celles que font les coups d'armes à feu. L'Escarre qui s'y forme toujours bouche les vaisseaux & empêche le sang de se répandre, à moins qu'il n'y ait quelque gros vaisseau percé, dont le sang force par son impulsion la résistance de l'Escarre; ou que son embouchure ne s'ouvre de nouveau vers le septième, ou huitième jour de la blessure, quand cette Escarre vient à se détacher. Toute Hémorragie est externe ou interne, suivant que les parties blessées sont contenantes ou contenues, que les vaisseaux ouverts sont exté-

rieurs ou intérieurs, & que la Plaie, plus ou moins grande, permet ou refuse la sortie du sang.

## II. *La Douleur.*

La Douleur est une impression désagréable faite à l'ame, en conséquence d'une distension ou d'une contraction violente des fibres nerveuses, qui se communique jusqu'au cerveau. Ces fibres sont les organes de toutes les sensations. Si on lie, par exemple, ou si l'on coupe les nerfs de la cuisse à un chien, la jambe perd absolument le sentiment. On peut y faire des incisions sans y exciter de douleur. La même chose arrive quand les nerfs sont tellement obstrués ou comprimés, que le cours du suc nerveux y est entièrement intercepté, & que leur portion qui est au dessous de l'obstruction ou de la compression, ne peut plus se contracter. L'apoplexie & la paralysie en sont des preuves.

Puisque les nerfs sont les organes des sensations, les fibres nerveuses dont toutes les parties molles de notre corps sont tissues, ne sçauroient souff-

frir de distension ou de contraction violente dans l'état naturel, qu'il ne survienne aussi-tôt de la douleur. Elles sont à la vérité toujours tendues, parce qu'elles ont naturellement une vertu élastique, une disposition à s'accourcir, à se resserrer. De-là vient que les lèvres des Plaies s'écartent, que les deux extrémités d'un tendon, d'un nerf entièrement coupé, se retirent. Mais quand cette élasticité, cette tension naturelle est augmentée & forcée à un certain point, alors la douleur se manifeste. Elle est plus ou moins grande, suivant le degré de distension. Le dernier va exclusivement jusqu'à la rupture ou l'incision totale des fibres nerveuses. Lorsqu'elles sont tout-à-fait coupées ou rompues, la douleur cesse. C'est ce qu'on éprouve quand on acheve de couper des tendons & des nerfs qui ne sont divisés ou déchirés qu'en partie.

La douleur que cause une Plaie se fait ordinairement sentir dans le tems qu'on reçoit le coup, ou après qu'on l'a reçu. Il est facile de concevoir que lorsqu'on reçoit un coup qui fait une solution de continuité, les fibres ner-

veuses souffrent une distension, un tiraillement, une violence du dernier degré. On ne doit donc pas être surpris que la douleur soit si vive pendant l'action de l'instrument qui fait la blessure. Il y a cependant certains cas, certaines circonstances où l'on ne sent rien d'abord; c'est lorsqu'on est si ému, si agité, si transporté de colère, & que le coup est si prompt, qu'on ne s'apperçoit pas d'être blessé.

Peu de tems après la partie ne manque pas de devenir fort douloureuse. Plusieurs causes réunies ensemble produisent cet effet qui se rapporte toujours à la distension & à la contraction forcée des fibres nerveuses. Premièrement, celles qui restent entières & qui étoient jointes avec les autres pour concourir à la même action, obligées de soutenir seules l'effort qu'elles partageoient, ont une plus grande force à vaincre, & sont par conséquent plus tendues. La douleur excessive que cause un nerf, un tendon coupé en parties, fait assez connoître cette vérité. Secondement, les extrémités des fibres divisées se raccourcissent & rentrent dans les chairs. Elles ne peuvent s'ac-

courcir sans acquérir plus de grosseur, plus de volume, & sans comprimer tous les petits vaisseaux voisins entre lesquels elles sont engagées. Le cours des liquides y est donc gêné, ralenti, ou intercepté; ces vaisseaux en sont gorgés & gonflés. De-là suit nécessairement une distension outrée de leurs parois & de tout le tissu de la partie; distension qui augmente & redouble à chaque pulsation d'artère. La même chose arrive aux Plaies contuses par la difficulté que les humeurs trouvent à y circuler, ou dans lesquelles il y a quelque corps étranger, des os luxés ou fracturés & dérangés de leur place, du sang extravasé ou coagulé, des tentes trop dures, des bourdonnets entassés les uns sur les autres. Enfin, l'on doit attendre les mêmes symptômes d'un bandage trop serré. Dans tous ces cas le mouvement progressif des liqueurs rencontre un obstacle qu'il ne peut surmonter, & toutes les fibres en deviennent plus tendues & plus douloureuses. Troisièmement, la contraction de ces fibres est forcée, lorsqu'elles sont irritées par des corps étrangers, dont la superficie est inégale ou

hérissée de pointes , par des esquilles d'os brisés , de la bourre , ou autre chose semblable entrée dans la Plaie , par des topiques âcres & rongeurs , par un pus corrompu qui s'engendre dans la suite , par l'impression de l'air dont nous rapporterons l'effet en parlant de l'inflammation.

Il est à remarquer que l'effet des causes dont nous venons de parler , est encore plus sensible , quand elles agissent sur des parties qui ont naturellement plus de tension & d'élasticité , telles que sont la peau , les membranes , les aponeuroses , les nerfs , les tendons , les ligamens , le périoste , le péricrâne , &c.

### III. *La Syncope.*

Si un Blessé est extrêmement effrayé , ou que les douleurs que causent les Plaies soient très-vives , tout le genre nerveux entre en contraction , les vaisseaux en sont étranglés , le cours des liquides est irrégulier , le sang ne traverse les poumons qu'avec peine , la respiration est difficile & entre-coupée. Ensuite le cœur se resserre si fort , que ses ventricules ne peuvent se dila-

ter pour recevoir le sang qu'ils doivent distribuer à toutes les parties ; l'aorte & toutes les autres artères n'en recevant presque point, s'affaissent pour un tems, la circulation est interrompue, ou considérablement diminuée, la sécrétion des esprits ou du suc nerveux est suspendue, les organes cessent d'être animés, & la lipothymie ou la Syncope surviennent.

## VI. *L'Enflure.*

Puisque les fibres coupées, déchirées ou rompues se froncent par leur vertu élastique, se retirent dans les chairs, & compriment les vaisseaux voisins, comme nous avons dit en parlant de la douleur, & que le diamètre des tuyaux contus est affaîssé ou détruit, les liquides n'y circulent plus comme à l'ordinaire. Le sang ne pouvant continuer librement sa route, est obligé de s'arrêter où il rencontre de l'obstacle ; il s'accumule dans les lèvres de la Plaie, il les gonfle. Après en avoir remplis les vaisseaux, il reflue dans les rameaux collatéraux, & l'Enflure gagne insensiblement les parties

voisines. Cette Enflure dans les membres a coutume de paroître plutôt au-dessous qu'au-dessus de la blessure. La difficulté que les humeurs trouvent à s'en retourner par les veines qui sont au-dessus , produit cet effet. Elles restent vuides , pour ainsi dire , pendant que celles d'au-dessous sont engorgées : mais si quelque nerf , quelque partie tendineuse , membraneuse ou aponeurotique est en même-tems blessée , le gonflement s'étend par tout. En voici la raison. L'érétisme qui survient facilement à ces Parties a cause de leur sensibilité & de leur tension naturelle , se communique à toutes leurs fibres , quand quelques-unes d'elles sont offensées. Ces fibres doivent donc resserrer dans toute leur étendue les vaisseaux qu'elles embrassent , & s'opposer au retour des humeurs qui coulent vers le cœur. De-là résulte nécessairement une stagnation des liquides , & une Enflure universelle dans tout le membre.

#### *V. L'Inflammation & la Rougeur.*

Le sang que le cœur & les artères



poussent continuellement vers les lèvres d'une Plaie, ne peut y séjourner, qu'il n'en remplisse les vaisseaux capillaires, & ne les gonfle. Les parois de ces vaisseaux plus distendus qu'à l'ordinaire, agissent sur ce liquide, par leur vertu élastique, à proportion de la violence qu'elles souffrent, & s'efforcent de le chasser toujours en avant. Le liquide de son côté s'épaississant d'abord en perdant de son mouvement progressif, apporte plus de résistance aux battemens des artères. Celles-ci n'en sont que plus sollicitées à ranimer leurs pulsations. Il est vrai qu'elles occasionnent ensuite une raréfaction dans le sang. En les broyant à coups redoublés, elles compriment les particules aériennes qui s'y trouvent renfermées. Ces molécules comprimées tâchent, comme autant de petits tourbillons, de s'étendre & d'acquérir plus d'espace ; à cet effort succède un mouvement intestin qui détruit la consistance du liquide : mais par cette raréfaction le gonflement en est plus considérable, la tension de toutes les fibres en est augmentée, leurs oscillations en deviennent plus fortes. Ce sont ces

24 *Symptômes des Plaies.*

mouvements réciproques, cette action alternative des solides sur les liquides, des liquides contre les solides, ce combat intestin & tumultueux, ces systoles accélérées des fibres qui produisent la chaleur & l'Inflammation des Plaies. Voyez aussi ce que nous en avons dit en parlant des symptômes des Tumeurs. *L. 1. c. 1. art. 4.*

Personne n'ignore que c'est le sang qui donne la couleur rouge aux parties. Nous venons de voir qu'il s'amasse en plus grande abondance dans les vaisseaux capillaires ; que par conséquent le réseau artériel de la peau, en est gorgé & se manifeste davantage. Le diamètre de ces petits tuyaux ne sçauroit s'élargir que les embouchures des artères lymphatiques ne se dilatent, & ne permettent aux globules rouges d'y entrer. Ces artères, naturellement transparentes, en empruntent la couleur. Il suit donc de cette plénitude & de ce gonflement que la Rougeur doit accompagner toujours l'Inflammation des Plaies.

Plusieurs choses peuvent contribuer à cette Inflammation, comme causes antécédentes. 1°. La suppression de quelque

quelque évacuation naturelle. 2°. La Pléthore. 3°. La Cacochymie. Toutes les humeurs retenues dans ces affections contre nature ne manquent pas de procurer ou d'augmenter l'engorgement des vaisseaux & les accidens qui en dépendent. 4°. L'impression de l'air auquel on laisse les Plaies exposées, en dessèche les levres, fait froncer les extrémités des vaisseaux, & y retient tous les liquides. S'il est trop froid, il les condense & les coagule. S'il est infecté ou chargé de mauvaises exhalaisons, il corrompt comme un levain contagieux tous les sucs qui arrosent la blessure; il les rend âcres, corrosifs & capables par conséquent de faire de vives irritations sur les fibres nerveuses qui sont à découvert, ce qui attire infailliblement les symptômes dont il s'agit. 5°. Lorsqu'on n'observe pas une bonne méthode de panser les Plaies, qu'on les serre trop par les bandages, qu'on les tamponne fortement avec des tentes ou des bourdonnets durs qui compriment ou froissent de nouveau les chairs, qu'on y applique des remèdes irritans, corrosifs, ou propres à obstruer les embou-

chures des tuyaux divisés ou déchirés; des linges malpropres & chargés de matières purulentes; enfin, qu'il y est resté quelque corps étranger, ou empoisonné, on comprend aisément que la douleur, la chaleur & l'inflammation en seront plus considérables.

## VI. *L'Erysipéle.*

La cause de ce symptôme est interne ou externe. 1°. Si le sang du Blessé est bilieux, il conserve à la vérité plus facilement sa fluidité & son mouvement progressif; les vaisseaux sanguins n'en sont pas si engorgés, la partie n'en est pas si tuméfiée; mais la douleur & la chaleur n'en sont pas moins vives & cuisantes. Ce liquide chargé des parties salines & amères de la bile, & arrêté principalement dans les artères capillaires & les vaisseaux lymphatiques de la peau à l'occasion d'une Plaie, irrite les fibres nerveuses de ce tégument, & y excite une cuisson ardente. La lymphe qu'il fournit, imprégnée des mêmes parties salines & âcres, dont elle est le menstrue & le véhicule, fait les mêmes irritations sur

le tissu qu'elle arrose ; obligée de séjourner dans les petits conduits qui se trouvent resserrés par les crispations douloureuses des fibres , elle les gonfle & les fait crêver d'autant plus aisément , que leurs tuniques très-minces & très-déliques , opposent peu de résistance ; en s'extravaçant elle éloigne l'épiderme de la peau , l'en sépare , & produit de petites vessies, lesquelles, avec la rougeur de la partie , la chaleur brulante & la tumeur étendue , caractérisent l'Erysipéle de cause interne qui survient quelquefois aux Plaies.

1°. Les frottemens fréquens & violens qu'on fait sur une partie blessée, les fortes compressions d'un bandage, les topiques âcres ou les compresses sales qu'on applique, le séjour d'une matière purulente, d'une urine échauffée, irritent nécessairement les fibres de la peau , ou les corrodent , & font souvent naître dans le voisinage des Plaies un Erysipéle de cause externe.

## VII. *La Fièvre continue.*

Cette Fièvre est différente de celle

qui succède à la suppuration. Elle accompagne presque toujours les grandes blessures. C'est la violence de la douleur, l'inflammation considérable de la Plaie, le séjour des liquides dans les vaisseaux de la partie offensée qui la causent. Elle est plus ou moins forte, plus ou moins aigue, à proportion de la douleur, de l'inflammation & de l'engorgement, & à raison des viscères qui peuvent y être intéressés. Premièrement, les Plaies fort douloureuses irritent le genre nerveux, sollicitent toutes les parties élastiques du corps à se resserrer, & rendent leurs oscillations plus fréquentes. Les artères battent avec plus de force; elles poussent le sang avec plus de rapidité dans les veines. Ce liquide revient plus promptement au cœur, & l'oblige de se contracter plus subitement. De-là cette fréquence du pouls qui fait le principal caractère de la Fièvre. Secondement, l'inflammation se communique peu à peu à toute la masse du sang. Elle augmente le gonflement de ses vaisseaux; elle accélère les pulsations du cœur & des artères. Troisièmement, plus le sang trouve d'em-

barras dans sa circulation, plus il se détourne dans les vaisseaux collatéraux qui sont libres. Il doit donc les gonfler, exciter leur vertu systaltique, ranimer leur mouvement de *trusion*, & forcer le cœur de se contracter plus vite. S'il y a quelque viscère intéressé dans la blessure, le sang ne pouvant traverser son parenchyme, ou sa substance, produit les mêmes accidens. Alors circulant dans moins de vaisseaux, & par des voies plus courtes, il acquiert plus de volume & de vélocité.

VIII. *L'Insomnie.*

Dans les grandes douleurs tous les nerfs sont plus tendus & plus sensibles que dans l'état naturel; les esprits sont plus agités; les organes des sens sont plus susceptibles des impressions des objets extérieurs. L'Insomnie qui ne consiste que dans l'exercice des sensations, & des fonctions intérieures, ne manque donc pas d'accompagner les Plaies fort douloureuses, excepté celles du cerveau, dans lesquelles le principe des nerfs est comprimé.

*IX. Le Délire.*

Plus la douleur des Plaies est vive , plus l'éréthisme des nerfs & l'agitation des esprits sont considérables. Alors toutes les sécrétions sont interrompues, la confusion se met dans les humeurs, les fonctions se dérangent, l'imagination & le jugement se troublent : Il n'est donc pas étonnant que dans les Plaies des nerfs, des tendons, des membranes, des ligamens, du périoste, du péricrane & de tous les organes extrêmement sensibles, le Délire survienne quelquefois.

*X. Les Convulsions,*

Il arrive assez souvent qu'à l'occasion de ces fortes de Plaies dont nous venons de parler, le genre nerveux entre dans des contractions si violentes, qu'il agite tous les muscles, les fait mouvoir par force, sans règle & sans la participation de la volonté, & cause une Convulsion, si la contraction est permanente ; ou des mouvemens convulsifs, si elle est irrégulière. Il



faut cependant observer que la Convulsion dans les Plaies faites par instrument tranchant, peut encore survenir d'une autre maniere; par exemple, lorsque l'instrument qui fait la Plaie coupe un ou plusieurs muscles, leurs antagonistes tirent à eux la partie, & la tiennent dans une tension convulsive.

### XI. *La Paralyfie.*

Quand un nerf est entièrement coupé dans une Plaie, ou tellement comprimé par quelque corps étranger, que le suc nerveux ne peut plus y couler, la portion de ce nerf qui est en-deçà de la coupure ou de la compression, ne sçauroit se contracter, les muscles auxquels elle se distribue restent sans action, & la partie tombe nécessairement en Paralyfie, à moins qu'il n'y ait quelque branche collatérale qui supplée au défaut; & comme les fibres nerveuses qui s'épanouissent dans les chairs & dans le tissu de la peau sont relâchées, ou n'ont plus cette tension qui les met en état de recevoir les impressions des objets externes, la perte du sentiment accompagne en ce cas la Paralyfie.

*XII. L'Œdème.*

Si le sang d'un Blessé est trop aqueux, ( vice ordinaire aux Cachectiques & aux Phlegmatiques, ) ralenti dans son cours à l'occasion d'une blessure, il s'épaissit, ses fibres se rapprochent, la sérosité s'en sépare, elle s'insinue dans les tégumens voisins, elle y produit un Œdème, & rend les lèvres de la Plaie, pâles, molles, moins enflammées, moins douloureuses.

*XIII. L'Emphysème.*

On remarque ordinairement un Emphysème aux Plaies pénétrantes dans la capacité de la poitrine, dans le larynx, dans la trachée-artère. Lorsque l'entrée de ces Plaies ne répond pas à leur trajet, qu'elle est irrégulière & retrécie, l'air de la respiration qui s'y introduit, ne trouvant pas son passage libre, se glisse de cellule en cellule dans le corps graisseux, & le gonfle. Ce gonflement s'étend quelquefois beaucoup. Nous avons vu des personnes qui avoient la tête, le cou, la poitrine

& les bras tout Emphysemateux , en conséquence d'une Plaie pénétrante dans le larynx, à laquelle on avoit fait la suture.

XIV. *La Gangrène & la Sphacèle.*

On sçait que les parties ne participent à la vie commune à tout le corps, qu'au moyen de la circulation du sang & du suc nerveux. S'il arrive donc que les vaisseaux qui conduisent ces deux liquides dans une partie blessée, soient entièrement coupés, déchirés, froissés, comprimés, liés ou obstrués, la circulation de l'un & de l'autre y cesse, les chairs ne sont plus échauffées par de nouveau sang, ni animées par la distribution & la présence du suc nerveux, la chaleur naturelle se dissipe peu à peu, le sentiment se perd, les humeurs croupissent & se corrompent ; enfin , la partie se mortifie , & suivant le degré de mortification , elle est attaquée de Gangrène ou de Sphacèle ; symptômes encore plus ordinaires aux Plaies contuses dans lesquelles toutes les fibres nerveuses & tous les vaisseaux sont écrasés & détruits. Or les nerfs & les vaisseaux sanguins peu-

vent être coupés par des instrumens tranchans, déchirés par des morsures, froissés par des instrumens contondans, comprimés par un bandage trop serré, par quelque corps étranger, par des os déplacés dans les luxations & les fractures. Ils peuvent être liés quand on est obligé de faire la ligature à une artère, obstrués lorsque la partie est si enflammée, que tous les solides sont engorgés, & les liquides arrêtés dans leur cours. Leur obstruction peut aussi dépendre d'un grand froid qui resserre les fibres & condense les humeurs, ou d'une trop grande chaleur qui augmente l'inflammation. On doit donc regarder tous ces accidens comme autant de causes antécédentes de la Gangrène & du Sphacèle. La différence qu'il y a entre ces deux maladies, c'est que dans la Gangrène, il reste encore quelques vaisseaux libres & entiers par lesquels la circulation se fait, quoique difficilement. Dans le Sphacèle plus de vaisseaux entiers ou libres, plus de circulation ni de principe de vie, plus de commerce avec le reste du corps; la partie sphacelée est absolument morte.

*V. La Suppuration.*

Si les vaisseaux sanguins & les nerfs des lèvres d'une Plaie conservent encore quelque commerce avec les troncs d'où ils partent, & les rameaux auxquels ils se distribuent, quoique le sang & le suc nerveux n'y trouvent pas leur cours libre, ils ne laissent pas d'y aborder & de la mettre à couvert de la Gangrène & du Sphacèle; mais elle n'est pas exemte d'inflammation. Ces liquides n'y circulant pas librement, y séjournent; ils s'extravasent même lorsque les vaisseaux sont rompus, comme il arrive dans les Plaies contuses, & la partie s'enflamme de la manière que nous l'avons expliqué, Paragraphe V. Si l'inflammation ne se dissipe point, la suppuration succède ordinairement. Les humeurs retenues ou extravasées sont exposées à de violens mouvemens de trituration de la part des artères voisines, d'oscillation de la part des fibres, d'élasticité de la part des tourbillons d'air qu'elles renferment. Ces différens mouvemens d'action & de réaction désunissent

Leurs principes, font dissiper leurs parties les plus aqueuses & les plus volatiles, changent la couleur rouge du sang en détruisant les globules, brisent les fibres contuses, & convertissent le tout en pus. Cette suppuration a coutume de commencer le cinquième ou le sixième jour. Voyez aussi comment elle se fait dans notre premier Tome des Tumeurs, page 223.

XVI. *Le Froid, le Frisson, le tremblement, & en conséquence la Chaleur de la Fièvre.*

Le Froid universel qu'on sent quelquefois dans le moment ou peu de tems après qu'on a reçu une blessure, est occasionné, ou par la crainte & le saisissement du Blessé, qui font resserer le cœur & tout le genre nerveux, & ralentissent la circulation du sang, ou par une hémorragie considérable qui épaise les forces & procure un affaiblissement dans tous les vaisseaux. Mais celui qui survient dans le tems de la suppuration, qui est accompagné de Frisson, de Tremblement, & suivi de Chaleur, doit sa cause à la matière

purulente qui se communique au sang par les veines. Elle se porte même à l'estomac par la voie de la circulation : elle y trouble la coction des alimens, & rend le chyle salé, grossier, fixe, indigeste, propre à condenser les humeurs. Mêlée avec tous les liquides, & circulant avec eux, elle leur donne plus de consistance, leur mouvement progressif en devient plus lent ; la chaleur naturelle de tout le corps diminue. Au Froid qui en résulte, se joignent le Frisson & le Tremblement ; parce que le pus conduit sous le véhicule de la lymphe jusqu'aux plus petits vaisseaux, irrite en même-tems toutes les fibres nerveuses & musculuses, & y excite des oscillations forcées, des contractions irrégulières. Cependant les tuniques des artères naturellement très-élastiques, portées au-delà de leur tension ordinaire, à proportion de la résistance du liquide qu'elles renferment, reviennent sur lui, le pressent, l'agitent & le froissent. De ce mouvement alternatif, de cette action réciproque naît la Chaleur de la Fièvre, & tous les accidens qui en dépendent. Cette Fièvre ensuite a coutume de devenir

lente. La raison en est que les battemens continuels du cœur & des artères qui agissent sur le sang, & le pus âcre qui s'y introduit, détruisent peu à peu sa consistance, sa tissure, défont ses principes, & lui causent une espèce de fonte qui modère la rarefaction & son mouvement intestin. Or plus le sang est fluide & dissout, moins il s'oppose à la vertu systaltique des solides; par conséquent moins le pouls est plein & vif. Si l'on y remarque de la fréquence & de la dureté, cela vient principalement des irritations que souffrent les tuniques des vaisseaux.

### XVII. *La Diarrhée purulente.*

On ne peut nier que les veines tant sanguines que lymphatiques coupées dans les Plaies, froissées, ou rongées par la suppuration, n'offrent une entrée à la matiere purulente. Il est donc facile de concevoir que lorsque cette matiere, par quelque cause que ce soit, ne trouve pas une issue libre, elle peut refluer dans la masse du sang, se présenter aux glandes des intestins,



s'y filtrer & produire une Diarrhée fa-  
nieuse.

*XVIII. Le Crachement de Sang & de Pus.*

Il arrive aussi quelquefois que cette  
matière purulente circulant avec le  
sang, s'arrête dans le poumon; sur-tout  
quand le Blessé respire un air froid ca-  
pable de l'épaissir & de la grumeler.  
En séjournant dans ce viscère, elle ir-  
rite les bronches, excite une toux opi-  
niâtre, ronge les petits vaisseaux pul-  
monaires, cause d'abord un Crache-  
ment de sang, & ensuite un Crache-  
ment de Pus.

*XIX. Urines purulentes.*

Puisque le Pus peut s'insinuer dans  
la masse du sang & y circuler, il peut  
aussi passer par les reins, se filtrer avec  
les urines & les rendre purulentes.

*XX. L'Inflammation & l'Abscès du Foie,  
& de plusieurs autres Viscères. Dépôts  
en différentes Parties.*

Il n'est pas extraordinaire que cette

matiere purulente s'arrête pareillement dans le foie ; d'autant plus que le volume de ce viscère est fort considérable , & que les liquides y circulent très-lentement , à cause que la plus grande partie de ses vaisseaux sanguins sont des ramifications de la veine-porte , qui n'ont pas le même ressort que les artères pour accélérer le mouvement progressif des humeurs. Le pus séjournant donc dans le parenchyme du foie , est capable d'y causer des obstructions , de faire obstacle au cours du sang , & d'y attirer une Inflammation suivie d'abcès. La rate, le mésentère, le pancréas, le cerveau, ne sont point à couvert non plus des métastases qui peuvent s'y faire par le reflux de cette matiere. Souvent elle y circule & les parcourt sans s'y arrêter ; elle se filtre même & s'évacue par différens couloirs du corps : mais quelquefois elle s'engage dans les glandes conglobées auxquelles la lymphe la conduit , & donne naissance à des dépôts & des abcès.



## ARTICLE CINQUIÈME.

### *Des Signes diagnostics des Plaies.*

**L** Es signes diagnostics des Plaies sont ceux qui nous font connoître leurs causes & leurs différences; leurs causes, c'est-à-dire, les instrumens qui les ont faites; leurs différences, c'est-à-dire, leur figure, leur grandeur, leur profondeur, leur nature, les symptômes qui les accompagnent, les parties qu'elles offensent. Ces signes se manifestent par les sens & par la raison. Les sens qui nous les font découvrir sont, la vue, le toucher, l'ouïe, l'odorat.

Nous jugeons à la vue que les Plaies sont faites par instrument tranchant, quand les chairs sont coupées, comme si l'on y avoit fait quelque incision; que c'est par instrument piquant, lorsque leur entrée est petite ou étroite; que c'est par instrument contondant, quand elles sont meurtries, contuses, froissées; que c'est par morsure, lorsqu'elles sont déchirées,

## 42 *Signes diagnostics des Plaies.*

qu'on y remarque l'impression des dents, ou qu'elles ressemblent à des piquures, supposé qu'elles aient été faites par des dents fines & pointues; enfin que c'est par armes à feu, quand elles sont noires & comme brûlées à leur circonférence. Nous connoissons à la vue qu'elles sont longitudinales, obliques, transversales, rondes, carrées, triangulaires, à lambeaux, &c. qu'elles sont grandes ou petites, profondes ou superficielles, avec ou sans perte de substance. Par ce sens nous découvrons souvent si elles sont simples ou compliquées, si quelque partie nécessaire aux fonctions de la vie est offensée. Par exemple, quand une artère est ouverte, nous appercevons le sang sortir vermeil, & rejaillir par sauts & par bonds, à cause du mouvement de diastole & de systole dont jouit le vaisseau. Si c'est une veine, le sang paroît d'un rouge obscur, il coule également & sans interruption. Lorsque les os sont découverts nous voyons s'il y a fracture. Quand les intestins sortent par une Plaie du bas-ventre, nous remarquons s'ils sont blessés ou altérés. La vue nous décou-

*Signes diagnostics des Plaies.* 43

vre aussi quelques symptômes des Plaies, tels que sont l'inflammation, la gangrène, les mouvemens convulsifs, &c. Enfin, c'est à nos yeux que se présente les parties externes qui sont lésées.

Le toucher n'est pas moins utile que la vue pour le diagnostic des Plaies. Il se fait en deux manieres, avec la main, ou avec les instrumens. La premiere est toujours préférable quand elle a lieu. Si les Plaies sont grandes & peu profondes, les doigts suffisent pour les examiner, & découvrir leur direction, les parties blessées, le voisinage de quelque grosse artère, qui le distingue par des pulsations, les corps étrangers qui peuvent y être engagés. On peut toucher les os, si elles pénètrent jusques-là, sentir s'ils sont fracturés, & de quelle nature est la fracture. Nous connoissons encore au tact l'Œdème & l'Emphysème qui accompagnent certaines Plaies. Lorsque le fond d'une Plaie n'est pas à la portée des doigts, ou que son entrée est trop étroite, on est obligé de se servir d'instrumens pour en faire l'examen. Les sondes & les stilets sont

#### 44 *Signes diagnostics des Plaies.*

ceux qu'on employe ordinairement en ce cas. Avec ces instrumens il est facile d'en découvrir la profondeur & la direction. On s'apperçoit qu'elle va jusqu'à l'os, par la résistance que cette partie solide fait au bout de la sonde; qu'elle pénètre dans quelque capacité quand l'instrument y entre sans obstacle, & s'y perd. On peut aussi distinguer par son moyen les corps étrangers enfoncés dans les chairs.

L'ouïe nous fournit aussi quelques signes diagnostics à l'égard des Plaies qui parviennent jusqu'aux os, qui sont compliquées de fracture, qui pénètrent dans la poitrine ou dans la trachée-artère; car on entend le bruit que le bout de la sonde fait sur un os qu'elle touche. On s'apperçoit de celui que font les os rompus, quand on fait faire certains mouvemens à la partie blessée; de celui que cause l'air en sortant de la poitrine, ou de la trachée-artère par l'ouverture d'une Plaie pénétrante dans leur cavité.

Enfin, l'odorat nous fait juger quelquefois de l'état des blessures. Par exemple, s'il sort d'une Plaie qui ait pénétré dans la capacité du bas-ventre

des matieres fécales , nous jugeons par l'odorat que les intestins sont blessés & ouverts. Si les Plaies exhalent une odeur très-puante & cadavéreuse , nous avons lieu de croire que la gangrène y est survenue.

Les sens ne sont pas toujours suffisans pour nous instruire de toutes les différences qui se rencontrent dans les blessures. Qu'on suppose une Plaie accompagnée d'accidens extraordinaires , qu'elle soit étroite & profonde, que la sonde ou le stilet n'en puissent découvrir le trajet , ou qu'elle pénètre dans quelque capacité , il est bien difficile de reconnoître par les sens sa nature , son progrès & les parties qui peuvent y être intéressées. L'on est donc contraint d'avoir recours à la raison pour décider sagement de ce qui ne tombe pas sous les sens. La raison emprunte en ce cas ses signes diagnostics de six choses. 1°. Du récit du malade ou des assistans. 2°. Des symptômes qui surviennent. 3°. De la situation des Plaies. 4°. De leur direction. 5°. Des fonctions lésées. 6°. Des excrétions. Mais pour en tirer de justes conséquences, il faut

46 *Signes diagnostics des Plaies.*

avoir une exacte connoissance de l'Anatomie & de l'économie animale. Avec ce secours & quelques-unes des circonstances mentionnées, on peut parvenir à des notions assez certaines.

Premièrement, si le malade ou les assistans assûrent que la Plaie dont il sera question, aura été faite par la morsure d'un serpent, ou d'un animal enragé, on jugera qu'elle est envenimée. L'on en sera encore mieux convaincu, si l'on voit naître une enflure, des maux de cœur, des défaillances, des frissons, des sueurs froides, avec un teint pâle, jaune, livide, un obscurcissement de la vue, & d'autres accidens considérables qu'une simple Plaie n'est pas capable de causer.

Secondement, si l'on apprend qu'à l'occasion d'une Plaie à la tête le malade soit tombé sans connoissance, qu'il ait vomé, qu'il ait rendu du sang par la bouche, le nez, les oreilles; si l'on remarque en même tems une fièvre aigue, un assoupissement, un délire, des mouvemens convulsifs, & autres symptômes graves, tant idiopathiques que sympathiques, on



en peut conclure que la Plaie est accompagnée de fracture au crâne, ou d'une forte commotion au cerveau, d'une rupture des vaisseaux sanguins, ou d'un épanchement de sang sous le crâne.

Troisièmement, si une Plaie située à l'Hypocondre droit, pénètre horizontalement dans la capacité de l'Abdomen, que le Blessé ait le ventre tendu & douloureux en cet endroit, qu'il soit attaqué d'une fièvre aigue, d'un vomissement bilieux, d'une diarrhée sanguinolente, on doit être persuadé que le foie qui occupe cette région, a été blessé.

Quatrièmement, lorsqu'un homme a reçu un coup d'épée à la partie latérale de la gorge, que le progrès du coup se porte obliquement de haut en bas, & de dehors en dedans, sous la clavicule, & que le Blessé crache le sang, on peut être certain, par la direction de la Plaie, que la trachée-artère, les bronches, ou le poumon, ont été offensés.

Cinquièmement, si en conséquence d'une Plaie à l'épine du dos, les parties inférieures deviennent paralyti-

48 *Signes diagnostics des Plaies.*

ques, que le malade lâche involontairement son urine & ses excréments, la lésion de ces fonctions prouve que la moëlle de l'épine est contuse ou blessée de manière que les nerfs qui en sortent, & qui se distribuent aux parties situées au-dessous de la blessure, ne reçoivent plus le suc nerveux & ne peuvent procurer aux fibres musculéuses la tension qui leur est nécessaire pour le mouvement & le sentiment.

Sixièmement, quand une personne reçoit un coup d'épée à la partie antérieure latérale-moyenne de la poitrine, le bras étendu, si la Plaie est emphysémateuse, & suivie de crachement de sang, on ne peut pas douter qu'elle ne soit pénétrante, & que le poumon n'ait été percé, quoiqu'on ne découvre pas toujours la pénétration par la sonde, parce qu' aussitôt que le Blessé change d'attitude, les fibres du muscle pectoral changent de situation & couvrent le trajet de l'instrument. Si l'on a reçu le coup à côté de la première vertèbre des lombes, ou de la dernière du dos, près de l'épine, qui ait pénétré dans la capacité,

citée, & qu'il en découle une grande abondance de lymphe blanchâtre & chyleuse ; c'est une preuve que le réservoir de Pequet, ou le canal thorachique ont été percés ; blessure mortelle que nous avons remarquée dans un Homme qui mourut d'inanition, & dont le corps fut ouvert à l'Hôtel-Dieu par les Médecins & Chirurgiens du Châtelet, en présence de M. Boudou, Chirurgien-Major de cet Hôpital. Nous ne nous étendrons pas davantage sur les Signes Diagnostics des Plaies. Nous rapporterons dans le détail ceux qui sont propres à chaque partie.

---

## ARTICLE SIXIÈME.

### *Des Signes prognostics des Plaies.*

**O**N appelle *Signes prognostics des Plaies*, ceux qui nous font prévoir leur événement bon ou mauvais, & les symptômes qu'elles peuvent causer dans la suite.

Il ne suffit pas de bien connoître les Plaies & leurs différences, d'en

distinguer l'état & la nature , afin de les traiter méthodiquement; il faut encore sçavoir juger des suites qu'elles peuvent avoir , & des symptômes dont les Blessés sont menacés, pour les prévenir ; ou pour ne pas promettre une guérison certaine , lorsqu'il n'est pas possible de la procurer. On ne doit point cependant exagérer le mal, crainte de jeter la terreur dans l'esprit des Malades, & de donner occasion à des accidens qui ne seroient peut-être pas arrivés.

Ce qui rend encore indispensable la nécessité de faire un juste prognostic sur les Plaies , c'est que les Médecins & les Chirurgiens sont souvent requis par les Juges , ou par les parties intéressées , de visiter les Blessés , & de dresser leur rapport de l'état de leurs blessures. Il est donc essentiel qu'ils sçachent distinguer celles qui sont simples & sans danger , qui peuvent se guérir facilement , en peu de tems , à peu de frais , & qui ne sont capables de laisser après elles aucune incommodité ; d'avec celles qui sont compliquées , dangereuses , incurables , mortelles , longues & difficiles à gué-

rir, qui engagent à de grandes opérations & à beaucoup de dépense, ou qui sont suivies nécessairement de la mutilation de quelque membre, de la perte d'un organe, de la lésion de quelque fonction importante. S'ils ne possèdent pas bien l'art de la Chirurgie, arbitres, pour ainsi dire, du sort des accusés, ils courent risque de faire condamner l'innocent, ou de sauver le coupable; puisque c'est sur la vérité & la fidélité de leurs rapports, que les Juges fondent dans ces matières l'équité de leurs Jugemens.

Six choses principales fournissent les signes prognostics des Plaies : 1°. La nature de la partie blessée. 2°. La qualité de la Plaie. 3°. Sa figure, sa direction, sa grandeur & sa profondeur. 4°. Les accidens qui l'accompagnent, & le dérangement des fonctions. 5°. Le tempérament, l'âge, le sexe & l'état présent du Malade. 6°. Le bon ou le mauvais usage des six choses non-naturelles. Toutes ces circonstances rendent les Plaies plus ou moins dangereuses, mortelles, ou incurables.

Il faut observer qu'on entend par

*Plaies mortelles*, celles qui, malgré la bonne santé du Blessé, & la disposition avantageuse de tout ce qui est nécessaire pour sa guérison, sont cependant capables par elles-mêmes de causer la mort. On les distingue en deux espèces : en celles qui sont suivies d'une mort inévitable, soit subitement, soit en peu d'heures, ou en peu de jours, & en celles qui de leur nature ont coutume de la causer, en sorte qu'il est très rare qu'on en revienne, la perte du Malade étant plus certaine que sa guérison. Par exemple, les Plaies de la base du cerveau, de la partie supérieure de la moëlle de l'épine, qui empêchent la sécrétion du suc nerveux, ou sa distribution dans les organes ; les Plaies du cœur qui pénètrent dans ses ventricules ; celles qui percent les gros vaisseaux du poumon, l'aorte, la veine-cave, les artères axillaires, iliaques, crurales, la veine-porte, &c. qui par conséquent donnent une prompte issue au sang ; toutes ces Plaies, dis-je, sont absolument mortelles ; on n'en revient jamais ; la mort suit de près, ou arrive subitement. Les solides n'é-

tant plus animés par la présence des esprits, les vaisseaux s'épuisant par l'hémorragie, toutes les parties tombent dans l'affaissement, la circulation cesse, & la vie finit. Mais les Plaies de la substance corticale du cerveau, celles du poumon qui n'intéressent pas les principaux vaisseaux, celles de la partie convexe du foie, de l'estomac, du pancreas, de la vessie, des gros intestins, &c. ne sont que simplement mortelles. Quoiqu'il soit vrai qu'elles causent ordinairement la mort, on a pourtant vu des Blessés en revenir.

Les Plaies incurables sont celles qui ne reçoivent point de guérison, quoique traitées méthodiquement. Elles sont nécessairement mortelles, ou dégénèrent en fistules & en ulcères qui éludent l'efficacité de tous les remèdes les plus convenables. Telles sont certaines Plaies de la poitrine devenues fistuleuses, dont on ne peut tenter une cure radicale, sans exposer les malades à perdre la vie par de funestes métastases. Telles sont aussi les Plaies dégénérées en ulcères chancreux, ou accompagnées de fractures considé-

rables, de froissement des muscles & de tous les vaisseaux, de gangrène & de sphacèle, qui obligent de faire l'extirpation d'une partie, ou l'amputation d'un membre pour sauver la vie au Blessé.

On regarde comme guérissables les Plaies qui, par le bon usage & l'application des remèdes appropriés, doivent guérir, quand la mauvaise constitution du sang & des autres humeurs ne s'y oppose point. S'il arrive quelquefois qu'elles deviennent mortelles, c'est moins par leur nature & leur caractère, que par l'abus ou la disposition contraire des choses non-naturelles, la conduite déréglée des malades, l'ignorance de ceux qui les pansent, ou la complication de quelqu'autre maladie; mais on ne doit pas les mettre au rang des Plaies simplement mortelles, puisqu'en les pansant méthodiquement, on peut les conduire à une parfaite guérison. Telles sont les Plaies simples qui ne pénètrent que les tégumens ou les muscles, ou qui n'intéressent point de partie noble, ni aucune fonction nécessaire à la vie.

Les Plaies passent pour dangereuses,



lorsqu'elles sont si considérables par elles-mêmes, par les symptômes qu'elles causent, ou par la noblesse des parties offensées, qu'on ne sçauroit décider de leur événement ni de leur guérison, & qu'il y a autant à craindre qu'à espérer.

Or l'on prévoit l'événement de toutes ces Plaies, en faisant attention aux circonstances que nous avons alléguées.

1°. Par rapport à la nature des parties blessées, si c'est le cerveau, le cœur, les poumons, l'estomac, le foie, la rate, les intestins, les gros vaisseaux, la moëlle de l'épine, les nerfs, les tendons, les membranes, les aponeuroses ou autres semblables dont la lésion dérange toute l'œconomie animale; leurs Plaies seront ou mortelles, ou incurables, ou très-dangereuses. Au contraire si ce ne sont que les tégumens, ou avec eux la chair seule, elles ne sont ordinairement accompagnées ni suivies d'aucun fâcheux symptôme. Elles doivent céder à l'effet des remèdes convenables, & à la bonne méthode de les traiter.

2°. Eu égard à la qualité des Plaies,

celles qui sont envenimées ou empoisonnées, annoncent un grand péril. Les accidens formidables qui arrivent souvent le dénotent assez. Les Plaies contuses, ou d'armes à feu, sont plus difficiles & plus longues à guérir, que celles qui sont faites par instrument tranchant; les premières ne se cicatrisent qu'après une ample suppuration; les secondes ont coutume de se réunir presque sans suppurer, pourvû qu'on rapproche bien leurs lèvres.

1°. A raison de la figure, de la direction, de la grandeur & de la profondeur des Plaies, celles qui sont rondes & larges, ou qui coupent les muscles en travers, se réunissent & se cicatrisent plus lentement, que les longitudinales qui suivent la direction des fibres. Les bords de celles-ci s'approchent & se touchent plus aisément. Dans les autres ils se tiennent plus écartés. Les Plaies dont le trajet se porte vers quelque viscere, ou quelque partie principale qu'elles peuvent offenser, sont dangereuses. Celles qui sont grandes & avec perte de substance, demandent plus de tems pour leur guérison, & ne laissent pas d'être à

craindre pour les suites. Les profondes, internes, ou pénétrantes dans quelque capacité, sont d'autant plus périlleuses, que les accidens sont graves. Celles qui sont profondes & étroites en même tems, occasionnent souvent des dépôts & des abscess.

4°. La lésion des fonctions en conséquence des Plaies, & les symptômes qui s'y joignent, servent aussi de fondement au prognostic qu'on en doit faire. Par exemple, les Plaies qui empêchent la déglutition, comme celles de l'œsophage ; ou la respiration, comme celles de la trachée-artère ; qui troublent la digestion, comme celles de l'estomac ou qui causent la convulsion, la paralysie, le délire & autres accidens considérables, comme celles des nerfs, des tendons à moitié coupés, & des parties extrêmement sensibles ; en un mot celles qui se trouvent compliquées, menacent d'un plus grand danger.

5°. Le tempérament, l'âge, le sexe & l'état présent du Blessé, rendent l'événement des Plaies plus ou moins douteux. Si le Malade est cacochyme, très-jeune ou fort âgé, par conséquent

moins en état de supporter la violence des symptômes qui en peuvent naître, ou des opérations qu'on seroit obligé de faire ; si c'est une femme enceinte, une fille actuellement dans ses menstrues , exposée en ce cas à une révolution ou à une suppression d'humeurs. Si le sujet est attaqué de scorbut , de vérole, d'écrouelles, ou de quelque autre maladie , certainement les Plaies sont bien plus dangereuses que dans des personnes saines , jeunes & robustes.

6°. Le bon ou le mauvais usage des six choses non-naturelles, & leur disposition plus ou moins avantageuses , sont d'une très-grande conséquence pour l'événement des Plaies. Si l'air est trop chaud ou trop froid , infecté de quelque mauvaise exhalaison , on a lieu de craindre l'inflammation , la fièvre, la gangrène & tous les accidens qui en dépendent. Si le Blessé mange trop , ou se nourrit d'alimens âcres & chauds ; s'il boit du vin & des liqueurs spiritueuses ; s'il fait des exercices violens , l'irritation des solides , l'abondance, l'acrimonie & l'agitation des humeurs , augmenteront infailli-

blement les symptômes dont nous venons de parler. Les veilles, ainsi que les évacuations extraordinaires, l'affoibliront, l'épuiseront. Au contraire si les matieres excrémenticielles & les humeurs qui devroient s'évacuer, sont retenues, l'obstruction, l'engorgement & l'inflammation des lèvres de la Plaie deviendront plus considérables. Enfin les passions excessives de l'ame, soit en agitant le sang & les esprits, & procurant plus de tension aux fibres; comme la colere, la fureur, la trop grande joie; soit en relâchant les fibres, fixant les humeurs, ralentissant leur mouvement, troublant les digestions, les sécrétions, comme sont les terreurs subites, la crainte, le chagrin, la tristesse, la mélancolie, peuvent rendre les Plaies beaucoup plus dangereuses & attirer des symptômes funestes. Pour ne pas faire de répétitions, nous nous réservons à rapporter dans le détail les autres signes prognostics qui se remarquent à chaque Plaie en particulier.

## ARTICLE SEPTIÈME.

*De la Cure des Plaies en général.*

**L**A principale indication qu'on doit avoir dans la guérison des Plaies , est leur réunion. C'est la fin qu'on se propose. On ne travaille qu'à parvenir à ce but. Mais il se rencontre souvent des obstacles qui s'y opposent & qu'il faut surmonter avant que de l'entreprendre. Entre ces obstacles il y en a qui précèdent les Plaies , d'autres qui en dépendent & qui les accompagnent. Ceux qui les précèdent sont le mauvais tempérament du Blessé , & les maladies dont il peut être affligé. Comme la réunion des parties divisées , qui est l'ouvrage de la nature , ne se fait que par le moyen d'un suc nourricier , louable & bien conditionné , si le malade est d'un tempérament bilieux , s'il est pléthorique ou cacochyme , attaqué de quelque maladie considérable, infecté de virus vénérien , scorbutique ou scrophuleux , il est certain que le suc nourri-

cier participant de ce caractère , ne fera nullement propre à la consolidation des Plaies ; il l'empêchera plutôt , ou la retardera.

Les obstacles qui dépendent des Plaies mêmes , & qui s'opposent à leur réunion , sont l'éloignement de leurs lèvres & leur mobilité , leur contusion , la perte de substance , les corps étrangers qui se trouvent engagés dans la partie , l'impression de l'air , l'hémorragie & tous les symptômes qui les accompagnent. On ne peut espérer de guérison sans remédier auparavant à tous ces obstacles.

Pour surmonter ceux qui précèdent les Plaies , si le Blessé se trouve d'un tempérament bilieux qui indique un sang échauffé & fondu , une lymphe âcre & trop fluide , il faut le rafraîchir , l'humecter , adoucir ses humeurs , leur donner plus de consistance. On y réussira par les saignées plusieurs fois répétées , par les lavemens émolliens , par les ptisanes rafraîchissantes , adoucissantes & incrassantes , les crèmes de ris , d'orge , de gruau , & autres remèdes semblables. S'il est pléthorique & que ses Plaies soient menacées d'une

grande inflammation, on le saignera plus copieusement & plus fréquemment, à moins qu'il n'ait perdu beaucoup de sang; & on lui prescrira une diète exacte, le privant de vin & d'alimens solides: comme la pléthore ne consiste que dans une trop grande abondance d'humeurs, & que l'inflammation ne survient que parce que le sang s'arrête, s'accumule & s'échauffe dans les lèvres des Plaies, on ne peut mieux diminuer la quantité des humeurs, ni détourner le cours du sang qui se porte vers la partie blessée, ni désemplir ses vaisseaux, que par les saignées & la diète. Si le Blessé est cacochyme, on évacuera les mauvais suc par de doux purgatifs. S'il est attaqué de quelque maladie ou infecté de virus vénérien, scorbutique, ou écrouelleux, on emploiera les remèdes tant généraux que particuliers, spécifiques à ces maladies. Par ce moyen l'on parviendra à rendre le suc nourricier doux, balsamique, onctueux, d'une louable consistance, d'une qualité propre à faire la régénération des chairs & la réunion de la solution de continuité.



Les obstacles qui dépendent des Plaies mêmes, & qui les accompagnent, ne demandent pas moins d'attention que les précédens, puisqu'il est difficile, & quelquefois impossible, de réunir les parties divisées, si l'on ne trouve le moyen d'éloigner tous ces accidens.

1°. Les parties séparées par un instrument tranchant ou contondant, ne peuvent se réunir & se rétablir dans leur état naturel, que par un contact immédiat & permanent, qui donne lieu au suc nourricier de les coller ensemble, pour en refaire un corps continu; si les lèvres d'une Plaie se tiennent donc éloignées l'une de l'autre, elles ne pourront jamais se rejoindre & se réunir d'elles mêmes: il faudra qu'il se fasse une régénération considérable de chairs pour remplir le vuide & l'intervalle qu'elles laissent entr'elles, ce qui retarde beaucoup la guérison, & rend souvent la partie difforme. Aussi voit-on que les Plaies qui coupent les muscles en travers, & dont les lèvres sont par conséquent fort écartées, (parce que les fibres coupées sont toujours disposées à se retirer vers leurs attaches

64 *Cure générale des Paies.*

ou leurs points fixes), sont longues & difficiles à guérir; encore laissent-elles après leur guérison une difformité dans leur cicatrice. Il faut donc trouver le moyen d'approcher & d'assujettir, autant qu'il est possible, les lèvres d'une Plaie l'une contre l'autre pour en procurer la réunion. On pourra y réussir par le secours d'un bandage convenable, ou de la suture, ou de la situation même de la partie, comme nous le dirons dans la suite. Pareillement si les lèvres d'une Plaie sont si mobiles, qu'elles ne puissent se maintenir jointes ensemble, la réunion ne peut pas s'en faire. Par exemple, les Plaies des intestins, pour peu qu'elles aient de la longueur, ne se consolident point, si l'on n'en fait la suture, ou si elles ne se collent & ne se cicatrisent avec quelque partie voisine. Ce sont des parties flottantes & fort minces qui, faute de point d'appui, ne permettent pas qu'on les assujettisse, de sorte que le suc nourricier qui sort des lèvres de la Plaie, s'épanche dans la capacité du bas-ventre ou dans le canal intestinal, sans pouvoir procurer de réunion. On peut faire le même jugement des

Plaies du poumon, dont le mouvement continuel empêche ordinairement les parties divisées contre-nature, de se tenir collées les unes contre les autres.

2°. La contusion est encore un obstacle à la réunion des Plaies. Quand même on approcheroit leurs lèvres l'une de l'autre, elles ne sçauroient se coller ni se rejoindre; tous leurs vaisseaux sont tellement froissés & meurtris, que le suc nerveux ne s'y distribue plus, que la circulation des humeurs y cesse, & qu'enfin ces lèvres sont comme mortes, ne participant plus au commerce de la vie commune à tout le corps. Par conséquent elles ne sont pas en état de fournir de suc nourricier, seul propre à procurer leur réunion; ou celui qui en sortiroit, ne seroit ni louable ni capable de réunir des chairs inanimées qui doivent nécessairement tomber en pourriture. La réunion ne peut se faire qu'entre des chairs vivantes, c'est-à-dire des chairs dont les vaisseaux coupés demeurent de chaque côté de leur division dans leur entier, en sorte que la circulation & la distribution des

liquides se fait jusqu'à leur extrémité, avantage dont jouissent les Plaies faites par des instrumens tranchans. Ce n'est pas que les lèvres de ces dernières Plaies ne soient quelquefois contuses ; le tranchant de ces instrumens n'est pas toujours assez fin pour couper & diviser exactement les parties sans les froisser & les meurtrir, comme feroit une scie grossière. La saignée faite avec une lancette rouillée ou mal repassée, nous en fournit un exemple ; il y survient une petite tumeur inflammatoire, & l'ouverture ne se cicatrise qu'après une douce suppuration. Un morceau de verre, de glace, de fayance, de porcelaine cassé ou coupé de manière qu'on croiroit son tranchant fin & capable de couper les parties sans les déchirer, ne laisse pas de froisser les lèvres des Plaies qui en sont faites. Si l'on travaille d'abord à leur réunion par des topiques astringens, dessicatifs ou spiritueux, il s'y excite une inflammation considérable, suivie quelquefois d'accidens si funestes, que le vulgaire s' imagine que ces sortes d'instrumens tranchans ont quelque chose de ve-

nimeux. On feroit donc très-mal, pour guérir ces espèces de Plaies, ainsi que toutes les autres qui sont contuses, d'entreprendre de les réunir & de les cicatriser sans auparavant leur avoir procuré une douce suppuration capable de fondre & de détacher toute la superficie meurtrie. On doit regarder cette superficie, comme un corps étranger qui empêcheroit le contact immédiat des lèvres vives de la Plaie. Il faut cependant observer que certaines Plaies à lambeaux faites en dédolant par instrument contondant, comme celles de la tête, dans lesquelles les muscles frontaux ou occipitaux se trouvent en partie détachés, celles du menton où le muscle quarré est pendant, peuvent être souvent réunies par le moyen de la suture ou du bandage unissant, sans être obligé de couper les lambeaux, ni de les faire suppurer, pourvu que ces lambeaux ne soient pas meurtris, & que l'air n'ait pas eu le tems d'y faire impression.

3°. La perte de substance s'oppose aussi à la réunion immédiate des lèvres d'une Plaie. La difficulté qu'il y a

de les rapprocher empêche de travailler d'abord à cette première indication, qui ne peut avoir lieu qu'après une régénération de nouvelles chairs pour remplir le vuide qui a été fait ; il faut donc employer les farcotiques avant que d'entreprendre de réunir & de cicatrifer ces Plaies. Il y a cependant certaines parties naturellement molles & lâches, comme les lèvres, les joues, les paupieres, les mammelles, le scrotum, qui malgré la perte de substance qui peut leur arriver, prêtent assez pour permettre de rapprocher les lèvres de leurs Plaies, & entreprendre la réunion.

4°. Les corps étrangers ne sont pas un des moindres obstacles à la réunion des Plaies. On appelle, en terme de Chirurgie, *corps étranger*, tout corps solide ou liquide qui se trouve engagé contre-nature dans une partie, soit qu'il vienne de dehors, comme une bale ou des grains de plomb, un morceau de bois, de verre, une aiguille, une pointe de couteau, un tronçon d'épée, de la bourre, du sable, de la terre, & une infinité d'autres ; soit qu'il vienne de dedans, comme du sang caillé,

des chairs meurtries, corrompues, détachées, des esquilles d'os, du pus, &c. ou même des parties contenues dans une capacité, déplacées & engagées entre les lèvres d'une Plaie; par exemple, l'épiploon, les intestins, la vessie, ou quelque autre viscère à l'égard des Plaies du bas-ventre. On conçoit aisément que tous ces corps étrangers doivent écarter les lèvres de la Plaie, empêcher leur attouchement immédiat, & s'opposer par conséquent à leur réunion. Il est donc nécessaire de les ôter, même dès le premier appareil, s'il est possible; sans cette précaution, l'enflure & l'inflammation qui surviennent à la Plaie rétrécissent tellement son ouverture, qu'on auroit bien de la peine à faire cette opération dans la suite, & qu'on seroit obligé ou d'agrandir la Plaie par une incision, ou d'attendre la suppuration, si l'on avoit des corps solides à extraire. Mais avant que d'en entreprendre l'extraction, il faut considérer si en les tirant le Blessé peut vivre, crainte qu'on n'impute sa mort au Chirurgien. Lorsqu'on juge à propos de les tirer, on le fait adroitement avec les doigts, ou avec des in-

Instrumens convenables , tels que sont les curettes , les pincettes , les becs de grue, de cane, de corbeau, le tire-bale, le tire-fond , ou autre semblable. Si l'ouverture de la Plaie n'est pas assez grande , il faut y faire une incision , ayant soin d'éviter les gros vaisseaux ; les nerfs & les tendons. On ne plongera point l'instrument dans la Plaie , qu'on ne se soit assuré par les doigts, par la sonde, ou par le stilet , de la situation du corps étranger. S'il étoit trop enfoncé, qu'il fut plus près de la partie opposée , & qu'il ne pût sortir par son entrée sans une grande dilacération, il faudroit le tirer par une contre-ouverture. Si le corps étranger est une bale ou quelque grain de plomb qu'on ne puisse trouver, ou tirer sans une grande violence , il faut le laisser , on ne doit point s'en inquiéter ; ou il sortira dans le tems de la suppuration , ou il restera envelopé de nouvelles chairs, sans empêcher la réunion de la Plaie. On a vu des personnes en porter toute leur vie sans incommodité. C'est un corps solide & uni qui ne se corrompt point, & qui ne cause aucune irritation à la partie. Il n'en est pas ainsi des autres corps



solides dont la surface est inégale. Quand on ne peut les tirer, ils ne manquent pas d'exciter beaucoup de douleur & d'inflammation. Il faut donc tâcher de les faire sortir. Cependant si c'étoit des fragmens d'os qui ne fussent pas entierement détachés, il faudroit les laisser, avec la précaution néanmoins de les réduire dans leur situation naturelle pour les empêcher de blesser les chairs. On ôtera le sang caillé avec les doigts, ou avec une tente écharpie par le bout, ou par expression, par succion, par ablution. Mais s'il y avoit quelque grumeau de sang qui bouchât l'ouverture d'une artère ou d'une grosse veine, il ne seroit pas à propos de l'ôter, crainte de renouveler l'hémorragie. S'il est entré dans la Plaie du poil, de la chaux, du plâtre, du sable, de la terre, ou quelque chose de semblable, on la lavera & on la nettoyera avec du vin tiède ou quelqu'autre liqueur convenable. Quand une Plaie du bas-ventre donne issue à l'épiploon, aux intestins, ou à quelqu'autre viscère, on ne doit pas manquer de les réduire au plutôt par le *taxis*, s'il est possible, ou par la dilatation de la Plaie.

Lorsque la partie blessée est couverte de poil, on commencera par la raser, ayant soin de mettre un linge sur la Plaie pour empêcher que le poil n'y tombe. Si le corps étranger engagé dans une Plaie est une épine, un fétu, une petite esquille d'os, ou quelque autre chose semblable qui n'ait pas beaucoup de volumes, & ne puisse se tirer ni avec les doigts, ni avec les instrumens, quelques-uns se persuadent qu'on peut l'attirer avec certains topiques, comme le galbanum, le sagapenum, la poix de Bourgogne, l'emplâtre divin, l'emplâtre opodeltoch & autres topiques auxquels ils attribuent une vertu spécifique pour produire cet effet : mais cette vertu est imaginaire ; tout ce qu'ils sont capables de faire ne consiste qu'à procurer une prompte suppuration, qui en consumant les chairs des lèvres de la Plaie, rend le corps étranger plus libre, & par conséquent plus facile à tirer ou à sortir.

5°. L'impression de l'air est encore très-nuisible à la réunion des Plaies. Il dessèche leurs lèvres, fait froncer leurs fibres & les extrémités de leurs vaisseaux, en dissipant les parties aqueuses

&c

& volatiles du suc nourricier qui les arrose. Il condense & coagule tous les liquides, & resserre les vaisseaux qui les contiennent; c'est par sa sécheresse & sa qualité froide qu'il produit ces effets. Quelque chaud qu'il puisse être, il est toujours froid par rapport à la partie blessée; sa chaleur même, dans le fort de l'été, n'est jamais égale à celle des humeurs renfermées dans le corps. Le suc nourricier ne suintant point des lèvres de la Plaie, ne peut donc pas les consolider; au contraire, obligé d'y séjourner avec le sang, ces deux humeurs s'y accumulent, se raréfient, s'échauffent & produisent une inflammation qui s'oppose encore à la réunion de cette solution de continuité. Ce qui rend aussi l'impression de l'air très-nuisible aux Plaies, & très-capable de corrompre les liquides qui les humectent, c'est lorsqu'il se trouve chargé de mauvaises exhalaisons comme il arrive ordinairement dans les Hôpitaux remplis de Malades. On voit par-là de quelle conséquence il est de ne point laisser les Plaies exposées à l'air. On les pansera donc le plus promptement qu'il sera possible. On

ne levera point un appareil que l'autre ne soit tout prêt à appliquer ; & si c'est une Plaie considérable, on pansera le Malade dans son lit, les rideaux fermés, si la commodité le permet, ayant soin pendant le pansement d'échauffer l'air, en y tenant un réchaut de braise allumé, & non de charbon, crainte que la vapeur n'incommode le Blessé. Enfin, l'on tâchera de lui faire respirer un air pur & sain.

6°. L'Hémorragie ne permet pas non-plus que les Plaies se réunissent. Elle empêche leurs lèvres de s'approcher & de se toucher immédiatement; elle entraîne le suc nourricier qui devroit y séjourner & s'y épaissir pour les coller ensemble. Il est donc nécessaire d'arrêter cette effusion de sang avant que de tenter la réunion. En cas qu'il y ait de gros vaisseaux qui soient ouverts ou coupés & que l'Hémorragie soit si considérable, que le Blessé se trouve menacé de tomber bientôt en syncope, ou dans un épuisement périlleux, il faut d'abord remédier à cet accident, comme au symptôme le plus pressant, même avant que de penser à tirer les corps étrangers, à moins qu'on

ne pût le faire bien promptement. On emploie différens moyens pour arrêter une Hémorragie ; nous le dirons en parlant des Plaies des Artères & des Veines. Quelquefois un bandage convenable suffit, ou, s'il est possible, on comprime le vaisseau avec le doigt jusqu'à ce que le sang en se grumelant bouche l'ouverture, ou l'on remplit la Plaie de plumaceaux chargés de poudres astringentes, ou l'on applique sur l'ouverture du vaisseau un bouton de vitriol. Enfin, si tous ces moyens sont inutiles, on fait la ligature du vaisseau.

7°. Les autres symptômes qui empêchent la réunion des Plaies sont l'inflammation & l'enflure de la partie blessée ; la douleur, la démangeaison, la convulsion, la suppuration trop abondante, l'excroissance de chairs fongueuses & superflues.

Nous avons parlé des causes de l'inflammation & de l'enflure dans l'Article IV. de ce discours, page 21. Comme ces symptômes ne viennent que de l'engorgement des vaisseaux, des pulsations redoublées des artères, du séjour du sang & des autres humeurs, & que les vaisseaux engorgés & gonflés com-

priment les orifices des tuyaux divisés, les font même froncer & tirer en dedans, les lèvres de la Plaie se trouvent sèches. Elles ne laissent point échaper de suc nourricier pour en faire la réunion. Il est donc nécessaire de prévenir ces accidens ; pour y réussir, aussi-tôt qu'on aura été blessé, si l'écoulement du sang est modéré, il faudra laisser saigner raisonnablement la Plaie, il s'en accumulera moins dans la partie : mais s'il en est peu sorti, & que l'inflammation commence, ou soit déjà survenue, on aura recours aux fréquentes & copieuses saignées, comme au remède le plus prompt & le plus efficace. L'on tirera autant de sang, que les forces du Malade le permettront. On appliquera aussi sur la partie des cataplasmes émolliens. Si l'inflammation est occasionnée par des tentes ou des bourdonnets trop durs dont on aura rempli la plaie, on les ôtera & on la pansera mollement. Si elle est excitée par des points de suture, on les relâchera, ou même on les coupera entièrement, en cas que cet accident ne cesse point.

Quoique la douleur accompagne

toujours les Plaies , souvent elle est assez supportable : mais sa violence va quelquefois jusqu'à causer une insomnie continuelle , un épuisement considérable , un dépôt d'humeurs sur la partie , une grande inflammation , la fièvre , la convulsion , le délire , & même la gangrène ; ce qui arrive principalement dans les Plaies des nerfs , des tendons & des autres parties extrêmement sensibles. Pendant que ces accidens subsistent , la Plaie ne peut point guérir. Or , comme la douleur reconnoît plusieurs causes , on sera attentif à les distinguer. Si elle est excitée par des médicamens trop âcres & trop chauds , on en substituera d'adoucissans & de rafraîchissans ; si elle est causée par des corps étrangers , des tentes trop longues , trop dures , trop grosses , ou des fragmens d'os qui piquent les parties voisines , on aura soin de les ôter aussi-tôt ; si elle est produite par quelque suture , on la relâchera , ou l'on coupera les points ; si c'est par une abondance de pus retenu dans la partie , on lui donnera issue ; si elle vient d'un nerf , ou d'un tendon à moitié coupés , on achevera de les cou-

per ; & comme l'inflammation accompagne ordinairement la douleur , ou en est la cause , pour la dissiper on saignera copieusement le Malade , on lui fera observer une diète humectante & rafraîchissante , & l'on appliquera sur la partie blessée des cataplasmes émolliens , soit avec le lait , la mié de pain , les jaunes d'œuf & le populeum ; soit avec les herbes & fleurs émollientes , mauve , guimauve , violier , fleur de camomille , de melilot , de bouillon blanc , & la graine de lin.

La démangeaison est encore un accident très-incommode dans les Plaies. Elle trouble le sommeil ; elle excite à se gratter , soit en veillant , soit en dormant ; le Blessé s'écorche ; il provoque un cours plus abondant d'humeurs vers la blessure , ce qui produit une plus grande inflammation avec ses suites.

En ce cas il faut souvent fomentier la partie avec de l'eau tiède , ou avec une décoction émolliente , ou bien la frotter avec le cerat de Galien camphré ou le nutritum.

La convulsion est un des symptômes qui s'opposent le plus à la réunion des Plaies. Si elle est causée par une piquu-



re , ou une dilacération de nerf ou de tendon, on y remédiera , comme nous dirons dans la suite en parlant des Plaies de ces parties. Si elle est produite par quelque humeur âcre qui irrite le genre nerveux , on l'adoucira par des tisannes rafraîchissantes, par des émulsions, par des cataplasmes anodins. L'on ajoutera aux remèdes internes les narcotiques, & l'on saignera le Malade. Rien ne relâche mieux les fibres irritées.

La suppuration trop abondante délayant & entraînant tout le suc nourricier , ne lui permet pas de s'épaissir & de réunir les Plaies. Il faut donc trouver le moyen de la diminuer. On y réussira en détournant par les selles & par les urines les humeurs qui la fournissent; effet que produiront les purgatifs plusieurs fois réitérés, & les diurétiques. En même-tems on tiendra le Malade à une diète exacte , & l'on emploiera extérieurement l'onguent dessiccatif rouge, le pompholyx, la tuthie en poudre , la litharge, la céruse, le plomb brulé, & autres remèdes semblables capables de dessécher les lèvres de la Plaie, & d'absorber les sels âcres du pus.

Div

L'excroissance de chairs fongueuses & superflues qui survient quelquefois aux Plaies, empêche la cicatrice de se faire, ou la rend très-difforme. Il faut donc ôter & consumer ce qui est superflu par des topiques dessicatifs, détectifs, & même cathérétiques. Pour remplir cette indication, on mettra sur ces chairs fongueuses de l'iris de Florence en poudre, de l'alun calciné, une poudre d'égales parties d'ochre & de sabinne, du précipité rouge, ou ce qui est le plus prompt & le plus facile, on y passera légèrement la pierre infernale; & pour faire tomber l'escarre, & déterger la Plaie, on y appliquera le mundificatif d'Ache, ou l'onguent Apostolorum.

Quand on a eu le bonheur de surmonter & de détruire tous les obstacles que nous venons de rapporter, il ne s'agit plus que de panser méthodiquement les Plaies, pour ne pas troubler la nature dans l'effort qu'elle fait de les réunir, incarner & cicatrifier le plutôt qu'il lui est possible. On observera donc de les panser mollement, & de n'y point introduire par force des tentes & des bourdonnets durs &

longs, qui ne servent qu'à boucher les extrémités des vaisseaux par lesquels suinte le suc nourricier, qu'à augmenter la douleur & l'inflammation, & à rendre les lèvres des Plaies écartées, dures & calleuses. Il est vrai qu'on ne peut se passer quelquefois de tentes, comme dans l'opération du bubonocèle, de la gastrophie, & dans certaines fistules où l'on a d'autres indications à remplir avant que de travailler à la réunion : mais moins on en emploiera, plutôt les Plaies seront guéries. On sondera les Plaies le plus rarement qu'il sera possible, si l'on ne veut pas détruire les mammelons charnus, encore très-mols & très-déliçats, que le suc nourricier commence à former. Pour lui en donner le tems, on éloignera les pansemens, à moins que la suppuration ne soit trop abondante. En ce cas il en faudroit faire deux par jour pour éviter la corruption, sur-tout en été, & ne point employer d'onguens pourrissans, gras, huileux, ni même d'emplâtres sans nécessité, particulièrement quand les Plaies sont accompagnées d'inflammation & d'érysipèle, crainte de boucher les pores,

& d'empêcher la transpiration. Lorsque la suppuration est louable & modérée, on essuyera légèrement la Plaie pour ne pas en irriter les lèvres, ni emporter tout le suc nourricier qui entretient leur souplesse, & qui doit être employé à leur incarnation & à leur réunion ; il faut même s'abstenir de remèdes spiritueux : ils ne manqueroient pas d'endurcir les fibres & les extrémités des vaisseaux, & de faire refluer en dedans la matière purulente.

Si l'on suit exactement tous ces préceptes, la nature n'aura pas de peine à conduire en peu de tems les Plaies à une parfaite guérison.

Nous entendons en ce cas par le mot de *Nature*, l'œconomie animale fondée sur le mécanisme du corps humain ; c'est-à-dire sur la structure, le ressort, la situation & l'organisation particulière de ses parties qui l'assujettissent à certaines loix du mouvement ; loix réciproques entre les solides & les liquides qui agissent mutuellement les uns sur les autres, d'où résulte la circulation du sang & des autres humeurs, leurs sécrétions & les autres fonctions, au nombre desquelles on met la nutri-

tion qui est la cause efficiente de la réunion, de l'incarnation & de la cicatrisation des Plaies. Or la nature, telle que nous venons de l'expliquer, employe pour cet effet un suc nourricier, qui n'est autre chose que la partie la plus douce, la plus onctueuse & la plus balsamique de la lymphe, & à laquelle il a plu aux Anciens de donner différens noms suivant ses différens degrés de coction & de mutation. Ils ont appelé celle qui circule encore avec toute la masse du sang & de la lymphe, *Humor innominatus*, Humeur anonyme; parce qu'étant confondue avec les autres humeurs, & distribuée indifféremment à toutes sortes de parties, elle ne peut avoir de dénomination, ni assez de coction pour produire son effet. Ils ont nommé *Ros*, Rosée, celle qui étant séparée du reste de la lymphe par ses vaisseaux sécrétoires, se répand comme une espèce de rosée dans toutes les parties qu'elle doit nourrir. Ils ont donné le nom de *Gluten*, Colle, à cette même lymphe nourricière, parce qu'ayant acquis plus de coction & de consistance par le moyen de la chaleur naturelle qui en a fait dis-

siper le plus aqueux , elle est devenue plus balsamique & plus visqueuse. Enfin ils ont indiqué sous le nom de *Cambium* , celle qui s'assimile aux parties , & qui se change en leur substance.

Tous ces differens degrés de préparation par lesquels passe le suc nourricier, nous font connoître que sa premiere source, ainsi que de toutes les autres humeurs, est la masse du sang; qu'en circulant avec elle il est broyé, divisé & atténué par les systoles redoublées des artères, & par le mouvement intestin de ce liquide; qu'ensuite ils s'en sépare par les artères lymphatiques, qui ne sont que des continuations collatérales des artères sanguines, pendant que le reste du sang qui n'y peut passer, enfile les racines des veines; qu'après cela il se trouve à l'extrémité des artères lymphatiques des vaisseaux sécrétoires qui reçoivent ce suc nourricier & le distribuent à toutes les parties, tandis que le reste de la lymphe continue son chemin par les veines lymphatiques. Il suit de-là que ce n'est point dans les gros vaisseaux; c'est-à-dire, ni dans les vaisseaux sanguins, ni dans les lymphatiques, que se fait la

nutrition , mais dans les plus petits conduits, ou plutôt dans les tuyaux fibreux qui composent les tuniques des autres vaisseaux ; qu'il faut enfin que le suc nourricier soit extrêmement affiné pour parvenir à ces vaisseaux capillaires, dont le diamètre est d'une petitesse surprenante. Or ce suc parvenu dans les Plaies jusqu'aux extrémités des tuyaux fibreux coupés ou déchirés, en suite par petites gouttes, après que les vaisseaux qu'ils composent se sont dégorgés, qu'ils ne sont plus comprimés, & que leurs fibres dilacérées se sont détachées par la suppuration, supposé qu'elle survienne. La goutte de suc nourricier qui est arrivée au bout, poussée par celle qui la suit, est obligée de s'avancer ; à mesure que son humidité se dissipe, elle s'épaissit & se condense, mais en s'épaississant, elle se range sur les bords du tuyau fibreux pour faire place à celle qui vient après, & qui se condense & s'élève sur elle de la même manière, & ainsi successivement des autres. Comme il se passe la même chose à l'égard des autres petits tuyaux contigus, les gouttes de suc nourricier qui s'élèvent sur leurs bords

se joignent en se condensant, & forment des mammelons charnus, nerveux, tendineux, cartilagineux ou osseux, suivant la nature des fibres où ce liquide se trouve engagé; mais ce suc nourricier qui engendre lui-même ces mammelons, poussé avec force par l'effort du mouvement progressif des liquides, se conserve toujours un passage au travers de leur substance, passage qu'il obtient avec d'autant moins de peine, que l'intérieur des mammelons qui ne se condense pas si-tôt que leur surface externe, lui fait moins de résistance. Par ce moyen, ces mammelons sont percés suivant la direction du liquide qui les pénètre, & leurs parties intégrantes se rangent de côté & d'autre dans la même situation que celles des fibres sur lesquelles ils s'élèvent, parce que le liquide qui les arrose, & la matiere subtile qui les traverse, assujettis aux loix du mouvement qu'ils ont reçues, y tracent les mêmes pores, d'autant plus facilement, que cette nouvelle matiere, encore presque fluide, leur obéit sans peine. De cette façon tous les petits vaisseaux s'allongent, & peu à peu la Plaie se remplit de chairs,



dont les vaisseaux se communiquent latéralement les uns avec les autres. Cette communication se fait à peu-près comme dans les arbres greffés. Le suc nourricier du tronc pénètre insensiblement les tuyaux de la greffe, & en enfile la route. Ainsi les vaisseaux des nouvelles chairs en rencontrant d'autres qui ont la même direction, s'abouchent avec eux pour ne former qu'un même canal dans lequel circule le liquide. C'est de cette manière que se réunissent souvent les chairs sans suppuration dans les Plaies simples. S'il n'y a point de perte de substance, & que les lèvres de la Plaie ne soient pas écartées, ces vaisseaux se rencontrent bientôt, s'anastomosent, & la réunion se fait promptement; au lieu qu'elle est plus lente à se faire quand il y a beaucoup de vuide, puisque les tuyaux sont obligés de s'allonger davantage. Comme ils s'étrécissent toujours en s'allongeant, soit à cause de la disposition naturelle qu'ils ont à se resserrer, soit en conséquence de la compression qu'ils souffrent par les vaisseaux voisins, par le bandage, par la pesanteur de l'air, ou par leur adoucissement; & que

plus ils s'étrécissent, plus leur force augmente sur le liquide qu'ils renferment, le mouvement progressif de ce liquide devient à la fin si foible, qu'il ne peut plus parvenir jusqu'au bout de ces vaisseaux : de sorte que leur extrémité devient plus ferme, plus solide, & il se forme une cicatrice, c'est-à-dire une nouvelle peau plus dure, plus blanche; moins sensible, moins poreuse, par conséquent moins propre à la transpiration sensible. Si l'on n'étoit pas si impatient dans la guérison des Plaies, & qu'on ne hatât pas trop leur cicatrice par des remèdes qui endurcissent & dessèchent l'extrémité de ces vaisseaux, qu'au contraire l'on entretînt leur mollesse & leur souplesse, il se formeroit une cicatrice molle, égale, imperceptible, presque semblable à la première peau. Le liquide que ces tuyaux contiennent n'y trouveroit pas tant de résistance, il les parcoureroit jusqu'au bout, & la transpiration sensible & insensible s'y feroit comme à l'ordinaire; mais les Plaies seroient plus longues à guérir. La cicatrice commence ordinairement par les bords de la Plaie, à cause que les vaisseaux de cet endroit

sont plutôt parvenus à leur longueur & à leur endurcissement. Par la même raison, quand la peau n'est pas entièrement détruite par-tout, comme dans les brulures, la cicatrice commence en différens endroits.

Après avoir rapporté la définition des Plaies, leurs différences, leurs causes, leurs symptômes, leurs signes diagnostics & prognostics, leur cure générale, les obstacles qui s'opposent à leur guérison, les moyens de les surmonter, & enfin la maniere dont la nature travaille à réunir les solutions de continuité : nous allons parler de chaque espèce de Plaie, pour ne rien oublier de ce qui leur appartient en particulier.

\*\*\*\*\*:\*,\*\*\*\*\*

## CHAPITRE SECOND.

*Des Plaies simples faites dans les chairs par instrument tranchant.*

**O**N entend communément par le mot de *Chair*, non-seulement la substance des muscles, mais aussi le

corps graisseux & la peau qui les couvrent: ces deux parties externes s'appellent *Tégumens communs*, à cause qu'elles envelopent généralement tout le corps. Nous avons donné dans le discours général des Plaies, article troisième, la définition de la Plaie simple. Nous observerons à présent que les Plaies simples faites par instrument tranchant n'intéressent quelquefois que la peau seule, ou la graisse avec la peau; quelquefois aussi elles pénètrent jusques dans la chair musculieuse. Ainsi il y en a de superficielles & de profondes; les unes & les autres sont grandes, petites, ou médiocres, avec perte de substance, ou sans perte de substance. Mais en les supposant simples, elles n'offensent ni les gros vaisseaux, ni les nerfs, ni les tendons, ni les os. Par conséquent, elles ne sont accompagnées ni suivies par elles-mêmes d'aucun accident fâcheux. En effet, lorsqu'on est blessé par un instrument tranchant qui n'intéresse que les chairs, les vaisseaux coupés dans un seul plan, ne sont presque point déchirés. Ils conservent à peu près la même disposition qu'ils avoient auparavant; pour-

vû qu'ils ne soient point froncés ni desséchés par l'air extérieur ou par quelque autre cause. Le sang & les autres liqueurs s'en écoulent donc facilement & sans interruption pendant quelque tems ; ils restent enfin presque vuides : par conséquent les artères voisines qui sont entières, n'en sont point comprimées. La circulation y est libre. Il ne se fait aucun engorgement, aucune fluxion dans les lèvres de la Plaie, & si on les rapproche & qu'on les maintienne exactement unies, le suc nourricier qui ne laisse pas de suinter toujours de l'extrémité des tuyaux, les colle ensemble, les vaisseaux qui ont la même direction s'anastomosent, les humeurs y rencontrant le même cours, s'y insinuent facilement, & leur mouvement progressif se rétablit.

Quand ces sortes de Plaies ne sont donc point accompagnées de perte de substance, elles se guérissent promptement par la simple réunion sans suppuration, & même lorsqu'elles sont superficielles, il suffit de les laver avec de l'eau tiède seule ou mêlée avec du vin rouge, d'y appliquer une com-

presse imbue d'eau-de-vie, d'eau-vulnéraire, de baume de Fioravanti, ou de quelqu'autre baume spiritueux, & de l'assujettir par le moyen d'un bandage contentif, observant de ne lever l'appareil que quelques jours après, c'est-à-dire, quand la réunion est faite.

Si c'est une Plaie profonde & longue, il faut premièrement en ôter tout ce qui peut s'y être engagé d'étranger, comme des grumeaux de sang, du poil, de la poussière, ou autre chose semblable, en la lavant & l'essuyant avec une tente mollette, écharpie par le bout, trempée dans du vin rouge tiède, & laisser saigner la Plaie jusqu'à ce que le sang s'arrete de lui-même; les gros vaisseaux n'étant pas coupés, il n'y a point d'hémorragie à craindre. En laissant couler le sang, l'inflammation ni l'enflure n'y surviennent pas si facilement. Ensuite on approchera les lèvres de la Plaie l'une contre l'autre; on les maintiendra en appliquant de chaque côté une compresse longitudinale trempée dans de l'eau-de-vie tiède, ou dans quelqu'autre liqueur convenable, &

sur la Plaie un plumaceau imbu d'un médicament ballamique, tel que l'huile d'hypéricum, le baume du Pérou fondu, la térébenthine, le baume d'Arceus ou de Fioravanti. Le plumaceau sera soutenu par une légère compresse. On fera tenir les compresses longitudinales par une personne qui tendra toujours à rapprocher les lèvres, & le Chirurgien assujettira l'appareil avec le bandage unissant ou incarnatif, qui doit être plus ferré que le contentif pour empêcher les lèvres de s'écarter.

Après avoir pansé le Blessé, on le saignera, non-seulement pour empêcher l'inflammation en détournant le cours trop abondant du sang vers la Plaie, mais aussi pour prévenir quelque autre accident que la crainte, la peur, l'émotion, ou la colère, qui ne manquent pas d'arriver en cette occasion, pourroient causer. Ensuite on mettra la partie dans une situation convenable & propre à favoriser la réunion. On laissera l'appareil deux, trois, quatre, cinq & six jours, plus ou moins, suivant la profondeur de la Plaie, jusqu'à ce qu'elle soit réunie;

ce qu'il sera facile de connoître en ce qu'alors on ne sentira plus de douleur, & que les fonctions de la partie seront libres. Si la blessure avoit de la disposition à s'enflammer, on fomenteroit souvent tout l'appareil avec du vin rouge tiède, ou de l'eau-de-vie, de l'eau-vulnéraire, auxquelles on ajouteroit les trois quarts d'eau pour les tempérer. On réitéreroit la saignée, on prescriroit un régime délayant, humectant & rafraîchissant; on défendrait les alimens solides & le vin, substituant pour boisson ordinaire une tisanne d'orge, de ris, de scorfonère, ou de chiendent avec de la guimauve & de la réglise. Si l'inflammation venoit de ce que le bandage seroit si serré, qu'il comprimerait les vaisseaux & gêneroit la circulation du sang, on le relâcheroit. Quand on levera l'appareil, il faudra bien l'humecter avec du vin tiède pour l'empêcher de tenir à la Plaie, & d'en défunir les lèvres.

Quelquefois les lèvres de la Plaie sont si écartées, qu'on ne peut les rapprocher, ou qu'il n'est presque pas possible de les maintenir dans un contact mutuel par le moyen du bandage.



C'est ce qui arrive dans les Plaies du bas-ventre, des joues, des muscles coupés profondément en travers. Pour remédier à ces inconvéniens, l'Art met en usage les sutures.

Les sutures sont des espèces de synthèse, par le moyen desquelles on rapproche & l'on maintient dans un contact mutuel les lèvres des Plaies, pour donner lieu au suc nourricier de les réunir & consolider.

On divise communément les sutures en sèches & en sanglantes.

Les sutures sèches sont ainsi appelées, parce que n'y employant ni fil, ni aiguille, on les fait sans effusion de sang; ce sont donc de fausses sutures qui se font avec des emplâtres agglutinatifs. Elles étoient plus en usage chez les Anciens, qu'elles ne le sont chez les Modernes; la plupart croient qu'elles ne conviennent qu'aux Plaies qui n'intéressent que les tégumens, & qui peuvent se guérir d'elles-mêmes sans ce secours: mais si on les faisoit avec de grands emplâtres bien agglutinatifs, elles produiroient leur effet, même dans les Plaies profondes; elles auroient l'avantage par-dessus les au-

tres, qu'elles épargneroient beaucoup de douleur au malade ; elles le mettroient à couvert de l'inflammation & de la suppuration que les points de suture sanglante ne manquent pas de causer , & elles ne procureroient aucune difformité à la cicatrice ; avantage qui n'est pas de peu de conséquence, particulièrement aux Plaies du visage.

On fait les sutures sèches avec un ou deux emplâtres. Pour faire une suture sèche de la première façon, on prend un morceau de toile neuve assez ferme, coupé de droit fil, afin qu'il ne prête point, & assez grand pour embrasser les deux tiers de la partie blessée. On fait dans son milieu plusieurs ouvertures en travers pour le rendre *fenêtré*, ce qui donne la commodité de voir & de panser la Plaie par-dessus l'emplâtre. Ensuite on applique sur toute la toile, excepté à l'endroit des fenêtres qui répondent à la longueur de la Plaie, de la poix de Bourgogne, ou de l'emplâtre d'André de la Croix, ou un liniment visqueux fait avec parties égales de sarcocolle, de mastic & de bol d'Arménie pulvérisés & incorporés dans suffisante quantité de blancs d'œufs battus ;

battus ; ou avec la térébenthine , le bol & la sarcocolle , ou tout autre semblable. L'emplâtre étant ainsi préparé , on rase la partie , afin qu'il s'y attache plus intimement , & qu'il ne s'y trouve point de poil collé , qui ne manqueroit pas de causer de la douleur , quand on le leveroit après la réunion. Ensuite on le chauffe & on en applique un chef sur un des côtés de la Plaie , on rapproche bien les lèvres , & quand elles se touchent exactement , on applique l'autre chef de l'emplâtre sur le côté opposé , en l'étendant le plus qu'il est possible ; on fait tenir le tout en situation par une personne qui appuie les mains sur l'emplâtre de chaque côté , on met tout le long de la Plaie , par-dessus les fenêtres , un plumaceau imbu de baume de Fioravanti , du Commandeur , ou du Pérou , une compresse longitudinale à chaque côté des lèvres , & une autre compresse qui couvre tout l'appareil qu'on assujétit avec le bandage contentif.

Pour faire cette future avec deux emplâtres , on prend deux morceaux de toile neuve & ferme , assez larges pour s'étendre beaucoup au-delà des

bords de la Plaie , particulièrement quand elle est profonde. Ces morceaux de toile doivent être coupés de droit fil , & avoir leur lisière à un des côtés. On y passe même des fils en travers pour les rendre plus fermes. On coud le long de la lisière plusieurs petits rubans de fil , suivant la longueur de la Plaie ; on enduit les morceaux de toile d'un emplâtre agglutinatif , comme nous avons dit ci-dessus ; & après avoir rasé la partie , on applique ces deux emplâtres , un de chaque côté , à un travers de doigt des bords de la Plaie ; on approche bien les lèvres l'une contre l'autre ; on les fait tenir en cet état par un Aide ; on applique sur la Plaie un plumaceau imbu de quelque baume comme à l'autre future ; on noue les rubans qui sont vis-à-vis l'un de l'autre , par un nœud simple , en les serrant un peu pour rapprocher encore mieux les lèvres de la Plaie ; on les arrête par une rosette ; on met de chaque côté une compresse longitudinale ; on couvre le tout d'une autre compresse , & l'on assujétit l'appareil avec le bandage contentif.

Cette future a cela de commode

qu'on peut, sans le défaire, voir ce qui se passe à la Plaie, & serrer ou relâcher les liens suivant le besoin.

Les sutures sanglantes, ainsi nommées de ce qu'on ne sçauroit les faire sans répandre de sang, sont de vraies sutures qu'on fait aux Plaies avec des aiguilles & du fil. On les distingue en deux espèces, l'une à points séparés, l'autre à points continus, qu'on met en usage pour les Plaies des intestins. Elle est semblable à celles dont les Pelletiers se servent pour coudre leurs peaux, aussi porte-t-elle le nom de *Suture du Pelletier*, ou à surjet.

Les sutures à points séparés sont de trois sortes : la première est celle où l'on coupe les fils à chaque point pour les lier ensemble, ce qui lui a fait donner le nom de *Suture entre-coupée*. Dans la deuxième l'on coupe aussi les fils, mais on assure les points avec des chevilles qu'on met à côté des lèvres de la Plaie ; c'est pourquoi on l'appelle *Suture enchevillée*. A la troisième on entortille le fil autour des aiguilles qu'on laisse dans les lèvres de la Plaie. Elle se pratique pour le bec de lièvre. On la nomme *Suture entortillée*.

De toutes les suture, l'entre-coupée est le plus en usage pour favoriser la réunion des Plaies dont les lèvres sont trop écartées, & ne peuvent être maintenues dans un attouchement mutuel par les autres moyens que nous avons rapportés.

Pour faire cette suture, on se sert d'une aiguille courbe, triangulaire & tranchante jusqu'à son corps qui en fait les deux tiers. Les deux tranchans doivent être sur les côtés, & évasés dans le milieu, afin de faire une voie plus libre au fil qui doit suivre. Le corps est polie, & va en cylindre jusqu'à la tête, à chaque côté de laquelle il y a une rainure qui répond aux tranchans, & qui doit loger le fil qu'on passe au travers de l'aiguille, par l'œil pratiqué dans la rainure, en sorte que le fil ne fasse pas plus de volume que la tête de l'aiguille. L'aiguille doit être plus ou moins grosse, & plus ou moins longue, suivant la grandeur & la profondeur de la Plaie. Le fil dont on se sert ordinairement est égal, uni, mollet, d'une grosseur proportionnée à la résistance que les lèvres de la Plaie peuvent faire. On le cire pour le rendre plus ferme

& le faire couler plus aisément dans les chairs, & pour l'empêcher de s'imbiber de pus, qui par son séjour s'aigrirait, deviendrait âcre, & ne manqueroit pas d'augmenter l'inflammation, & de causer peut-être un érysipèle.

Après avoir ôté les grumeaux de sang, & les corps étrangers qui peuvent se trouver dans la Plaie, on approche les lèvres l'une contre l'autre, on les fait tenir dans cette situation par un Aide, on perce d'un même coup d'aiguille les deux lèvres, à un petit travers de doigt de leur bord, commençant par celle qui se retire le plus, & passant un peu au-dessous du milieu de la profondeur de la Plaie, afin de rejoindre son fond, aussi-bien que ses bords, & d'éviter le dépôt qui pourroit s'y faire, s'il y restoit un vuide. En perçant la seconde lèvre, on la soutient avec la main gauche pour faciliter l'entrée de l'aiguille. Quand on a fait passer l'aiguille de l'autre côté jusqu'au-delà de son tranchant, on la tire ainsi que le fil qui la suit, dont on laisse un bout assez long pour faire le nœud. Si la longueur de la Plaie de-

mande deux points de future, on les fait tout de suite de la même manière, à égale distance entr'eux & les angles de la Plaie, sans couper le fil. Si elle en exige trois, on commence par celui du milieu; on fait ensuite les deux autres également éloignés. On laisse à chaque point autant de fil qu'il en faut pour lier les bouts. Les points faits, on coupe le fil par le milieu, & on lie ensemble à tous les points sur la lèvre supérieure de la Plaie, les deux bouts qui se répondent. On ne fait d'abord qu'un simple nœud peu serré, pour avoir la facilité de le relâcher en cas de besoin. On met sur ce premier nœud un petit rouleau de taffetas ciré, plutôt qu'une compresse de linge, qui s'imbibant des matières purulentes de la Plaie, pourroit irriter la partie, & causer un érysipèle. Sur ce taffetas on fait encore un nœud simple, ensuite une rosette. Si la Plaie a des angles, on commence par eux les points de future, & on en fait sur les côtés, lorsque les premiers ne sont pas suffisans pour les réunir.

La future faite, il faut mettre sur toute l'étendue de la blessure un plumaceau imbu d'un des baumes rappor-



tés ci-dessus ; ce que les nœuds n'empêchent point, puisqu'ils se trouvent placés sur le bord supérieur de la Plaie. On applique dessus le plumaceau une compresse trempée dans du viu tiède, & par-dessus une autre compresse sèche. L'on assujétit le tout avec un bandage contentif. Deux jours doivent ordinairement se passer sans toucher à l'appareil, à moins qu'il ne survienne quelque accident qui oblige de le lever. Le troisième jour on le défait tout doucement, humectant les compresses avec du vin rouge tiède, en cas qu'elles tiennent. Si l'on n'apperçoit point d'inflammation à la partie, & que le malade ne sente pas beaucoup de douleur, il suffit de verser sur le plumaceau quelques gouttes de baume chaud, & de remettre l'appareil comme la première fois. Tous les deux jours on fait le même examen. Après quelques pans semens semblables la Plaie a coutume de se trouver réunie. Mais si dans cet intervalle il survenoit une inflammation, un érysipèle, de grandes douleurs, la fièvre, & tous les symptômes qui l'accompagnent, on seroit obligé de lever l'appareil avant le

tems, & de relâcher les points de suture. Quand la suppuration seroit établie, on les resserreroit. Il ne faudroit pas manquer en cette occasion de saigner plusieurs fois le Blessé, de lui interdire les alimens solides, le vin & les liqueurs spiritueuses, de lui prescrire une diète humectante & rafraîchissante.

Les Plaies qui coupent les muscles en travers, sont quelquefois si grandes & si profondes, qu'on croit que la suture entre-coupée n'est pas suffisante pour les rejoindre. Telles sont les grandes Plaies de l'abdomen, des cuisses, des jambes, des bras. Alors plusieurs Chirurgiens ont recours à la suture enchevillée. On se sert pour cette espèce de suture, d'une aiguille courbe comme celle dont nous venons de parler, mais plus forte & plus longue, & dont la rainure est plus profonde, & que le ruban ou le fil qu'on met dans l'aiguille n'excede pas sa grosseur. On prend ordinairement un ruban de fil ciré : comme les lisieres de ce ruban, qui sont plus tendues que le milieu, peuvent couper les chairs, & exciter une inflammation, quelques Chirur-

giens se servent plus à propos de plusieurs brins de fil blanc de Bretagne qu'ils posent les uns à côté des autres, & qu'ils tirent tous ensemble pour faire une espèce de ruban plat, uni & mollet, composé de six, huit, dix fils, plus ou moins, suivant la largeur & la force qu'il doit avoir.

Tout l'appareil étant préparé, on prend l'aiguille enfilée de son ruban. Si c'est un ruban tissu, on le laisse double dans toute sa longueur. Si c'est un ruban composé de simples fils, comme nous avons dit, on le laisse simple dans le trajet de la suture, Ensuite on perce d'un seul coup les deux lèvres de la Plaie. Aidé d'un porte-aiguille en cas de besoin, si l'on a trois points à faire, on commence par celui du milieu, faisant passer l'aiguille jusqu'aux deux tiers, pour le moins, de la profondeur de la Plaie pour bien réunir son fond, crainte qu'il ne s'y fasse un dépôt & des sinus s'il y restoit un vuide. Ayant retiré l'aiguille, on fait suivre le ruban jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un bout d'environ demi-pied au-delà du bord de la Plaie, & l'on fait les deux autres points tout de suite, l'un à droi-

te, l'autre à gauche, observant de ne pas enfoncer l'aiguille si avant qu'à celui du milieu, attendu que la Plaie n'est pas si profonde vers les angles, à cause de la convexité de la partie. Les points faits, on coupe le ruban par le milieu aux deux endroits où il est continu, & l'on a six bouts, trois de chaque côté de la Plaie qui sont doubles, si l'on s'est servi d'un ruban tissu; simples, si le ruban est composé de brins de fil.

Après cela on prend deux chevilles composées chacune d'une bougie grosse comme un tuyau de plume, roulée dans un peu de taffetas ciré. On en étend une sur un des bords de la Plaie entre les bouts du ruban double, qu'on écarte à chaque point. On fait un nœud simple aux trois endroits sur la cheville, & une rosette ou un nœud coulant par-dessus; ou l'on fait, si l'on veut, un nœud à chaque bout double, à deux travers de doigt de la Plaie, on ouvre les deux chefs entre la Plaie & le nœud, pour en faire trois anses, dans lesquelles on passe la cheville, & l'on tire les rubans de l'autre côté, jusqu'à ce que les anses embrassent exactement la chevill-

les, & que les lèvres de la Plaie soient rapprochées & intimement collées l'une contre l'autre dans toute leur étendue. Ensuite on sépare les deux chefs de ces derniers rubans ; on met l'autre cheville entre-deux, le long de la seconde lèvre ; on fait un nœud simple à chaque point sur la cheville, commençant par celui du milieu, & l'on arrête le nœud avec une rosette ou un nœud coulant.

Si le ruban dont on se sert est composé de fils simples, on sépare les fils de chaque bout en trois, on en prend deux, entre lesquels on met la cheville qu'on assujétit sur le bord de la Plaie par un nœud simple & une rosette, comme ci-dessus, on tire ensuite le ruban de l'autre côté à chaque point, commençant par celui du milieu ; on sépare aussi ces derniers bouts de ruban en trois, entre deux desquels on met la seconde cheville : après avoir bien ajusté les levres de la Plaie, on fait aux trois endroits un nœud simple sur la cheville, & une rosette pour assurer le nœud.

La suture faite, on met sur la Plaie un plumaceau trempé dans un des bau-

mes dont nous avons parlé ci-devant ; & comme les chairs dans cette suture s'élevent au-dessus du niveau de la peau , pour les réprimer , il faut prendre à chaque point tous les chefs du ruban double qui se répondent , ou les troisièmes bouts du ruban simple qui a été séparé en trois , & les lier sur le plumaceau aux trois endroits par un nœud simple & une rosette sans trop serrer. Il vient toujours un gonflement à la Plaie qui serre encore davantage tous les points. Enfin, l'on applique sur cet appareil des compresses trempées dans du vin tiède ou de l'eau de-vie , & l'on assujétit le tout avec un bandage convenable.

On se servoit autrefois des chevilles de bois , ou de bouts de plume pour faire cette suture , ce qui lui avoit fait aussi donner le nom de *Suture emplumée*. Ces chevilles trop dures meurtrissoient les bords de la Plaie , & ne s'accommodoient pas à la convexité de la partie.

Il est à remarquer qu'à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'on n'emploie plus la suture enchevillée. La contusion , l'inflammation , l'érysipèle , ou la suppura-

tion qu'elle a coutume de causer , en ont fait bannir l'usage.

Après avoir donné une situation convenable à la partie , & pourvu aux remèdes généraux , on laisse l'appareil jusqu'à ce que la Plaie soit réunie , ce qui arrive ordinairement en sept ou huit jours ; mais il est bon de l'examiner les premiers jours en défaisant le bandage & les compresses , observant les mêmes précautions qu'à la future entrecoupée ; car s'il survenoit une inflammation considérable , accompagnée de grandes douleurs dans toute la partie , de fièvre & d'autres symptômes qui en sont les suites , on seroit obligé de lâcher les points de future , de mettre sur la Plaie un plumaceau chargé d'un digestif , ou de baume d'Arcéus pour exciter une douce suppuration , de saigner copieusement le Blessé , de lui donner des lavemens émolliens & laxatifs , & de lui faire observer une diète exacte , humectante & rafraîchissante. Ces symptômes étant apaisés , & la suppuration étant établie , on resserreroit peu à peu les points à chaque pansement. Si , malgré tous ces secours , les

accidens persistoient, & que la partie fût menacée de gangrène, il faudroit absolument couper les points de suture, & panser la Plaie comme une simple Plaie contuse.

Lorsqu'au bout de sept ou huit jours, plus ou moins, l'enflure, l'inflammation & la douleur de la partie sont dissipées, que le ruban se trouve lâche dans la Plaie, & qu'en un mot, la réunion paroît faite, on coupe avec la pointe des ciseaux sur une des chevilles, le nœud à chaque point de suture, & on tire facilement de l'autre côté le ruban de la Plaie, en appuyant le doigt indice & le pouce à chacun des points. On met ensuite sur les trous un plumaceau trempé dans le baume du Commandeur, ou quelque autre semblable. Par ce moyen ces petites Plaies sont bientôt guéries.

Il faut remarquer qu'il y a certaines parties extrêmement sensibles, comme les aponeuroses des muscles, le péricrâne & autres parties nerveuses, auxquelles on ne peut faire la suture, qu'il n'y survienne une inflammation considérable, une douleur très-vive, la fièvre, le délire, la con-



vulsion & autres accidens si pressans , qu'on est obligé de la couper au plutôt pour faire cesser ces symptômes.

On est souvent blessé par des instrumens étroits , piquans & tranchans , comme épée , couteau , ou autres semblables , qui font des Plaies sinueuses , dont l'ouverture est petite & le trajet long. S'il est parallele aux tégumens , & que le fond de ces sortes de Plaies soit supérieure à l'entrée , ou si l'on peut le rendre tel par la situation , en sorte que le sang & les autres humeurs trouvent une pente naturelle qui leur donne la facilité de s'écouler par l'ouverture , le bandage expulsif est très-convenable pour leur procurer une prompte réunion ; mais avant que d'appliquer ce bandage , il faut sonder la plaie pour voir s'il n'y a point quelque corps étranger qui s'y oppose , ou examiner s'il n'est pas nécessaire qu'elle suppure. Supposé qu'il y eut quelque esquille d'os qui eût piqué ou meurtri les chairs , la réunion ne pourroit pas se faire sans suppuration , & le bandage expulsif n'y conviendrait pas.

Lorsqu'on s'est assuré qu'il n'y a

point d'obstacle à la consolidation , la premiere attention qu'on doit avoir , c'est de faire sortir tout le sang qui pourroit être dans la Plaie. Ensuite on garnit extérieurement toute sa longueur depuis son fond, de charpie, ou de compresses longues & étroites, pour faire un point d'appui qui puisse la comprimer dans toute son étendue. Si l'on se sert de compresses, on en met trois graduées l'une sur l'autre, appliquant la plus longue la premiere, qui doit s'étendre depuis le fond de la Plaie jusqu'à deux ou trois lignes de son entrée. La seconde sera plus courte ; elle n'ira qu'à un travers de doigt de l'ouverture ; & la troisieme, un travers de doigt encore moins que la précédente. On assujétit ces trois compresses ou cette charpie avec une bande roulée à un chef, dont on fait d'abord un ou deux circulaires par-delà le fond de la Plaie , & l'on vient insensiblement passer dessus les compresses ou la charpie par des doloires ou circulaires obliques, jusqu'à la fin de la premiere compresse près de l'ouverture. Par ce moyen on parvient à comprimer le sinus depuis son fond

jusqu'à son entrée. On met sur la Plaie un petit plumaceau ou une petite compresse trempée dans un baume vulnéraire, & soutenue par une bande.

Quand il se trouve dans ces sortes de Plaies étroites des corps étrangers, comme des esquilles d'os, qu'on ne peut retirer, & qui s'opposent à l'application & à l'effet du bandage expulif, on est obligé d'ouvrir le sinus dans toute sa longueur, ce qu'on fait à la faveur d'une sonde canelée, fermée par le bout, qu'on introduit dans la Plaie. On soulève la sonde pour rendre plus tendue la partie qu'on doit couper; on la tient ferme avec la main gauche, & tenant de la main droite un bistouri, dont la lame est affermie dans son manche par une bandelette, on fait une incision depuis l'entrée de la Plaie jusqu'à son fond, en conduisant la pointe du bistouri tout le long de la canelure de la sonde. L'incision étant faite, on examine avec le doigt s'il n'y reste point quelques brides ou un sac. En ce cas on les coupe avec des ciseaux moussés, introduits à la faveur du doigt. Après avoir ôté de la Plaie tout

ce qu'il y a d'étranger, on la remplit pour le premier appareil, de bourdonnets secs, ou de morceaux de linge fin & usé. Par-dessus on met des compresses trempées dans le vin tiède ou l'eau-de-vie, & on les assujétit avec un bandage contentif. Au second appareil on charge les bourdonnets d'un digestif, ou du baume d'Arcéus, & l'on conduit le reste de la cure avec les mordicatifs, les sarcotiques & les épulotiques.

Il arrive ordinairement qu'une Plaie profonde, étroite & perpendiculaire aux tégumens, se ferme bientôt extérieurement, & que le sang & la lymphe épanchés dans le fond, s'échauffent, occasionnent une inflammation dans la partie & produisent un abcès. Pour éviter cet inconvénient, il faut nécessairement agrandir la Plaie par une incision convenable, afin de procurer une issue aux matières épanchées, & de donner la facilité d'introduire les bourdonnets jusques dans le fond. L'on y est indispensablement obligé, lorsqu'il y a quelque corps étranger renfermé dans la Plaie.

Si ces sortes de Plaies étroites &

profondes sont récentes, & que l'entrée ne soit point fermée, on peut les guérir promptement en pompant les humeurs épanchées, avec une seringue garnie d'une canule terminée en mammelon propre à s'appliquer exactement sur la Plaie. C'est imiter ceux qui pansent du secret dont tout l'artifice ne consiste qu'à sucer le sang & la lymphe extravasés. Ils mettent ensuite une simple compresse sur la Plaie. Au bout de quatre ou cinq jours elle se trouve guérie, ce qui réussit même dans les Plaies pénétrantes, pourvu qu'il n'y ait ni fragmens d'os, ni de gros vaisseaux ouverts. Cette méthode en ce cas seroit préjudiciable.

Lorsque le fond de la Plaie est plus proche de l'autre côté de la partie blessée que de celui de l'entrée, on y fait une contre-ouverture en y plongeant une sonde plate, garnie d'un stilet armé d'une lancette à son extrémité inférieure. Ensuite on y fait des injections avec de l'eau d'orge animée d'un quart de baume de Fioravanti, ou d'une sixième partie de baume du Commandeur de Lerne ; ou bien, après avoir retiré le stilet par la con-

tre-ouverture, l'on y passe un seton à la faveur de deux ouvertures pratiquées à l'extrémité de la sonde, ayant soin de le changer à tous les pansements, & de l'ôter tout-à-fait, quand la suppuration commence à diminuer.

Dans toutes les incisions qu'on fera aux Plaies, on évitera les gros vaisseaux & les nerfs. Si leur voisinage ne permettoit pas qu'on les dilatât, on les entretiendrait ouvertes avec de l'éponge préparée, afin que l'entrée ne se cicatrisât pas, que le fond ne fût bien incarné. Voici la maniere de préparer l'éponge.

On trempe de l'éponge neuve dans de la cire jaune, fondue, on la met entre deux linges imbus d'huile, & on l'exprime fortement à la presse. Elle devient plate. On en coupe des morceaux d'une grosseur & d'une longueur convenables à la Plaie.

Lorsque les Plaies sont accompagnées de perte de substance, il faut travailler à la régénération des chairs avant que de les dessécher & de les cicatriser. On y appliquera donc au commencement des plumaceaux char-

gés de baume d'Arcéus, ou d'un simple onguent fait avec parties égales de cire neuve, de térébenthine & d'huile d'*Hypéricum*, ou quelque'autre semblable, propre à entretenir de la souplesse dans les fibres, à leur procurer la facilité de s'étendre, à rendre le suc nourricier doux, balsamique, & en état de former les mammelons charnus.

Quelques-uns prétendent guérir très-promptement & très-facilement, avec de la poudre de sympathie, toutes les Plaies faites par instrument tranchant, quand même elles seroient pénétrantes. Vanhelmont, le Chevalier Digby & plusieurs autres, ont tâché vainement d'exalter les vertus de cette poudre.

La poudre de sympathie n'est autre chose que le vitriol verd, calciné au Soleil jusqu'à ce qu'il soit bien blanc, bien léger & bien volatil. On prépare cette poudre dans les pays chauds pendant la canicule. A Paris il faut plusieurs étés, parce que la chaleur du Soleil n'est pas toujours égale; elle est souvent interrompue par des pluies dont il faut garantir le vitriol.

On assure qu'en mettant de cette

poudre sur un linge imbu du sang de la Plaie, ou en faisant tremper ce linge dans de l'eau fraîche ou l'on aura mis de cette poudre, le Blessé se trouvera guéri en peu de tems, quand même il seroit éloigné de vingt lieues. Ce seroit beaucoup, si elle faisoit cet effet en sa présence; encore devoit-on l'attribuer plutôt à la nature, qu'à la vertu de cette poudre. Lorsque les Plaies sont compliquées, elles ne guérissent point, si elles ne sont traitées autrement. Au lieu que les simples se guérissent d'elles-mêmes en y appliquant une seule compresse trempée dans l'eau, ou en les pansant comme nous avons dit. Tout ce que pourroit faire la poudre de sympathie, c'est que consistant dans un vitriol volatilisé, elle rempliroit l'air de particules astringentes qui se communiquant à la Plaie, arrêteroient l'écoulement des humeurs. Par ce moyen elle se dessécheroit & se cicatriseroit.

Il en est de même de la vertu du baume ou onguent de sympathie de Bateus, qui est composé *d'usnée de crâne humain & de graisse humaine de chacune deux onces, Bol d'Arménie & huile*



### *Des Plaies simples.*

119

*rosat de chacun une once, sang humain séché au Soleil, & mumie de chacun demi-once, huile de lin, deux dragmes.* Toutes les drogues séchées étant mises en poudre, on les mêle avec la graisse & l'huile un peu échauffées. Bateus dit que ce baume guérit toutes sortes de Plaies en frottant seulement le fer dont on a été blessé, tous les deux ou trois jours, ou même tous les jours, si la Plaie est considérable. Il recommande de conserver le fer enveloppé dans un linge bien net, en un lieu tempéré, crainte que le Malade n'en souffre. Mais, sans ajouter foi à cette prétendue sympathie, il vaut mieux appliquer ce baume sur le mal; il est capable de résoudre, de déterger & de cicatrifer les Plaies.





## CHAPITRE III.

### *Des Plaies simples contuses.*

**L**ES instrumens obtus ou contondans qui blessent le corps, rendent la circonférence des Plaies qu'ils font, noire, livide, enflée, & meurtrissent tellement les chairs, qu'elles ne peuvent se réunir sans suppuration, par les raisons que nous avons alléguées dans la Cure générale des Plaies, Art. sept, paragraphe deux : raisons pour lesquelles ces sortes de Plaies sont plus longues, plus difficiles à guérir que celles qui sont faites par instrument tranchant ; la gangrène peut plus facilement y survenir, à cause de la mortification de leurs lèvres.

On a donc deux indications à remplir, avant que de venir à la réunion de ces sortes de solutions de continuité. La première consiste à procurer une suppuration convenable au sang extravasé & aux chairs meurtries, pour les séparer des chairs vives. La seconde,

de à faciliter la régénération des nouvelles chairs pour occuper la place de celles qui sont tombées par la suppuration.

Le moyen de satisfaire à la première indication, c'est d'entretenir les lèvres de la plaie, humides, souples, molles, à couvert de l'air & du froid. Le sang & la lymphe extravasés ou retenus dans les bords de la blessure, se convertiront plus promptement en pus, & s'écouleront avec plus de liberté. Le tissu des chairs meurtries qui doivent se détacher par la suppuration, obéira plus aisément aux systoles redoublées des fibres & des artères voisines. Rien n'est plus propre à produire cet effet, que les topiques gras, sulphureux, doux & émolliens, qu'on appelle à cause de cela *digestifs*, *maturatifs*, *peptiques*, ou *suppuratifs*.

Le digestif le plus en usage, est celui qui est composé de quatre onces de térébenthine qu'on dissout dans deux jaunes d'œufs, y ajoutant suffisante quantité d'huile d'*Hypericum*, ou de lis, ou de petits chiens. Ou bien,

*R*onguent suppuratif, beurre frais, de chacun trois onces ; huile de Millepertuis, quatre onces. Mélez-les ensemble pour en faire un onguent digestif. Ou,

*R*onguent de la Mere, huile d'œufs & térébenthine, de chacun parties égales. Mélez-les exactement.

Le baume du Pérou, ou celui de Judée, sont encore de bons digestifs, ainsi que le baume d'Arcéus, l'onguent d'Althæa, & plusieurs autres semblables mêlés dans les digestifs.

Quelques-uns ont voulu ajouter à leurs digestifs de la Myrrhe & de l'Alloës en poudre, pour éviter, à ce qu'ils disoient, la pourriture & la mortification ; mais ces sortes de médicamens sulphureux, âcres & chauds, irritent les lèvres de la Plaie, augmentent la douleur & l'inflammation, resserrent & froncent les fibres, en font dissiper toutes les parties aqueuses, par conséquent les dessèchent & retardent la suppuration, au lieu de l'avancer. Aussi les bons Praticiens ont-

ils banni de leurs digestifs ces poudres dessicatives, ainsi que la teinture de myrrhe & d'aloës, l'esprit de vin simple ou camphré, & tout ce qui est spiritueux & dessicatif. De pareils topiques ne sont propres qu'à rendre les plaies arides ; ils ne conviennent que dans celles qui tendent à la pourriture.

On se contentera donc de mettre d'abord sur les Plaies contuses un plumaceau chargé d'un des digestifs ci-dessus, qu'on appliquera légèrement, crainte d'exciter de la douleur & d'endurcir les fibres par une compression trop forte. Quelque grande que soit la Plaie, on la couvrira, s'il est possible, d'un seul plumaceau, afin de rendre les pansemens plus prompts & de la garantir par ce moyen de l'impresion de l'air. On achevera de remplir le vuide avec des plumaceaux lâches, ou de la charpie brute qu'on soutiendra par le moyen d'une compresse trempée dans le vin tiède, & d'un bandage contentif.

Le pansement fini, pour prévenir ou diminuer l'inflammation & l'enflure de la partie blessée, on saignera

le Malade une ou plusieurs fois, suivant le besoin ; on prescrira une diète exacte , un régime délayant & rafraîchissant. L'on interdira le vin & tout ce qui seroit capable d'irriter les solides , d'échauffer & d'émouvoir le sang. Si la Plaie est considérable , en pansant le blessé , on fera une embrocation chaude sur la partie avec égales parties de vin rouge & d'huile d'Hypéricum, ou de Camomille, pour résoudre le sang qui par son séjour est disposé à se coaguler ; & même si la partie devenoit fort rouge, fort enflammée & fort douloureuse , on réitéreroit la saignée deux ou trois fois par jour , jusqu'à ce que les accidens fussent passés ; à moins qu'il ne survînt un abcès. L'on appliqueroit en même tems des cataplasmes émolliens & rafraîchissans dont voici plusieurs formules,

**R** *Deux livres de lait de Vache , & demi-livre de farine de lin. Faites-les cuire en consistance de cataplasme, que vous changerez deux fois le jour.*  
Ou,

**R** Lait de Vache, trois livres ; mie de pain blanc, une livre. Faites-les cuire en consistance de cataplasme. Ajoutez-y trois jaunes d'œufs & suffisante quantité d'huile de lis, ou de Vers, ou de petits Chiens. Ou,

**R** Racines d'Althæa & oignons de lis, suffisante quantité, que vous ferez cuire, pour en tirer deux livres de Pulpe, à laquelle vous ajouterez quatre onces de farine de lin, & une once de farine de Fœnugrec. Vous les ferez encore cuire ensemble avec décoction des racines, jusqu'en consistance de cataplasme. Ou,

**R** Feuilles de Mauves, de Guimauves & de Branc-ursines : fleurs de Camomille, de Mélilot, de Sureau & de Bouillon blanc, de chacune quatre poignées. Faites-les bien cuire dans suffisante quantité d'eau ; tirez-en la Pulpe, à laquelle vous ajouterez quatre onces de farine de lin, une once de farine de Fœnugrec, & suffisante quantité d'huile de lis, pour en faire un cataplasme.

L'intérêt qu'on a de procurer une prompte suppuration, oblige les bons Praticiens pour l'avancer, de tenir la partie bien couverte, & de ne lever le premier appareil de deux ou trois jours, à moins qu'on n'y soit forcé par la violence de la douleur & de l'inflammation, & qu'il ne soit arrivé un grand changement à la Plaie qui fasse craindre la gangrène. Quand la suppuration sera établie, on prendra garde que le pus ne séjourne dans quelque coin de la Plaie, & ne se creuse des sinus. En ce cas, on la détergera avec une décoction d'orge, de guimauve & un peu de miel rosat, qu'on y mettra avec une éponge, ou qu'on injectera par le moyen d'une seringue : mais on aura soin d'appliquer promptement le nouvel appareil, pour ne pas laisser long-tems la Plaie à l'air. S'il fait froid, on échauffera l'air avec un réchaud de feu qui ne soit point de charbon.

Il ne faut point mettre de tentes dans les Plaies profondes. Elles ne manqueroient pas d'augmenter la douleur & l'inflammation ; mais s'il y a quelque sinus dans lequel on ne puisse



pas introduire les remèdes, on le découvrira par une incision faite avec les ciseaux ou le bistouri sur une sonde cannelée.

Lorsque la suppuration sera abondante, on cessera l'usage des digestifs & suppuratifs, & on emploiera les détersifs, comme l'onguent d'Ache, le baume d'Arcéus ou autres semblables. Si les nouvelles chairs étoient fongueuses, mollasses & blanchâtres, on se serviroit de l'onguent Apostolorum, ou même par intervalles, d'un peu d'Egyptiac pour les consumer.

Aussi-tôt que la suppuration sera diminuée, que les chairs seront rouges, grainues & pousseront bien, on bannira les onguens pour ne se servir que de simples détersifs. Tels sont les eaux minérales chaudes, particulièrement celles de Ballaruc. Ou;

*R* Baume de Fioravanti, une partie; Eau d'Orge, quatre parties. Mélez. Ou,

*R* Racines d'Aristoloché & de Gentiane, de chacune une once; Orge entier, demi-once; Fleurs d'Aigremoine, de Roses rouges & de Millepertuis, de chacune

*trois pincées. Faites cuire le tout dans deux pintes d'eau de riviere ou de fontaine, & dans trois chopines de la décoction ; mêlez-y trois onces de Miel rofat, & trois onces de Vin blanc. Ou,*

*R. Lessive de cendres d'Hypericum, de Chamædris, de Pervenche & d'Aigremoine, une partie ; Eau de Persicaire, ou de Morelle, ou de grande Joubarbe, quatre parties. Mêlez. Ou,*

*R. Teinture de fleurs de Millepertuis, de Chamædris & d'Absinthe, tirée par l'Esprit de Vin, une partie ; Eau de riviere bien pure, ou Eau d'Orge, quatre parties. Mêlez. Ou,*

*R. Baume du Commandeur, une partie ; Eau d'Orge, six parties. Mêlez. Ou,*

*R. Eau vulnéraire, une partie ; Eau d'Orge, trois parties, Mêlez. Ou,*

*R. Esprit de Vin, une partie ; Eau simple, trois parties.*

On lavera la Plaie trois ou quatre fois le jour avec quelqu'un de ces dé-

déterfifs , & l'on y appliquera des plumaceaux qui en seront imbus , mais on la pansera promptement , pour la garantir de l'impression de l'air. En observant cette méthode , on ôte le pus qui par son séjour ne manqueroit pas de devenir âcre , de ronger les mamelons charnus qui sont très-déliçats & très-tendres , & de s'opposer par conséquent à l'incarnation de la Plaie , à laquelle la Nature tend toujours , puisqu'elle fournit continuellement un suc nourricier pour cela. Il ne s'agit que d'éloigner les obstacles qui empêchent sa concrétion.

Quand les chairs auront rempli le vuide de la Plaie , & que la cicatrice commencera à se faire , on substituera aux déterfifs des onguens dessicatifs , comme le Pompholyx , celui de Tuthie , le dessicatif rouge , ou même , pour dessécher plus efficacement les chairs trop molles , & les empêcher de s'élever au-dessus du niveau de la partie , on les saupoudrera de thutie , de pompholyx , de litharge , de plomb brulé , de céruse , ou de terre sigillée , réduits en poudre subtile , & l'on continuera ces topiques jusqu'à-

ce que la cicatrice soit parfaite, & qu'elle couvire toute la Plaie.

Si, malgré ces précautions, les chairs deviennent fongueuses & poussent trop, ou aura recours aux cathérétiques pour les consumer. L'alun calciné & pulvérisé est ordinairement suffisant, ou l'onguent Apostolorum, une partie d'onguent Egyptiac sur quatre d'onguent d'Ache, le baume de Mets ou de Madame Feuillet, ou celui de Venus, que quelques-uns composent avec deux onces de verdet philosophiquement préparé, & une livre d'huile de térébenthine qu'on fait digérer ensemble à un feu doux de sable pendant treize jours ; ensuite on sépare l'huile verte qui surnage sur les fèces, & on la garde au besoin. Lorsque ces cathérétiques sont trop foibles, on se sert de pierre à cautère mêlée avec l'onguent Basilic. Ou,

*R. Alun calciné, précipité blanc ou rouge, de chacun deux dragmes ; onguent Basilic, deux onces. Mêlez-les exactement & en chargez les plumaceaux.*

Mais le cathérétique le plus com-

mode & le plus en usage, est la pierre infernale dont on frotte légèrement les chairs fongueuses. Elle fait une escarre qui, étant tombée, laisse les chairs plus fermes & plus grainues.

Les plaies contuses sont quelquefois si considérables, accompagnées d'une si grande inflammation & d'une si forte tension de la peau, de la membrane adipeuse & des propres membranes des muscles, que tous les vaisseaux en sont étranglés, que les liquides n'y circulent plus, qu'ils se corrompent, & que la gangrène & le Sphacèle y surviennent. On s'apercevra de ce fâcheux accident, lorsqu'après une douleur très-vive, une chaleur brulante, une rougeur éclatante, la partie perdra le sentiment, deviendra froide, violette, livide ou pâle, qu'elle sera œdémateuse, que l'épiderme se séparera de la peau, qu'il s'élèvera en hydatides ou vessies pleines d'eau, & qu'il en exhalera une odeur fœtide & cadavéreuse. Alors il faut promptement secourir le Malade en faisant plusieurs scarifications avec une lancette ou un bistouri, tant aux lèvres de la Plaie, qu'aux parties voi-

lines, pour en faire sortir le sang qui s'y est corrompu par son séjour & par la chaleur extrême qui a précédé, pour relâcher en même-tems tout le tissu de la partie, & y rétablir la circulation. On fera les scarifications jusqu'au vif. Si la partie n'étoit pas bien débridée par des scarifications longitudinales, on en feroit aussi en travers ou d'obliques. Ensuite on levera & l'on humectera bien la partie avec du vin tiède, aiguisé d'esprit de vin, de l'eau-de-vie camphrée, ou de l'esprit de vin camphré. Si la chaleur naturelle est éteinte, on animera l'esprit de vin camphré avec de l'esprit de sel ammoniac pour rétablir le ressort des solides & ranimer le sang. Si la mortification a pénétré fort avant, on coupera & on enlèvera jusqu'au vif tout ce qui est sphacélé, ou on le consumera avec de forts cathérétiques. Telle est l'eau phagédénique qu'on prépare de la manière suivante,

**R** *Sublimé corrosif, demi-gros ; premier*  
*eau de chaux, une livre.* Mêlez-les ensemble, il en résultera une eau jaune qu'on peut rendre plus puis-

sante en y ajoutant quelques gouttes d'huile de vitriol. Ou ,

**R** *Mercuré crud , huit onces ; Esprit de Nitre , dix onces. Le Mercure étant dissout , ajoutez-y de l'Esprit de Vir bien rectifié , six onces. C'est un bon cathérétique qui peut même servir à consumer les chairs superflues en l'adoucissant avec moitié eau commune & un peu de miel Rosat.*

Les chairs étant consumées par les cathérétiques , on fera tomber l'escarre avec les suppuratifs dont nous avons parlé. Le suivant est aussi très-efficace , tant pour faciliter la suppuration , que pour achever de consumer les chairs mortes.

**R** *Onguent Basilic , six onces ; Pierre à cautère fondue dans quelques gouttes d'eau , trois drachmes. Mêlez-les ensemble & en chargez des plumaceaux que vous appliquerez sur la Plaie. Ensuite on la détergera , on l'incarnera & on la cicatrisera comme nous avons dit.*

Si, malgré l'usage des cathéteriques, le progrès de la gangrène ne s'arrête point, on peut toucher les chairs mortes avec le cautère actuel. Lorsque la partie est entièrement sphacélée, il faut en venir promptement à l'amputation, si c'est un membre qui puisse être extirpé; sans cet extrême remède, la gangrène corromproit bientôt toute la masse du sang.

Quoique les futures ne conviennent en général qu'aux Plaies faites par instrument tranchant, & que celles qui sont contuses, demandent la suppuration avant la réunion, il y a cependant des Plaies à lambeaux faites par des instrumens contondans portés en dédolant, c'est-à-dire de biais, non à plomb, qui doivent se guérir par le moyen de la future entrecoupée, ou du bandage unissant, comme nous avons fait remarquer dans la cure générale des Plaies, paragraphe deux. Telle seroit une Plaie, sur le devant ou sur le derrière de la tête, qui en détacheroit une partie des muscles frontaux ou occipitaux; ou une Plaie au menton qui abatroit le muscle quarré. On feroit fort mal & l'on



prolongeroit considérablement la guérison, si l'on coupoit le lambeau, & si l'on faisoit suppurer la Plaie. Il faut dans cette occasion laver le lambeau avec du vin tiède, le replacer dans sa situation naturelle, appliquer par-dessus un plumaceau trempé dans un baume vulnéraire, comme celui de Fioravanti ou du Commandeur, faisant déborder le plumaceau au-delà de la circonférence de la Plaie, mettre par-dessus une compresse trempée dans du vin tiède, commençant à l'appliquer par la partie à laquelle tient le lambeau, & assujétir le tout avec le bandage unissant. Quand le lambeau est fort grand, il est plus sûr de faire un point de suture entrecoupé à chacun de ses angles, & même sur les côtés s'ils s'écartent trop. On y mettra ensuite le plumaceau & la compresse comme ci-dessus, qu'il suffira d'assujétir par un bandage contentif. Au bout de quatre ou cinq jours la Plaie se trouvera réunie. En faisant cette suture, on perce avec l'aiguille le lambeau de part en part : mais il faut bien observer, quand c'est une Plaie à la tête, de ne percer, pour achever les

points de suture, que la peau ou le cuir chevelu ; si l'on piquoit les aponeuroses des muscles frontaux ou occipitaux, il ne manqueroit pas de survenir une enflure & une inflammation considérable, & l'on seroit obligé de couper les points de suture pour faire cesser ces accidens. En levant l'appareil de ces sortes de Plaies on humectera bien la compresse & le plumaceau, & l'on commencera à les laver par l'endroit où le lambeau tenoit à la partie, crainte de le détacher.

On doit encore mettre au rang des Plaies contuses celles qui sont faites par des instrumens tranchans qui meurtrissent en coupant, comme le verre, un morceau de fayance, de porcelaine, de terre, un couteau émouffé, une lancette rouillée. Si on les pansoit d'abord avec de l'eau-de-vie, de l'esprit de vin, ou quelque baume spiritueux, les fibres nerveuses en seroient irritées, les extrémités des vaisseaux déchirés se fronceroient encore davantage, l'engorgement augmenteroit, les pulsations des artères voisines deviendroient plus considérables, & il surviendrait une inflammation qui pour-

roit être suivie de symptômes fâcheux. Il faut commencer par les faire suppurer pour dissiper l'engorgement des vaisseaux, & détacher les fibres dilacérées qui s'opposeroient à la réunion. On y réussit en y appliquant un doux digestif, du baume d'Arcéus, ou quelque autre semblable, après les avoir laissé saigner, & les avoir lavées avec du vin tiède. Ensuite on travaille à la réunion & à la cicatrice, comme nous avons dit.

Quand la suppuration est diminuée, & que la Plaie tend à la guérison, il faut purger le Malade d'une manière convenable. Pendant toute la cure on prescrira un régime propre à remédier aux symptômes qui peuvent survenir. Voyez l'Article VII. de la Cure générale des Plaies,





## CHAPITRE IV.

*Des Plaies compliquées.*

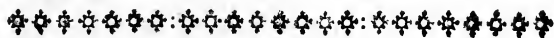
**L**ES Plaies compliquées étant celles qui n'offensent pas seulement les chairs, mais aussi les tendons, les ligamens, les nerfs, les artères, les veines; ou dans lesquelles il s'est engagé des corps étrangers, ou qui se trouvent jointes à d'autres maladies; qui sont accompagnées de fracture, de luxation, ou auxquelles il survient des symptômes fâcheux; il faut nécessairement lire l'Article VII. de la Cure générale des Plaies, & les Chapitres suivans, auxquels nous vous renvoyons pour éviter les répétitions.

Mais afin de ne rien oublier, nous allons parler des Plaies qui sont compliquées avec des fractures. Il faut premièrement examiner dans ces sortes de Plaies s'il y a lieu d'espérer que les os fracturés puissent se réunir. En ce cas on les réduira, comme nous dirons en traitant des Fractures. S'il y a des

esquilles séparées, on les tirera adroitement avec des pincettes ou quelque autre instrument convenable : mais on laissera celles qui tiendront encore au périoste ou aux chairs ; la suppuration les fera tomber ; il faudra seulement les réduire de manière , qu'elles ne fassent pas de nouvelles Plaies. Si les fragmens d'os qu'on doit tirer ne peuvent pas sortir par l'ouverture de la Plaie, soit qu'elle se trouve trop petite, ou que les esquilles soient dans un autre endroit de la partie blessée ; il est nécessaire d'agrandir la Plaie dans le premier cas , pour les tirer sans causer trop de douleur & sans déchirer les chairs. Dans le second, on fera une incision qui réponde à l'endroit où sont les esquilles, afin qu'on ait la facilité de les faire sortir par-là, plutôt que par la Plaie, & qu'on puisse porter les remèdes sur l'os fracturé. Le reste de la Cure n'est point différent de celle des Plaies contuses par rapport aux chairs ; à l'égard des os, quand ils sont découverts par une perte de substance, il faut prendre garde que le pus & la sanie de la Plaie ne les touche, ou n'y séjourne, crainte qu'ils n'en soient ca-

riés ; & comme les chairs ne croissent ni ne s'attachent point ordinairement sur les os qui sont dépouillés de leur périoste, & qui ont été altérés par l'impression de l'air ; que par conséquent il est nécessaire que leur surface altérée s'exfolie, il faut l'entretenir toujours sèche, autant qu'il sera possible, évitant tout ce qui est gras & huileux, qui en relâchant & ramollissant les fibres osseuses, s'opposeroit à l'exfoliation. On se contentera donc de couvrir l'os de charpie sèche, ou de plumaceaux bien entassés pour absorber le pus de la Plaie : on peut cependant tremper la charpie & les plumaceaux dans de l'esprit de vin, ou de l'eau vulnéraire, ou dans une teinture de myrrhe & d'aloës ; ou les charger de poudre de myrrhe, d'encens, d'aloës, de gentiane, & même d'euphorbe, ou autre médicament dessicatif pour avancer l'exfoliation. A l'égard des chairs de la Plaie, comme elles sont contuses, & qu'elles doivent suppurer, on enduira les plumaceaux ou les bourdonnets, dont on doit achever de bien remplir la Plaie, d'un bon digestif animé d'un peu d'eau-de-vie ou d'esprit de vin ; & cela afin

de tenir les chairs en respect, & parce qu'il faut trente ou quarante jours à l'os pour s'exfolier; qu'on ne doit point penser à incarner ni à cicatrifer la Plaie que l'exfoliation ne soit faite, & que la surface de l'os ne soit garnie de mamelons charnus, fermes & fleuris; si l'on n'empêchoit pas les chairs de pousser trop vite, elles couvriroient l'os avant qu'il fût exfolié; elles ne s'y attacheroient point; il resteroit au-dessous un ulcère dont le pus ne manqueroit pas de corroder & de carier toute la substance de l'os.



## CHAPITRE V.

### *Des Plaies faites par Armes à feu.*

**L**Es Plaies d'Armes à feu, soit qu'elles soient faites par des coups de fusil ou de pistolet chargés à bales ou à plomb, soit par des boulets de canon, des éclats de bombe ou de grenade, doivent toutes se rapporter aux Plaies contuses. Elles n'en diffèrent qu'en ce que la contusion, quoique

souvent moins étendue, est beaucoup plus considérable. La chair, les tendons, les nerfs, les vaisseaux sanguins, & les os mêmes qu'une bale de fusil, par exemple, aura pénétrés, sont froissés, brisés & détruits avec perte de substance, comme s'ils avoient été brûlés par un fer rouge. La circonférence & les lèvres de ces sortes de Plaies sont noires & couvertes d'une croute ou escarre qui bouche tellement les vaisseaux, qu'il n'en sort point de sang, à moins que quelque grosse artère ou veine ne soit ouverte. Ce n'est pourtant que la rapidité de la bale qui fait cette escarre noire. Sa chaleur brulante n'y contribue en rien, puisqu'elle n'est point chaude. Un boulet même de canon, s'il n'a pas été chargé rouge, passeroit à travers un monceau de poudre sans l'enflammer. Ce ne seroit qu'en cas qu'il donnât par hazard contre un corps solide dont il feroit sortir quelque étincelle, qu'il y mettroit le feu. Une canne à vent qui n'est point capable d'échauffer une bale dont elle seroit chargée, feroit une Plaie comme un coup de pistolet. Ce n'est donc point par brulure qu'une Plaie d'arme



à feu se trouve noire & comme brûlée, à moins qu'on ne soit à portée de la flamme de la poudre : mais la vitresse avec laquelle la balle est poussée, fait le même effet. Si l'on met le doigt dans un trou qu'elle aura fait dans du bois où elle se sera arrêtée, on le sentira chaud.

Les Plaies d'Armes à feu diffèrent entr'elles en ce que les unes sont grandes, les autres petites ; les unes profondes, les autres superficielles ; les unes passent tout au travers du corps ou d'une partie ; les autres pénètrent simplement dans quelque capacité. Il y en a qui sont accompagnées de fracture, d'ouverture des vaisseaux sanguins, de lésion des nerfs, des tendons, des ligamens, &c. d'autres qui n'offensent que les chairs ; dans les unes la bourre de l'Arme à feu, des morceaux d'habit, ou d'autres corps étrangers se trouvent entraînés par le coup ; dans les autres il n'y a qu'une ou plusieurs bales, ou grains de plomb, ou rien du tout.

Les signes diagnostics se découvrent facilement par le rapport des Blessés & des Assistans, & par l'inspection des

Plaies. Elles sont noires ou livides , & couvertes d'une escharre à leur circonférence. Quand on a été blessé à bout touchant , elles ressemblent à une brûlure , souvent la peau se trouve garnie de grains de poudre. Lorsque les Plaies ont été faites par des bales , elles sont rondes ; la largeur de leur entrée est proportionnée à la grosseur des bales , à moins que plusieurs n'ayent porté dans le même endroit. On connoît les parties qui sont blessées dans l'intérieur de la Plaie par le moyen des doigts , si l'on peut les y introduire par la sonde , par les accidens , par la lésion des fonctions , ou par la situation des parties dont l'Anatomie nous instruit.

A l'égard du pronostic , comme la contusion des Plaies d'Armes à feu est beaucoup plus considérable que celle des Plaies faites par d'autres instrumens contondans , elles sont aussi plus dangereuses & plus sujettes à la gangrène & au sphacèle. Quand elles pénètrent dans quelque capacité , & qu'elles offensent quelque viscère , il est très-rare qu'on en guérisse. Il ne faut cependant pas abandonner le Blessé à son malheureux sort. Quelquefois  
la

la nature fait , pour ainſi dire , des miracles , & tel qu'on a condamné à la mort , eſt revenu en parfaite ſanté. Fabrice Hildan , & pluſieurs autres Auteurs nous en fourniffent des obſervations. On a vu des perſonnes recevoir des coups de bale au travers du corps , en guérir parfaitement en peu de tems ; les viſcères, les gros vaiſſeaux, ni les nerfs ſans doute n'étoient pas offenſés. Plus il y a de parties nobles ou néceſſaires aux fonctions de la vie intéreſſées dans la bleſſure , plus elle eſt pleine de danger. Si les os ſont fracturés ou brifés en pluſieurs pièces , ce qui ne peut ſe faire ſans un grand déſordre dans la partie bleſſée , la gangrène & le ſphacèle y ſurviennent facilement & en peu de tems.

Pour guérir les Plaies d'Armes à feu , on a trois indications à ſuivre : la première eſt d'ôter tous les corps étrangers qui peuvent être engagés dans la partie. La ſeconde d'exciter la ſuppuration des chairs contuſes pour les faire ſéparer des chairs ſaines , comme nous avons dit dans le Chapitre ſeconde. La troiſième, qui eſt commune aux autres

Plaies, est de les incarner, ensuite de les cicatriser.

Pour remplir la premiere indication, voyez ce que nous avons dit de l'extraction des corps étrangers dans la Cure générale des Plaies, Article IV. Afin de les tirer plus facilement, il faut tâcher de faire mettre le Blessé dans la même situation & la même attitude qu'il étoit, lorsqu'il a reçu le coup. Autrement les fibres des muscles se dérangent & couvrent en partie le corps étranger. On fait cette exérese avec les doigts autant qu'il est possible. Si l'on n'en peut pas venir à bout, & que ce soit un morceau d'habit, de linge, un éclat de bois, ou autre chose semblable, on tâche de le tirer avec les pincettes. Si la Plaie est trop étroite, on l'agrandit des deux côtés par une incision suivant la direction des muscles, évitant les nerfs, les tendons & les gros vaisseaux. Lorsque c'est une bale, ou quelque autre corps solide engagé fort avant dans les chairs, on se sert pour le tirer du bec de cane, de corbeau, de grue, ou du tire bale. Quand la bale est enfoncée dans un os, on emploie le tire-fond, dont la mèche la

perce facilement , lorsqu'elle est ainsi assujétie. Mais si le corps étranger étoit un morceau de fer , un clou , un caillou tellement enchassé dans l'os , que le bec de grue ou les autres instrumens ne pussent avoir de prise sur lui , comme la mèche du tire-fond ne sçauroit le percer, on trépaneroit l'os de chaque côté , & l'on passeroit un élévatoire dessous le corps étranger pour l'enlever : quand la Plaie est accompagnée de fracture , & que les os sont brisés en plusieurs pièces , on tâche de tirer toutes les esquilles ; mais on laisse les fragmens d'os qui tiennent encore au périoste ou aux chairs , ils peuvent se réunir au corps de l'os , ou ils tombent par la suppuration : il est cependant nécessaire de les replacer dans leur situation naturelle ; & s'il y avoit quelques points capables de piquer les chairs , il faudroit les couper avec les tenailles incisives. Au premier appareil on a soin de couvrir & de garnir bien l'os & tous les fragmens de charpie sèche , ou de bourdonnets , crainte que les chairs n'en soient piquées & blessées , ce qui causeroit beaucoup de douleur & d'inquiétude au Malade. Aux autres pan-

G ij

semens on trempe la charpie ou les bourdonnets dans de l'eau-de-vie. Si le corps étranger étoit plus près du côté opposé à l'entrée de la Plaie, on le tiroit par une contre-ouverture. Quand il se trouve des dragées de menu plomb engagées dans la peau, ou dans le corps graisseux, on les ôte avec des curettes ou avec des pincettes. Si la Plaie est remplie de terre, de sable, de sang ou d'autres choses semblables, on la lavera & nettoiera avec du vin tiède, une décoction d'orge, ou de l'eau chaude.

Lorsqu'on est très-proche d'une Arme à feu, les grains de poudre pénètrent & remplissent quelquefois toute la peau du visage. Si on ne les ôtoit pas, il y resteroit des marques noires fort laides, qui ne s'effaceroient jamais. Il faut donc tirer ces grains de poudre avec la pointe d'une aiguille, ou avec de petites curettes, prenant garde de les écraser. En même-tems on lavera le visage avec une éponge fine, trempée dans de l'eau chaude, & l'on ne cessera point de tirer & de laver jusqu'à ce que toute la poudre soit enlevée; s'il en restoit, elle ne man-

queroit pas de s'imbiber dans le corps musculeux de la peau , & d'y faire des tâches noires. Après cela on y étendra un linge chargé d'un liniment que Scultet estime beaucoup dans son Arcenal de Chirurgie, Observation XXXIII.

*Rx Beurre frais fondu plusieurs fois & lavé dans de l'eau de fray de Grenouilles, trois onces ; huile d'œufs, une once. Mélez-les ensemble. Ou, celui de Fabrice Hildan, de la Cure des Plaies d'Armes à Feu, Ch. III.*

*Rx Gomme Elemi très-pure, une dragme ; huile d'œufs & d'amandes douces, graisse d'ours, axonge humaine, de chacune demi-once ; mucilage de semence de coings, extrait dans l'eau-rose, deux dragmes. Mélez pour en faire un liniment.*

Si la douleur est très-considérable, on appliquera sur le visage, avant ces linimens, un linge trempé dans l'eau-rose & l'eau de plantain, dans lesquelles on aura fait macérer un peu de semence de lin & de foenugrec, & qu'on aura fait chauffer.

Si le visage est brulé par la flamme

de la poudre , on y appliquera les linimens ci-dessus , ou autres semblables, propres à calmer la douleur , adoucir la peau endurcie , & empêcher les cicatrices. S'il y a des vessies , on les coupera auparavant avec des ciseaux , pour en faire sortir la sérosité âcre & corrosive. Quand le Chirurgien n'est pas appelé dès le commencement , qu'il trouve la peau cicatrisée , & qu'il reste au visage des tâches noires de poudre , si l'on veut les effacer , il est nécessaire d'ulcérer de nouveau la peau ; ce qu'on peut faire facilement avec des petits emplâtres vésicatoires , prenant garde qu'ils n'approchent des yeux. Aussi tôt que les pustules se sont élevées , il faut les couper , tirer les grains de poudre , comme nous avons dit , & y appliquer un des linimens ci-dessus , ou le suivant , qui est aussi de Hildan , Ch. VI. des Brulures.

**R** Beurre frais , une once ; onguent Basilic , huile de lis blancs & de jaunes d'œufs , de chacune deux dragmes. Mélez-les exactement.

Lorsque les yeux sont offensés , soit



par la brulure , soit par des grains de poudre , on les lavera avec une éponge trempée dans le lait tiède ; on y fera même dégouter du lait de femme , ou de vache , frais , & tout chaud , & l'on appliquera des compresses trempées dans le même lait tiède , ou le cataplasme suivant , mis entre deux linges fins.

**R***Chair de pommes de renettes , quatre onces. Faites-la cuire dans suffisante quantité d'eau-rose & de fenouil. Tirez-en la pulpe & y mêlez du mucilage de semence de fenugrec , une once & demie ; pierre hamatite préparée , une dragme & demie ; & un blanc d'œuf. Mêlez le tout pour en faire un cataplasme que vous appliquerez chaud.*

Pour revenir aux Plaies faites par des bales , des dragées de plomb , des boulets de canon , des éclats de bombes , de grenade , &c. après en avoir tiré les corps étrangers , & arrêté le sang ( comme nous dirons dans les Plaies des vaisseaux sanguins ) supposé qu'il y ait une hémorragie , on travaillera à procurer la suppuration , pour

Giv

faire séparer de la chair-vive tout ce qui est contus. Il sera facile d'en venir à bout par le moyen des digestifs & suppuratifs que nous avons rapportés dans la cure des Plaies contuses. Si la Plaie est étroite, on doit l'agrandir par une incision, pour y pouvoir appliquer les remèdes. Lorsqu'une balle a percé les chairs de part en part, & que l'entrée est près de la sortie, des deux il n'en faut faire qu'une, pourvû que cela se puisse sans intéresser de tendons, de nerfs, ou de vaisseaux considérables. Si le trajet est trop long, on dilatera les deux Plaies, pour entretenir leur communication, & rendre la suppuration plus libre. Sans cette précaution le gonflement qui surviendrait à la partie feroit rapprocher leurs parois, & les empêcheroit de suppurer. Comme les Plaies d'Armes à feu, accompagnées d'une grande contusion, sont fort sujettes à la gangrène & au sphacèle, on scarifiera l'escarte, & l'on animera les digestifs avec de l'eau-de-vie, ou de l'esprit de vin, pour s'opposer à la mortification. On peut se servir d'huile de petits chiens, faite de la manière suivante.

**R** Huile de violettes ou de lis blancs, quatre livres ; faites-y cuire deux petits chiens vivans nouvellement nés, jusqu'à ce que les os soient dissous. Ajoutez-y des vers de terre lavés dans le vin, une livre. Quand ils seront cuits, passez l'huile sans expression ; faites-y fondre trois onces de térébenthine de Venise, & y ajoutez une once d'esprit de vin. Ou,

**R** Huile de lin & de lis blancs, de chacune trois onces ; onguent Basilic, une once ; térébenthine, trois onces ; encens, mastic, de chacun trois dragmes ; mirrhe, une dragme ; camphre, demi-dragme ; safran, un scrupule ; & deux jaunes d'œufs. Mélez le tout selon l'art, & en chargez les plumaceaux.

Toutes les précautions qu'on prend pour prévenir la gangrène, sont quelquefois inutiles. Pour lors on tâchera de remédier à ce fâcheux accident de la manière que nous avons dit dans la Cure des Plaies contuses.

Quand les os sont offensés & fracturés dans les Plaies d'Armes à feu, comme ils sont long-tems à s'exfolier & à

se réunir, on ne les laissera pas recouvrir de chairs que l'exfoliation ne soit faite. Pendant tout ce tems-là, on s'opposera donc à l'incarnation de la Plaie. On la pansera d'abord à sec, en couvrant & enveloppant bien les os & leurs pointes avec des bourdonnets, ou de la charpie, & remplissant tout le vuide avec la même charpie, ou des lambeaux de toile fine & usée. Si la Plaie étoit trop étroite, on feroit les incisions nécessaires pour l'aggrandir, & pour faciliter la sortie des esquilles & du sang caillé, & l'on couperoit toutes les brides qui s'y trouveroient. Au second pansement, on ne découvrira point les os, mais on remplira bien la Plaie de bourdonnets chargés d'un digestif animé d'eau-de-vie. Aux pansemens suivans on levera tout, on trempera dans l'eau-de-vie, ou dans l'esprit de vin, les bourdonnets qu'on appliquera sur les os, & l'on chargera ceux de la Plaie du digestif animé, ou l'on observera ce que nous avons dit dans le Chap. IV. des Plaies compliquées. Quand l'exfoliation sera faite, on continuera la cure, comme il est marqué dans le Chapitre des Plaies contuses.

Il ne faut pas oublier, pour prévenir l'inflammation & toutes ses suites, de saigner d'abord copieusement le Blessé, supposé qu'il n'y ait point d'hémorragie, & de lui prescrire un régime rafraîchissant, humectant, délayant, & une diète très-exacte, le privant de tout aliment solide, & de vin.



## CHAPITRE VI.

*Des Plaies envenimées & empoisonnées.*

**L**ES Plaies envenimées, sont celles qui reconnoissent pour cause la morsure des Animaux enragés, ou la piquure des Serpens, du Scorpion, des Mouches à miel, de la Tarentule, & d'autres Animaux semblables.

Celles qui sont empoisonnées sont faites par des bales qu'on a mises dans la bouche, après avoir mâché ou fumé du tabac, par des épées ou autres instrumens piquans & tranchans frottés d'ail, de tabac, d'aconit, ou de quelque poison.

Les Plaies faites par la morsure des Animaux enragés, se rapportent aux Plaies contuses : mais outre le danger qui leur est commun avec celles-ci, ordinairement elles sont suivies d'accidens terribles & mortels ; & quoiqu'elles soient souvent légères en apparence, & qu'elles se cicatrisent bientôt, on ne laisse pas de tomber dans la rage & l'hydrophobie, parce que le virus, dont la salive de ces Animaux est infectée, s'insinue par la morsure dans les veines ; & comme ce virus consiste dans des sels acides, salés & corrosifs, quoiqu'il soit en petite quantité, il communique insensiblement son caractère à toute la masse du sang, de même qu'une petite portion de levain fait aigrir & fermenter peu à peu une grosse masse de pâte. Le venin de la rage épaisit d'abord le sang par son acide, ralentit toutes les sécrétions, déränge les fonctions de l'esprit. C'est pourquoi celui qui a été mordu d'un Animal enragé, devient plus triste & plus pensif qu'à l'ordinaire, il fuit la compagnie des Hommes, il rêve, murmure & parle entre ses dents ; son sommeil est troublé par des songes tristes.

& lugubres ; sa respiration est lente, ses yeux sont baignés de larmes, il hait la lumière, & cherche les ténébres, il pense continuellement à l'Animale qui l'a mordu, & se représente toutes les manieres & ses actions ; sa salive devient gluante, sa bouche est aride, & cependant il se prive de toute sorte de boisson. Quand le venin de la rage commence à se développer par la chaleur naturelle, & le mouvement du sang, le pouls devient plein & élevé ; toutes les humeurs s'échauffent, se dessèchent par la perte de leurs parties aqueuses ; les soufres se brisent ; les sels s'exaltent. Ceux-ci s'unissant à la bile, la rendent extrêmement âcre ; la lymphe imprégnée de ces sels bilieux, salés & corrosifs, se portant par la voie de la circulation dans tous les viscères, & sur-tout, le genre nerveux, irrite leurs fibres, & les met dans un éréthisme considérable. En même-tems il survient par intervalles des mouvemens convulsifs & des contractions dans les membres ; le Malade, susceptible des moindres impressions, se met facilement en colere. Son esprit continuellement occupé de l'objet qui l'a

bleffé, y rapporte toutes ses idées. Les fibres de son cerveau sont tellement accoutumées à en être fléchies, que toutes ses autres pensées se confondent avec celle-là; son imagination se trouble; sa raison s'égare. Il se croit métamorphosé en chien, en chat, ou en tout autre animal qui lui a communiqué son poison. Il en imite les actions & se jette indifféremment avec fureur sur tous ceux qu'il rencontre pour les mordre ou les déchirer. Le feu lui monte au visage, ses yeux sont étincelans; son regard est affreux; tous les muscles de la gorge se gonflent & s'enflamment; il tire la langue comme un lion, & l'écume lui vient à la bouche. La raison en est sensible: son sang plus sec, plus épais que dans l'état naturel, circule lentement & gonfle tous les vaisseaux. La salive devenue gluante & visqueuse, se raréfie par l'agitation de la langue.

Tous ces symptômes caractérisent la rage dans laquelle le Bleffé tombe ordinairement au bout de quarante jours, souvent dès le neuvième, quelquefois aussi il n'en est attaqué qu'après une ou plusieurs années, suivant



que le virus est plus ou moins abondant, & qui se développe plus ou moins promptement dans la masse du sang. La rage se manifeste plutôt dans les mélancholiques que dans ceux qui sont d'un tempérament gai ; ceux-là naturellement pensifs & taciturnes, rêvent plus profondément à l'Animal qui les a mordus ; ils en appréhendent extrêmement les suites, & leur bile est plus âcre & plus propre à développer & à exciter le virus ; au lieu que les personnes naturellement gaies dissipent plus facilement les fâcheuses idées qui leur surviennent, & la douceur de leur bile modère l'action du venin.

Enfin l'hydrophobie, c'est-à-dire, la crainte de l'eau, se trouve jointe à la rage, ou la précède ; les Malades ont une aversion non-seulement pour l'eau, mais aussi pour toutes sortes de liquides. La boisson délayant les sels corrosifs dont leur langue & leur palais sont chargés, leur cause des impressions si amères & si désagréables, que leur souvenir la leur fait rejeter, malgré la sécheresse de leur bouche, & lorsqu'on les force de boire, ils

tombent dans des convulsions épouvantables.

L'hydrophobie s'étant une fois déclarée, subsiste toujours; mais la rage prend par accès, ce qui peut arriver de plusieurs manières; 1°. Lorsque le chyle porte dans la masse du sang le virus dont il est infecté. 2°. Lorsque les idées qu'ont les Malades, de l'Animal qui les a mordus, se renouvellent & deviennent plus vives. 3°. Quand on leur présente à boire, ou qu'ils voyent de l'eau, & ce qui a du rapport à ce liquide, comme un miroir & tout ce qui est transparent. Alors ils font de grands cris & prient avec instance qu'on leur ôte de la vue ces sortes d'objets; si on ne le fait pas sur le champ, tout leur corps est agité de convulsions affreuses. L'air même, le vent, le bruit d'une eau agitée les épouvante, enfin, le paroxysme se termine par une sueur froide, un abattement & une foiblesse extraordinaire qui les rend tranquilles pour quelque tems. Dans ce moment ils connoissent l'état misérable où ils se trouvent; ils déplorent leur malheureux sort; font des caresses à tout le monde; deman-

dent à embrasser leurs parens, leurs enfans, leurs amis, ce qui seroit très-dangereux de leur accorder. Le venin de la rage ne s'insinue pas seulement dans le sang par les Plaies, les égratignures, & les excoriations; mais il se communique aussi par les baisers, pour peu qu'il reste de leur salive aux lèvres, à la bouche ou au nez de ceux qu'ils embrassent. On a vu même des personnes devenir enragées pour s'être mouchées à un mouchoir chargé de la salive d'un chien enragé.

Les Enragés dans leur fureur se déterminent plutôt à mordre ceux qu'ils peuvent attraper, ou à leur cracher au visage, qu'à les offenser d'une autre manière; parce que les nerfs de la bouche, irrités par l'acrimonie de la salive, attirent une plus grande quantité de suc nerveux dans tous les muscles où ils se distribuent, & les mettent plus facilement en action.

Les symptômes qui accompagnent ou précèdent cette cruelle maladie en établissent le diagnostic. La rage est un délire furieux, presque toujours accompagné de l'hydrophobie: cependant Fabrice Hildan, Observations; cen-

turie 4. parle d'une morsure de chien enragé qui causa la rage sans hydrophobie, Bibliot, Chirurgic. page 571. c'est un fait rare ; mais l'hydrophobie peut exister sans la rage, & venir même d'une autre cause. Quoique les premiers accidens soient équivoques, on doit cependant les regarder comme des avant-coureurs de la rage & de l'hydrophobie, quand le Malade a été mordu d'un animal enragé. Comme de tous les animaux, le Chien a le plus de disposition à le devenir, & que par conséquent sa morsure est la cause la plus fréquente de la rage qui attaque les Hommes, le diagnostic & le prognostic qu'on fait sont plus certains, quand on sçait que le Chien, dont le Malade a été mordu, étoit enragé ; ce qui se découvre par les signes suivans.

Un Chien enragé change entièrement dans ses actions & dans sa figure. Il devient maigre & sec ; il est échauffé & fort altéré, cependant il ne boit point. Il est ordinairement essoufflé, il a les yeux rouges & enflammés ; il regarde de travers & d'une manière affreuse ; il a la queue & les

oreilles basses, la gueule ouverte & pleine d'écume; il tire la langue qui est teinte de couleur de bile. Ses narines sont resserrées; il en coule souvent une espèce de mucosité. Il a de l'aversion pour tous les alimens tant solides que liquides, particulièrement pour l'eau; il est triste & marche seul la tête baissée de côté sans savoir où il va; il ne reconnoît plus son maître; il se jette sans aboyer sur tous ceux qu'il rencontre; il les mord & les déchire, soit hommes, soit bêtes. Quelquefois il se met à courir sans ordre & sans règle, ensuite il s'arrête tout d'un coup, ou marche lentement & en chancelant. Les autres chiens le fuient, le craignent, & ne se mettent en aucune défense contre lui.

Quand on a été mordu d'un tel chien, on n'en peut faire qu'un triste pronostic. Si l'on a le malheur de tomber dans quelques accès de rage avant que d'être secouru, on en meurt presque toujours en peu de jours. Le sang se dessèche, la gorge, l'estomac, les poumons, le cœur & le cerveau s'enflamment, se gangrennent; il survient ordinairement un hoquet, un

vomissement de bile noire, des syncopes, une sueur froide & la mort. Cependant si la morsure est petite, & qu'il ne s'y soit introduit que peu de salive, ou si la Plaie étant grande, il en est sorti beaucoup de sang; si le Blessé est d'un tempérament gai, qu'il méprise le mal & qu'il n'en craigne point les suites, il peut en revenir.

Pour établir la cure de cette maladie, il faut y distinguer trois tems, le commencement, le progrès & l'état. Quand on est appelé dès le commencement, & lorsque la morsure est récente, on a deux indications à suivre: la première est d'attirer au dehors le venin que la bave de l'animal enragé a laissé dans la Plaie, & d'empêcher qu'il ne s'insinue dans la masse du sang; la seconde est de détruire celui qui s'y est déjà communiqué. Pour satisfaire à la première indication, il faut traiter ces sortes de Plaies tout autrement que les autres. Si l'on se contentoit d'y appliquer des digestifs & des suppuratifs, comme on fait aux Plaies contuses, bien loin de procurer une issue au venin, on lui donneroit le tems de gagner la

masse du sang. Il est vrai que la méthode que nous allons proposer, paroît cruelle & douloureuse ; mais elle prévient un mal beaucoup plus affreux, suivant l'expérience des Anciens & des Modernes. On appliquera donc d'abord sur la morsure une ventouse avec des bougies allumées pour attirer le sang & la lymphe vers la Plaie. Ensuite on emportera avec un scalpel ou quelque'autre instrument convenable, toute la chair que la ventouse aura fait élever. Quelques-uns commencent par cette opération ; mais les douleurs qu'elle cause, peuvent exciter des convulsions, des défaillances, & d'autres accidens. Elle est bien moins douloureuse après l'application de la ventouse ; & produit le même effet. La chair est alors engourdie & moins sensible. Après avoir laissé écouler le premier sang, on lavera la Plaie avec une éponge trempée dans le vin tiède suivant.

*R. Vin rouge de Bourgogne, ou autre semblable, huit onces ; Sel marin, Thériaque, de' chacun demi-once. Mélez.*

La Plaie étant lavée, on y appliquera encore une ventouse pour attirer davantage de sang, & pour faire sortir avec lui le venin qui peut s'être engagé dans les chairs. Comme il est à craindre, malgré cette précaution, qu'il n'en reste encore dans la partie, sur-tout lorsqu'il y a plusieurs heures qu'on a été mordu, il ne faut point balancer à en venir à un remède plus efficace, quoique plus douloureux, qui est le cautère actuel. On appliquera donc & l'on tiendra quelque tems le bouton de feu sur la Plaie, après l'avoir essuyée. L'avantage qui en résulte, c'est que le feu atténue, brise, détruit, & fait exhiler les sels du venin; la douleur qu'il excite, agite extraordinairement toutes les fibres nerveuses & les humeurs, le venin qui pourroit s'être insinué dans la masse du sang, en est tellement altéré & changé, qu'il est hors d'état de produire son effet. Ce n'est donc pas sans raison qu'on applique le fer chaud à des animaux enragés ou menacés de l'être; l'expérience en confirme l'utilité.

Lorsque la partie mordue ne per-



met pas qu'on y applique les ventouses, comme les doigts, le nez, les oreilles, on y fera toujours des scarifications, on emportera même avec le scalpel tout le tour de la Plaie, on la laissera saigner, & après l'avoir lavée avec le vin ci-dessus, on y appliquera le feu.

Comme le cautère actuel fait une escarre sous laquelle il s'amasse une sérosité qui pourroit corroder les parties qui sont au-dessous, & causer la gangrène, on lui donnera issue par quelques incisions, & l'on mettra sur la Plaie un cataplasme fait de la manière suivante.

**R** *Pulpe d'oignons cuits sous les cendres, & graine de moutarde pulvérisée, de chacune une once; Thériaque, Fiente de Pigeon & levain, de chacun demi-once; Feuilles de Rue & de Mélisse pilées, de chacune une poignée; Sel commun, Poudre d'Ecrevisses & de Gentiane, de chacune deux dragmes. Mélez.*

Mais il faut enlever dès le premier jour, ou tout au plus tard dès le se-

cond, toute l'escarre. Il y peut être resté quelque portion du venin que le feu aura épaissi & desséché, & qui venant à se dissoudre par la suppuration, peut encore s'insinuer dans les veines capillaires & gagner les gros vaisseaux.

Après avoir emporté ou fait tomber promptement l'escarre, on continuera d'appliquer le cataplasme ci-dessus, pendant trois semaines ou un mois & même davantage. Il faut entretenir long-tems la Plaie ouverte & la faire bien suppurer, afin que le virus puisse s'évacuer. Si la suppuration n'étoit pas abondante, on y ajouteroit de l'onguent Basilic.

Ayant pourvu au pansement de la Plaie; il faut satisfaire au plutôt à la seconde indication, qui consiste à prévenir l'effet que le virus pourroit faire sur la masse du sang. Nous avons dit qu'il consistoit dans un acide salé & grossier qui épaissit d'abord le sang; on doit donc employer des remèdes propres à l'atténuer & le diviser, & à conserver les humeurs dans leur fluidité naturelle. La thériaque, le mithridat, l'orviétan, les sels alkali, tant

tant fixes que volatils , les sels essentiels de Rue , d'Absinthe , de Gentiane , & autres remèdes semblables , remplissent ces vues.

Palmarius a donné au Public une poudre spécifique pour la Rage. Il prétend que c'est un remède assuré en quelque tems de la morsure qu'on le prenne , quand même on négligeroit les pansements que nous avons rapportés , & qu'on ne s'assujétiroit à aucun régime , pourvu cependant que la morsure ne soit pas au-dessus de la bouche , & qu'elle n'ait pas été d'abord lavée avec de l'eau froide ; auquel cas il croit qu'il n'y a guère d'espérance de guérison. Voici la manière de préparer cette poudre.

**R** Feuilles de Rue , de Vervéne , de petite Sauge , de Plantain , de Polypode , d'Absinthe vulgaire , de Menthe , d'Armoise , de Mélisse , de Bétoine , de Millepertuis & de petite Centaurée , de chacune parties égales. Cueillez-les dans le temps qu'elles ont plus de vertu , qui est vers la pleine Lune de Juin. Faites-les sécher séparément dans des cornets de papiers en un lieu

Tome III. H

*qui ne soit exposé ni au Soleil , ni à la pluie , ni à l'humidité. Quand on veut s'en servir on prend poids égal de chacune ; on les met en poudre subtile, & l'on en fait prendre, selon Palmarius, une demi-dragme , selon d'autres une dragme & demie tous les matins à jeun , trois heures avant de manger. On la peut donner dans une cuilliere avec égale partie de sucre , ou incorporée dans du miel , dans du beurre en maniere d'Opiate , ou délayée dans un bouillon , dans du vin. Il est bon d'en continuer l'usage pendant 12 ou 15 jours. Si l'on y ajoutoit une partie d'écaillés d'Huitres calcinées & bien pulvérisées , elle n'en feroit pas moins efficace. On lave aussi la Plaie deux ou trois fois le jour avec du vin ou de l'hydromel , dans lequel on a dissout une demi-dragme de cette poudre , ou davantage , si la morsure est considérable , & on la panse à l'ordinaire.*

Quelques-uns font un secret éprouvé du remède suivant.

**R** Feuilles de Rue puante , de Rue Chèvre , de petite Sauge , Feuilles , Fleurs & Racines de Marguerites champêtres , Racine d'Eglantier de la plus tendre , de chacune une poignée ; Racine d'Yble mondée , de son cœur , d'Angelique & de Scorsonère , de chacune demi-poignée : cinq gouffes d'Ail , Sel Marin , Poudre du dedans des écailles inférieures d'Huitres calcinées , de chacun une once. Versez sur le tout deux pintes de vin blanc , ou à son défaut du rouge , même du cydre , de l'eau ou du lait. Laissez-les infuser dans un coquemart bien luté sur les cendres chaudes pendant la nuit. Passez-en un verre , dans lequel vous délayerez demi gros de Thériaque , & le faites boire au Malade à jeun , deux heures avant de manger. Un quart d'heure après ce remède , donnez un demi-gros de Confection de Hyacinte. Continuez neuf jours , ou davantage selon le besoin. Tous ces remèdes conviennent aux animaux comme aux personnes.

On estime encore comme spécifique , la cendre , la poudre , les yeux ,

& le sel volatil des Ecrevisses. Voyez Galien & les autres Anciens. La poudre suivante est recommandée par Raymond, *Joh. Fortis Consul. & respons. Medic. Tom. I. Cent. 1.*

**R** Poudre d'Ecrevisses de riviere, dix dragmes ; de Gentiane, cinq dragmes ; Encens & Macis, de chacun une dragme. La dose en est d'une dragme & demie à deux dragmes pendant 40 jours, dans un verre d'eau de Chardon bénit, de Pimprenelle ou de Pivoine.

Entre tous les remèdes qu'on emploie pour prévenir la Rage, le plus fameux, & celui auquel on a le plus de confiance, est le bain de la mer. Celse en fait mention, *Liv. V. C. 27.* & Vanhelimont, *Traité Demens idæa.* On met le Malade tout nud ; on lui attache un poids aux pieds & une ceinture sous les aisselles, on le plonge trois fois de suite ; on le laisse chaque fois un certain tems, afin qu'il avale, qu'il inspire même un peu d'eau de la mer, & qu'il craigne de se noyer. Après l'avoir retiré, on l'étend dans

le Vaisseau sur le ventre pour lui faire rendre l'eau qu'il a inspirée ou avalée. D'abord il paroît comme mort ; quand il revient à lui , il vomit considérablement. Quoique ce remède ne soit pas infailible , il est cependant fort efficace par plusieurs raisons.

1°. Le vomissement que l'eau de la mer excite , fait dégorger tous les viscères des humeurs qui avoient de la disposition à y croupir ; il accélère par les efforts qu'il cause , le mouvement de tous les liquides ; il les atténue ; il brise les sels du virus qui pourroient s'y être communiqués ; il ranime le ressort de toutes les fibres tant nerveuses que musculieuses , & fait que les vaisseaux fouettent , brisent & chassent avec violence les humeurs qui circulent dans leur cavité. Il agite extraordinairement les esprits , & les oblige de couler avec vivacité dans tous les organes. Tous ces effets préviennent ou détruisent l'épaississement que le venin de la Rage auroit pu faire dans le sang & dans la lymphe.

2°. L'eau de la mer contient un sel bien différent du sel marin ordinaire.

Il est volatil & tient de l'âcre ; mais la chaleur du Soleil le fait exhaler dans les marais salans , à mesure que le sel ordinaire se condense & se cristallise. Ce sel volatil se mêlant avec le sang , est très-propre à l'atténuer , le briser , l'agiter , lui donner de la fluidité , & à détruire les sels acides grossiers du venin de la Rage.

3°. La crainte qu'on a de se noyer , change absolument le cours & la détermination des esprits , & détruit les idées que l'appréhension de la Rage avoit laissées.

4°. La confiance qu'on a dans ce remède , ne contribue pas peu à son effet. L'espérance d'éviter par ce moyen la Rage dont on est menacé , bannit la tristesse , facilite la digestion , provoque les sécrétions , ranime les organes.

Dans le progrès de la maladie , lorsque le venin de la Rage commence à se développer , on n'a point d'autres remèdes à faire que ceux que nous venons de proposer pour détruire le virus qui a gagné la masse du sang. Comme le Malade sent alors de grandes douleurs dans tout le voisinage de



la morsure, & que la cicatrice de la Plaie devient quelquefois livide, il est bon de mettre en usage les ventouses, les scarifications, le cautère actuel & le cataplasme dont nous avons parlé. Quoiqu'on n'ait pas lieu d'espérer d'attirer par-là tout le venin qui s'est répandu dans le sang & dans les viscères, on en évacue du moins une partie. D'ailleurs la douleur que les scarifications & le feu causent, peut, en agitant extraordinairement les humeurs & les esprits, leur donner de la fluidité, changer ou détruire les idées tristes & lugubres qui occupent le Malade.

On peut encore faire une attention sur l'effet immédiat du virus. S'il est vrai, comme on n'en peut pas douter, que les sels, en se développant & s'exaltant, irritent les solides, brisent les parties sulphureuses, font évaporer presque toutes les parties aqueuses du sang, rendent ce fluide sec & propre à causer des inflammations dans tous les viscères, & particulièrement une squinancie qui empêche les Malades de boire; nous croyons que de copieuses saignées des bras,

des pieds & de la gorge , pourroient prévenir les funestes accidens qui surviennent.

Quand la maladie est parvenue à son état , il n'y a guère d'espérance de guérison. On ne doit cependant pas abandonner le Malade à son malheureux sort ; il faut tâcher de le soulager. Si les accès de la Rage étoient peu violens , peut-être en reviendrait-il ; il y en a quelques Observations. On tentera donc les remèdes internes que nous avons proposés. On pourroit le baigner & le plonger souvent dans de l'eau salée , pour le rafraîchir & pour imiter le bain de la mer.

Les piqures ou les morsures de la vipère & des autres serpens venimeux , ne sont pas moins dangereuses que les morsures des animaux enragés. Elles causent même la mort en bien moins de tems , si l'on n'y remédie promptement.

La vipère est armée de seize petites dents immobiles à chaque mâchoire. De plus , elle a deux autres grandes dents canines , crochues , creuses , transparentes & fort pointues , flexibles dans leur articulation , situées aux

deux côtés de la mâchoire supérieure. Elles sont couchées & ne se dressent que quand la vipère veut mordre. Autour de la base de ces dents est une vésicule qui contient environ une goutte de lymphe, ou salive jaune. Francisco Redi, qui a fait un beau Traité de la Vipère, prétend que son venin est renfermé dans les deux vésicules qui couvrent les dents, & qui répandent, quand elle mord, cette liqueur jaune dont la Plaie est envenimée. Ce poison sort par une petite fente qui se trouve à chacune de ces deux dents. Charras, qui a écrit aussi de la Vipère dans sa Pharmacopée, dit avoir expérimenté que cette liqueur n'est point venimeuse; qu'il en a fait manger à des pigeons sans qu'ils en aient été incommodés. Il se trouve du sentiment de Vanhelmont, & croit que ce venin consiste dans les esprits irrités de la Vipère, qu'elle pousse en dehors en mordant, & qui sont si froids, qu'ils coagulent le sang & l'empêchent de circuler. Aldrovandus prétend que le venin de la Vipère a son réservoir dans la vésicule du fiel; que de-là il est porté aux gencives, où en se cuisant

& se digérant, il acquiert une qualité plus venimeuse. Mais il ne s'y pourroit porter que par la voie de la circulation ; en ce cas il se trouveroit répandu dans toute la masse du sang de l'animal : cependant ni la vipère, ni son foie, ni son fiel, ni aucune de ses parties ne sont point venimeuses prises intérieurement. Vanhelfmont, Redi, Charras & plusieurs autres, en ont fait des expériences sur des chiens, sur des poulets, & sur d'autres animaux. Mais on ne peut pas nier que la salive de la Vipère & des autres Serpens, ou la liqueur jaune qui se trouve à la racine de leurs dents, ne soit venimeuse, puisqu'il ne peut y avoir d'autre liqueur qui s'insinue dans la morsure qu'ils font ; & il y a beaucoup d'apparence qu'elle est imprégnée de sels acides, volatils qui coagulent en peu de tems le sang, la lymphe & les esprits. Quoique prise intérieurement, elle n'empoisonne point. il ne s'ensuit pas qu'immédiatement injectée par la Plaie dans les veines & dans les nerfs, elle ne soit très-nuisible. Qu'on seringue dans la veine d'un chien de l'esprit de vin, ou quelque liqueur acide, son

sang se coagule bientôt après , & il meurt en convulsion. Si on lui faisoit avaler ces mêmes liqueurs , il n'en seroit point empoisonné. Il est vrai que , lorsque les serpens sont irrités , la colère fait couler vers leurs mâchoires une grande quantité d'esprits qui peuvent rendre leur venin plus volatil & plus pénétrant.

Quand on a été mordu d'une Vipère ou d'un autre serpent venimeux , on y sent d'abord une douleur vive & piquante ; la partie s'enfle ; l'enflure gagne insensiblement tout le corps ; on devient pâle , jaune , verd , bleuâtre , on est inquiet , triste , engourdi , tremblant ; il s'élève autour de la Plaie des vessies semblables à celles que cause la brûlure ; il survient une inflammation aux gencives , une sécheresse de bouche , une soif insatiable , des nausées , un vomissement bilieux , des tranchées dans le ventre , une difficulté d'uriner , une grande oppression , des vertiges , des frissons ; enfin le sang , la lymphe & les esprits se coagulent toujours de plus en plus. A ces funestes accidens succèdent un hoquet , des mouvemens convulsifs , des défaillances ,

une sueur froide , tout le corps se glace , la circulation s'arrête & la mort termine la tragédie. Tous ces accidens peuvent varier , suivant le tempérament & l'état présent du Malade ; mais ils arrivent ordinairement dans l'espace de douze heures , quelquefois plutôt , quelquefois plus tard.

On voit par-là qu'il est nécessaire de secourir promptement la personne qui a été malheureusement mordue d'une Vipère , d'un Aspic , ou d'un autre serpent venimeux. Les remèdes contre cette morsure sont extérieurs & intérieurs. Lorsqu'on a été mordu à un doigt ou à une autre partie qui puisse se lier ; il faut d'abord faire une ligature bien serrée au-dessus , pour empêcher le venin de se communiquer par les veines dans la masse du sang. Ensuite on y fera des scarifications & on y appliquera le cautère actuel. Si la partie mordue ne peut pas être liée , on y mettra une ventouse , on scarifiera la Plaie & on la touchera avec le bouton de feu. Supposé qu'on puisse avoir la tête du serpent , ou de quelque autre vipère , on l'écrasera , on l'appliquera sur la partie , ou à son défaut ,

un cataplâme fait avec l'ail, le sel armoniac & la thériaque, ou quelqu'autre semblable topique. On pourra par ce moyen attirer le venin en dehors, l'évacuer avec le sang qui coulera de la Plaie, l'empêcher de pénétrer plus avant, & détruire celui qui peut y être resté. Mais ces remèdes doivent être faits sur le champ. Si l'on a donné le tems au venin de gagner la masse des humeurs, ils seront inutiles; ils ne feront point revenir ce venin vers la morsure; & même, quelque précaution qu'on prenne, il en passe toujours une partie dans le sang: c'est ce qui rend les remèdes internes encore plus nécessaires, & plus efficaces que les externes. Les indications qu'on doit avoir dans l'administration des remèdes internes, sont de donner du ressort aux solides, de détruire les pointes acides du venin, d'atténuer le sang & les autres humeurs qui se coagulent, d'en faciliter la circulation, de chasser par les sueurs & par les urines tout ce qui tend à les fixer.

Pour remplir ces indications, on emploiera les cordiaux chauds, atté-

nuans, apéritifs, sudorifiques, tels que sont la vieille thériaque, dont l'opium a été bien raréfié par la fermentation, l'orviétan, le mithridat, & autres semblables. Les esprits & les sels volatils des Animaux sont très-efficaces ; ils sont alkalins, très-pénétrants, très-raréfiants, très-sudorifiques, très-apéritifs. On doit préférer l'esprit & le sel volatil de vipère. La subtilité qu'on leur remarque fait décider en leur faveur. A leur défaut, on emploiera ceux d'urine, de corne de cerf, de crâne humain, l'esprit volatil aromatique huileux, & autres de cette nature. La dose des esprits volatils en ce cas, est depuis demi gros jusqu'à deux gros, & même davantage, suivant que les accidens sont pressans. Celle des sels, est depuis douze grains jusqu'à demi gros, & deux scrupules dans une liqueur appropriée. On les réitère selon le besoin. Quand le Malade en ressent quelque soulagement, il guérit bientôt. On peut ensuite lui faire prendre le foie & le cœur de vipère, pulvérisés depuis un scrupule jusqu'à deux.

Voici quelques formules.



**R** Eau distillée de chardon bénit, de scabieuse, d'ulmania & de mélisse, de chacune une once & demie; Eau thériacale, une once; Eau de canelle spiritueuse, demi-once; Esprit volatil de Vipères, deux gros; Syrop d'aîllets, ou de stæchas, une once. Mélez, & faites prendre cette potion en deux prises, à une heure l'une de l'autre; ayant soin de bien couvrir le Malade pour faciliter la sueur. Ou,

**R** Vieille thériaque, deux dragmes; Diaphorétique minéral, une dragme; Sel volatil de Vipères, demi dragme; Esprit volatil aromatique huileux, un scrupule. Mélez & réduisez le tout en opiate pour quatre prises que vous ferez avaler au Malade avec les précautions ci-dessus, mettant deux heures d'intervalle entre chaque prise, & les réitérant suivant le besoin.

Le Scorpion est un Insecte terrestre, noirâtre ou de couleur de suye, qui ressemble à une petite Ecrevisse. Son corps est ovale, sa tête est jointe immédiatement à sa poitrine, à laquelle sont attachées huit jambes, quatre de chaque côté, & deux bras plus gros

que les jambes , qui sortent de sa tête ; ils sont fourchus à leur extrémité , étant divisés en deux pinces ou serres , comme les pattes des Ecrevisses. Son ventre est distingué en sept anneaux , du dernier desquels sort une longue queue divisée en sept petits boutons semblables à des grains de chapelet , articulés bout à bout. Le dernier bouton est un peu plus gros & plus long que les autres. Il est armé à son extrémité d'un aiguillon fort pointu , long , crochu , creux , avec lequel il pique ceux qu'il peut attraper. Au bout de la queue , & à la racine de cet aiguillon , est une petite vessie qui contient une liqueur blanche & venimeuse , que l'animal injecte par son aiguillon dans la piquure qu'il fait. Cet Insecte est commun dans les pays chauds , en Espagne , en Italie , en Provence , en Languedoc. Il habite les trous des murailles & de la terre , les caves , les celliers. Il y en a de plusieurs espèces. Les Anciens en ont connu de blancs , de jaunes , de verts , de cendrés. Ils ont quelquefois deux aiguillons à la queue. Il s'en trouve qui ont des ailes comme celles des Sauterelles.

Le venin du Scorpion est à peu près semblable à celui de la Vipère & des autres Serpens venimeux ; c'est un acide volatil qui étant élançé par la piquure dans les vaisseaux , fixe les esprits , coagule peu à peu le sang , interrompt la circulation , & causeroit infailliblement la mort , si l'on n'y apportoit promptement du remède. Quand on peut attraper le Scorpion , ou qu'on en trouve quelqu'autre , il faut l'écraser & l'appliquer sur la piquure aussitôt qu'elle a été faite. Il attire le venin en dehors. Si l'on n'en peut point avoir , on scarifiera la partie , après y avoir appliqué une ventouse , lorsque le lieu le permet. On peut aussi employer le cautère actuel. Ensuite on y mettra le cataplasme dont nous avons parlé dans la morsure de la Vipère. Il faut observer que les remèdes externes doivent être mis en usage sur le champ , sans quoi ils sont inutiles. Quand le venin a pénétré dans les vaisseaux , & qu'il a gagné la masse du sang par la voie de la circulation , il ne peut point revenir à la Plaie. On aura donc recours aux remèdes internes , qui sont très-nécessaires pendant l'usage des externes. On

fera prendre au plutôt le sel volatil de Scorpions, celui de Vipères, ou la Thériaque, l'Orviétan, le Mithridat, & les autres Alexipharmques que nous avons proposés dans la morsure des Serpens, afin de ranimer la vertu systaltique des solides, d'atténuer & de diviser les humeurs qui sont disposées à se figer, de briser & détruire les acides du venin, & de faciliter la circulation. On en vient facilement à bout, si l'on s'y prend de bonne heure.

Il n'y a personne qui ne sçache que les Abeilles & les Guepes irritées, causent des douleurs vives & cuisantes par leurs piqures, sur-tout lorsque leur aiguillon reste dans la Plaie. La partie devient rouge, il s'y élève une tumeur, il se forme une pustule dans le milieu. Ces Mouches injectent aussi une liqueur âcre dans la peau, qui en irrite les fibres, & communique son acrimonie aux humeurs.

Les piqures de ces sortes de Mouches ne sont point mortelles, elles font de la douleur pendant deux ou trois jours, & se guérissent ordinairement d'elles-mêmes sans y rien faire. Mais si l'on a été piqué d'un grand nombre

d'Abeilles, la douleur & l'enflure sont si considérables, que la fièvre s'y joint, & qu'il peut survenir des accidens fâcheux.

Pour guérir ces piquures, il faut tâcher de tirer l'aiguillon lorsqu'il y est resté; l'on appliquera sur la tumeur des topiques émolliens & adoucissans, comme un cataplâme fait avec la pulpe ou le mucilage de racine de guimauve, le miel & l'huile. On estime aussi le cataplâme fait avec la fiente de veau macérée dans du vinaigre. On prétend que les Abeilles mêmes écrasées & appliquées sur la partie, guérissent leurs piquures. Des compresses trempées dans un mélange de vinaigre, de sel & de bol d'Arménie, dissipent, à ce qu'on dit, l'enflure, ainsi que l'oignon crud, bien pilé. La mousse verte qu'on prend dans les citernes, & qu'on détrempe avec de l'oxycrac est aussi fort bonne. On fait encore cas du lait de figes vertes mêlé avec du miel. Si la douleur est considérable, il faut saigner le Malade, lui prescrire un régime humectant & rafraîchissant, & lui interdire le vin. Si la fièvre s'y joint, on réitérera la saignée plusieurs fois.

Il se trouve en Italie, en Espagne & dans les pays chauds de grosses Araignées qu'on appelle *Phalanges*, à cause qu'elles ont des pattes divisées en trois nœuds ou jointures, comme les phalanges des doigts. Ces Araignées sont fort venimeuses; leur piquure est mortelle si l'on n'y remédie. Elles élancent en piquant, ou plutôt en mordant, un venin acide, qui s'étant insinué dans les veines, fige le sang, produit un assoupissement léthargique, & intercepte la circulation.

Les remèdes à ce venin, sont la vieille thériaque, l'orviétan, le mithridat, les esprits & les sels volatils de Vipère, de corne de cerf, d'urine, de crâne humain, & autres semblables. L'expérience a fait connoître aussi que la symphonie & la danse y conviennent comme à la morsure de la Tarentule.

La Tarentole ou Tarentule, est une espèce de grosse Araignée fort venimeuse, de couleur ordinairement cendrée, marquée de taches blanches, noires, vertes ou rouges. Son corps est velu, gros comme un gland de chêne. Elle a huit yeux & huit pattes. Ses yeux sont d'un blanc tirant un peu sur

le jaune doré. Ils sont brillans & étincelans comme ceux des Chats, quand on les voit dans l'obscurité. Sa bouche est armée de deux petites dents noires fort pointues, avec lesquelles elle mord & arrête sa proie.

Les Tarentules naissent dans toute l'Italie, dans la Calabre, dans la Pouille, en Sicile, & principalement à Tarente, Ville de la Pouille, d'où elles ont pris leur nom. On ne les craint point à Rome. Il n'y a pas d'exemple qu'elles aient incommodé personne : mais dans le Royaume de Naples elles y sont fort venimeuses & fort mauvaises ; peut-être parce qu'il y fait plus chaud qu'ailleurs ; aussi est ce pendant les grandes chaleurs d'Été qu'elles ont plus de venin. On prétend qu'elles sont plus dangereuses quand elles sont en chaleur & qu'elles s'accouplent.

Le venin de la Tarentule est une bave ou salive qu'elle élance dans la Plaie en mordant. A juger de la qualité de ce venin par ses effets, il y a beaucoup d'apparence que c'est un acide volatil qui épaisit les humeurs & fixe les esprits. Quand on est piqué d'une Tarentule, on sent une douleur vive, sem-

blable à celle que cause la Mouche à miel. La piquure est entourée d'un petit cercle livide, noir ou jaunâtre ; il y survient une tumeur plombée, qui, quelques heures après, est accompagnée d'une espèce d'engourdissement. Ensuite on tombe dans une profonde tristesse, dans un engourdissement & un tremblement général. On fuit la compagnie, on cherche la solitude ; on a une douleur de tête, on se sent le cœur serré ; la respiration est difficile, on a de la peine à parler ; le pouls devient foible & presque insensible, la vue s'égare, on perd la connoissance & le mouvement, & l'on meurt, si l'on n'est pas secouru.

Les effets de ce venin varient cependant suivant la nature de la Tarentule & la disposition de la personne qui en est mordue. Ils ne se manifestent quelquefois qu'un an après la morsure, & commencent par des sauts violens que font les Malades ; ensuite l'appétit se perd ; il survient une jaunisse universelle, des douleurs dans les jointures, des fièvres aiguës & léthargiques ; on fait des grimaces, des contorsions ; on a des mouvemens convulsifs. Les uns



fuient , les autres tremblent ; les uns rient , les autres pleurent ; il y en a qui crient , chantent , dansent ; d'autres courent tant qu'ils peuvent ; les uns dorment , les autres veillent ; les uns prennent plaisir à voir certaines couleurs , sur-tout le rouge , le verd & le jaune ; ils sont en extase lorsqu'on leur en présente ; mais ils se déplaisent à voir celles qui tirent sur le noir ; les autres enfin font des gestes & des actions si ridicules , qu'on les prendroit pour des fous ; ces symptômes prennent cependant par accès ; ce qu'il y a de singulier , c'est que lorsqu'on parvient à les guérir , souvent la maladie recommence tous les ans à peu près dans le tems qu'on a été mordu. On en a vu qui ont eu ces retours périodiques pendant vingt & trente années.

Les remèdes que la Médecine a pu imaginer contre le venin de la Tarentule , sont les cordiaux & les sudorifiques , comme la vieille thériaque , l'orviétan , le mithridat , les sels volatils de Vipère , de crane humain , d'urine , de corne de cerf , de succin , & autres semblables , propres à donner de l'élasticité aux fibres , de la fluidité

aux humeurs, à détruire le venin par son contraire, & à le pousser par les sueurs & par les urines. Il est à propos de joindre à ces remèdes l'usage du mercure de vie à la dose de deux, trois ou quatre grains, suivant les forces du Malade, & par intervalles de l'extrait d'élébore noir, depuis un scrupule jusqu'à demi-dragme, pour procurer de copieuses évacuations par haut & par bas.

Si la morsure est récente, on peut employer les ventouses, les scarifications & les cataplasmes attirans, comme nous avons dit dans la Cure des autres Plaies envenimées; mais ces remèdes deviennent inutiles, lorsqu'ils ne sont pas faits sur le champ: le venin qui a déjà gagné les humeurs & les esprits ne retourne point à la morsure, nulle possibilité de l'évacuer par-là.

Un secours à cette maladie, secours que le raisonnement n'auroit jamais pu trouver, que le hasard a fait découvrir il y a long-tems, & qui est cependant plus efficace que tous les autres, c'est la musique.

Lorsque le Malade est sans mouvement & sans connoissance, un joueur d'instrumens

d'instrumens effaie différens airs. Aussitôt qu'il s'en rencontre un dont les tons & la modulation conviennent au Malade , il commence à faire quelques légers mouvemens, il remue d'abord les doigts en cadence , ensuite les bras & les jambes , & peu-à-peu tout le corps ; enfin il se leve sur ses piés & se met à danser , en augmentant toujours d'activité & de force. Il y en a qui dansent six heures sans se reposer. Après cela on les met au lit. Quand on les croit assez remis de leur première danse , on les en retire par le même air , pour une danse nouvelle. Cet exercice dure plusieurs jours , tout au plus six ou sept , jusqu'à ce que le Malade se trouve fatigué & hors d'état de danser davantage , ce qui annonce la guérison. Tant que le venin agit sur lui, il danseroit, si l'on vouloit, sans aucune discontinuation ; enfin il mourroit d'épuisement. Lorsqu'il commence à se sentir las , il reprend peu-à-peu la connoissance & le bon sens , & revient comme d'un profond sommeil , sans se souvenir de ce qui s'est passé , pas même de la danse.)

Quelquefois le Malade sorti de son

194 *Des Plaies envenimées.*

premier accès est entièrement guéri; s'il ne l'est pas, il lui reste une noire mélancolie, & une aliénation d'esprit. Il cherche l'eau, & s'iroit jeter dans une rivière, si l'on n'y prenoit garde. Quand l'accès revient au bout d'un an, on recommence la symphonie & la danse. On a observé que chaque Malade a son air particulier, & son instrument favori. Mais en général tous les airs gais, d'un mouvement très-vif, leur conviennent & les animent. Les divertissemens & les exercices violens qu'ils leur procurent, font transpirer par les pores de la peau le venin, & rétablissent les fonctions. Il est bon néanmoins d'y joindre les autres remèdes.

On peu encore conjecturer que le venin de la Tarentule cause aux nerfs une tension plus grande que celle qui leur est naturelle, & qui est proportionnée à leurs fonctions, en fixant les esprits & les rendant plus élastiques, comme dans la catalepsie. De-là vient la privation de mouvement & de connoissance : mais en même-tems cette tension se trouvant égale à celle de quelques cordes d'instrument, les nerfs,

à l'unisson d'un certain ton, sont obligés de frémir dès qu'ils sont ébranlés par les ondulations ou vibrations propres à ce ton particulier. De-là cette Cure Musicale si étonnante. Le mouvement rendu aux nerfs par un certain mode, y rappelle le cours des esprits qui les avoient presque entièrement abandonnés, & subtilise ceux qui y étoient fixés. On pourroit ajouter, avec quelque vraisemblance, que l'aversion des Malades pour certaines couleurs, vient de ce que la tension de leurs nerfs, même hors des tems de l'accès, est toujours différente de l'état naturel; que l'ébranlement & les vibrations que ces couleurs causent aux fibres de leur cerveau, sont trop contraires à leur disposition, & y font une espèce de dissonnance qui les inquiète & les chagrine. Voyez Baglivi, Professeur en Anatomie à Rome, Dissertation sur la Tarentule en 1696. *Al-drovandus, de Insectis*. Les Mémoires de l'Académie des Sciences, 1702. page 16. Le Dictionnaire des Drogues de M. Lemery.

*Les Plaies empoisonnées* étant d'un

autre caractère que les envenimées par la nature de leurs causes, demandent aussi des attentions particulières & différentes dans leur cure. Celles-ci dépendent d'un venin acide qui éteint le ressort des solides, coagule les humeurs, & fixe les esprits; celles-là au contraire doivent ordinairement leurs symptômes à des sels âcres qui dissolvent les fluides & les solides; tels sont les sels des poisons corrosifs, de l'aconit, de l'ail, du tabac & autres semblables, dont les bales & les autres instrumens sont chargés. Si quelques-uns de ces mixtes, pris intérieurement, ne sont pas capables d'empoisonner, ils ne laissent pas de devenir poisons, quand ils sont introduits par la Plaie dans les veines, parce qu'ils agissent immédiatement sur les vaisseaux & sur les humeurs.

Un Chirurgien doit bien s'attacher à connoître les Plaies empoisonnées, crainte qu'il n'expose sa réputation, quand il ne parvient pas à les guérir. Quelque légères qu'elles soient, il se peut faire que la nature du poison les rende mortelles; au lieu que sans cette cause conjointe, il seroit très-souvent

facile de les conduire en peu de tems à une parfaite guérison.

Les signes diagnostics des Plaies empoisonnées sont une douleur très-considérable, une chaleur brulante, une enflure très-enflammée, une couleur qui n'est point naturelle, qui devient livide ou noire, une grande sécheresse dans les lèvres de la blessure, une ardeur répandue par tout le corps, une soif qui ne peut s'éteindre, des irritations & des picottemens dans le genre nerveux, des frissons irréguliers, des tremblemens & des mouvemens convulsifs, une difficulté de respirer, un pouls inégal, des palpitations, des inquiétudes. En un mot quand le Blessé, pour une légère Plaie, qui d'elle-même ne doit point être dangereuse, se trouve attaqué de symptômes périlleux & bien différens de ceux qu'elle a coutume de causer, comme de maux de tête, de douleurs de reins, d'ardeur & de suppression d'urine, de nausées, de vomissemens, de fièvre, de délire, de phrénésie, de syncope, de hoquets, &c. on peut dire qu'il y a quelque chose d'extraordinaire à la Plaie.

Le prognostic de ces sortes de Plaies

ne peut être que très-fâcheux, puisque les plus simples sont capables de causer la mort.

Pour guérir les Plaies empoisonnées, si l'instrument qui les a faites-y est resté, il faut le tirer le plutôt qu'il est possible. Il ne cesseroit pas de communiquer à la masse du sang des particules âcres qui augmenteroient toujours les symptômes. On ne balancera point, pour le tirer, de faire des incisions, s'il en est nécessaire, pourvu qu'on évite les gros vaisseaux, les nerfs & les tendons. Le sang qui en coulera, pourra entraîner avec lui une partie du poison. Ensuite, que l'instrument y soit resté, ou qu'il n'y soit pas, on y appliquera des ventouses de la manière, & pour les mêmes raisons que nous avons dites dans la cure des Plaies envenimées, & l'on y fera des scarifications. Après que le sang en sera sorti, on lavera la Plaie avec du vin tiède dans lequel on aura dissout de la thériaque, & l'on y mettra des plumaceaux chargés d'un des digestifs rapportés dans la Cure des Plaies contuses, mais on les animera d'eau-de-vie camphrée pour résister à la gangrène.



Si l'inflammation & la douleur étoient si considérables, qu'elles causassent la fièvre, le délire, les convulsions & autres accidens de cette nature, on appliqueroit sur la partie un des cataplasmes émolliens & rafraîchissans prescrits dans le même Chapitre des Plaies contuses, prenant toujours garde que la gangrène & le sphacèle ne surviennent, à quoi les Plaies empoisonnées ont beaucoup de disposition. Si cela arrivoit, on y remédieroit de la maniere que nous l'avons dit dans les Plaies contuses, & dans les Plaies d'Armes à feu.

Après avoir surmonté les accidens, on pansera la Plaie à la maniere ordinaire.

Mais les seuls remèdes externes ne sont pas suffisants pour vaincre les fâcheux symptômes que produisent les Plaies empoisonnées. Il faut avoir recours aux internes ; & pour les administrer avec prudence, on distinguera la qualité du poison par ses effets. S'il est subtil, il cause bientôt des maux de cœur, des nausées, des vomissemens, des inquiétudes, des oppressions, des tremblemens, des défaillances & des

syncope : parce qu'il a bientôt pénétré jusqu'aux parties nobles. En ce cas, point de saignées, ni de purgations. On aura recours aux cordiaux & sudorifiques, tels que sont la thériaque, le mithridat, l'esprit volatil aromatique huileux, les potions cordiales, qu'on peut composer de la manière suivante.

**R** Eau distillée de chardon béni, quatre onces; de Mélisse simples, une once; Eau de canelle orgée & Eau thériacale, de chacune demi once; Confection de hyacinthe, une dragme; Kermes minéral, quatre grains; Syrop d'œillets, demi-once. Mélez, donnez par cuillerées.  
Ou,

**R** Eau distillée de scabieuse & d'ulmaria, de chacune deux onces; Eau de mélisse composée, demi-once; Poudre de Vipères, demi-dragme; Bezoard oriental, un scrupule; Syrop de Stoechas, demi-once. Mélez & donnez par cuillerées.

Lorsque le poison est grossier, les symptômes fâcheux qu'il produit ne surviennent que quelques jours après : mais le Blessé sent d'abord une grande chaleur à la partie, une ardeur cuisan-

te, une inflammation considérable. Alors il faut commencer par de copieuses & fréquentes saignées, jusqu'à ce que les premiers accidens soient calmés. On joindra à ce secours des lavemens émolliens & laxatifs, des bouillons légers faits avec le veau & la volaille, de l'eau de poulet, des ptisannes délayantes, rafraîchissantes & diurétiques, & une diète exacte. Si malgré ces remèdes, il survient des li-  
pothymies & des sueurs froides, des inquiétudes, des oppressions, & le ho-  
quet, ( ce qui marque un très-grand danger ) on aura recours aux cordiaux ci-dessus, en substituant aux syrops d'œillets, ou de Stoechas, ceux de limons, ou d'alleluya, y ajoutant même quelques gouttes d'esprit de nitre ou de sel dulcifiés; du sel volatil de succin.





## CHAPITRE VII.

*Des Plaies des Artères & des Veines.*

**L**ES Artères & les Veines peuvent être piquées, coupées, déchirées par des instrumens externes, ou rompues par des efforts. Les instrumens externes sont piquans, tranchans, ou contondans. A ces derniers, on doit rapporter les Armes à feu, & les os fracturés, dont les esquilles, ou les bouts rompus blessent souvent les vaisseaux sanguins.

Les Plaies des Artères & des Veines exigent un prompt secours, non pas par rapport à leur solution de continuité ; elle peut se réunir facilement ; mais à cause de l'hémorragie, qui, lorsqu'elle est immodérée, produit bientôt des défaillances, des convulsions, des syncopes, & une asphixie mortelle.

Comme l'hémorragie des Artères

*Des Plaies des Artères & des Veines.* 203  
est plus considérable & plus dangereuse que celle des Veines ; que par conséquent elle demande plus d'attention & de diligence de la part du Chirurgien, il est nécessaire de distinguer de quel genre de vaisseaux le sang coule. Celui qui vient des Artères est subtil, écumeux, d'un rouge éclatant, & rejaillit avec impétuosité par sauts & par bonds, que le mouvement de diastole & de systole de ces vaisseaux lui imprime. Celui des Veines est plus épais, plus noir, plus obscur, sort également, avec moins d'impétuosité & sans sauts, parce que les Veines n'ont ni diastole ni systole sensibles. On connoît que c'est un gros vaisseau, non-seulement par l'abondance du sang qu'il fournit, mais aussi par la situation de la Plaie qui se trouve dans un endroit où passent de grosses Artères ou Veines.

Quelquefois l'hémorragie est interne, ce qui peut arriver de plusieurs manières ; 1°. quand la Plaie est si petite & si étroite en-dehors, qu'elle refuse une issue libre au sang épanché ; 2°. quand les vaisseaux sont ouverts sans Plaie extérieure, comme dans certai-

204 *Des Plaies des Artères & des Veines.*  
nes fractures où les os brisés déchirent  
les Artères & les Veines ; 3°. quand la  
Plaie pénètre dans quelque capacité ,  
& que le sang trouve plus de facilité  
à s'y épancher qu'à sortir en-dehors.

Pour arrêter l'hémorragie, il faut  
d'abord examiner si elle est modérée ,  
ou abondante, si elle vient des Veines  
ou des Artères. Lorsqu'elle est modé-  
rée, & qu'elle n'est causée que par l'ou-  
verture de quelque Veine peu confi-  
dérable , on ne court aucun risque de  
laisser couler le sang jusqu'à ce que le  
Blessé commence à tomber en défail-  
lance. Alors il s'arrête de lui-même, ou  
l'on est mieux le maître de l'arrêter. Si  
l'hémorragie est abondante, qu'elle  
viennne de quelque grosse Veine ou  
d'une Artère, il faut l'arrêter promp-  
tement, sans quoi le malade périroit  
bientôt. Nous avons trois moyens  
pour y réussir ; la compression, les  
astringens ; & la ligature.

La compression peut se faire de plu-  
sieurs manieres, soit en approchant les  
lèvres de la Plaie exactement l'une  
contre l'autre, & les maintenant avec  
la main, ou avec un bandage unissant,  
jusqu'à ce que les chairs, ou le sang

grumelé ferment l'orifice du vaisseau; soit en tenant le doigt sur l'embouchure du vaisseau, même jusqu'à ce qu'il se fasse un grumeau de sang qui la bouche. Alors il faut retirer doucement le doigt, crainte de déranger le grumeau, qu'on doit laisser tomber de lui-même. Cette méthode a quelquefois réussi; mais la plus sûre pour faire bien cette compression, est de mettre des bourdonnets de charpie sèche sur l'ouverture du vaisseau, de remplir toute la Plaie de semblable charpie, ou de morceaux de linge, d'élever les bourdonnets au travers du ponce au-dessus des lèvres de la Plaie, & de les assujétir avec un bandage seré. Par ce moyen, lorsqu'on trouve un point d'appui sur les os, le vaisseau est si bien comprimé, que le sang n'en peut pas sortir. On est obligé de bien tamponner ces sortes de Plaies, à la différence de celles qui, n'étant pas accompagnées d'hémorragie, doivent se panser mollement.

Si, malgré cette compression, le sang ne laisse pas de couler abondamment, soit faute de point d'appui, soit que le ressort du vaisseau, quand c'est une Artère, surmonte la résistance des bour-

206 *Des Plaies des Artères & des Veines.*  
donnets, on a recours aux astringens.  
Quelques-uns remplissent la Plaie d'un  
champignon, appelé *Vesse de Loup*,  
*Lycoperdon vulgare*, inst. rei Herb. on  
l'appuie principalement sur l'embou-  
chure du vaisseau. D'autres se servent  
de l'astringent suivant que Gallien esti-  
me fort. *Lib. V. Meth. Med. c. 4.*

**R** Encens, une once ; Aloës succotrin,  
demi-once ; mettez-les en poudre, &  
les incorporez avec suffisante quantité  
de blanc d'œuf, en consistance de miel  
épais. Chargez-en du poil de Lièvre  
fin. Appliquez-les sur le vaisseau. Rem-  
plissez-en même exactement toute la  
Plaie. Quelques-uns y ajoutent du  
sang de dragon, ou de la sarcocolle.  
Ou,

**R** Bol d'Arménie, deux onces ; Fleur de  
farine, demi-once ; Mastic, Encens,  
Colcothar, de chacune deux dragmes.  
Mêlez, & les incorporez dans du blanc  
d'œuf pour le même usage, Ou,

**R** Noix de galle en poudre subtile, deux  
onces ; Bol d'Arménie, deux dragmes ;  
Terre lemnienne, trois dragmes ; Vitriol  
de Chypre, demi-dragme ; Alun crud,



*Des Plaies des Artères & de Veines. 207*  
*une dragme. Mélez , faites-en une*  
*poudre que vous employerez sèche, ou*  
*incorporée dans du blanc d'œuf.*

On se sert aussi fréquemment du bouton de vitriol, qui est un morceau de vitriol verd ou bleu, qu'on enveloppe de charpie, & qu'on met sur l'ouverture du vaisseau, l'y assujettissant bien avec de la charpie sèche, & des morceaux de linge usé, dont on remplit la Plaie.

Quelques Praticiens se servent d'eau Styptique, ou d'eau de Rabel, dans laquelle ils trempent un gros bourdonnet. Après l'avoir bien exprimé, ils l'appliquent sur le vaisseau, & l'assujettissent comme le bouton de vitriol. En appliquant ce remède, il faut mettre le doigt sur l'ouverture du vaisseau, ôter exactement tout le sang caillé, & y placer le styptique dans le même instant qu'on retire le doigt; car pour peu qu'il sorte de sang, le styptique, ne touchant point immédiatement le vaisseau, ne fera point son effet. Il est même à craindre que cette eau étendue par l'humidité de la Plaie, n'offense les nerfs & les tendons, ne cause par

son irritation des douleurs considérables, & ne coagule le sang des vaisseaux. Ce sang venant à se dissoudre par la suppuration, peut encore occasionner une seconde hémorragie.

Enfin, quand tous ces secours sont inutiles, on en vient à la ligature. C'est même le plus sûr moyen. On passe avec un aiguille bien courbe un fil d'Epinay double autour du vaisseau, en embrassant quelques lignes de chair avec lui, & on le lie par un nœud double. On met sur le nœud une petite compresse quarrée, & l'on remplit toute la Plaie de bourdonnets, de charpie sèche; & de morceaux de linge.

Lorsque l'hémorragie est interne, qu'il n'y a point de Plaie extérieure, ou que son ouverture est trop petite, il faut faire une incision, dilater la Plaie pour découvrir le vaisseau ouvert, le chercher même par la dissection quand il est retiré & caché, ensuite le comprimer, ou le lier comme nous avons dit.



## CHAPITRE VIII.

### *Des Plaies des Tendons & des Nerfs.*

**L**ES Tendons & les Nerfs peuvent être coupés, meurtris, déchirés, ou piqués comme les autres parties, par des instrumens tranchans, contondans, ou piquans. Les blessures qui en résultent, se réduisent aux incisions, aux contusions, & aux piquures. Les incisions se font selon la largeur, ou la longueur du Tendon ; les premières qui sont *Transversales* les coupent totalement, ou en partie, avec, ou sans perte de substance.

Diagnostic. Lorsque les Tendons ne sont coupés qu'en partie, on le connoît premierement par la vive douleur que leur blessure cause. Comme ils sont tissus de fibres nerveuses très-tendues, très-susceptibles de mouvement & d'irritation, par conséquent très-sensibles, leurs Plaies sont beau-

210 *Des Plaies des Tendons & des Nerfs.*  
coup plus douloureuses que celles des autres parties. Secondement on s'en apperçoit par les fâcheux symptômes qui en résultent, & dont nous allons parler dans le prognostic. 3<sup>o</sup>. Par la situation de la Plaie. En effet, si elle se trouve dans un endroit par où passent des tendons & des troncs de nerfs, ou dans une partie peu charnue, comme le pié, le poignet, la main, qui en sont naturellement garnis ; ou vers les articles auxquels s'attachent ordinairement les extrémités des muscles, nous avons lieu de conjecturer que les tendons & les nerfs sont blessés. Enfin nous pouvons le découvrir par la difficulté ou la perte du mouvement & du sentiment de la partie à laquelle s'insèrent les tendons ou les nerfs offensés.

Prognostic. La sensibilité des tendons & des nerfs, & la communication que ceux-ci ont immédiatement avec le cerveau, rendent leurs blessures très-fâcheuses. Souvent elles sont suivies d'insomnie, d'inflammation, de fièvre, de délire, de convulsion. La raison en est que tout le genre nerveux participe aux vives douleurs

quelles causent ; que les solides irrités troublent & dérèglent le mouvement des liquides. Hyppocrate, sect. 5. aph. 2. dit que la convulsion qui survient aux Plaies est mortelle , ce qui doit s'entendre principalement des Plaies des nerfs & des tendons.

Lorsque les tendons & les nerfs ne sont coupés qu'en partie , les douleurs sont très-aigues ; ce symptôme est facile à concevoir. Les fibres qui restent dans leur entier, obligées de soutenir tout l'effort qu'elles partageoient avec celles qui ont été coupées, souffrent plus de tension & de divulsion, c'est en quoi la douleur consiste. Au contraire, quand les tendons & les nerfs sont entièrement coupés, il n'y a plus de tension ni d'effort, ni par conséquent plus de douleur : mais les fonctions des parties auxquelles ils s'insèrent ou se distribuent, périssent. Par exemple, si les tendons extenseurs des doigts sont coupés, on ne peut plus les étendre ; ils restent toujours fléchis. Si leurs tendons fléchisseurs éprouvent le même sort, ils restent étendus, on ne peut plus les fléchir. Lorsqu'un cordon de nerfs qui se distribue à une

212 *Des Plaies des Tendons & des Nerfs.*  
partie, est totalement coupé, elle est engourdie, ou elle perd le sentiment, parce que les esprits n'y peuvent plus influencer comme à l'ordinaire, & que les branches qui partent de ce cordon ne sçauroient plus s'étendre.

Les incisions longitudinales des tendons & des nerfs n'attirent pas d'accidens si fâcheux, à cause qu'il y a moins de fibres offensées : mais leur piquure est plus douloureuse, & suivie de symptômes plus dangereux. La Plaie qu'elle fait est si étroite, que la lymphe qui s'extravase, n'a point d'issue ; elle reste dans son fond ; elle s'y échauffe, se raréfie, se corrompt, devient âcre, & cause des divulsions, des irritations considérables qui se font sentir tout le long du tendon blessé, jusqu'à ses attaches. Il communique même son inflammation aux muscles voisins, ce qui fait qu'on voit souvent arriver des abcès dans des endroits éloignés de la piquure.

Les nerfs étant encore plus sensibles que les tendons, leurs blessures sont aussi plus à craindre. La contusion des uns & des autres est plus douloureuse que leur incision. Dans le premier cas

*Des Plaies des Tendons & des Nerfs.* 213  
le sang & la lymphe s'extravaient plus facilement entre leurs fibres ; ils y causent plus de gonflement & de tension , & les exposent à une plus grande douleur.

Cure. Lorsque les tendons & les nerfs ne sont coupés qu'en partie , ou qu'ils sont contus ou piqués , on ne doit point les panser comme les Plaies des chairs avec les digestifs & les suppuratifs ordinaires. Ces parties sont naturellement si sensibles, que ces sortes de topiques , qui contiennent toujours des sels âcres , ne manqueroient pas d'augmenter la douleur , l'inflammation & les autres symptômes. La teinture de myrrhe & d'aloës , l'esprit de vin & tous les baumes vulnéraires spiritueux que quelques-uns conseillent pour éviter la suppuration & la pourriture , sont sujets aux mêmes inconvéniens. Ils ne sont capables que d'irriter encore davantage la Plaie , & de la dessécher , ce qu'il faut éviter avec soin , puisque les irritations des fibres nerveuses & tendineuses sont suivies d'accidens fâcheux , & que d'ailleurs les tendons & les nerfs ne peuvent point se recouvrir de chairs

214 *Des Plaies des Tendons & des Nerfs.*  
ni se cicatrifer, qu'il ne leur arrive  
une douce suppuration qui en fasse  
exfolier la membrane. Quand cette  
exfoliation se fait, il en sort une ma-  
tiere purulente, blanche & filamen-  
teuse. Il est vrai qu'il faut les mettre  
à couvert des impressions d'une lym-  
phe qui en exude, & qui devenant  
âcre par son séjour, leur seroit en-  
core plus nuisible qu'aux os ; mais on  
ne préviendrait pas cet accident en  
y appliquant des plumaceaux imbus  
de liqueurs spiritueuses. La chaleur  
faisant bientôt dissiper ces esprits, les  
plumaceaux se dessécheroient, s'im-  
biberoient ensuite des humeurs séreu-  
ses de la Plaie, agiroient immédiate-  
ment sur ces parties nerveuses, & les  
irriteroient.

Rien ne peut mieux remplir les in-  
dications qu'on doit avoir dans le trai-  
tement de semblables blessures, que  
l'huile jaune ou rouge de térébenthine  
distillée plusieurs fois au bain de cen-  
dres avec de l'eau commune pour l'a-  
douceir. On la fait chauffer, on y trem-  
pe un plumaceau, ou un bourdonnet,  
qu'on applique tout chaud sur le ten-  
don ou sur le nerf blessé. On peut sub-



*Des Plaies des Tendons & des Nerfs.* 215  
stituer à cette huile, la térébenthine  
même, la colophone, le baume de Co-  
pau, ou celui du Perou, mêlez avec  
de l'huile de jaunes d'œufs, ou avec  
les jaunes d'œufs mêmes.

Si la Plaie est accompagnée de beau-  
coup de perte de substance, on la pan-  
sera à l'ordinaire après avoir appliqué  
sur les tendons ou les nerfs offensés, les  
remèdes ci-dessus.

Comme la piquûre laisse une ou-  
verture très-petite, il faut faire une  
incision à la peau, & dilater la Plaie  
jusqu'au tendon ou au nerf blessé, afin  
d'en faire sortir les humeurs épan-  
chées, & d'y pouvoir introduire les  
remèdes. On aura soin d'entretenir la  
Plaie ouverte jusqu'à ce que les acci-  
dens soient calmés.

Et parce que ces sortes de Plaies  
sont ordinairement accompagnées de  
beaucoup de douleur, on appliquera  
sur toute la partie un cataplasme de  
lait, de mie de pain, de jaunes d'œufs  
ou de safran, ou le suivant

**R** Mie de pain blanc, demi-livre ; Ra-  
cine d'Althæa en poudre, une once  
& demie ; Fleurs de Camomille, de

216 *Des Plaies des Tendons & des Nerfs.*  
*Mélilot , de Sureau & de Bouillon*  
*blanc , de chacune une poignée. Fai-*  
*tes les cuire dans suffisante quantité*  
*de lait , & en tirez la pulpe pour ap-*  
*plicher un peu chaud.*

Il ne faut pas manquer de faire d'abord de copieuses & fréquentes saignées , & de prescrire un régime exact , délayant & rafraîchissant pour prévenir ou calmer la douleur , l'inflammation , la fièvre & les autres accidens. Si malgré toutes ces précautions , les symptômes ne cessent point , ou que la convulsion & le délire s'y joignent , on ne fera point de difficulté de couper entièrement le nerf ou le tendon ; l'on verra par ce moyen tous les accidens se calmer en peu de tems.

Lorsqu'un tendon est entièrement coupé , si c'est sur le métacarpe , ou à la paume de la main , & que la partie inférieure de la gaine ne soit pas détruite , la situation de la partie peut remédier à cet accident , & rétablir le mouvement du muscles. Pour y réussir , quand c'est par exemple , un des extenseurs des doigts , on met  
l'avant-

l'avant-bras dans une machine faite en maniere de gouttiere , ayant au bout une platine qui se relève , & qui fasse un angle mouffe pour tenir la main élevée & tendue. Cette platine étant jointe à la machine par le moyen d'une charniere , peut se relever tant qu'on veut avec des crochets qui entrent dans des trous faits à la machine. Cette situation fait rapprocher les deux extrémités du tendon l'une sur l'autre. Ensuite on panse la Plaie , comme nous avons dit , & on assujétit la main sur la platine avec des tours de bande qu'on passe par des fentes. On a soin de garnir la machine d'un petit matelas de paille d'avoine , & la platine d'un petit coussin semblable. Si au contraire le tendon coupé est un des fléchisseurs des doigts , on fait fléchir la main pour en rapprocher les extrémités. Après avoir pansé la Plaie , on maintient toujours la main dans cette situation.

Quand le tendon est coupé au poignet , quelques Chirurgiens croient que la situation seule de la main n'est pas capable de produire l'effet qu'on en attend. Ils veulent qu'on soit obligé

d'en venir à la suture qui est une espèce de celle qu'on appelle *enchevillée*. On la fait avec une petite aiguille courbe , tranchante dans sa partie concave , & non sur les côtés , pour ne pas couper les fibres du tendon. Comme on ne sçauroit se servir facilement de cette aiguille avec les doigts seuls , on la monte sur un porte-aiguille après l'avoir enfilée d'un fil double ciré. Ensuite on perce le tendon avec la peau , de dehors en dedans , à deux ou trois lignes de son extrémité coupée ; on ôte le porte-aiguille ; on tire l'aiguille avec une certaine longueur de fil ; on sépare les deux bouts du fil qui est en dehors ; on met entre deux sur le tendon un petit rouleau de taffetas ciré ; on fait un nœud & une rosette dessus , & on l'assujétit en tirant un peu le fil avec l'aiguille. Après cela on perce de même l'autre bout du tendon de dedans en dehors ; on tire l'aiguille avec tout le fil dont on sépare les deux bouts , entre lesquels on met aussi un petit rouleau de taffetas ciré ; on fait un nœud dessus , on tire le fil pour approcher les deux bouts du tendon &

les faire passer l'un sur l'autre d'environ une ligne , on serre le nœud , & l'on y fait une rosette. On met entre les deux rouleaux un plumaceau imbu d'huile de térébenthine chaude , & distillée , comme nous avons dit , & une compresse trempée dans de l'eau-de-vie , assujétie avec une petite bande. On fait une embrocation chaude sur toute la main & l'avant-bras avec de l'huile rosat , de Camomille , ou de Vers , mêlée avec autant de vin ou d'eau-de-vie ; & on couvre la partie avec des compresses trempées dans du vin rouge chaud. Quelques Chirurgiens laissent les deux brins du fil double continus à leur extrémité postérieure , pour former une anse dans laquelle ils passent le premier rouleau , qu'ils assujétissent sur le tendon en tirant le fil avec l'aiguille , ce qui les dispense de faire un nœud & une rosette : cette méthode revient au même. Si l'on fait l'opération à la partie interne du poignet , on fait tenir la main fléchie. Si c'est à la partie externe , on la fait tenir étendue pendant le pansement ; ensuite on la place dans la machine dont nous avons parlé. On réi-

tere l'embrocation trois ou quatre fois par jour ; mais les premiers jours on ne change le plumaceau qu'une fois : aussi-tôt que la suppuration est établie , on le renouvelle deux fois.

Quand la Plaie commence à se cicatrifer , on fait faire de légers mouvemens à la partie en la frottant chaudement avec un liniment adoucissant tel que l'huile d'œufs , la graisse de poule , la moëlle de veau ou autre semblable , pour rendre le tendon plus souple. Si c'est un extenseur des doigts , on baisse tous les jours peu à peu la platine par le moyen des crochets. Quoique la partie paroisse dans le commencement roide & tendue , elle ne laisse pas avec ces précautions de se relâcher insensiblement , & de recouvrer son mouvement ordinaire.

Si le tendon étoit fort contus , & que la partie fût très-enflammée , on ne feroit point la suture , que l'inflammation ne fût passée. S'il y avoit beaucoup de perte de substance , en sorte qu'on ne pût point rapprocher les deux bouts du tendon , la suture ne pourroit pas se faire. Lorsque la Plaie est un peu ancienne , & que les deux bouts

du tendon sont calleux, il faut les rafraîchir en coupant leur extrémité, sans quoi le suc nourricier n'en sortiroit pas pour en faire la réunion. S'il survenoit après la suture une grande inflammation, avec fièvre, délire & convulsion, il faudroit la relâcher pour la resserrer, quand les accidens seroient cessés. S'ils persistoient, on la couperoit entièrement. Il vaut mieux conserver la vie du Malade que le mouvement du muscle.

La suture n'a point de lieu à l'égard des nerfs coupés. Elle feroit périr le Blessé, ou causeroit des symptômes très-dangereux. La plupart des Praticiens ne font plus même celle du tendon, à cause des accidens fâcheux qui ont coutume de la suivre. On ne la pratique point à l'Hôtel Dieu de Paris. On se contente de mettre la partie dans une situation convenable, & d'employer les topiques propres à ces blessures.





## CHAPITRE IX.

### *Des Plaies de la Tête.*

**L**Es Plaies de la Tête peuvent être faites par des instrumens tranchans, piquans ou contondans. A ces dernières, on doit rapporter celles qui sont faites par chute, par morsures, & par armes à feu. De l'action de ces causes résultent trois sortes de Plaies, les *Incisions*, les *Piquures* & les *Plaies contuses*. Les unes & les autres sont simples ou compliquées : simples, quand elles n'intéressent que le cuir chevelu, ou la peau & les muscles frontaux ou occipitaux, même le péricrâne, pourvu qu'il ne s'y joigne point d'accidens fâcheux, & que la seule indication curative soit la réunion. Elles sont compliquées, lorsqu'elles se trouvent accompagnées d'inflammation, de fièvre, de fracture au crâne, de commotion au cerveau, ou d'autres symptômes aus-



quels il faut remédier avant que de tenter la réunion.

Diagnostic. On connoit les Plaies simples de la Tête à la vue ou par la sonde : mais la cause des symptômes qui accompagnent les compliquées n'est pas toujours facile à découvrir.

Quelquefois les piquures & les Plaies contuses, sans offenser même le péricrâne, sont suivies d'inflammation, d'erysipèle, ou d'œdème à toute la tête. Ces symptômes se déduisent de l'irritation des fibres, ou du dérangement de la circulation du sang. Dans les piquures les fibres irritées, froncées, étranglent les vaisseaux, & s'opposent au mouvement progressif des liquides. Dans les contusions le sang n'y trouvant pas son cours libre, ni d'issue pour s'échapper, s'arrête, retient celui que le cœur & les artères y poussent à chaque systole, gonfle les vaisseaux, s'extravase, s'ils sont déchirés, s'enflamme, ou fait détourner la sérosité dans les vaisseaux lymphatiques. Ces vaisseaux comprimés, resserrés, empêchent l'humeur qu'ils contiennent d'enfiler & de parcourir les veines de ce genre. Il doit donc

en résulter une inflammation si le sang est pur , un érysipèle s'il est bilieux , ou un œdème si les vaisseaux lymphatiques de la peau & du corps graisseux , s'engorgent. On connoît que le péricrâne n'y a point de part , quand l'érysipèle ou l'œdème attaque aussi les oreilles , parce que la peau qui les recouvre est une continuation de celle de la tête. Lorsque ces accidens dépendent de la lésion du péricrâne , les oreilles sont dans leur état naturel , à cause que cette membrane ne les revêt point. D'ailleurs les symptômes en sont plus considérables. Cette enveloppe étant un tissu nerveux , quand elle est irritée & enflammée , le délire & la convulsion s'y joignent ordinairement , si l'on n'y remédie. Une preuve certaine que c'est le péricrâne piqué ou contus qui cause ces accidens , c'est qu'en y faisant une incision qui donne issue à la matiere épanchée , & qui débride ses fibres resserrées & froncées , on fait cesser tous ces symptômes. Il faut encore observer que cette complication de symptômes peut arriver , lorsqu'on panse trop durement une Plaie , quoique simple ,

& qu'on la remplit de bourdonnets fortement entassés les uns sur les autres , puisqu'en levant l'appareil & pansant mollement la Plaie , tous ces accidens disparoissent en peu de tems.

Les signes des fractures sont équivoques , ou univoques & certains. Les équivoques sont un vomissement bilieux aussi-tôt qu'on a reçu le coup , un éblouissement aux yeux , un obscurcissement de la vue , un vertige , une éruption de sang par le nez , par la bouche , par les yeux , par les oreilles ; un assoupissement , la perte de la parole & de la connoissance. A ces signes se joignent la fièvre , le délire , & souvent la convulsion , la paralysie. Ce qui augmente encore le soupçon d'une fracture , c'est quand le coup a été fait par un corps dur , pesant , massif , inégal , & appliqué avec force. Mais tous ces signes sont incertains , puisqu'ils peuvent dépendre de la lésion du péricrâne ou d'une commotion au cerveau sans fracture ; & que le crâne peut être fracturé , sans qu'aucun de ces symptômes arrive , excepté une grande douleur & un étourdissement.

Les signes certains & univoques se tirent de la vue & du toucher : mais il faut avoir l'attention de ne pas prendre une suture pour une fracture. Quelquefois le crâne est fracturé sans solution de continuité aux tégumens , ou la Plaie est si petite , qu'elle ne découvre point la fracture ; quelquefois aussi la fracture ne se trouve pas à l'endroit de la Plaie , mais dans son voisinage , ou à la partie opposée. Alors si les accidens dont nous avons parlé surviennent à une blessure , il faut raser la tête , examiner s'il n'y a point de tumeur , & l'ouvrir , ou agrandir la Plaie quand elle est trop petite ; on y trouvera souvent une fracture ; ou si elle est dans le voisinage , il y aura une tumeur molle , & en glissant la sonde dessous par la Plaie , on s'apercevra que le péricrâne est séparé du crâne. La vue & le toucher confirmeront la vérité , quand on aura ouvert la tumeur. Si la fracture est à la partie opposée , comme il arrive dans les contre-coups , il y aura de la douleur & une tumeur molle. On y fera une incision pour s'assurer du fait. La table interne du crâne peut être fra-

éturée, sans que l'externe le soit. On a lieu de le croire, quand après une blessure faite par un instrument dur, pesant, inégal, & porté avec violence, ou par un coup d'arme à feu chargée à bales, tous les accidens, dont nous avons fait mention, subsistent, & qu'il n'y a point de tumeur ailleurs. Le trépan qu'on est alors obligé d'appliquer, manifeste la fracture. Nous parlerons encore des signes des fractures du crâne dans le cinquième Livre.

La commotion du cerveau est un ébranlement si violent de la substance de ce viscère, que ses vaisseaux en sont quelquefois rompus, & qu'il s'y fait un épanchement ordinairement mortel. Elle est souvent causée par des chutes sur des corps unis qui ne peuvent faire de fractures. Elle peut encore arriver par de violentes secousses de la tête, par des corps mous & pesans qui tombent sur cette partie, par une chute de fort haut sur ses pieds. Ce dernier accident a causé la mort à plusieurs personnes par un épanchement de sang, ou un abcès qu'on leur a trouvé dans le cerveau.

Les signes de la commotion du cer-

veau sont les mêmes que les signes équivoques des fractures; s'ils surviennent aux causes que nous venons d'alléguer, & qu'il n'y ait point de fracture au crâne, ni de lésion au péri-crâne, on peut s'assurer qu'il y a commotion au cerveau.

Les signes de l'épanchement du sang sur les membranes ou dans le cerveau, en conséquence d'une commotion, sont aussi les mêmes que ceux des fractures, auxquels il faut ajouter une rougeur & une inflammation considérable aux yeux, avec un assoupissement continuel; accidens qui se manifestent dès le commencement. Lorsqu'ils ne paroissent que dans la suite, ils peuvent dépendre d'une inflammation du péri-crâne qu'on fait cesser, comme nous avons dit, en y faisant une incision.

Quelquefois la commotion cause une rupture des vaisseaux lymphatiques du cerveau. En ce cas il survient une hydrocéphale, ou un abcès lymphatique ou séreux.

Prognostic. Les Plaies simples de la tête faites par instrument tranchant, sont moins dangereuses que les autres.

Quand il ne s'y joint aucun des accidens fâcheux que nous avons allégués, elles n'ont besoin que de la réunion, au lieu que les contuses ne se réunissent point sans suppuration. D'ailleurs, pour peu que le coup ait été violent, le péricrâne se trouve contus; comme cette membrane est très-sensible, & qu'elle a communication avec la dure mere par des fibres qui passent au travers des sutures, elle lui communique facilement son inflammation.

Les Plaies des muscles crotaphytes sont plus fâcheuses que les autres. Le péricrâne qui recouvre ces muscles est en même tems offensé, & les rend compliquées.

Les piquures causent des accidens plus graves que les incisions, à cause de la douleur qu'elles excitent, & du séjour de la matiere épanchée, qui n'ayant point d'issue, ne manque pas de s'enflammer, ou de produire d'autres symptômes menaçans.

Les Plaies accompagnées de fracture sont toujours très-dangereuses, particulièrement celles de l'occipital. C'est-là que sont logés le cervelet & la moëlle allongée, dont les blessures

sont mortelles ; au lieu que celles du cerveau qui ne pénètrent pas jusqu'aux ventricules & qui n'offensent point le plexus choroïde, ne sont pas toujours suivies de la mort. On a vu des Blessés dont une partie superficielle du cerveau avoit été enlevée, qui en sont revenus. Lorsque les sinus latéraux qui sont situés dans la partie moyenne de l'occipital sont ouverts, le péril n'est pas moins grand que dans la lésion du cervelet.

Les coups violens portés sur les tempes, sur le sommet de la tête & sur le bregma, sont plus à craindre qu'ailleurs ; le crâne y étant plus mince se casse plus facilement.

Les fractures qui se trouvent sur les sutures sont d'autant plus fâcheuses, qu'on ne peut guère y appliquer le trepan. Les fibres communes au péri-crâne & à la dure-mère, qui les traversent, ne le permettent que dans un cas de nécessité.

Les fractures qui ne se manifestent point comme celle de la table interne du crâne, pendant que l'externe ne paroît pas offensée, & les fentes capillaires que ne sont point accompa-



gnées dans le commencement d'accidens fâcheux, n'en font pas moins à craindre. Souvent les accidens surviennent, lorsqu'on ne peut plus y remédier, & le Malade meurt plusieurs semaines, quelquefois plusieurs mois après dans le tems qu'il se croit guéri. Après la mort, on trouve le crâne carié, ou quelqu'abcès dans le cerveau. S'il doit donc survenir des accidens périlleux, il seroit à souhaiter qu'ils arrivassent sur le champ, plutôt que longtems après : le trépan qu'on pourroit appliquer d'abord, seroit capable de sauver le Malade; au lieu qu'il devient inutile dans la suite.

Si le crâne se trouve brisé en plusieurs pieces, & que les esquilles piquent les méninges, ou compriment le cerveau, la fracture en est beaucoup plus dangereuse, que quand les pièces ne sont pas dérangées de leur situation naturelle.

Quelquefois les ébranlemens violens qui se font à l'occasion des coups qu'on reçoit à la tête causent des obstructions dans les vaisseaux & dans les glandes de la membrane pituitaire, dont les sinus frontaux, sphénoïdaux

& maxillaires , sont revêtus. A ces obstructions , il peut survenir une inflammation suivie d'abcès & de suppuration dont la matiere s'écoule souvent par les conduits excréteurs qui communiquent dans les narines; c'est de-là que viennent les prétendus abcès du cerveau qu'on rend par le nez ou par la bouche. Ils ne peuvent pas sortir du dedans du crâne ; tous les conduits sont si exactement bouchés par les vaisseaux , les nerfs & les productions de la dure-mere , que rien n'y peut passer. Si les conduits excréteurs des sinus viennent à s'obstruer , le pus qui est obligé d'y rester , carie à la fin le crâne. Ces blessures sont très-longues & très-difficiles à guérir ; Elles restent souvent fistuleuses , à cause de l'abondance des humeurs qui s'y filtrent.

Quand il ne survient point d'accidens aux Plaies de la tête jusqu'au 40<sup>e</sup>. jour , on a lieu de croire qu'elles sont guéries : mais si l'on y sent de la douleur , même après que la cicatrice est faite , & qu'on ait la tête pesante , étourdie , on n'est point exempt de danger qu'après les 100<sup>e</sup>. jour. Encore

pourroit-il rester quelque vice caché qui ne se manifesterait que longtems après.

Cure. Les Plaies simples de la Tête se traitent comme les autres. Lorsqu'elles sont faites par instrument tranchant, & que le péricrâne n'y est point intéressé, il suffit d'y mettre un plumaceau trempé dans le baume de Fioravanti, & par dessus une compresse imbue d'eau-de-vie, d'eau vulnéraire, ou de vin rouge tiède. Si la Plaie est au cuir chevelu, on a soin de raser l'endroit avant que d'appliquer l'appareil. Si les lèvres se replient en dedans, & que les cheveux soient engagés dans la Plaie, on fera une petite incision dans le milieu de chaque lèvre pour les débrider & les nettoyer. Si la Plaie est à lambeaux, & que l'air n'y ait causé aucune altération, après l'avoir lavée avec du vin tiède, & bien nettoyée, on replacera les lambeaux dans leur situation naturelle, on mettra sur leurs lèvres des plumaceaux imbus de quelque baume vulnéraire, & l'on assujétira le tout avec un bandage unissant. Suppose que les lambeaux ne se tiennent pas en situation, on les maintiendra par le

moyen de la suture sèche, ou de quelques points de suture entrecoupée, prenant garde d'offenser le péricrâne. Si on le piquoit, l'irritation & la douleur qu'il souffriroit, attireroient une inflammation & d'autres accidens qui en font les suites ordinaires.

C'est par cette raison qu'on ne fait point de sutures sanglantes aux Plaies des muscles crotaphytes, parce qu'ils sont renfermés dans la duplicature du péricrâne; on y peut faire une suture sèche: & comme le mouvement de la mâchoire inférieure ne manqueroit pas d'écarter les lèvres de ces sortes de Plaies, on les assujétit par le moyen d'une mentonniere qui empêche d'ouvrir la bouche. En ce cas, on nourrit le blessé avec des alimens liquides qu'on lui fait prendre dans une cuilliere percée, dont le bec est plat.

Lorsque la Plaie pénètre jusqu'au crâne, si l'incision du péricrâne est plus petite que celle de la peau, il faut la rendre égale, tant pour donner issue à la matiere qui pourroit être épanchée & retenue sous cette membrane, que pour débrider les fibres qui se trouvent toujours dans cette occasion ten-

dues & irritées. Ensuite on rapproche les lèvres de la Plaie, on met dessus un plumaceau chargé d'un des baumes convenables aux Plaies des tendons, dont nous avons parlé dans le Chapitre précédent ; & on les maintient ou par une future sèche, ou par un bandage unissant. Quand le crâne n'est point altéré, la Plaie se réunit assez facilement, sans qu'il s'exfolie. Si elle étoit accompagnée d'une hémorragie, on la rempliroit d'abord de bourdonnets secs qui appuieroient principalement sur les vaisseaux ouverts. Le sang n'auroit pas de peine à s'arrêter, parce que le crâne est un point d'appui facile pour la compression. L'hémorragie étant cessée, on mettroit un plumaceau sec sur l'os découvert, & dans la Plaie des plumaceaux, ou des bourdonnets chargés d'un doux digestif, pour procurer une suppuration qui doit survenir avant que la réunion puisse se faire.

Les piqures ont besoin d'être dilatées pour donner issue à la matiere épanchée. La dilatation faite, on panse la Plaie à l'ordinaire ; si le péricrâne est offensé, on y fait une incision, &

on y applique les mêmes remèdes qu'aux Plaies des tendons & des nerfs.

La cure des Plaies contuses de la Tête ne diffère point de celle des autres Plaies de cette nature. Il faut leur procurer une douce suppuration par le moyen des digestifs, dont nous avons parlé dans le chapitre deuxième.

Mais il faut avoir soin de faire les incisions convenables, & couper toutes les brides qui se trouvent sous la peau & aux muscles, pour éviter qu'il ne s'y fasse des sinus; & si le péricrâne est contus, on le coupera aussi. Sans cette précaution; il survient un érysipèle, la fièvre, & souvent les autres accidens que nous avons énoncés: s'ils arrivent, malgré ces précautions, on les calmera par une diète exacte, humectante & rafraichissante, & par de copieuses saignées. Celles du pied étant révulsives, sont plus efficaces. On employera aussi pour l'érysipèle les remèdes convenables, dont il a été parlé dans le Chapitre deuxième des Tumeurs. Quand le crâne est découvert, & qu'il est noir & altéré, on le rugine jusqu'à ce que sa couleur naturelle paroisse, & on panse la Plaie, comme il

a été dit dans le Chapitre des Plaies compliquées.

Quelquefois les coups violens font des contusions à la Tête sans solution extérieure de continuité. Si la contusion est dure, & qu'il n'y ait point de sang épanché sous les tégumens, on peut la résoudre en y appliquant des compresses trempées dans de l'eau-de-vie, de l'esprit de vin, de l'eau-vulnéraire, du baume de Fioravanti, ou quelque autre liqueur spiritueuse. Mais si la tumeur est molle, livide & qu'on s'apperçoive d'une fluctuation, il faut l'ouvrir, en ôter les caillots de sang, la nettoyer avec du vin tiède ou de l'eau d'orge, & la panser comme les Plaies contuses.

Certains instrumens contondans appliqués en dédolant sur la Tête, en détachent quelquefois un grand lambeau qu'il ne faut point couper, s'il n'est pas altéré, ni contus. Après l'avoir lavé avec du vin tiède, on le replacera & on le maintiendra dans sa situation naturelle, par le moyen d'une suture sèche, ou de quelques points de suture entrecoupée, comme nous avons dit dans le Chapitre des Plaies contuses.

Les Plaies de la Tête, accompagnées de fracture, ou de commotion au cerveau, demandent d'autres attentions. Quand les signes que nous avons énoncés nous font soupçonner une fracture, il faut découvrir le crâne par une incision cruciale, & en détacher le péricrâne avec les doigts, ou avec un déchauffoir. Si la fracture étoit manifeste à la vue ou au toucher, une incision longitudinale ou en T, pourroit suffire pour bien découvrir l'os. Aussitôt qu'on y a remarqué une fracture, il est nécessaire d'en venir à l'opération du trépan, pour donner issue au sang épanché sous le crâne, & pour ôter les esquilles ou pieces d'os fracturées, lorsqu'il y en a qui piquent les méninges, ou qui compriment le cerveau. Sans ce secours, il ne manqueroit pas de survenir une inflammation à ces parties, qui seroit bientôt suivie de gangrène & de la mort. Cependant s'il se trouvoit dans la fracture une piece d'os détachée, & qu'en l'ôtant, l'ouverture fut assez grande pour laisser évacuer les matieres épanchées, cela suffiroit, il seroit inutile de trépaner. Mais si cette ouverture étoit trop pe-



tite, ou qu'elle ne permît pas de tirer les esquilles qui se trouveroient enfoncées sur les membranes, on applique-  
roit une couronne de trépan auprès de la fracture sur un endroit solide, afin de pouvoir ôter par-là ces pièces d'os ou de relever avec un élévatoire celles qui seroient déprimées sans être détachées.

Quand on découvre la fracture par une incision convenable, l'hémorragie qui survient, empêche quelquefois de faire le trépan sur le champ. C'est peut-être ce qui a obligé la plupart des Chirurgiens de remettre cette opération au lendemain; mais par le moyen de la compression on a bientôt arrêté le sang, ou si l'on a coupé quelque gros vaisseau, il faut le lier pour être en état de faire l'opération le plutôt qu'il est possible. On est même forcé d'en venir à la ligature, lorsque les accidens pressent pour l'opération, ou que le crâne est tellement fracturé, qu'on n'y peut trouver de point d'appui pour faire la compression, sans courir risque de l'enfoncer & de comprimer la substance du cerveau.

L'hémorragie étant cessée, on exa-

mine la nature & lieu de la fracture. Si ce n'est qu'une coupure à l'os, ou qu'une fente faite par instrument tranchant, qui soit superficielle, & qui ne pénètre pas jusqu'au diploë, il suffit de ruginer l'os jusqu'à ce que la coupure ou la fente soit effacée, pourvu qu'il n'y ait point de signes d'épanchement sous le crâne. Ensuite on applique sur l'os un plumaceau sec qu'on trempe aux autres pansemens dans de l'esprit de vin ou du baume de Fioravanti, & l'on met un digestif entre les lèvres de la Plaie.

Mais si la fente pénètre jusqu'à la seconde table, & qu'elle soit accompagnée de symptômes graves qui dénotent un épanchement entre le crâne & la dure-mère, il faut trépaner au plutôt, & avant le troisième jour s'il est possible. C'est le sentiment d'Hippocrate, text. 2. *des Plaies de la Tête*. Si on laisse passer ce tems, la dure-mère comprimée ou irritée par des esquilles s'enflamme & se gangrène bientôt ; il survient une fièvre aiguë, un délire, des convulsions & la mort. La contusion du diploë étant accompagnée des mêmes accidens, demande aussi le même remède

Les

Les fractures qui ont des pièces divisées de l'os principal par des fentes qui se croisent & se coupent , ne permettent pas qu'on applique le trepan sur ces pièces. Elles n'ont pas assez de fermeté pour le soutenir ; on les enfonceroit dans le cerveau , il faut l'appliquer à côté , en anticipant un peu sur la fracture.

A l'égard du lieu que la fracture occupe , on observera qu'on ne doit point trépaner sans nécessité sur les futures , mais à côté , pour éviter de déchirer les fibres & les vaisseaux qui y passent. On ne trépane pas non plus au milieu & au bas du coronal ou de l'occipital ; les sinus ou les attaches de la dure-mere qui sont dans ces endroits-là occasionneroient une hémorragie ou une inflammation. On ne trépane guère sur les sinus frontaux. Leur cavité ne permet pas qu'on pénètre facilement jusqu'au cerveau.

Le crâne des Enfans étant plus mou & plus flexible que celui des Adultes , est quelquefois enfoncé sans fracture. S'il n'arrive point d'accidens fâcheux , on peut se dispenser de trépaner ; on se contentera d'appliquer sur la tête une

fomentation céphalique faite , par exemple , avec des *Feuilles de Bétoine* , deux poignées ; *Romarin* , *Marjolaine* , *Menthe* , *Rue* , *Fleurs d'Aneth* , de *Camomille* , de chacune une poignée ; *Roses rouges* , *Stæchas Arabique* , de chacune demi-poignée ; *Bayes de Laurier* & de *Genièvre* , de chacune demi-once ; *Semence de cumin* , trois dragmes. Faites bouillir le tout selon l'Art dans quatre livres de *Vin rouge* , au bain-marie.

On peut encore mettre sur la partie, après l'avoir rasée, une emplâtre de Bétoine. Il y a des exemples de jeunes gens qui en sont guéris, quoiqu'il leur soit resté un enfoncement à l'os. Dans les Adultes, il est très-rare que le crâne s'enfonce sans fracture, soit aux deux tables, soit à la table interne; en sorte qu'il se fait un épanchement sur la dure-mere, où elle se trouve piquée par des esquilles. En ce cas, il faut appliquer une ou deux couronnes de trépan à côté de l'enfoncement pour faire évacuer la matiere épanchée, & tirer avec des pincettes les esquilles qu'il peut y avoir.

Quand une fracture traverse une suture, si le premier trépan qu'on a fait à côté ne fait pas cesser les accidens, il

faut en appliquer un autre de l'autre côté. S'il y avoit une esquille d'os engagée entre le crâne & la dure-mere, qu'on ne pût pas tirer par le premier trou, on en feroit un autre; on multiplie même les couronnes de trépan suivant le besoin, attendu qu'on n'est pas toujours assez juste pour rencontrer l'endroit de l'épanchement. Après le trépan, s'il y a quelque pièce d'os enfoncée, on la relève avec un élévatoire.

Le trépan fait, la pièce de l'os étant enlevée, on ôte avec le couteau lenticulaire les inégalités que la couronne a laissées à la circonférence interne du trou, crainte que la dure-mere n'en soit blessée. Ensuite on fait sortir le sang ou le pus épanché sous le crâne. Pour en faciliter l'issu, on fait faire une grande inspiration au Malade, & on lui fait retenir son haleine. Pendant ce tems-là on abaisse un peu la dure-mere avec le méningophylax pour l'empêcher de boucher le trou, & on reçoit le sang qui en sort avec une éponge.

Il arrive quelquefois que la matiere épanchée se trouve au-dessous de la du-

re-mere, & qu'il n'en fort rien par l'ouverture du trépan ; alors cette membrane s'élève en tumeur par le trou. En ce cas, on est obligé de l'ouvrir délicatement avec un bistouri courbe, de peur d'offenser le cerveau. Par ce moyen on donne issue à la matière. Il est vrai qu'en cette occasion le Malade est en très-grand danger : mais il vaut mieux faire cette tentative, que de le laisser périr faute d'un secours qui peut réussir.

Quoique les deux meninges, & même la substance corticale du cerveau soient blessées ; que par conséquent le Malade court grand risque de perdre la vie, il ne faut pas cependant l'abandonner ; puisqu'on en a vu qui en sont revenus. On le pansera avec un linceul ou des plumaceaux, plus ou moins grands, suivant l'ouverture, trempés dans quelque baume spiritueux qu'on aura un peu fait chauffer. Le baume de Fioravanti, ou celui du Pérou sont très-bons pour cela. André de la Croix estime fort le suivant.

*R. Huile de Térébenthine, Esprit de Vin,  
Syrop de Roses séches, de chacun parties égales.*

Le Miel Rosat, ou le Syrop de Roses, auquel on aura ajouté une troisième partie d'Esprit de Vin ou d'Eau Thériacale, est aussi fort convenable. On doit éviter tous les remèdes gras & huileux ; ils enflammeroient les méninges & le cerveau, & les feroient corrompre : mais on mettra entre les lèvres de la Plaie un digestif doux.

Après avoir détaché les inégalités que la couronne du trépan avoit faites, enlevé les esquilles d'os qui pouvoient y être, & donné issue au sang ou au pus épanchés, on met sur la dure-mere un findon de toile coupé en rond, attaché par le milieu avec un fil, & trempé dans de l'esprit de vin. Il doit être un peu plus grand que le trou, afin qu'il puisse s'engager entre la membrane & le crâne, & s'y maintenir. Ensuite on remplit le trou du trépan avec deux ou trois plumaceaux imbus d'esprit de vin, ou de baume de Fioravanti : on en met sur le crâne un ou deux plus grands, trempés aussi dans la même liqueur, on acheve de panser la Plaie mollement avec des plumaceaux chargés d'un digestif ; on couvre le tout avec des compresses trempées dans de

l'huile Rosat ou d'Hypéricum, animée d'un peu d'eau-de-vie, & l'on assujétit l'appareil avec le couvre-chef.

On pansera le Blessé deux fois par jour si l'épanchement & la suppuration sont abondans. On le saignera suivant ses forces; on lui fera observer un régime exact, humectant & rafraîchissant, le repos & la tranquillité; on aura soin que l'air soit chaud pendant le pansement.

Les contre-coups se font ordinairement connoître par une tumeur molle à la partie opposée au coup, ou dans l'endroit qu'il a produit son effet. Si les accidens sont considérables, il faut ouvrir cette tumeur & trépaner.

A l'égard de la commotion, si elle est accompagnée d'un dépôt sous le crâne, il est bien difficile d'y apporter du secours par le moyen du trépan, on ne sçait où l'appliquer, parce qu'on ne connoît point le lieu du dépôt. Cependant il faut saigner copieusement le Malade, tant des bras, que des pieds, & de la gorge.

Il s'engendre quelquefois sur la dure-mere, quand elle a été blessée, une espèce de chair molle & fongueuse,



qu'on appelle *Champignon du cerveau*. Il croît souvent si considérablement, qu'il s'élève par le trou au-dessus du crâne & des tégumens. Ces sortes de champignons sont très-dangereux ; ils se corrompent facilement, & causent la gangrène. Il faut donc les couper avec des ciseaux, s'ils sont grands, & les consumer, le plutôt qu'il est possible, par des dessicatifs ; car on doit éviter tous les topiques âcres. Paré se servoit de sabine en poudre, avec moitié ochre. La poudre de scœnanthe & de spicanard est estimée comme un excellent remède pour cela. On peut encore utilement se servir de corne de cerf calcinée, de céruse, de pierre ponce, de tuthie, d'aristoloche ronde, d'alun calciné, de craie blanche, & autres semblables, employés seuls, ou mêlés ensemble. Si le champignon a de la disposition à dégénérer en cancer, on emploiera les remèdes convenables à cette fâcheuse maladie dont nous avons parlé dans le *Traité des Tumeurs*.



## CHAPITRE X.

*Des Plaies du Visage.*

**L**A cure des Plaies du visage ne diffère de celle des Plaies des autres parties, qu'en ce qu'il faut éviter la difformité de leurs cicatrices, particulièrement dans le Sexe ; ce qui doit engager le Chirurgien à les guérir, s'il est possible, sans suture sanglante. Comme la peau & la chair du Visage sont molles & lâches, qu'elles s'étendent & prêtent facilement, il y pourra réussir par le moyen des bandages unissans, des emplâtres aglutinatifs, & de la suture sèche. Cependant si les Plaies étoient profondes, & avec perte de substance, & qu'on ne pût rapprocher, ni maintenir leurs lèvres avec sûreté dans un attouchement mutuel, on seroit obligé d'y faire quelques points de suture entrecoupée ou entortillée.

On a coutume de rapporter aux Plaies du Visage celles du Front, des

Sourcils, des Paupieres, des Yeux, des Joues, des Oreilles, du Nez, des Lèvres & du Menton.

Les Plaies du Front sans lésion du crâne se traitent comme les Plaies simples de la Tête.

Celles des Sourcils se guérissent aussi de la même manière, quand elles sont perpendiculaires. On a soin de raser le poil pour y appliquer les remèdes : mais si une Plaie coupoit horizontalement & profondément le Sourcil dans toute sa longueur ; on ne sçauroit se dispenser d'y faire des points de suture entrecoupée, pour éviter que la paupiere ne s'abaissât & ne couvrît l'œil. Au contraire, si la Plaie étoit avec beaucoup de perte de substance, on la panseroit mollement avec un digestif doux, tel que le baume d'Arcéus, ou autre onguent émollient, afin qu'il ne s'y fît point de cicatrice dure qui retirât la paupiere, & l'empêchât de fermer l'œil.

Les Plaies des Paupieres se réunissent assez facilement lorsqu'elles n'offensent point l'œil. Si elles coupent perpendiculairement la paupiere supérieure, il faut en rapprocher & main-

tenir les lèvres par le moyen de la suture sèche, & employer le baume de Fioravanti, celui du Pérou, ou autre semblable, pour en procurer promptement la réunion. Lorsque la paupière est coupée horizontalement, & selon sa longueur jusqu'à sa membrane interne, on y fait quelques points de suture entrecoupée avec une aiguille fine & courbe.

La structure, la sensibilité & la noblesse de l'Oeil rendent ses Plaies beaucoup plus dangereuses que celles des autres parties. Elles sont ordinairement accompagnées de violentes douleurs, de fluxions considérables, d'inflammation; de fièvre, & d'autres accidens périlleux. De plus, on court risque de perdre la vue, particulièrement quand elles sont suivies de suppuration, ce qu'il faut tâcher d'éviter en bannissant tous les topiques gras & huileux qui enflamment facilement toutes les parties nerveuses & membraneuses.

Dans une simple Plaie de l'Oeil, où il n'y a qu'une incision à la cornée ou à la conjonctive, qui ne la pénètre pas entièrement, on se contente de laver

le globe avec du lait récent & tiède , auquel on ajoute un peu d'eau-rose. Ensuite on y met un muscilage de semence de coings & de fœnugrec extrait avec l'eau-rose. Mais il faut examiner s'il ne s'y est point engagé quelque corps étranger , comme une parcelle de fer , un morceau de verre , un fêtu , ou autre chose semblable. En ce cas , il faudroit commencer par l'ôter. Si l'on ne pouvoit pas y réussir , on appliqueroit sur l'Oeil un sachet fait avec des racines d'Althea coupées & pilées , une once ; feuilles de Bétoine , d'Euphrase , fleurs de Camomille & de Mélilot , Roses rouges , de chacune demi-poignée ; Fœnugrec , demi-once. Le tout étant pilé & coupé menu , ou le renferme dans des sachets d'une grandeur convenable pour couvrir l'Oeil ; on fait macérer ces sachets dans du lait doux tiède , on en applique un sur l'Oeil , le renouvelant de tems en tems. Il relâche la partie , & donne occasion au corps étranger de sortir. Quand ce corps étranger est une parcelle de fer qu'il n'est pas possible de tirer , on peut imiter Fabrice Hildan , qui , pour extraire une parcelle d'acier

entrée dans l'Oeil d'un homme en frappant deux morceaux d'acier l'un contre l'autre, ouvrit les paupieres avec les deux mains, fit approcher plusieurs fois du globe une pierre d'aimant le plus près qu'il fut possible. La parcelle d'acier quitta l'Oeil & s'attacha à l'aimant.

Pour calmer la douleur, prévenir l'inflammation, on se sert encore de collyres adoucissans, & même astringens ; par exemple.

*Rx Eau-Rose, Eau de Plantain & de grande Chélidoine, de chacune une once ; gros Vin rouge, demi-once ; Trochiques Albi Rhafis subtilement pulvérisés, deux scrupules ; Tuthie préparée, demi-dragme ; Sel de Saturne, cinq grains. Mélez.*

On peut appliquer aussi sur l'œil le cataplâme suivant.

*Rx Chair de Pommes de Renette, six onces. Faites-la cuire dans de l'Eau-Rose & de Fenouil, jusqu'à ce qu'elle soit bien molle. Pilez-là, & y ajoutez du mucilage de semence de Fœnugrec,*

*deux onces ; Poudre d'Ecorce de Grenade, & Pierre Hématite préparée, de chacune deux dragmes, Safran, un scrupule ; deux blancs d'œufs, & suffisante quantité de lait doux : pour en faire un cataplasme qu'on applique entre deux linges.*

Lorsqu'il y a du sang meurtri dans les tuniques, ou épanché dans l'humeur aqueuse, on fait distiller dans l'œil quelques gouttes de sang tout chaud d'un Pigeon ou d'une Tourterelle qu'on saigne facilement sous l'aile. Il est très-propre pour résoudre.

Après ces remèdes, on peut employer le collyre détersif suivant.

**R** *Eau-Rose, trois onces ; Miel écumé, trois dragmes ; Aloës en poudre, demi-dragme. Mélez.*

Quand la cornée est percée, que l'humeur aqueuse en est sortie, & que cette tunique s'est affaïssée, & plissée, on est en danger de perdre la vue ; cependant l'humeur aqueuse peut se réparer. En ce cas, il est bon d'appliquer sur l'œil le collyre astringent suivant.

**R** *Un blanc d'Œuf frais , une once & demie d'Eau-Rose. Agitez - les bien ensemble , & y ajoutez demi-dragme de Bol d'Arménie.*

L'inflammation étant passée , servez-vous du collyre suivant.

**R** *Eau-Rose , deux onces ; de Chélidoine , une once ; Trochiques Albi Rhafis , une dragme ; Tuthie préparée , demi dragme ; Champre , Sel de Saturne , de chacun quatre grains. Mélez. On pourroit encore y ajouter de la Myrrhe & de la Sarcocolle nourries dans le lait.*

Si la Plaie est plus profonde , & que toutes les humeurs se soient épanchées , on employera les mêmes remèdes , pour appaiser la douleur & l'inflammation , & on laissera incarner & cicatrifier l'œil au plutôt : mais comme la vue est entièrement perdue , on substituera un œil de verre , afin de remédier à la difformité de cet organe. Lorsque la paupière se trouve blessée avec le globe , il faut prendre



garde qu'elle ne s'y attache en se cicatrisant. Pour l'éviter, on aura soin de faire ouvrir l'œil au Malade quand on le pansera, & de le lui faire remuer en différens sens. *Voyez Munnick.*

Il n'y a point de remèdes à proposer à l'égard des Plaies qui pénètrent jusqu'au cerveau par l'ouverture de l'orbite. Elles sont absolument mortelles.

Il y a des précautions à prendre dans la cure des Plaies des yeux. Il faut les bander tous deux ; l'un ne pouvant se mouvoir sans l'autre, à cause de la sympathie qui est entr'eux par le nerf optique. La lumière & les objets qui exciteroient des mouvemens dans l'œil sain, s'il étoit libre, occasionneroient dans l'œil blessé de semblables mouvemens qui lui seroient très nuisibles.

On n'oubliera pas de saigner le Malade plusieurs fois, tant du pied que du bras, & de lui faire observer la diète, le repos, la tranquillité & un régime humectant & rafraîchissant.

Les Plaies des Joues doivent se réunir par le moyen de la suture sèche,

pour éviter la difformité. Quand même elles seroient contuses, si elles sont récentes, elles peuvent se guérir par cette méthode. La peau & la chair de ces parties est assez lâche & prête assez facilement pour en espérer un heureux succès. On les pansera avec les mêmes remèdes que les autres Plaies faites par incision. Si elles étoient profondes & avec perte de substance, en sorte que la future sèche ne fût pas suffisante pour en rapprocher & maintenir les lèvres, on y feroit une future entrecoupée. Quand ce sont des Plaies contuses, on y applique le baume d'Arcéus, ou quelque digestif propre à procurer une douce suppuration. Si les Plaies pénètrent dans la bouche, on met entre les dents & la Plaie un linge trempé dans le miel rosat seul, ou mêlé avec quelques gouttes d'esprit de vin, ou de teinture de Saturne.

Pour prévenir l'inflammation, on saigne copieusement le Malade. Si cet accident n'est pas considérable, on ne laisse pas de faire la future ; & quand l'enflure est diminuée, on serre les points. Lorsque ces Plaies sont accom-

pagnées d'hémorragie, après les avoir lavées avec le vin tiède, & laissé saigner raisonnablement, on l'arrête par les moyens que nous avons proposés dans les Plaies des vaisseaux sanguins.

Quelquefois les Plaies des Joues, particulièrement celles qui sont près des oreilles, percent le conduit salivaire. La salive qui en sort continuellement, les humecte si fort, qu'on a bien de la peine à les cicatrifer sans qu'il y reste une fistule. La poudre d'os dessèche seule ou mêlée avec un digestif, guérit souvent ces trous fistuleux. Mais on est quelquefois obligé d'avoir recours aux caustiques pour consumer les bords calleux de la fistule. Une petite tente, chargée de précipité rouge bien broyé avec un peu d'esprit de vitriol, est propre pour cela. Encore ce remède est-il inutile, si l'embouchure du conduit salivaire qui perce dans la bouche, se trouve détruite & fermée par une régénération de chairs ou une cicatrice. La salive ne trouvant point d'issue, sort toujours par la fistule. En ce cas il faut percer la joue de part en part avec un

fer rouge, appliquer un petit plumeau chargé de baume du Pérou ou d'Arcéus, & par-dessus un emplâtre aglutinatif, sur l'ouverture extérieure pour la fermer, & laisser l'intérieure à découvert, afin de déterminer la salive à couler dans la bouche. On a guéri des fistules invétérées de cette nature par cette méthode.

On défendra bien au Malade de parler, de rire, de pleurer, d'enfler les joues, de prendre des alimens solides qui l'obligent de mâcher, & de faire aucun mouvement qui puisse écarter les lèvres de la Plaie, ce qui seroit encore plus dangereux, si la Plaie avoit été accompagnée d'hémorragie. Tous ces mouvemens la renouvelleroient facilement. On ne fera prendre au Blessé que des liquides avec un biberon à bec plat, pour ne pas l'obliger d'ouvrir la bouche.

Les Plaies de l'Oreille externe se guérissent assez promptement. Lorsqu'il n'y a qu'une simple incision, une emplâtre agglutinative est suffisante pour contenir les lèvres de la Plaie dans un contact mutuel. Mais si l'oreille est coupée de part en part, en sorte pour-

tant qu'une partie demeure attachée au tout, il faut y faire quelques points de suture entrecoupée, évitant de percer le cartilage, si on le peut, crainte d'inflammation. Lorsque l'oreille est entièrement emportée, il n'y a pas moyen de la remettre. Il ne s'agit que de panser la Plaie à l'ordinaire.

Les Plaies du nez qui n'intéressent que les tégumens, doivent se guérir par le moyen de la suture sèche pour éviter la difformité de la cicatrice. Souvent des compresses trempées dans le baume de Fioravanti, & soutenues par un bandage convenable, sont suffisantes.

Si la Plaie est accompagnée de fracture, il faut d'abord faire la réduction des os avec un élévatoire garni de linge qu'on introduit dans les narines, pour relever les os fracturés ou enfoncés. Ensuite on panse la Plaie comme ci-dessus avec des compresses trempées dans le baume de Fioravanti, ou à son défaut, dans de bonne eau-de-vie. Les cannules qu'on introduisoit dans les narines après la réduction, pour soutenir les os du nez, suivant la méthode des Anciens, sont

inutiles. Ces os une fois réduits, se soutiennent bien d'eux-mêmes. On peut cependant y mettre des bourdonnets trempés dans l'eau vulnéraire, ou l'eau-de vie, plutôt comme remèdes que comme apui.

Les incisions des narines se réunissent sans peine en maintenant les lèvres de la Plaie dans un attouchement mutuel, par le moyen des tampons de linge mollets, imbus d'eau-de-vie, introduits dans les narines, une emplâtre aglutinative en dehors, ou des compresses trempées dans le baume de Fioravanti, & un bandage unissant, tel qu'est celui qu'on appelle la *Fronde*.

Le bout du nez est quelque fois entièrement coupé & séparé par un coup de sable, ou de quelqu'autre instrument tranchant; les Anciens ont cru qu'une telle partie détachée du tout ne pouvoit plus se reprendre. En effet, quelle apparence que des vaisseaux retirés dans la partie vivante, affaîlés dans la partie coupée, séparée, morte, puissent se rencontrer assez juste pour s'aboucher, s'anastomoser & permettre aux liquides d'y circuler comme auparavant. C'est encore moins

possible dans les Plaies contuses. On allégué cependant un exemple du contraire. En lavant la Plaie avec du vin tiède, faisant tremper le bout du nez dans le même vin pour l'échauffer un peu, le remettant ensuite dans sa situation naturelle, & l'y maintenant avec une emplâtre aglutinative & la fronde, la réunion, dit-on, peut s'en faire, pourvu que la Plaie soit récente. *Voyez cet exemple dans le Traité des Opérations de M. de Garengéot, seconde édition, Tome III. p. 55.* C'étoit un bout de nez arraché avec les dents, craché dans le ruisseau d'une rue, écrasé avec les pieds, couvert de boue, lavé avec de l'eau froide, qui malgré toutes ces circonstances, se réunit & se cicatrifa en 4. jours. Il faut s'en rapporter à la bonne foi de l'Auteur pour le croire.

Pourroit-on avoir recours à la méthode de Taliacot, autrefois Médecin de Boulogne, qui réparoit les nez, les oreilles & les lèvres avec la propre chair du sujet ? Il faisoit une incision à la peau du bras du patient dans l'endroit le plus charnu, y plaçoit le nez, l'oreille ou la lèvre après les

avoir ébarbés jusqu'au vif, faisoit une future & un bandage convenable pour les attacher & pour bien assujétir la tête avec le bras. Quand les deux parties étoient bien réunies & incarnées ensemble, il coupoit un morceau de la chair du bras & le tailloit pour lui donner la forme naturelle ; si c'étoit un nez, il y creusoit des narines ; mais cette opération est si pleine de difficultés, & seroit sujette à tant d'accidens, qu'on n'a pas jugé à propos de l'adopter. On a mieux aimé suppléer par la prosthèse au défaut d'un nez mutilé, en en mettant un artificiel fait avec une lame d'argent, & peint au naturel.

Les Plaies simples des lèvres se réunissent assez facilement par un bandage unissant, ou une emplâtre agglutinative : mais quand elles percent les lèvres d'outre en outre, & les séparent en deux, il faut mettre en pratique la future. Si la Plaie est située perpendiculairement à la lèvre supérieure avec perte de substance, on fera la future entortillée comme au bec de lièvre. S'il n'y a point de perte de substance, on se contentera de fai-



re deux points de suture entrecoupés, l'un près du bord de la lèvre, l'autre dans le milieu. On mettra sur la Plaie un plumaceau chargé de baume du Pérou, si elle est faite par incision; ou de baume d'Arcéus, si elle est contuse, & par-dessus une compresse trempée dans le vin, ou dans l'eau-de-vie. On assujétira l'appareil avec la fronde. On mettra entre les gencives & la lèvre un linge imbu de miel rosat, auquel on aura ajouté un peu d'esprit de vin. On saignera le Blessé, on lui défendra de parler, de rire, de manger, ni de rien faire qui puisse donner du mouvement aux lèvres. Au bout de six ou sept jours la réunion doit être faite. Si la Plaie est à la lèvre inférieure, on fera la même chose. Lorsqu'elle est transversale & pénétrante de part en part, il faut y faire la suture entrecoupée.

La cure des Plaies du menton n'est point différente de celle des Plaies des autres parties : mais il faut toujours éviter la difformité de la cicatrice. Si elle est à lambeau, & que le morceau ne soit point altéré, il n'est point nécessaire de le couper; on le remettra dans sa situation naturelle, on appli-

quera dessus un plumaceau trempé dans le baume de Fioravanti ou du Pérou, ou couvert de celui d'Arcéus selon le cas, & une compresse humectée d'eau-de-vie, ou de vin tiède, qu'on appliquera de maniere, qu'elle tende à rapprocher le lambeau des bords de la Plaie, & on assujétira le tout avec une mentonniere. Quand'on levera l'appareil, on commencera à l'ôter par la base du lambeau, crainte de le détacher.

Pour les Plaies de la langue, on ne peut employer que le syrop de roses sèches, le miel rosat, ou un gargarisme fait avec six onces d'eau de plantain, une once de miel rosat & une dragme & demie de teinture de Saturne, ou

**R** *Feuilles de Plantain, de Chêne, d'Aigremoine, de chacune une poignée; Roses rouges, demi-poignée; Balauſtes, deux dragmes. Faites bouillir le tout selon l'art dans une pinte d'eau jusqu'à la diminution du quart. Ajoutez à la colature trois onces de Miel Rosat. On s'en gargarisera souvent la bouche.*

Si la langue étoit coupée de part en part, & que le morceau tint encore par un endroit, il faudroit plutôt que d'achever de le couper, tâcher de le réunir par quelques points de suture, & couper les bouts du fil près des nœuds, crainte qu'ils ne s'engageassent entre les dents. Lorsque la langue est entièrement coupée, on perd ordinairement la parole, parce que cet organe est nécessaire pour articuler. Cependant l'on peut suppléer à ce défaut par le moyen d'un instrument ovale d'or ou de bois qu'on met dans la bouche. *Voyez la Dissertation de M. de Be-lebad, Chirurgien de Saumur, sur un Garçon qui parloit sans langue.*

Si la langue, en conséquence d'une Plaie d'arme à feu, venoit à se gonfler considérablement & à se durcir, on feroit obligé d'y faire une ou deux scarifications longitudinales, jusqu'au corps musculueux, sans quoi elle tomberoit bientôt en gangrène.





## CHAPITRE XI.

### *Des Plaies du Cou.*

**L**E cou peut être blessé par instrument tranchant, piquant ou contondant, par morsure ou par arme à feu ; il est facile de connoître à l'inspection des Plaies quel est l'instrument qui les a faites.

Comme le cou est composé de peau & de graisse, de muscles propres & communs, du larynx & du pharynx, de la trachée artère & de l'œsophage, de nerfs, de vaisseaux & de vertèbres, par lesquelles passe la moëlle de l'épine ; ces Plaies sont plus ou moins dangereuses, suivant les parties qu'elles offensent. Celles qui n'intéressent que les tégumens & même les muscles, sont sans danger.

Les Plaies du larynx & du pharynx se connoissent par leur situation. Quand ils sont percés, l'air & les alimens sortent par l'ouverture. Ces Plaies, quoique pénétrantes & très-

dangereuses, ne sont pas toujours mortelles. Nous en avons vu plusieurs qui en ont été guéris.

Quand la trachée artère est coupée, l'air en sort aussi, & la parole est abolie ou diminuée. Si l'ouverture ne répond pas à celle de la peau, l'air qui en sort pendant l'expiration peut s'insinuer dans tout le corps graisseux, & produire un emphyseme universel. La Branchotomie & l'expérience prouvent que les Plaies qui pénètrent cette partie peuvent se guérir, lorsque les carotides & les jugulaires internes ne sont pas ouvertes.

Les Plaies de l'œsophage sont encore plus dangereuses que celles de la trachée-artère, quand elles le coupent transversalement. Il ne peut guère être blessé de cette manière que la trachée-artère, les veines jugulaires, les artères carotides, les nerfs récurrents, ou ceux de la paire vague ne le soient aussi; comme la Plaie laisse sortir les alimens, & que ses lèvres sont écartées par les mouvemens que l'œsophage fait dans la déglutition, elle ne se réunit pas si facilement.

Dans les Plaies latérales du cou, les

veines jugulaires internes & les artères carotides peuvent être coupées. Alors il survient une hémorragie mortelle. Si les nerfs récurrents ou ceux de la paire vague le sont, toutes les parties auxquelles ils se distribuent y sont intéressées ; elles perdent leur ressort, leur mouvement, & leurs fonctions périssent.

Les Plaies de la partie postérieure du cou qui pénètrent dans la moëlle de l'épine, sont absolument mortelles. Toutes les parties qui sont au-dessous perdent le mouvement & le sentiment ; les urines & les excréments sortent involontairement ; il survient souvent une convulsion, & le Blessé meurt en peu de jours, s'il ne perd pas la vie sur le champ.

Les Plaies du cou faites par armes à feu sont plus dangereuses que celles qui sont faites par instrument tranchant. L'inflammation & la gangrène y surviennent plus facilement.

Cure. Les Plaies simples du cou doivent se traiter comme celles des autres parties. Lorsqu'une Plaie pénètre le larynx ou la trachée-artère, après l'avoir bien nettoyée & arrêté l'hémorragie,

crainte que le sang n'entre dans ce canal, & ne cause une toux très incommodé & très fâcheuse, on fera une suture entrecoupée aux tégumens, & on pansera la Plaie à l'ordinaire; le Malade recouvrera par ce moyen la parole dès que l'air ne sortira plus par-là. Si l'ouverture de la trachée-artère ne répondoit pas à celle de la peau, on la découvreroit par une incision convenable. Quand cette ouverture n'est pas considérable, on peut se contenter d'y appliquer une espèce de plumaceau fait avec du papier mouillé, & panser la Plaie avec le baume du Pérou, & une compresse trempée dans le vin. Deux ou trois jours après, l'emphysème se trouve dissipé. Si la Plaie du larynx ou de la trachée-artère est faite par arme à feu, après avoir fait la suture, s'il est nécessaire, on y appliquera le digestif suivant.

**R** *Térébenthine lavée, une once ; Mastich en poudre, une dragme & demie ; Huile d'Hypericum, trois dragmes ; blancs d'œufs avec les jaunes, suffisante quantité pour en faire un onguent.*

On fera user au Malade d'un looch fait avec l'huile d'amandes douces & le syrop d'Althæa, de chacun une once, poudre diatragacanth froid, deux dragmes. Il sucera ce looch avec un bâton de réglisse, pour calmer la toux. On aura soin de le saigner copieusement si l'on veut prévenir l'inflammation & la squinancie.

A l'égard des Plaies pénétrantes du pharynx & de l'œsophage, on observera la même méthode qu'à celle du larynx & de la trachée-artère.

Lorsque ces sortes de Plaies sont avec une telle perte de substance, que la suture n'a pas lieu, quoique le Malade soit dans un état désespéré, on ne laissera pas d'y appliquer une emplâtre qui ait de la consistance. Tout autre topique liquide ou mou s'insinuerait dans la trachée-artère quand le Blessé respireroit.

Si les nerfs sont coupés ou blessés, on emploiera les remèdes que nous avons dit convenir aux Plaies des tendons & des nerfs. Si les vaisseaux sanguins sont ouverts, on tâchera d'arrêter l'hémorragie par les moyens que nous avons proposés dans la cure des



Plaies des artères & des veines, & même on en fera la ligature, supposé qu'on ne puisse pas y réussir autrement. On a quelquefois arrêté le sang des jugulaires en les comprimant avec les doigts jusqu'à ce qu'il fut caillé & qu'il bouchât l'ouverture : mais il faut ordinairement faire continuer la compression pendant deux ou trois jours par des personnes qui se relaient.

Quoique les Plaies de la moëlle de l'épine soient mortelles ; cependant, pour ne pas abandonner le Malade, on le pansera avec l'huile de térébenthine chaude, le baume du Pérou, ou l'huile de cire mêlée avec l'huile d'œufs, ou

**R** *Esprit de Vin, deux onces ; Miel Rosat, une once ; Aloës & Myrrhe en poudre, de chacune une dragme. Mêlez.*

On en chargera des plumaceaux, & l'on mettra par-dessus dans les lèvres de la Plaie un digestif fait avec *Miel & Térébenthine de Venise, de chacun demi-once ; Thériaque, une dragme, & un jaune d'Oeuf.* Au reste les Plaies de la moëlle de l'épine doivent se traiter comme celles du cerveau.



## CHAPITRE XII.

*Des Plaies de la Poitrine.*

**L**ES Plaies de la Poitrine sont simples ou compliquées, pénétrantes ou non pénétrantes. On regarde comme simples celles qui ne sont accompagnées d'aucun accident fâcheux, & qui ne présentent d'autre indication curative que la réunion. Les compliquées sont suivies de symptômes dangereux auxquels on est obligé de remédier avant que de tenter à les réunir. Telles sont celles qui se trouvent accompagnées de fracture des côtes des clavicules, du sternum ou des vertèbres du dos ; celles qui pénètrent dans la capacité, & qui ouvrent quelques vaisseaux, ou qui blessent les parties qui y sont contenues, comme le poumon, le médiastin, le péricarde, le cœur, le diaphragme, la veine cave, l'artère aorte, &c. Il y a quelquefois des Plaies qui traversent la Poitrine sans offenser les gros vaisseaux des

parties qui y sont renfermées. Par conséquent elles doivent être regardées comme simples, puisqu'elles se guérissent souvent par la simple réunion & la saignée, avec un régime exact.

La vue, le toucher, la sonde, l'emphysème, & la sortie de l'air de la poitrine, nous font ordinairement connoître que les Plaies pénètrent dans la capacité. On s'apperoit que l'air en sort quand on remarque sur leurs lèvres un sang écumeux; qu'on entend un petit bruit, ou une espèce de sifflement; qu'une bougie allumée qu'on expose à l'ouverture, s'éteint, ou que la flamme vacille; que des brins de coton ou de laine qu'on en approche, sont agités, comme s'ils étoient exposés au vent. Ces signes sont encore plus manifestes, lorsqu'on fait faire une grande expiration au Malade, la bouche & les narines fermées. On n'a pas toujours le bonheur de découvrir la pénétration de la Plaie par les signes que nous venons de rapporter. Une piquure, quoique pénétrante, ou une Plaie faite par une épée fort étroite, peut se cicatrifer en peu de tems, si

l'on n'a pas le soin de l'entretenir ouverte ou de l'agrandir. Son trajet est quelquefois oblique. Le Blessé peut changer d'attitude après sa blessure ; les muscles se trouvant alors dans une situation différente , peuvent couvrir le progrès de la Plaie. Dans tous ces cas la sonde n'y sçauroit entrer , l'air n'en peut sortir : son issue n'étant pas libre , il s'insinue & se répand dans les interstices des muscles & dans les cellules du corps graisseux , & forme presque toujours un emphyème autour de la Plaie. Quand on veut donc sonder le Malade, on doit avoir l'attention de le faire mettre dans la même attitude qu'il étoit lorsqu'il a reçu le coup.

Quoique la sonde n'entre point dans la Plaie , & que l'air n'en puisse pas sortir , on ne doit pas décider pour cela qu'elle n'est pas pénétrante. Nous en avons un exemple dans la personne de M. Couët , Chanoine de Notre-Dame de Paris. Il reçut au mois d'Avril 1736. un coup de couteau ou de poignard à la partie antérieure de la poitrine du côté droit , près du sternum. L'instrument avoit percé longi-

tudinalement le cartilage de la quatrième des vraies côtes, de la longueur de deux travers de doigt. La sonde ne pouvant entrer par une Plaie si étroite, détermina les Chirurgiens à croire qu'elle n'étoit point pénétrante. L'ouverture du cadavre prouva le contraire. Nous trouvâmes le poulmon percé de la profondeur de quatre travers de doigt, & un épanchement considérable de sang dans la capacité droite de la poitrine. Si l'on remarque donc que la respiration est difficile & laborieuse, que le Blessé crache du sang, qu'il survient une fièvre aiguë, une toux opiniâtre, une grande douleur de côté, des foiblesses & autres symptômes qui ne se rencontrent point dans les Plaies simples, on peut croire qu'elle a pénétré dans la capacité.

Dans les grandes Plaies de la poitrine, qui sont pénétrantes, la parole & la respiration manquent pendant qu'elles sont découvertes, & que l'air trouve plus de facilité à y entrer & sortir que par la bouche, aussi-tôt qu'on les ferme, ces deux fonctions se rétablissent.

Quand les poulmons sont blessés, il

survient une toux fâcheuse, un crachement de sang, une fièvre continue, une grande oppression; la voix est tremblante & entrecoupée. Si les gros vaisseaux sont ouverts, il se fait dans la capacité un épanchement de sang qui augmente la difficulté de respirer, & cause une pesanteur douloureuse vers les fausses côtes; particulièrement quand on est assis, parce qu'alors le sang épanché comprime le diaphragme. Lorsqu'on se met sur le côté opposé à la blessure, le sang s'étendant sur le médiastin, produit une douleur & une pesanteur incommode tout le long du milieu de la poitrine, & des inquiétudes si grandes, qu'on est obligé de changer de place à tous momens. Si l'épanchement est des deux côtés de la capacité, l'oppression est plus considérable, & l'on ne sçauroit presque se tenir que sur le dos. Quand le sang trouve une issue par l'ouverture de la Plaie, le Malade en crache moins.

Lorsqu'une Plaie pénètre dans les ventricules du cœur, ou dans les gros vaisseaux sanguins, il se fait en peu de tems un épanchement de sang qui rem-

plit le péricarde ou la poitrine, la respiration manque, les extrémités se refroidissent; il survient une sueur froide, on tombe en syncope, & la mort suit de près.

Si le diaphragme est blessé, la respiration est très-génée & très-difficile. Il s'y joint une inflammation, une fièvre aiguë, des mouvemens convulsifs, le délire, le hoquet, un ris sardonien, & souvent l'on meurt pour ainsi dire, en riant.

Lorsque l'œsophage ou le canal thorachique sont percés dans la poitrine, les alimens ou le chyle s'épanchent dans la capacité, & y produisent une espèce d'hydropisie.

Les blessures des nerfs récurrents & cardiaques sont suivies de convulsions considérables, d'extinction de voix, & d'autres accidens formidables.

Prognostic. Les Plaies simples de la poitrine qui ne sont point pénétrantes, peuvent se guérir, & doivent se traiter comme les autres Plaies simples.

Les Plaies compliquées sont plus ou moins dangereuses, suivant les parties qui sont offensées. Quand elles sont faites par instrument contondant,

ou par arme à feu , le danger en est plus grand , parce que l'inflammation, la fièvre & les autres accidens qui en sont les suites, s'y joignent plus facilement.

Lorsque la fracture des côtes fait la complication de la blessure , en les réduisant , s'il est nécessaire, & pansant la Plaie comme il convient, on en guérit ordinairement. Si la fracture est aux vertébres du dos , & que la moëlle de l'épine soit blessée, la Plaie est le plus souvent mortelle ; parce que sa substance, ses membranes & ses fonctions sont les mêmes que celles du cerveau & du cervelet pour les fonctions naturelles. Le suc nerveux ne pouvant plus influer dans les organes qui sont au-dessous de la blessure, le sentiment & le mouvement y sont abolis, & les autres actions périssent.

Ce n'est pas la lésion seule de la moëlle de l'épine qui fait le danger des Plaies de la partie postérieure de la poitrine. Le grand nombre de tendons qui s'attachent aux apophyses des vertébres du dos, les nerfs qui sortent des parties latérales du corps de ces vertébres, les artères intercostales & la vei-



ne azygos les rendent aussi fort dangereuses. L'ouverture de ces vaisseaux sanguins produit une hémorragie mortelle, quand on ne s'en apperçoit pas & qu'on ne peut y remédier.

Les Plaies qui ouvrent les gros vaisseaux, tels que l'aorte, la veine cave, l'artère ou la veine pulmonaire, sont absolument mortelles. La mort arrive subitement, ou peu de tems après, suivant que l'épanchement de sang se fait plus ou moins promptement.

Toutes les Plaies des poumons ne sont pas absolument mortelles. Celles qui n'offensent point les gros vaisseaux, & qui ne causent pas d'épanchement, se peuvent guérir; on en a vu qui traversoient la poitrine & les poumons de part en part, sans causer la mort. Il est vrai qu'il est rare qu'on en revienne. Le mouvement perpétuel de ce viscère s'oppose ordinairement à leur consolidation. Quand le poumon est adhérent à la plèvre, on en guérit plus facilement; le sang épanché trouve une issue par la Plaie, & ne séjourne pas dans la capacité. S'il n'y a pas d'adhérence, la Plaie ne se cicatrise guère qu'il ne s'y en fasse.

Lorsque l'épanchement de sang dans la capacité de la poitrine est abondant, si le Blessé n'en meurt pas sur le champ, il souffre une oppression & une suffocation considérable. La nécessité où l'on est de le panser souvent, ou de faire l'opération de l'empyème pour vider le liquide épanché, & faciliter le mouvement du poumon & du diaphragme, le soulage bien pour quelque tems : mais quoique ce soit l'unique ressource, sa guérison n'en est pas plus sûre, quand le coup a ouvert quelque vaisseau qui fournisse toujours du sang.

Si une Plaie pénétrante dans la poitrine est suivie d'inflammation, de fièvre aigue, de difficulté de respirer, c'est ordinairement une preuve qu'il se fait insensiblement un épanchement dangereux qui produit bientôt un empyème ou une phthisie : lorsque le pus se forme, les symptômes se calment un peu, mais il survient une fièvre & des frissons irréguliers qui dénotent qu'il est formé.

Les Plaies du médiastin sont fort à craindre. Elles causent souvent une inflammation, une fièvre aigue & d'au-

tres symptômes qui en sont les suites. Celles du péricarde sont le plus souvent mortelles. S'il ne se fait pas un épanchement de sang dans cette enveloppe ou dans la capacité de la poitrine, qui fasse mourir en peu de tems le Malade, il tombe ordinairement dans une fièvre lente qui le consume peu à peu, & qui termine enfin ses jours.

Les Plaies du cœur sont nécessairement mortelles. Ce viscère est toujours dans un mouvement si violent, qu'elles ne peuvent se réunir. Si elles percent les ventricules, & que l'ouverture soit considérable, le Blessé meurt subitement; si elle est petite, la mort peut être différée de quelques heures: mais comme la Plaie s'agrandit toujours par la diastole du cœur, l'épanchement de sang augmente, & termine bientôt la vie du Malade. Lorsque la Plaie est fort étroite, & qu'elle ne pénètre que dans la substance du cœur, sans percer les ventricules, on peut vivre plusieurs jours. Nous avons vu une personne qui avoit reçu un coup d'épée au travers du cœur, & qui vécut douze jours. A l'ouverture de son cadavre nous trouvâmes que le coup,

dans son trajet; avoit passé par le *Septum medium*, entre les deux ventricules, sans les percer.

Les Plaies de la substance charnue du diaphragme sont très-dangereuses. Celles de la partie tendineuse causent souvent la mort. Elles sont accompagnées d'une grande difficulté de respirer. Leurs symptômes les plus ordinaires sont la fièvre, le délire, la convulsion, le hoquet, le ris sardonien.

Les Plaies de la poitrine qui coupent l'œsophage, le canal thorachique, les cordons & les plexus de nerfs qui se trouvent dans cette capacité, sont mortelles, par les raisons que nous avons alléguées dans le diagnostic.

Cure. Les Plaies simples de la poitrine qui ne pénètrent pas dans la capacité, n'exigent point d'autre pansement que celui des Plaies des autres parties charnues. Quand une côte est découverte & altérée ou offensée, il faut la ruginer, & traiter ensuite la Plaie comme simple. Si la côte est enfoncée ou cassée, on la réduira avant de panser la Plaie, & on la pansera comme les Plaies compliquées avec fracture.

Lorsqu'une Plaie pénètre dans la capacité sans lésion des vaisseaux & des parties contenues, & sans épanchement, il faut la laisser fermer, & la regarder comme une Plaie simple. Si l'on soupçonne qu'il y ait quelque épanchement ou quelque partie interne qui soit offensée, on entretiendra la Plaie ouverte, non pas avec une tente ou une cannule, comme vouloient les Anciens; les viscères ne manqueroient pas d'en être incommodés & meurtris, à cause que leur mouvement continuel les feroit heurter à tout moment contre ces corps durs: mais il suffira de mettre entre les lèvres de la Plaie un morceau de linge assez long en dehors, pour empêcher qu'il n'entre dans la poitrine pendant l'inspiration. On y ajoutera un bourdonnet lié avec un fil, & par-dessus des plumaceaux chargés de baume d'Arcéus ou d'un digestif. On appliquera sur le tout une emplâtre un peu aglutinative, telle qu'est celle d'André de la Croix, pour éviter que l'air ne pénètre la Plaie. L'appareil sera maintenu par un bandage convenable, qui consistera en une serviette pliée en trois autour de la Poitrine, &

soutenue par le scapulaire.

Si l'ouverture de la plaie est trop étroite pour donner une issue libre à la matiere épanchée, on l'agrandira avec un bistouri, à la faveur d'une sonde crénelée. Supposé que la Plaie, avec épanchement, fut à la partie supérieure de la poitrine, il faudroit faire une contre-ouverture ; c'est-à dire, l'opération de l'empyème à la partie inférieure, parce que c'est sur le diaphragme que descend le liquide épanché. On ne peut se dispenser de faire cette opération quand le Malade est menacé d'être bientôt suffoqué par la présence du sang qui remplit la capacité & gêne les poumons. Il est vrai qu'on ne peut répondre du succès : mais il périroit encore plutôt en ne la faisant pas.

L'intervalle des pansemens doit se régler sur l'abondance de l'épanchement. On laisse d'abord évacuer tout ce qui peut sortir par l'ouverture, ce qui soulage beaucoup le Malade : mais si, peu de tems après, l'oppression, la difficulté de respirer, la pesanteur sur le diaphragme, augmentent considérablement, on est obligé de le panser

souvent pour prévenir , par l'évacuation de la matiere épanchée , de plus grands accidens. Il est vrai que cette nécessité est de mauvais augure. On a soin de mettre le blessé dans une situation propre à favoriser la sortie du liquide étranger , & de lui faire retenir son haleine , afin que les poumons gonflés d'air le chassent plus facilement par la Plaie. On fait aussi à chaque pansement , après l'issue de la matiere , des injections chaudes avec l'eau d'orge , ou de joubarbe , & le miel rosat : mais il faut tâcher de faire sortir tout ce qu'on aura injecté. Le peu qu'il en resteroit s'aigriroit bientôt , & causeroit une toux fâcheuse , suivie d'autres accidens. Si le poumon se présentoit à l'ouverture de la Plaie , & s'opposoit à l'issue du liquide , on le repousseroit avec une sonde boutonée. Pendant le pansement , on entretiendra l'air de la chambre chaud , & l'on pansera le plus promptement qu'il sera possible , pour ne pas laisser long tems la Plaie à l'air. Il faudra saigner le Malade suivant la violence de l'inflammation & de la fièvre , & ne lui accorder que des alimens doux & li-

quides. On préviendra, ou l'on calmera la toux par des béchiques.

Lorsqu'après plusieurs pansemens il ne sort plus rien par la Plaie, on travaillera à la réunion.

Quand l'épanchement est produit par l'ouverture d'une artère intercostale, il faut tâcher d'en faire la ligature avec une aiguille courbe.

Le traitement des plaies des autres parties contenues de la Poitrine n'est point différent de celui que nous venons de proposer. On observera cependant que, si quelques gros vaisseaux étoient ouverts, l'opération de l'empyème seroit inutile. La foiblesse du Malade & la mort qui suivroient de près, ne permettroient pas de la faire. Elle ne serviroit de rien non-plus si l'épanchement étoit dans le poumon.







## CHAPITRE XIII.

### *Des Plaies du Bas-Ventre.*

**L**ES Plaies du Bas-Ventre sont simples ou compliquées, pénétrantes, ou non pénétrantes. Celles qui pénètrent dans la capacité, sont avec lésion des parties internes, ou sans lésion; avec issue de ces mêmes parties, ou sans issue; avec épanchement, ou sans épanchement. Les parties internes qui peuvent être blessées, sont tous les viscères de l'abdomen, les vaisseaux & les nerfs, d'où résultent autant de Plaies différentes. Les parties qui ont coutume de sortir par les Plaies pénétrantes, sont l'épiploon & les intestins, particulièrement l'ileon; ce sont des viscères flotans qui peuvent s'étendre plus facilement que les autres au-delà de leur situation naturelle.

Toutes les Plaies externes du Bas-Ventre ne sont pas toujours simples. Celles qui offensent les aponeuroses des muscles droits, ou la surface externe du péritoine, attirent souvent des

accidens très fâcheux qui les rendent compliquées. Au contraire, il y en a de pénétrantes, qui n'étant accompagnées d'aucune lésion des viscères, guérissent si promptement sans accident, par la seule réunion, qu'on doit les regarder comme simples.

Diagnostic. Il est cependant essentiel de connoître si une Plaie du Bas-Ventre pénètre dans sa capacité pour faire un juste pronostic, & diriger ses intentions curatives. L'introduction de la sonde, du stillet, ou d'une bougie, nous peuvent conduire à cette connoissance. Lorsque l'un de ces instrumens entre bien avant, & paroît aller au-delà de l'épaisseur des tégumens, c'est un signe de pénétration. Il faut néanmoins prendre garde de s'y tromper. Si la direction de la Plaie est oblique, on peut y faire entrer une grande partie de la sonde sans qu'il y ait pénétration ; ou si les muscles de l'abdomen changent de situation après la blessure, en sorte que les fibres de l'un glissent sur celles de l'autre, & couvrent le trajet de la Plaie, la sonde n'y pouvant entrer, pourroit faire croire qu'elle ne seroit pas pénétrante, quoiqu'elle

quoiqu'elle le fût. En ce cas, on tâchera de mettre le Malade dans la même attitude qu'il étoit, quand il a été blessé, pour voir si l'on découvrira la pénétration par la sonde. Si l'on ne peut pas y réussir, on fera attention aux symptômes qui accompagnent la blessure. Le signe le plus certain que la Plaie est pénétrante, c'est la sortie de l'épiploon ou de l'intestin. On tire encore un grand éclaircissement des excrétiions & des fonctions lésées, comme on le verra dans la suite.

Il ne suffit pas d'être instruit de la pénétration des Plaies, pour en faire un jugement judicieux ; il faut encore sçavoir quelles sont les parties internes qui peuvent être blessées : on peut parvenir à cette connoissance en se ressouvenant des viscères qui sont contenus dans chaque région ; en faisant attention à la situation & à la direction de la Plaie, aux symptômes qui l'accompagnent, à la lésion des fonctions, à la différence des humeurs ou des matieres qui sortent par son ouverture, ou par les autres voies, comme nous avons dit dans le Diagnostic des Plaies, Article cinquième, & com-

me nous allons voir dans la suite.

On connoît que le foie est blessé, quand la Plaie, qui pénètre dans la capacité, est située à l'hypochondre droit vers les fausses côtes, que son trajet se porte de ce côté-là, qu'il en sort beaucoup de sang, ou que le ventre devient tendu & douloureux par l'épanchement qui s'y fait; quand on sent en cet endroit, & dans les parties voisines de grandes douleurs avec élancement & pulsation; qu'il survient une fièvre aiguë, une difficulté de respirer, un vomissement bilieux; que les matieres qu'on rend par les selles sont sanguinolentes, & de couleur de lie de vin; preuve que le sang coule dans le duodenum par le canal choledoque. Lorsqu'une telle Plaie est profonde, elle cause des défaillances, des sueurs froides, & une mort prompte.

La blessure de la Rate se connoît par la situation & la direction de la Plaie qui pénètre dans l'hypochondre gauche, vers les fausses côtes; par l'écoulement copieux d'un sang noir qui sort de la Plaie, ou qui s'épanche dans le Bas-Ventre, & y cause une tension; par la douleur qu'on sent dans cet en-

droit, par la fièvre & la soif qui s'y joignent, par le vomissement & la difficulté de respirer, à cause que l'estomac & le diaphragme souffrent par consentement.

Rien ne peut faire soupçonner la blessure du Pancreas, que la direction du coup vers cette partie; la douleur enfoncée qu'on sent vers les premières vertèbres des lombes; l'épanchement d'une lymphe sanguinolente dans la capacité du Bas-Ventre.

On peut juger que l'Estomac est blessé par la situation de la Plaie à l'épigastre; par la direction vers ce viscère; par une douleur fixe & violente qu'on y sent; par un hoquet fréquent & des vomissemens presque continuels; par la foiblesse du pouls, les défaillances & la difficulté de respirer, sur-tout, lorsque la Plaie est à l'orifice supérieur. Si l'estomac est percé, les alimens, tant solides que liquides, sortiront en partie par la Plaie; en partie par le vomissement, aussi-tôt qu'on les aura pris. Il pourra s'en épancher aussi dans le Bas-Ventre. On rendra le sang par la bouche. Les déjections seront supprimées.

Il survient presque les mêmes acci-

dans à la blessure des intestins grêles. On y sent une grande douleur ; on a le ventre tendu ; on est ordinairement attaqué d'un vomissement ; il sort souvent des matieres chyleuses par la Plaie, quand l'intestin est percé, ou si la blessure ne leur donne pas d'issue, elles s'épanchent dans la capacité. On rend par les felles un sang coagulé noirâtre ou brun. A ces accidens se joignent une inflammation & une fièvre considérable. Enfin les inquiétudes, les rêveries & le hoquet annoncent la mort du malade. Lorsque la blessure est aux gros instins, les matieres fécales sortent par la Plaie, ou l'on en sent l'odeur quand on la panse ; les déjections sont sanglantes. Si c'est le colon qui soit blessé, le sang qu'on rend par l'anús est coagulé, mais distinct des autres matières ; si c'est le rectum, le sang est rouge, vermeil, & liquide comme un sang qui vient de s'épancher.

Il est difficile de connoître si le mésentere est blessé. La direction & la profondeur du coup nous le peuvent faire conjecturer. Si les gros vaisseaux sanguins de ce viscère sont ouverts, il

se fait en peu de tems un épanchement considérable dans le Bas-Ventre, suivi de tension, de difficulté de respirer, & de plusieurs autres symptômes mortels. Quand les glandes où les vaisseaux lactes se réunissent, sont percées, la lymphe & le chyle s'épanchent dans la capacité, & produisent une hydroisie chyleuse. Lorsque ces humeurs viennent à s'échauffer & à se corrompre par leur séjour, elles enflamment & gangrénent les intestins & les autres viscères. D'ailleurs comme le chyle ne se distribue presque plus dans le sang, & ne fournit que peu de nourriture, le Malade meurt de foiblesse, d'épuisement & d'inanition.

La blessure des reins se fait connoître par la situation & la direction de la Plaie; par la douleur qu'on y sent, & qui s'étend jusqu'aux aines & aux testicules; par les urines sanglantes & noirâtres; par des nausées & des vomissemens féroces, à cause de la sympathie que les nerfs entretiennent entre ces viscères & l'estomac, & du regorgement de l'urine dans la masse du sang, lorsque les reins enflammés ne la séparent pas comme à l'ordinaire.

Si la Plaie est large & profonde, il en sort un sang séreux qui s'épanche dans le Bas-Ventre, s'échauffe, s'enflamme, se corrompt, & produit la gangrène.

Peu de signes font connoître la blessure des Uretères. Il n'y a que la direction du coup, le siège de la douleur, les urines sanglantes, un emphyème œdémateux & profond autour de la Plaie, qui puissent en fournir des indices. Le sang qui sort avec les urines est un peu moins fluide, moins rouge, & moins vermeil que s'il ne venoit que de la vessie. L'emphyème œdémateux est produit par l'urine des uretères qui s'insinue dans le tissu cellulaire du péritoine, dans les interstices des muscles, & dans les cellules du corps graisseux, où elle forme une tumeur, qui étant pressée alternativement avec les doigts, fait du bruit comme un véritable emphyème. Lorsque les uretères sont coupés, l'urine s'épanche dans la capacité du Bas-Ventre.

On connoît que la Vessie est blessée par la situation de la Plaie à la partie inférieure de l'hypogastre, ou par la direction du coup vers ce viscère ; par



la douleur & la tension qu'on y sent ; par l'urine qui sort de la Plaie ; celle qu'on rend par l'urèthre est sanglante, & le sang qu'on y remarque est fluide, rouge, vermeil. Enfin le Blessé n'urine qu'avec beaucoup de peine & de douleur.

On présume que la Matrice est blessée par la situation & la direction de la Plaie ; par la grande douleur qui s'y fait sentir ; & par le sang qui sort du vagin, supposé que le coup ait pénétré jusques dans la cavité de ce viscère.

Quelquefois il se trouve plusieurs viscères blessés d'un même coup. La combinaison des signes & des symptômes que nous avons assignés à chacun en particulier en fait le diagnostic.

Si la Veine cave, l'Aorte, ou quelque autre gros vaisseau sanguin sont ouverts, il se fait un grand épanchement de sang dans la capacité ; il en sort beaucoup par la Plaie, si elle n'est pas trop étroite, le ventre devient bientôt gonflé & tendue, & la mort suit de près, suivant que l'épanchement est plus ou moins prompt.

Quand il y a quelque cordon de nerfs, ou quelque ganglion blessé, on

voit naître des mouvemens convulsifs, & d'autres fâcheux symptômes, qu'on ne peut attribuer à la blessure particulière des viscères.

Lorsque les muscles psoas & iliaque sont blessés, il y survient une inflammation, & la flexion de la cuisse est lésée.

Prognostic. Les Plaies du Bas-Ventre qui ne sont point pénétrantes, & qui n'offensent ni les aponeuroses des muscles, ni le péritoine, sont sans danger, à moins qu'elles ne soient considérables, & avec beaucoup de perte de substance. Il suit de là que celles qui pénètrent jusqu'à la lame externe du péritoine sont plus dangereuses, ainsi que celles qui se trouvent situées au milieu de l'abdomen; les muscles droits qui y passent, & la réunion aponeurotique de tous les autres muscles que forment la ligne blanche, les rendent susceptibles de bien des accidens.

Les Plaies qui pénètrent dans la capacité, sont à craindre : mais si aucune des parties internes ne se trouve blessée, elles se guérissent aussi facilement, & aussi promptement que cel-

les qui n'intéressent que les tégumens. Cependant lorsqu'elles sont accompagnées de l'issue de l'épiploon ou des intestins, elles sont bientôt suivies de symptômes fâcheux, à moins qu'on ne fasse rentrer au plutôt ces viscères dans la capacité; exposés à l'air, ou peut-être étranglés entre les lèvres de la Plaie, si elle est trop étroite, ils ne manquent pas de se gonfler, de devenir liquides, de se corrompre, de se gangréner, & de causer en peu de tems un *miserere* funeste. Lorsqu'il n'y a que l'épiploon seul qui soit sorti, le mal n'est pas si dangereux, que quand l'intestin l'accompagne dans son issue; parce que l'étranglement de celui-ci produit des accidens plus périlleux que celui de l'épiploon seul: mais il vaut mieux que l'épiploon & l'intestin soient sortis ensemble, que l'intestin seul; enveloppé de cette membrane grasseuse, il n'est pas si fortement comprimé, & peut rentrer plus facilement.

Hippocrate met au nombre des Plaies mortelles celles du foie. L'hémorragie qui survient fait périr le Malade avant qu'on puisse la faire cesser;

298 *Des Plaies du Bas-Ventre.*

& si par bonheur l'on parvient à l'arrêter, il se forme un abcès ou un ulcère qui guérit rarement. Si la Plaie est étroite, & qu'il n'en sorte pas beaucoup de sang, ce viscère s'enflamme & s'abcède. Cependant plusieurs Auteurs ont observé des Plaies du foie, même avec perte de substance, qui se sont heureusement guéries. Voyez Paul Æginette, Hildan, Glandorpe, & autres. On peut dire que les Plaies de la partie convexe sont beaucoup moins dangereuses que celles de la partie cave. Dans celles-ci la veine-porte est plus exposée à être blessée, & le sang qui en sort, ou le pus, s'il se forme un abcès en cet endroit, sont obligés de s'épancher dans la capacité, au lieu que dans les premières, le sang peut sortir par l'ouverture des tégumens, ou s'il s'y forme un abcès, on peut l'ouvrir, & y porter les remèdes convenables. Ce sont ces sortes de Plaies qu'on a vu guérir.

Les Plaies de la Rate ne sont pas moins dangereuses que celles du foie. L'épanchement qui se fait dans le Bas-Ventre cause les accidens mortels que nous avons allegués dans le Diagnof-

tic. Quand la rate est entièrement emportée, il semble qu'il y auroit plus d'espérance de guérison, que lorsqu'elle n'est que blessée. On l'ôte facilement aux Chiens, sans qu'ils en meurent. Fioravant dit avoir enlevé à une Femme Grecque une rate qui pesoit 32. onces, & l'avoir guérit en 24. jours. Clarkin. *Miscellaneor. Curiosor. an. 4. observat.* 165. rapporte qu'un Chirurgien coupa une partie de l'épiploon avec toute la rate à un Boucher qui s'étoit ouvert le côté gauche du ventre avec un couteau de boucherie, qu'il fit la suture, & qu'il en guérit parfaitement en peu de tems. *Voyez Biblioth. Anatom. de le Clerc & de Manget, édit. 1695. p. 353.* On pourroit donc croire que les Plaies de la rate ne seroient pas mortelles si l'on en faisoit l'extirpation : mais outre la difficulté de cette opération dans l'homme, il est à présumer qu'elle ne réussiroit pas si bien que dans les animaux ; & si la Plaie étoit considérable, l'épanchement de sang qui surviendrait, feroit plutôt périr le Blessé, qu'on ne se seroit déterminé à le secourir par ce moyen.

La blessure du Pancréas est très-dan-

gereuse , non-seulement à cause de l'inflammation & de l'abcès qui peuvent y survenir , mais aussi parce que l'humeur qui s'y filtre , s'épanche dans le Bas-Ventre.

Les Plaies du Ventricule causent ordinairement la mort. C'est une partie membraneuse & nerveuse , qui se réunit difficilement , & dont le mouvement s'oppose à la réunion. Celles de son orifice supérieur sont absolument mortelles. La quantité de nerfs qui s'y distribuent la rend si sensible , que ses blessures font périr les Malades par des vomissemens , des convulsions & des hoquets continuels. Si la Plaie est à son fond , ou à sa partie antérieure , les alimens s'épanchent dans le Bas-Ventre , & y font bientôt tomber les autres viscères en gangrène. Quoique la raison & l'expérience confirment ce pronostic , qui est d'Hippocrate , il n'est pas sans exception. Plusieurs Auteurs font mention de la guérison des Plaies de ce viscère. Fallope , Alexandrinus , Skenkius , Crollius , Sennert , Diemerbroeck , rapportent que des couteaux avalés inopinément , sont sortis par l'épigastre sans faire mourir

les Malades. *Voyez la Bibliothèque Chirurgicale de Manget.* On peut donc croire que les Plaies du fond & de la partie intérieure de l'estomac, ne sont pas nécessairement mortelles, particulièrement quand elles sont petites, ou qu'elles ne pénètrent que les premières tuniques : mais que celles de son orifice supérieur, pour peu qu'elles soient considérables, ne reçoivent point de guérison.

On peut faire sur les Plaies des intestins le même prognostic que sur celles de l'estomac : leur structure à peu près semblable, leur mouvement péristaltique & leur fonction les rendent ordinairement mortelles : mais celles des grêles sont encore beaucoup plus dangereuses. Leurs tuniques, moins charnues & moins épaisses que celles des gros, ne peuvent presque point se cicatrifer, qu'elles ne s'attachent à quelques parties voisines, & quand ils sont percés, le chyle qui s'épanche dans la capacité du bas-Ventre, & qui s'y corrompt, fait périr le Malade ou par inanition, ou par gangrène.

Les Plaies du Mésentère qui ne per-

cent point les gros vaisseaux sanguins, ni les glandes auxquelles les veines lactées se rendent, peuvent se guérir. Celles au contraire qui pénètrent ces parties, sont très à craindre par les raisons que nous avons rapportées dans le Diagnostic.

Les Plaies des reins sont presque toutes incurables. Celles qui sont profondes ou qui pénètrent jusqu'au bassinet, font périr le Malade par une hémorragie, ou par un épanchement d'urine dans le Bas-Ventre, qui enflamme & gangrène les autres viscères, ou par une inflammation qui produit un abcès & un ulcère qu'on ne peut venir à bout de guérir, à cause que l'urine s'oppose à la réunion & à la cicatrice. Cependant celles qui ne pénètrent que leur substance corticale, particulièrement à la partie postérieure, par laquelle la matière épanchée trouve quelquefois une issue, peuvent recevoir guérison; encore arrive-t-il que la plupart de ceux qu'on a cru guéris, sont enfin morts quelque tems ou même quelques années après, par des abcès & des ulcères fistuleux qui y sont restés.



Les Plaies qui percent les uretères , ou qui les coupent entièrement , causent un épanchement d'urine ordinairement funeste , une inflammation & ses suites.

Toutes les Plaies de la vessie ne doivent pas être mises au rang des Plaies mortelles , quoiqu'elles soient dangereuses. La lithotomie , la ponction , l'expérience même , nous prouvent que celles de sa partie antérieure , de ses côtés , de son col & de son fond , peuvent se guérir. Celles de sa partie postérieure qui la pénètrent entièrement au travers du péritoine , sont incurables , non pas par elles-mêmes , mais à cause que l'urine s'épanche dans le ventre où elle enflamme & gangréne les parties qui y sont contenues. Lorsque la partie postérieure du col de la vessie est aussi blessée jusques dans sa cavité , il se fait en cet endroit une hémorragie ordinairement interne & absolument mortelle.

Il faut observer que si nous avons dit que dans les Plaies des reins , des uretères & de la vessie , il se faisoit un épanchement d'urine dans le Bas-Ventre , nous avons entendu que le

péritoine étoit percé conjointement avec eux : comme ces viscères sont situés dans le tissu cellulaire de cette membrane, & hors de son sac, qui forme proprement la cavité du Bas-Ventre, si ce sac n'étoit pas ouvert par le trajet du coup dans l'endroit où il les recouvre, l'urine ne pourroit point s'épancher dans la capacité du ventre, elle ne s'insinuerait tout au plus que dans le tissu cellulaire du péritoine.

Les Plaies de la matrice causent souvent une inflammation ou une hémorragie incurables. On ne peut pas dire cependant qu'elles soient toujours mortelles. Il y a eu des personnes assez heureuses pour en revenir.

L'observation suivante prouve que les Plaies de la matrice faites par incision ne sont pas toujours mortelles.

Mademoiselle Desmoulins, rue Guenegaud à Paris, femme mariée, âgée d'environ 36. ans fort contrefaite dans sa taille, n'ayant que trois pieds un pouce de hauteur, devint grosse & se porta bien jusqu'au terme de l'accouchement : mais ses os pubis & l'os sacrum étoient si près

les uns des autres par un vice de conformation, qu'il n'étoit pas possible que l'enfant pût passer entre deux. Voyant qu'il n'y avoit d'autre ressource que l'opération Césarienne pour l'accoucher & sauver en même-tems la vie à la mere & à l'enfant, on se détermina à prendre ce parti du consentement du mari & de la femme: M. Soufmain, Maître Chirurgien & Accoucheur fit cette opération conjointement avec plusieurs de ses Confreres, au commencement de Juin 1740. La Malade la souffrit avec courage. On lui fit une incision longitudinale de huit travers de doigt à l'hypogastre, à côté du muscle droit; pareille incision à la matrice. On en tira l'enfant en vie avec le placenta. On ne fit point de suture à la matrice; elle se fronça & se retira aussitôt que le fœtus en fut sorti. On fit la gastroraphie à la Plaie du ventre, & on laissa entre les points de suture un intervalle assez grand pour donner issue aux lochies qui s'écoulerent tant par-là, que par les voies ordinaires. Au bout de quarante jours la Plaie se trouva bien cicatrisée, & la

mere parfaitement guérie. L'enfant vécut dix jours.

Le pronostic des Plaies qui percent l'aorte, la veine-cave, les artères ou veines iliaques, & les autres gros vaisseaux du Bas-Ventre, n'est pas difficile à faire, puisque les Blessés périssent sur le champ, ou bientôt après par un épanchement considérable de sang.

Les Plaies des cordons de nerfs ou de leurs plexus, sont presque toujours funestes. Les mouvemens convulsifs qui surviennent, la lésion des fonctions des organes auxquels ils se distribuent, & l'impossibilité d'y apporter du remède, les rendent ordinairement mortelles.

Les Plaies des muscles psoas & iliaque sont sujettes à être suivies d'une inflammation considérable, de fièvre aigue, & d'abcès très-dangereux.

Cure. Des Plaies simples du Bas-Ventre qui ne sont point pénétrantes, demandent la même méthode de les traiter, que les Plaies simples des autres parties charnues : mais quand elles sont compliquées, les symptômes fâ-

cheux qui les accompagnent , exigent des attentions particulieres.

Cette complication de symptômes arrive principalement à celles qui sont situées sur les muscles droits , à la ligne blanche , ou à celles qui offensent le péritoine. Ces parties membraneuses ou aponeurotiques se roidissent , se tendent & s'enflamment facilement. Il peut s'épancher dans la gaine des muscles droits une lymphe sanguinolente , capable de s'échauffer par son séjour , de se corrompre , de devenir âcre & de causer une inflammation , une fièvre aigue , un délire , & autres accidens graves. Pour y remédier , il faut faire à ces sortes de Plaies qui sont étroites , des incisions convenables , & couper les brides qui pourroient s'y rencontrer , afin de donner une libre issue aux matieres épanchées , qui ne manqueroient pas de croupir dans leur fond. Ensuite on les pansera comme les Plaies contuses , & l'on fera des embrocations sur le Ventre avec l'huile rosat ou de Camomille & le vin tiède. Si l'inflammation & la tention se communiquent à tout l'abdomen , on y appli-

quera des fomentations émollientes. On aura soin de saigner copieusement le Malade, & de lui faire observer un régime exact, humectant & rafraîchissant.

Lorsqu'une Plaie du Bas-Ventre pénètre dans la capacité, s'il n'y a aucune partie interne de lésée, ni de symptômes qui fassent soupçonner un épanchement, on la traitera comme les Plaies externes, à moins qu'elle ne soit fort grande, & faite par instrument tranchant; en ce cas, il en faudroit faire la suture, comme nous dirons dans la suite. Mais si elle étoit contuse, ou faite par arme à feu, le gonflement & l'inflammation qui surviendroient à ses levres, ne permettroient pas de faire cette opération; on seroit obligé de prendre la voie de la suppuration & de la régénération des chairs.

Quand la Plaie est accompagnée de l'issue de l'épiploon, de l'intestin, ou des deux ensemble, sans qu'ils soient altérés ni corrompus, il faut les faire rentrer le plutôt qu'il est possible par le taxis. Pour faciliter cette réduction, on fait placer le Blessé sur la

partie opposée à la Plaie , & dans une situation où les muscles soient le plus relâchés. On y réussit ordinairement sans beaucoup de peine à l'égard des Plaies récentes ; si le gonflement de ces viscères & l'étranglement encore peu considérable ne s'y opposent point. Avant que de le faire rentrer , il est bon de les laver & de les envelopper avec un linge trempé dans de l'eau tiède , ou encore mieux dans une décoction émolliente de mauves , guimauves & fleurs de bouillon blanc , tant pour nettoyer le sang qui pourroit s'y être attaché , que pour ramollir davantage ces parties. Comme elles sont fort délicates , on a aussi la précaution de se couper les ongles , de peur de les offenser. Si l'épiploon & l'intestin sont sortis ensemble , on commencera par réduire l'intestin , pendant qu'un aide élèvera & soutiendra légèrement l'épiploon , crainte de le meurtrir ; ensuite on en fera la réduction après celle de l'intestin. On doit toujours commencer par faire rentrer la partie de ces viscères qui est sortie la dernière. Si on vouloit les introduire tout à la fois , on

n'y réussiroit point, & l'on ne manqueroit pas de les froisser.

Lorsqu'il n'y a que l'épiploon de sorti, il faut examiner s'il n'est point corrompu. Quand il l'est, on en doit faire la ligature dans le vif, & couper ce qui est gangréné. Ensuite on le met, & on laisse sortir le fil par la Plaie. S'il n'étoit que livide, on ne laisseroit pas de le réduire sans faire la ligature; la chaleur des entrailles le rétablirait. S'il étoit sain, & qu'il ne pût rentrer qu'en dilatant la Plaie, on pourroit couper sans inconvénient tout ce qui est sorti, & faire rentrer le reste sans dilatation. Nous avons vu plusieurs Blessés qui n'ont pas laissé de guérir en pareil cas.

Il arrive souvent que la Plaie est si petite, ou que les viscères étranglés entre ses lèvres, se gonflent tellement, qu'il n'est pas possible de les réduire. Alors on emploiera des fomentations émollientes & carminatives pour résoudre les vents & diminuer l'enflure. Telle est la suivante.



**R** Feuilles de Mauves, de Guimauves & de Brancursine, de chacune une poignée ; Fleurs de Mélilot, de Bouillon blanc, de Camomille & de Sureau, de chacune demi-poignée ; Semence de Fœnu grec, deux dragmes ; Cumin, une dragme. Faites bouillir les feuilles dans trois chopines d'eau, jusqu'à la diminution d'une chopine, & y ajoutez les semences & les fleurs ; un quart-d'heure après passez la décoction & l'employez chaude, la renouvelant souvent.

Quelques-uns proposent de piquer l'intestin avec une aiguille ronde pour en faire sortir les vents. Ces coups d'aiguilles sont autant de Plaies qui peuvent enflammer & faire gangréner ce viscère. Il vaut mieux dilater la Plaie par les angles, ayant soin d'éviter les vaisseaux. L'instrument le plus commode pour cette opération, est un bistouri courbe, tranchant d'un seul côté, boutonné à son extrémité. Au défaut de cet instrument, on se sert d'une sonde ailée, canelée, fermée par le bout, dans la crénelure de la-

312 *Des Plaies du Bas-Ventre.*

quelle on glisse un bistouri droit pour couper les tégumens avec le péritoine. En introduisant la sonde dans le ventre, il faut prendre garde de ne pas engager quelque partie entr'elle & le péritoine, crainte de la couper avec le bistouri. Cet inconvénient est moins à craindre quand on se sert du bistouri boutonné. Lorsque l'étranglement est si considérable, qu'on ne peut introduire dans la Plaie ni le bistouri ni la sonde, sans meurtrir les viscères sortis, on met le doigt indice de la main gauche dessus pour les éloigner; on approche l'ongle de l'angle de la Plaie- & on coupe sur l'ongle la peau pour la débrider. Ensuite on fait l'opération comme nous avons dit.

Dans les Plaies pénétrantes, l'intestin se trouve quelquefois ouvert, quelquefois entièrement coupé. Dans le premier cas, la division est longitudinale, transversale, ou oblique, grande, petite ou médiocre. Celle qui est oblique est encore plus dangereuse que les autres. Tous les plans de fibres étant coupés, leur consolidation n'est guère possible. Lorsque la division est petite, on peut se dispenser d'y

d'y faire de future ; la nature est capable d'en faire la réunion sans ce secours , pourvu qu'on ait soin de bien saigner le Malade , & de lui faire observer un grand régime : mais quand elle est grande ou même médiocre , il faut y faire la future du Pelletier. Quoique le succès de cette opération soit fort douteux , il faut mieux la tenter , que d'abandonner le Blessé à une mort certaine. En faisant cette future , on doit observer que les points ne percent pas transversalement les lèvres de la Plaie , mais d'une manière oblique. Pour mieux réussir à cette obliquité , après avoir fait un point de biais une ligne au-dessus de la division , on revient percer la première lèvre de dehors en dedans ; ensuite on perce la seconde un peu au-dessous de dedans en dehors , & on recommence les autres points de la même façon jusqu'à une ligne au-dessous de la division , sans nouer ni engager le fil à chaque bout. Il se tire plus facilement quand la réunion est faite. Après la future , on remet l'intestin dans le ventre ; on place aux angles de la Plaie de l'abdomen les deux fils , un de cha-

que côté ; ensuite on fait la *Gastroraphie*, c'est-à-dire, la suture de la Plaie du ventre.

Cette suture s'exécute de deux manières avec une grande aiguille courbe. Les uns percent la première lèvre de dehors en dedans à deux travers de doigt du bord de la Plaie, & la seconde de dedans en dehors à la même distance, en les soutenant avec le doigt indice ou le pouce qu'on introduit dans le ventre. Les autres percent chaque lèvre de dedans en dehors. Le ruban qu'on enfile dans l'aiguille doit être composé de plusieurs fils cirés ensemble. On fait un ou deux points à chaque lèvre, suivant la longueur de la Plaie. Les points faits, on rapproche les lèvres ; on écarte les fils du ruban, & on place des chevilles entre-deux, pour faire une suture enchevillée, comme nous avons dit dans le second Chapitre de ce Livre. On croit que cette espèce de suture est nécessaire en cette occasion, à cause du grand effort que font les muscles de l'Abdomen, qui sont toujours en mouvement. Si l'on se contentoit d'assujétir les bouts du ruban

par un nœud & une rosette comme à la future entrecoupée, il seroit à craindre, dit-on, que le ruban ne déchirât les lèvres de la Plaie. Cependant l'on ne pratique point à l'Hôtel-Dieu de Paris la future enchevillée, par les raisons que nous avons alléguées dans le Chapitre II. Après avoir placé & assujéti les chevilles si l'on en a mis, on tire un peu de chaque côté les deux bouts du fil qui a servi à faire la future de l'intestin, afin d'approcher ce viscère du péritoine; parce qu'il ne peut se cicatrifer qu'en s'attachant à quelque partie. On range aussi à un des angles de la Plaie le lien de l'épiploon, s'il y en a; & on le tire un peu à soi pour faire réunir ce viscère avec les lèvres internes de la Plaie. Ensuite on met extérieurement un plumaceau couvert de Baume d'Arcéus, ou de quelqu'autre onguent propre à procurer une douce suppuration, & on l'assujétit avec les deux bouts du fil qu'on a laissés à chaque point, en les partageant pour les chevilles. On fait sur tout le ventre une embrocation avec l'huile rosat & le vin tiède ou l'eau-de-vie; on y applique une

316 *Des Plaies du Bas-Ventre.*

grande compresse trempée dans la même liqueur; on couvre le tout avec une autre compresse, ou un morceau de molleton, & on maintient l'appareil par le moyen de la serviette & du scapulaire. On a soin de faire tenir le Malade sur la Plaie le plus qu'il est possible, afin de faciliter par cette situation l'issue du pus ou du sang. Les tentes que quelques Praticiens introduisent dans la Plaie pour l'entretenir ouverte, & pour laisser sortir les matieres épanchées, sont nuisibles aux intestins. Elles rendent les lèvres de la Plaie calleuses, & en bouchent l'ouverture; en sorte que les matieres purulentes ne peuvent s'évacuer que dans le tems des pansemens. On peut donc s'en passer, puisque d'ailleurs les levres de la Plaie ont plus de disposition à s'écarter qu'à se réunir, & n'ont pas besoin de ce secours pour se maintenir ouvertes.

Il est à propos de panser le Malade deux fois par jour, en renouvelant le plumaceau & l'embrocation. Si le sixième ou septième jour les fils de la future ou ligature qu'on a faite aux visceres sont lâches, & peuvent sortir

facilement sans rien forcer ; on les tire, & quand la Plaie est bien réunie , on coupe les points de suture.

Lorsque l'intestin est entièrement coupé, on laisse aller dans le ventre le bout inférieur qui est du côté du rectum ; on prend le supérieur & on le cout à la circonférence externe de la Plaie, pour faire un nouvel anus, dans lequel on met une tente mollette, attachée avec un fil, afin d'entretenir l'ouverture. Le bout de l'intestin continu au venticule, se distingue par la sortie des matieres. Cette opération peut réussir, quand la Plaie est à la fin de l'ileon ou au colon. On a des exemples que l'intestin s'est cicatrisé & réuni à la circonférence de la Plaie, où il a servi d'anús aux Blessés.

Il est nécessaire de ne nourrir d'abord le Malade qu'avec quelques jaunes d'œufs, un peu de crème de riz, ou de la gelée ; de lui donner des lavemens nourrissans qui ne laissent pas de le soutenir, parce qu'il se trouve quelques veines lactées dans les gros intestins, & que les parties nourricieres & volatiles de pareils remèdes,

### 318 *Des Plaies du Bas-Ventre.*

peuvent s'insinuer par les pores de leurs tuniques, dans les veines. On saignera le Blessé autant que ses forces pourront le permettre, pour prévenir l'inflammation & les autres accidens

Nous ne proposons point de remèdes pour les Plaies des autres viscères; il n'est pas possible d'y en appliquer, & ils n'y tiendroient pas. Il n'y a que la saignée & la diète qu'on puisse mettre en pratique. Dans ce cas, on dirige ses indications curatives à la guérison de la Plaie externe; on laisse le reste au soin de la nature, qui cicatrise quelquefois les viscères blessés avec l'épiploon, ou avec quelqu'autre partie.







## CHAPITRE XIV.

*Des Brulures.*

**N**Ous mettons les Brulures au rang des Plaies, par les raisons que nous avons alléguées dans le premier Chapitre de ce Traité, Article premier. Ce sont des solutions de continuité récentes, faites subitement sur les parties solides de notre corps par l'impression du feu, accompagnées d'inflammation & d'une douleur vive & brulante.

Le feu, qui est la seule cause des Brulures, est *actuel* ou *potentiel*. On appelle, *Feu actuel*, tout ce qui est sensiblement chaud & brulant; c'est-à-dire, tous les corps combustibles enflammés ou en charbons ardents; les métaux rouges ou fondus; l'eau, l'huile, la poix, la cire & tous les liquides bouillans; la chaux vive dans le tems qu'on l'éteint; la poudre à canon enflammée; la foudre qui est le plus violent & le plus dangereux

de tous les feux. Le feu potentiel est tout corps solide ou liquide, qui, sans chaleur actuelle & sensible, a la vertu de corroder & de brûler toutes les parties qu'il touche. Tels sont le beurre d'antimoine, la pierre infernale, la pierre à cautère, les poisons chauds & corrosifs, l'huile de vitriol, l'esprit de nitre, celui de sel, l'eau-forte, l'eau régale.

De toutes ces causes, les unes agissent avec plus de violence que les autres, suivant que les corpuscules ignées qu'elles contiennent, ont plus ou moins de masse & de mouvement, ou suivant qu'elles restent plus longtemps appliquées sur les parties qu'elles brûlent, ou qu'on en est plus proche. De là résultent trois sortes de Brûlures, de *légères*, de *médiocres*, & de *fortes*.

Les légères Brûlures n'intéressent que la peau sans escarre. Il y survient simplement une tumeur superficielle, une rougeur, une chaleur ardente; les particules de feu qui s'y sont insinuées, font raréfier la lymphe séreuse qui arrose ce tégument; l'épiderme s'en sépare dans le moment,

ou peu de tems après, & s'éleve en pustules ou vessies pleines d'une sérosité claire & limpide. Dans les Brulures médiocres la peau est entièrement brulée, desséchée, retirée, endurcie, quoiqu'il n'y ait point encore d'escarre; l'inflammation est plus considérable & plus étendue: la cuisson est beaucoup plus vive. Il se forme sur le champ des pustules, ou des vessies remplies d'une eau subtile & jaunâtre. Les fortes brulures n'offensent pas seulement la peau, elles pénètrent aussi jusqu'à la chair, aux artères, aux veines, aux nerfs, aux tendons, quelquefois jusqu'aux os mêmes. La partie brulée est noire, desséchée, couverte d'une escarre plus ou moins profonde, elle est privée de sentiment, souvent de mouvement, & attaquée de gangrène. S'il s'éleve des pustules, elles s'affaissent dans le moment:

Les Brulures dégénèrent facilement en ulcères, particulièrement quand elles sont considérables. Celles qui sont légères ne présentent aucun danger, à moins qu'elles ne soient compliquées avec quelqu'autre maladie, ou que le sujet ne soit cacochyme.

Les Brulures des yeux & de toutes les parties membraneuses, ligamenteuses & aponeurotiques, sont suivies bien souvent de symptômes fâcheux, à cause de leur sensibilité. Celles des nerfs causent ordinairement des convulsions. Il peut survenir une ankylose à celles des jointures, si l'on n'y prend garde. On comprend aisément que les grandes & profondes Brulures sont d'autant plus périlleuses, qu'elles offensent des parties intéressantes pour les fonctions de la vie. Il n'y en a point de plus dangereuses que celles qui sont faites par le feu du Ciel; si elles ne sont pas mortelles, elles ont au moins coutume de causer des ulcères malins très-difficiles à guérir. Personne n'ignore les terribles effets du tonnerre. Les parties sulphureuses & nitreuses de la foudre sont si subtiles, & le mouvement de leurs tourbillons est si rapide, qu'elles pénètrent dans l'instant les corps les plus solides, les fondent, les dissolvent, ou les réduisent en charbon.

Les indications curatives varient suivant la différence des Brulures, &

la nature des parties qu'elles occupent. Les légères & les médiocres exigent qu'on attire au-dehors les corpuscules ignées engagés dans la partie ; qu'on adoucisse l'acrimonie des humeurs ; qu'on calme la douleur vive & brûlante qui tourmente le Malade ; qu'on relâche & qu'on ramollisse les fibres cutanées, endurcies, desséchées & retirées.

Pour remplir ces indications, il faut d'abord, & avant qu'il se soit élevé des vessies, appliquer sur la partie brûlée des compresses imbues d'esprit de vin, d'eau-de-vie, d'eau de la Reine de Hongrie, d'eau de chaux-vive mêlée avec l'esprit de vin camphré, ou d'autres liqueurs spiritueuses. Elles ouvrent les pores de la peau, elles dissipent & font sortir les corpuscules de feu qui s'y sont introduits ; elles les adoucissent, comme l'esprit de vin édulcore les esprits acides corrosifs ; elles entretiennent la circulation des humeurs dans les vaisseaux, & préviennent l'inflammation. Mais il est nécessaire d'arroser de ces eaux spiritueuses les compresses aussi-tôt qu'elles commencent à se dessécher. Fabrice Hildan, *de Com-*

*bustionib. c. 6.* recommande l'oignon pilé avec du sel, ou l'onguent suivant.

**R** Oignon crud, une once & demie ; Sel commun, & Savon blanc de Venise, de chacun une once. Pilez le tout ensemble dans un mortier, & en faites un onguent avec suffisante quantité d'Huile Rosat & d'Amandes douces.

Le même Auteur s'est aussi servi avec un heureux succès de l'onguent préparé de la maniere suivante, pour une Brulure de tout le corps, fait par de la teinture chaude.

**R** Savon liquide, demi-livre ; Oignons cruds, deux onces ; Sel commun, une once & demie ; Huile de jaunes d'œufs, une once, Huile Rosat, & d'Amandes douces, de chacune quatre onces ; Mucilage de semence de coings, deux onces. Mélez & en faites un onguent.

Quelques uns estiment la craie dissoute dans des blancs d'œufs & de l'esprit de vin ; la chaux vive mêlée avec de l'huile de raifort ; l'encre, qui par ses parties vitrioliques & astringentes,

empêche la fluxion. On conseille encore de tremper la partie brulée dans de l'eau chaude, ou d'y appliquer des compresses imbuës de la même eau, les humectant souvent pour les empêcher de se refroidir & de se sécher. On prétend que la chaleur externe attire l'empyreume. Hildant, lieu cité, dit que l'expérience le confirme. Le feu, suivant Fernel, est le propre alexitére de la brulure. Dans cette intention, bien des gens qui se sont brulés, approchent aussi-tôt du feu la partie, pour l'échauffer autant qu'ils peuvent le supporter. Un remède opposé à celui-ci est l'eau froide. Il est certain que tant que l'endroit brulé y est plongé, on ne sent aucune douleur. Dès qu'on l'en retire, ou que l'eau s'échauffe, la douleur se renouvelle. Il faudroit donc l'y tenir & rafraîchir l'eau jusqu'à ce que tous les corpuscules ignées fussent éteints & amortis. On pourroit peut-être craindre que le froid ne coagulât les liquides dans les vaisseaux, & ne causât la gangrène; mais le mouvement rapide des tourbillons de feu renfermés dans la peau s'y opposeroit. La fraîcheur ne feroit que le réduire.

au degré de la chaleur naturelle. C'est ce qu'on peut éprouver soi-même dans l'occasion, & ensuite appliquer l'onguent d'oignon, ou les autres topiques ci-dessus marqués.

Lorsque l'épiderme s'est séparé, & a formé des vessies, il faut les couper sans différer, crainte que la sérosité qu'elles renferment, ne devienne âcre par son séjour, & n'ulcère la peau. Au même instant on mettra sur la Brulure quelque onguent ou liniment émollient & adoucissant. Tels sont l'onguent Populeum, le cerat de Galien camphré, les huiles de jaunes d'œufs, d'amandes douces, de semences froides majeures, de lin ou de noix, récentes & battues, avec égale partie de mucilages de coings, ou de fœnugrec, l'huile dans laquelle on aura fait bouillir des feuilles de sureau, ou d'yebles & de morrelle, les jaunes d'œufs frais bien mêlés avec de l'huile d'amandes douces. s'il y a quelques excoriations à la peau, outre les topiques dont on vient de parler, le baume de Saturne, le Nutritum frais, ou l'onguent Hémorrhoidal du Codex de Paris, sont propres pour les dessécher & calmer la dou-



leur. Supposé qu'il reste quelqu'ulcère, on le détergera avec le baume d'Arcéus, le mondificatif d'Ache, le baume verd de Metz, l'onguent Apostolorum, ou autre semblable. Les Brulures faites par un feu potentiel se traitent avec les onguens & linimens émolliens & adoucissans dont on vient de parler, afin de calmer la douleur & faire tomber l'escarre qui s'y forme toujours. Ensuite on déterge la Plaie avec les mondificatifs ci-dessus rapportés.

Pour les Brulures des yeux, il faut éviter tous les topiques âcres, & les huileux; & n'employer que des collyres anodins, émolliens & rafraîchissans; comme le lait de femme distillé souvent dans les yeux, l'eau de fray de grenouilles, celles de roses, de plantain, d'euphrase, mêlées avec le mucilage de psyllium, de coings, de lin, de foenugrec, ou le cataplasme suivant qui est un secret de Timæus.

*R. Deux Pommes douces ; faites-les cuire dans de l'eau d'Euphrase & de Roses, jusqu'à ce qu'elles soient bien molles. Passez-en la Pulpe au travers*

*d'un tamis , & mêlez y deux dragmes de Sucre Candi en poudre , quinze grains de Camphre , & six grains de Safran réduit en poudre subtile. Appliquez-le chaud , & le renouvellez deux ou trois fois le jour.*

Pendant qu'on travaille au-dehors, il faut avoir égard au-dedans, prescrire une diete exacte, délayante, adoucissante, rafraîchissante; des lavemens émolliens & anodins; & saigner le Malade plusieurs fois, particulièrement s'il est pléthorique, pour détourner la fluxion & l'inflammation, à moins que la Brulure ne fût si légère, qu'elle ne méritât pas beaucoup d'attention.

Dans les Brulures internes faites par quelque liqueur, ou matiere corrosive avalée fortuitement, ou prise en lavement, on ordonnera des bouillons gras en abondance, de l'huile, du lait, du beurre frais fondu, des tisanes de riz, d'orge, de racine de grande consoude, d'althea, des émulsions, des mucilages de sémence de lin, de psyllium, de coings; en un mot tout ce qui est gras, visqueux, adoucissant,

capable d'envelopper & de brider les pointes acides ou âcres du poison, & on donnera ces remèdes tant en potion, qu'en clistères.

Les fortes Brulures demandent d'autant plus d'attention, qu'elles dégènerent souvent en gangrène & en sphacèle ou que certaines parties organiques en sont quelquefois grièvement offensées. Le sang qui ne circule que difficilement, ou point du tout, dans l'endroit brulé, s'accumule bientôt à la circonférence; parce que le cœur en envoie toujours de nouveau. Il y produit donc en peu de tems, par sa quantité & son séjour, une enflure & une inflammation considérable, suivie bien souvent de symptômes dangereux. Le feu ayant pénétré pour le moins jusqu'aux chairs, les met hors d'état de subsister par elles-mêmes. Il faut qu'elles tombent en gangrène, ou qu'elles se détachent par la suppuration. Pour remédier aux accidens présents, & prévenir ceux qui peuvent arriver, il est nécessaire de faire sur la Brulure des scarifications plus ou moins profondes, suivant sa pénétration. Le sang qui en sortira, contribue

ra mieux que tout autre remède à délivrer la partie de l'engorgement qui ne manque pas de s'y former. S'il n'en sort pas beaucoup, cela ne dispensera pas le Malade d'être saigné autant de fois que l'inflammation l'exigera, & que les forces le permettront. En faisant les scarifications, on évitera de couper les nerfs, les tendons & les gros vaisseaux. On suivra la rectitude des fibres, supposé que cela suffise pour bien débrider les tégumens. Quand le sphacèle est confirmé, on doit enlever avec le scapel, & séparer du vis tout ce qui est corrompu; en venir même à l'amputation, si c'est un membre entièrement sphacélé.

Après les scarifications, on humectera bien la partie avec de l'esprit de vin camphré, ou quelque autre liqueur spiritueuse, capable de résister à la pourriture. Ensuite on appliquera une emplâtre d'onguent de Styrax, ou tout autre topique propre à faire tomber l'escarre, & l'on fera une embrocation sur toute la circonférence de la Brulure avec de l'huile Rosat, de Camomille ou d'Hypéricum tièdes, & moitié gros vin rouge, bien battus ensem-

ble, ou une fixième partie d'esprit de vin camphré. S'il étoit à propos de procurer une suppuration plus abondante pour détacher mieux l'escarre, on ajouteroit le Basilic à l'onguent de Styrax. La Plaie étant bien détergée, on emploiera les Sarcotiques & les Epulotiques ordinaires, pour la conduire à une parfaite guérison.

Les Brulures faites par le feu du Ciel sont bien souvent accompagnées d'accidens terribles & extraordinaires. La frayeur qui saisit toujours celui qui en est frappé, dérange toute l'œconomie animale, & le fait ordinairement tomber en syncope, si elle ne le tue pas. L'exhalaison sulphureuse de ce feu qui pénètre quelquefois dans les poumons par une inspiration subite que cause la terreur, suffoque tout d'un coup, ou brule les entrailles. On a vu des personnes avoir les os brisés sans aucune blessure à la peau. D'autres rester morts dans la même attitude qu'ils étoient, quand ils ont été surpris du Tonnerre. Voyez *Cardan. l. 8. de Variet. c. 43. Biblioth. Chirurg. de Manget, au mot Combustio*. Les Plaies extérieures & les contusions produites par la fou-

dre ont coutume d'être noires, ou d'un rouge livide. La peau est dure, racornie, desséchée. Les douleurs sont vives & ardentes. Ces sortes de Brulures dégénèrent facilement en gangrène. Il est donc nécessaire de la prévenir par les remèdes, tant internes, qu'externes, capables de résister à la pourriture des chairs. Suivant cette indication, on prescrira sur le champ au Malade quelques cordiaux, pour le faire revenir de sa foiblesse, & rétablir ses fonctions. On peut espérer cet effet de la Thériaque, du Mithridat, de l'Orviétan, de la confectiō Alkermes, de l'eau Thériacale, de l'eau de Mélisse composée, ou d'autres Alexipharmques semblables, solides ou liquides. La potion cordiale suivante est propre à remplir ces vues.

**R** *Eau de Chardon bénit & d'Ulmaria, de chacune deux onces ; Eau de Mélisse simple, une once ; Eau Thériacale, demi-once ; Eau Naphe, Confectiō Alkermes, de chacune un gros ; Sel volatil de Succin, dix-huit grains ; Syrop d'Oeillet, demi-once. Mêlez & en donnez une cuillerée ou deux toutes les heures.*

Observez cependant que si le Bleüé sentoît une grande chaleur dans les entrailles, il faudroit avoir recours aux cordiaux rafraîchissans, tels que sont la Limonade, l'Orgeat, l'eau d'Oxytriphylum, les Tifannes adoucissantes & rafraîchissantes, le syrop de Limons, de Berberis, de Groseilles, &c. auxquels on ajoute la confection de Hyacinthe & l'eau Naphe.

Si ces Brulures sont médiocres, on les traite extérieurement comme celles dont nous avons parlé ci-dessus : mais parce qu'elles sont presque toutes disposées à la mortification, on doit employer en ce cas les mêmes topiques, & faire les mêmes opérations qu'à celles qui tendent à la gangrène, ou qui en sont attaquées, ajoutant aux linimens, onguens ou cataplasmes, la Thériaque, la poudre de racine d'Angelique, de Domppe venin, de feuilles de Rhue, de Scordium, & pour mieux déterger, on y joindra la Myrrhe, l'Aloës, le Mastich, l'Encens, la Gomme Elemi.

Lorsqu'il y a des os fracturés, on en fera la réduction, & l'on se servira de cataplasmes de Farine de Fèves, d'Or-

ge, de Lupins, de racines d'Angelique & de *Vincetoxicum*, de feuilles de Rhue & de Scordium, de Thériaque, & on les renouvellera tous les jours.

La méthode que nous venons de donner pour le traitement des brulures faites par le feu du Ciel, se trouve assez conforme avec les Observations de plusieurs habiles Praticiens. Nous lisons que Herman, *Comment. in Misc. l. 1.* guerit à peu près de cette manière une jeune Fille de quinze ans frappée du Tonnerre qui étoit entré dans une maison. Cette jeune personne tomba par terre comme en syncope, & resta dans cet état pendant une heure & demie. Les Domestiques s'en étant aperçus, coururent à elle, & la crurent morte. On la mit au lit. L'ayant examinée, on lui trouva la poitrine d'un rouge mêlé de quelques taches noires, comme si la Brulure avoit été faite avec de la poudre à canon. Elle avoit au-dessous de la mammelle des rayes brunes qui s'étendoient sur tout le ventre jusqu'au pubis qui étoit excorié. Il y en avoit aussi à la jambe gauche jusqu'au talon. On lui fit prendre d'abord deux cuillerées d'eauapoplec-



rique ; ce qui la fit revenir de sa foiblesse , & lui fit recouvrer la parole. Elle se plaignoit d'une chaleur brulante dans la gorge , & d'une douleur à la partie blessée. On lui donna de la poudre bezoardique d'Angleterre à la dose de demi-dragme , dans l'eau de cerfeuil. Elle sua beaucoup , & la chaleur de la gorge diminua. On appliqua sur les parties lésées un onguent fait avec la crème de lait & la céruse , qu'on réitéra souvent. Ses douleurs en furent très-adoucies. Comme il étoit survenu une petite fièvre qui persistoit , on lui prescrivit une émulsion faite de semence de pavot blanc , d'ancolie , de millet , & de chardon bénit dans huit onces d'eau , & l'on y mêla deux dragmes de poudre bezoardique d'Angleterre. La fièvre cessa , & la malade se trouva guérie. Il ne lui restoit qu'une légère excoriation à la mamelle , qui fut rétablie avec l'emplâtre de Saturne de l'Auteur. Une chose remarquable , c'est que cette fille sentoit de grandes douleurs , & étoit attaquée de mouvemens convulsifs au pié gauche toutes les fois qu'on étoit menacé d'un orage prochain avec des éclairs. *Voyez*

*Bibl. Chir. de Manget, combustio, p. 542.*

Les douleurs que causent sur le champ les brûlures en général, sont quelquefois si vives, & les particules ignées introduites dans la peau & dans les chairs, sont si agitées, qu'on est obligé d'avoir d'abord recours à tout ce qu'il y a de plus rafraichissant pour calmer l'irritation des fibres nerveuses. C'est ce qui fait que l'eau fraîche apaise si promptement l'impression du feu, & que l'encre est en ce cas aussi efficace par sa fraîcheur que par son astriction. Nous voyons que Diemerbroëck; *in Observation. & curation. Medic.* guérit fort promptement de cette manière deux personnes, le mari & la femme, qui s'étoient considérablement brûlés les deux mains dans de la résine fondue & enflammée, en voulant éteindre le feu. Il leur fit tremper & laver les parties brûlées dans de l'encre; n'ayant pas d'autre remède plus prompt à employer. Au bout de demi-heure l'ardeur & la douleur cessèrent entièrement; il ne s'éleva aucune vessie, & il ne resta aucune incommodité d'une si violente brûlure.

*Fin du troisième Tome.*

TABLE



# TABLE

## DES MATIERES

Contenues dans le troisiéme  
Tome.

### A

<i>A</i> <i>Bdomen</i> , Plaies, sont dangereuses,	296
<i>Abeille</i> , Remédes contre les piqures,	187
<i>Abscès</i> prétendu du cerveau.	232
dans le cerveau,	231
éloignés dans des parties dont les tendons étoient piqués,	212
lymphatique,	228
aux reins,	302
<i>Accidens</i> , Moyen de prévenir ceux qui arrivent aux Plaies,	74
fâcheux des Plaies contuses,	131
<i>Tome III.</i>	P

comment faire cesser ceux qui sur-  
viennent aux parties aponeuro-  
tiques piquées, 136

de la rage, 163

de la Tarentule, 190

qui surviennent à la morsure des  
Serpens, 179

du Scorpion, 185

dans les blessures des nerfs & des  
tendons, 210. & *suiv.*

cessent, comment, 216

qui résultent des contusions, 223  
& *suiv.*

des piquures, pourquoi fâcheux,  
229

des blessures des intestins, grêles,  
292

de la commotion du cerveau, 227

à souhaiter, 231

considérables dans les contre-  
coups, ce qu'ils indiquent, 246

des Plaies de l'œil, 250

des poumons blessés, 276

des ventricules du cœur blessés,  
277

du diaphragme, *ibid.*

du canal torachique & de l'œso-  
phage, *ibid.*

formidables dans les blessures des

# DES MATIERES. 339

nerfs cardiaques & récurrents,

277

de la moëlle de l'épine bleffée,

278

les Plaies de la ligne blanche en

sont fort susceptibles, 296

des Plaies des reins, 302

des fortes brulures, 329

des légères, 320

des médiocres, 321

de toutes les Plaies, seront rapportés en parlant de chacune en particulier.

*Ache. Voyez Mondificatif.*

*Acides, Volatil du venin de la Vipère,*

leur effet, 178

*Acier, parcelle dans l'œil, comment*

retirée, 251. & suiv.

*Aconit, poison, 155. 196.*

*Actuel. Voyez Feu.*

*Adoucissant. Voyez Liniment.*

*Age du Bleffé, rend l'événement des*

Plaies plus ou moins douteux, 57

*Agglutinatifs. Emplâtres, leurs usa-*

ges, 95

leurs compositions, 96

maniere de les appliquer, 97

pour le visage, 248

*Aigues, fièvres, dans la morsure de la*

Tarentule,	190
<i>Aiguilles</i> , quelles, employées dans les sutures, 101. 104. des tendons,	216
<i>Aiguillon</i> du Scorpion,	184
de l'Abeille & de la Guêpe,	186
remèdes contre leurs blessures,	187
<i>Ail</i> , poison,	155. 196.
<i>Aines</i> , leur douleur dans les blessures des reins,	293
<i>Air</i> cause d'inflammation,	25
de fièvre, de gangrène,	58
très-nuisible à la réunion des Plaies,	
72. pourquoi,	73
des Hôpitaux, chargé de mauvai- ses exhalaisons, contraire aux Plaies,	<i>ibid.</i>
de musique, efficace contre les morsures de la Tarentule,	193
quels,	194
pourquoi,	195
<i>Aldrovandus</i> , son sentiment sur le ve- nin de la Vipère,	177
<i>Alexandrius</i> . Voyez <i>Couteau</i> .	
<i>Alexipharmques</i> .	186, 332.
<i>Aliénation</i> d'esprit, survient à la mor- sure de la Tarentule,	194
<i>Alimens</i> sortent lorsque l'estomac est percé,	292.

# DES MATIERES. 341

épanchés, causent la gangrène des viscères,	300
<i>Aloës</i> , ses inconveniens,	122
<i>Althæa</i> , digestif,	<i>ibid.</i>
<i>Amputation</i> , nécessaire,	330
<i>Anatomie</i> , la connoissance exacte, né- cessaire pour juger sur les signes dia- gnostics,	46
<i>Animaux</i> enragés, leurs morsures, 155 & suiv.	
poudre contre,	171
<i>Ankilose</i> , survient ordinairement aux brulures des jointures,	322
<i>Antimoine</i> . Voyez <i>Beurre</i> .	
<i>Anus</i> artificiel,	317
<i>Aorte</i> , ses blessures causent la mort, 292 prognostic de ses Plaies,	306
<i>Apoplëxie</i> ,	204
<i>Appareil</i> . Il faut l'humecter avec du vin tiède pour l'empêcher de tenir aux Plaies,	94. 136
qu'il faut lever avant le tems ordi- naire,	104
des Plaies faites par armes à feu,	147
<i>Arbres</i> , la nature semble les imiter dans la production & la réunion des nou- velles chairs des Plaies,	87
<i>Arcéus</i> , baume digestif,	122

*Armes à feu, comment se traitent leurs Plaies,* 141

*Artères. Voyez Trachée, Carotides, &c.*

leurs Plaies exigent un prompt secours 202

distinction de leur sang, 203

prognostic de leurs Plaies, 306

*Aspic. Voyez Serpent.*

*Assoupissement* continuel survient à la commotion du cerveau, 218

*Astringent.* 206

*Attitude.* On doit mettre le Malade qu'on veut sonder dans celle où il a été blessé, 289. 274

## B

**B** *Ain* de la mer contre la rage, 274  
maniere de le donner, *ibid.*

raison de son efficacité, 173

artificiel, peut suppléer à celui de la mer, 176

*Bales* de plomb, portées sans incommodité, 70

des personnes blessées par des balles, guéries promptement, 145

les Plaies qu'elles causent se rapportent aux contuses, 141



# DES MATIERES. 343

de fusil, desordre qu'elles causent,	142
maniere de les tirer,	146. 147
maniere d'en traiter les Plaies,	152
<i>Bandage</i> qui occasionne l'inflam-	
tion,	94
expulsif, convenable,	111
unissant, propre au visage,	248
pour les Plaies de la poitrine,	284
<i>Bassinet</i> . Voyez <i>Reins</i> ,	
<i>Bas-ventre</i> . Voyez <i>Ventre</i> .	
<i>Bateus</i> , Auteur d'un baume sympathi-	
que,	118
<i>Baume</i> de sympathie,	<i>ibid.</i>
du Pérou digestif,	122
de Judée,	<i>ibid.</i>
d'Arcéus,	127
spiritueux,	244
<i>Beurre</i> d'Antimoine. Voyez <i>Feu po-</i>	
tentiel,	
<i>Bistouri</i> , les espèces,	311
<i>Blessure</i> des nerfs & des tendons très-	
fâcheuse,	210
des nerfs, plus dangereuse que	
celles des tendons,	212
leurs cures,	213
<i>Bombes</i> , les Plaies qu'elles causent se	
rapportent aux contuses,	141

<i>Bouche sèche</i> , symptôme du venin des Serpens ,	179
<i>Bougie</i> utile dans l'appareil des futures ,	106
pour le diagnostic des Plaies du bas-ventre ,	288
<i>Bouillons</i> légers ,	201
<i>Boulets</i> de canons, les Plaies qu'ils causent. Voyez <i>Contusés</i> .	
<i>Bout</i> de nez coupé ,	260
<i>Bregma</i> , les coups violens y sont plus à craindre qu'ailleurs ,	230
<i>Brides</i> dans les Plaies doivent être coupées ,	236. 307
<i>Bronchotomie</i> , ce qu'elle prouve ,	267
<i>Brûlures</i> , sa définition ,	319
les armes à feu n'en causent point ,	142
division ,	320
accidens ,	321
dégénèrent facilement en Ulcères ,	
<i>ibid.</i> en gangrene ,	332
indications curatives des légères ,	323
onguent contre ,	324. & suiv.
des yeux, comment doivent se traiter ,	337
régime qu'on doit y observer ,	328
fortes, leurs accidens ,	329

# DES MATIERES. 345

du feu Ciel, accidens, 331

médiocres, disposées à la mortification, 333

## C

**C** *Acochymie*, cause d'inflammation, 25

maniere de remédier à celle des Bleffés, 62

*Caillou* engagé dans des os, comment doit être tiré, 147

*Cambium.* 84. blessé, 277

*Camphré*, esprit de vin banni des digestifs, 129

utile dans les Plaies contuses, 132

*Canal.* Voyez *Choledoque*, *Thorachique* percé, blessure mortelle, fait rapporté, 49

*Canne à vent*, Plaies, 142

*Canon.* Voyez *Boulet*.

*Canules*, dont se servoient les Anciens, inutiles, 259

dangereuses dans les Plaies de poitrine, 283

*Cardiaques*, nerfs, leurs blessures, causes de convulsions, 277

*Carie*, le pus carie les os, 242

*Carminatives* fomentations, 311

<i>Carotides</i> , artères coupées, causent une hémorragie mortelle,	268
<i>Cataplâmes</i> , émolliens composés,	124
	125
émolliens & adoucissans,	187
contre la morsure des Scorpions,	185
des Tarentules,	192. 252
pour les yeux blessés par la poudre à fusil,	151
contre le rage,	167
contre la morsure des Serpens,	180
pour les Plaies des nerfs & des tendons,	215
secrèt de Timæus pour les brulures,	327
Alexipharmaque,	332
Alexitere,	<i>ibid.</i>
<i>Cathérétiques</i> . 132. & <i>suiv.</i> principaux,	
130 & <i>suiv.</i>	
<i>Cave</i> . Voyez <i>Veine</i> .	
partie du foie Voyez <i>Foie</i> .	
<i>Cautere</i> . Voyez <i>Feu potentiel</i> .	
actuel, utile dans les morsures d'a- nimaux enragés, 164. 175. des Serpens, 180. piquure du Scor- pion,	185
<i>Céphalique</i> , fomentation,	241

# DES MATIERES. 347

<i>Certains</i> , quels sont les signes de fracture,	226
<i>Cerveau</i> , ses blessures ne sont pas toutes mortelles,	52. 230
abcès prétendus,	232
commotion, rend la Plaie compliquée, 222. ce que c'est,	227
<i>Cervelet</i> , ses blessures mortelles,	230
<i>Césarienne</i> . Voyez <i>Opération</i> .	329
<i>Chair</i> , ce qu'on entend par ce mot, 89	
comment se répriment celles qui s'élevent au-dessus du niveau des Plaies,	108
meurtries, séparées des vives par la suppuration,	120
comment se consomment,	132
inconvenient de celles qui poussent trop vite,	142
<i>Chairs</i> fongueuses & superflues empêchent la réunion des Plaies,	75
remèdes pour les détruire,	80
brulées tombent en gangrène, <i>ibid.</i>	
<i>Champignon</i> du cerveau, 247. ses remèdes,	<i>ibid.</i>
<i>Charras</i> , son opinion sur le venin de la Vipere,	177
<i>Chevilles</i> , quelles, d'usage dans les suture,	106

de bois, pourquoi rejetées,	108
<i>Chien</i> enragé, sa description,	162
meurt par l'injection des liqueurs acides,	179
<i>Chirurgien</i> abusé,	275
<i>Choledoque</i> , canal, reçoit le sang par le duodenum,	290
<i>Choroïde</i> . Voyez <i>Plexus</i> .	
<i>Choses</i> non-naturelles de conséquence pour l'événement des Plaies,	53
<i>Chyle</i> épanché,	301
<i>Cicatrice</i> , ce qui s'oppose à celles des reins,	302
comment se forme,	88
moyen de la rendre semblable à la premiere peau,	<i>ibid.</i>
commence, dans quelles parties,	89
<i>Clavicules</i> , leurs fractures rendent com- pliquées les Plaies de la poitrine,	272
<i>Clarkin</i> . Voyez <i>Ratte</i> enlevée.	
<i>Clou</i> engagé dans un os, comment se tire,	147
<i>Coagulation</i> du sang après la morsure des Serpens,	179. & la piquure des
Scorpions,	185
<i>Colon</i> blessé, signes diagnostics,	292
<i>Collyres</i> anodins pour les brulures des yeux,	327
adoucissans & astringens,	252

DES MATIERES.	349
déterfifs,	253
<i>Le Clerc.</i> Voyez <i>Ratte</i> enlevée.	
<i>Cœur</i> , ses Plaies, quand mortelles,	52. 281
ventricules blessés,	277. 281
ferré, symptôme du venin de la Tarentule,	190
<i>Compagnie</i> fuite. Voyez <i>Rage</i> & <i>Taren-</i> <i>tule.</i>	
<i>Complication</i> de symptômes,	307
<i>Complicquées</i> Plaies, 13. avec fractures, ce qu'elles exigent,	139
<i>Compresses</i> doivent être humectées lorf- qu'elles tiennent, 103. graduées,	112
<i>Compression</i> , moyen de la faire dans l'hémorragie,	205
<i>Commotion</i> au cerveau, ses effets,	226
signes,	228
prognostic,	<i>ibid.</i>
accompagnée d'un dépôt sous le crâne,	144
<i>Connoissance</i> perdue dans la morsure de la Tarentule,	190
<i>Contre-coup</i> , se fait connoître,	246
ce qui arrive,	226
<i>Contufes</i> Plaies,	18
leurs espèces, & maniere de les traiter,	120 & suiv.

les Plaies faites par toutes sortes d'armes à feu s'y rapportent,	141
<i>Contusion</i> des nerfs & des tendons plus douloureuses que l'incision,	212
dure, se résout,	237
des Plaies faites par armes à feu, plus considérables que dans les autres,	144
accidens,	223
produites par la foudre, noire,	332
obstacle à la réunion des Plaies,	65
<i>Convulsion</i> qui survient aux blessures des nerfs, mortelle,	211
survient à celles des nerfs récur- rens & cardiaques,	277
dans la morsure de la Tarentule,	190
symptômes de Plaie,	31
empêche la réunion des Plaies,	75
remèdes contre.	79
<i>Cordiale</i> . Voyez <i>Emulsion</i> .	
<i>Cordiaux</i> chauds, atténuans, apéritifs, sudorifiques,	182. 191
rafraîchissans,	333
<i>Cordon</i> de nerf blessé, cause de mouve- mens convulsifs,	296



DES MATIERES.	351
progrès de leur blessure ,	306
<i>Corps étrangers</i> , ce que c'est ,	68
ne sont pas un des moindres obstacles à la réunion des Plaies ,	<i>ibid.</i>
écartent les lèvres de la Plaie	69
doivent être extraits ,	<i>ibid.</i>
comment , quand , avec quoi ,	<i>ibid.</i> 70. 146
opposé à l'entrée de la Plaie ,	143
<i>Corpuscules</i> ignées, comment agissent ,	320. 336
<i>Corrosifs</i> , poison, chauds. Voyez <i>Feu potentiel</i> .	
<i>Côtes</i> , leurs fractures rendent compliquées les Plaies de la poitrine ,	272
altérées & découvertes, exigent le secours de la Ruginé ,	282
fracturées ,	<i>ibid.</i>
<i>Cou</i> , énumération de ses parties ,	266
ses Plaies dangereuses ,	<i>ibid.</i>
leur cure ,	268
<i>Couet</i> , ( M. ) histoire à son sujet ,	274
<i>Couleurs</i> , effets sur ceux qui sont mordus par les Tarentules ,	191, 195
<i>Couteau</i> , sorti par l'épigastre ,	300
lenticulaire ,	243
<i>Crachement</i> de sang & de pus, comment survient aux Plaies ,	39
<i>Craie</i> , bonne pour les brulures ,	324

<i>Crâne</i> fracturé, rend la Plaie compli-	
quée,	222
sans solution de continuité aux té-	
gumens,	226
carié,	231
par le pus,	232
découvert, ce qu'il exige,	235
des enfans, enfoncé sans fracture,	241
symptômes qui dénotent sa fra-	
cture dans une Plaie,	46
<i>Crollius</i> . Voyez <i>Couteau</i> .	
<i>Crotaphytes</i> , muscles, leurs Plaies sont	
plus fâcheuses que des autres,	229
on n'y fait point de suture san-	
glante,	234
<i>Cure</i> des Plaies des nerfs & des tendons,	213
de la tête,	226. & suiv.
du cou,	268
de la poitrine,	282
précaution à prendre dans celles	
des yeux,	255
musicale,	195

## D

- D** *Anse*, remède souverain pour ceux qui ont été mordus de la Tarantule, 193
- Décoction* émolliente, 309
- Défaillance*, symptômes du venin de la Vipère & autres Serpens, 169
- Déglutition*, contraire à la réunion de l'œsophage, 267
- Déjection* sanglante, dénote la blessure des gros intestins, 292
- Délire*, symptôme de la Plaie, pour-  
quoi, 30  
survient à celles des tendons &  
des nerfs, 210
- Demangeaison*, empêche la réunion des Plaies, 75  
remèdes qu'on doit y apporter, 78
- Dents* de la Vipère, 177
- Dépôts*, ce qui leur donne naissance dans différens viscères, 40
- Desmoulins* ( Demoiselle ) Voyez *Opé-  
ration Césarienne*.
- Dessicatifs*, principaux, 129. 140
- Détergifs*, les principaux, 127. 128
- Diagnostics*. Voyez *Signes*.  
des Plaies, 41

faites par armes à feu,	153
de la rage,	158
des Plaies empoisonnées,	197
des Plaies des nerfs & des tendons,	209
des Plaies de la tête,	223
<i>Diaphragme</i> blessé, ses symptômes, pourquoi,	277
<i>Diarrhée</i> purulente, dans quelques Plaies,	38
<i>Diemberbroeck</i> . Voyez <i>Couteau</i> . guérit des brulures par l'encre,	336
<i>Difficulté</i> d'uriner, symptôme du venin de la Vipère & autres Serpens,	179
<i>Digestifs</i> , leurs effets,	121
les plus en usage,	<i>ibid.</i>
composition,	122
dangereux dans les Plaies des nerfs & des tendons,	213
pour les Plaies du cou,	269
de la moëlle de l'épine,	271
<i>Diploë</i> , ce qu'exigent ses contusions,	240
<i>Distension</i> des fibres nerveuses,	17
augmente & redouble à chaque pulsation d'artère,	19
<i>Divulsion</i> des nerfs & des tendons,	

# DES MATIERES. 355

cause une douleur aigue, 211,	212
<i>Douleur</i> , symptôme de Plaie,	16
sa définition,	<i>ibid.</i>
plus ou moins grande, suivant le degré de distension des fibres nerveuses,	17. 211
empêche la réunion des Plaies,	75
comment on y remédie,	77
de tête, symptôme du venin de la Tarentule,	190
<i>Dragées</i> de plomb, comment se reti- rent des Plaies,	148
<i>Dure-mere</i> comprimée, ses accidens,	240

## E

<b>E</b> <i>Au Phagédénique</i> ,	132
de Rabel, utile dans les hémorra- gies,	207
forte, } régale, } <i>Voyez Feu potentiel.</i>	
froide, comment utile dans les brulures,	325. 336
recherchée dans la morsure de la Tarentule,	194
<i>Ebranlemens</i> violens,	231
<i>Eclats</i> , <i>Voyez Bombe.</i>	
<i>Ecumeux</i> sang, ce qu'il dénote,	273
<i>Effets</i> du virus de la rage,	175

du venin de la Tarentule ,	190
<i>Elancemens</i> avec pulsation ,	290
<i>Elévatoire</i> , d'usage après l'opération du trépan ,	243
<i>Embrocation</i> chaude , 124. 220.	307
pour la brulure ,	330
<i>Emolliens</i> (cataplâsmes) 124. & <i>suiv.</i>	
linimens ,	327
décoction ,	309
fomentation ,	311
<i>Emphyème</i> dissipé ,	269
indiqué ,	273
comment il se forme dans les Plaies de poitrine ,	274
se fait connoître au tact ,	43
œdémateux dans les Plaies de uretères ,	294
universel , sa cause ,	267
survient aux Plaies pénétrantes dans la capacité de la poitrine	42
<i>Emplâtre</i> aglutinative , convient dans les Plaies du visage ,	248
leurs effets ,	95
leurs avantages ,	<i>ibid.</i>
<i>Empyème</i> , maladie ,	280
opération , son utilité , 280. 284.	286
<i>Empyreume</i> attirée par la chaleur ex- terne ,	325
<i>Emulsion</i> cordiale ,	335

# DES MATIERES. 357

<i>Encre</i> , comment utile dans les brulures,	336
<i>Enflure</i> de la partie blessée, obstacle à la réunion des Plaies,	75
symptôme de Plaies,	21
comment se fait,	<i>ibid.</i>
causée par la piquure des mouches, comment se dissipe,	187
suivie d'érétisme,	22
<i>Engorgement</i> des brulures, par quoi détruit promptement,	330
<i>Engourdissement</i> , symptôme du venin de la Tarentule,	190
<i>Enragés</i> . Voyez <i>Animaux</i> .	
hommes, pourquoi furieux,	161
<i>Epanchement</i> considérable dans le bas-ventre dans les blessures du Mésentere,	293
du foie,	298
de la rate,	299
du pancreas,	300
d'alimens dans le bas-ventre,	<i>ibid.</i>
d'urine,	303
causé par les blessures du péritoine,	304
de sang,	306
de matieres dont on doit procurer l'issue	307
dans la poitrine manifesté,	276

accidens qui y surviennent,	280
soupçonné dans les Plaies, exige des vues particulieres,	283
abondant, règle l'intervalle des pansemens,	284
dans le bas-ventre,	290
d'une lympe sanguinolente,	291
considérable, cause la mort,	295
du chyle,	301
<i>Epiderme</i> , comment séparé de la peau,	320
<i>Epigastre</i> , couteau sorti par cette partie,	300
<i>Epiploon</i> , réduction. Voyez <i>Taxis</i> .	
précautions à prendre,	310
ce qui dénote sa sortie,	289
effets,	<i>ibid.</i>
<i>Eponge</i> préparée, ses usages,	116
<i>Epulotiques</i> pour les yeux,	151. 331
<i>Equivoques</i> . Voyez <i>Signes</i> .	
<i>Erétisme</i> , survient facilement dans l'enflure,	22
des Hydrophobes,	157
<i>Erysipèle</i> , symptôme de Plaie,	26
sa cause est double,	<i>ibid.</i>
comment, & pourquoi survient,	27
produit par contusion,	224
<i>Escarre</i> , dans les brulures,	327
moyen de les faire tomber,	330



# DES MATIERES. 359

- Esprit de nitre*, } *V. Feu potentiel.*  
*de sel*, }  
*de vin champhré*, banni des dige-  
 stifs, 122
- Esquilles. Voyez Corps.*  
 du crâne, comment doivent être  
 tirées, 239  
 causent l'inflammation & la gan-  
 grène, 240
- Essentiel*, ce que c'est pour un juste pro-  
 gnostic des Plaies du bas-ventre, 290
- Estomac blessé*, se connoît, 291  
 cause de mort, 300  
 sympathise avec les reins, 293  
 prognostic de ses Plaies, 300
- Etranger. Voyez Corps.*  
 sortent de l'œil par l'application  
 d'un facher, 251
- Etranglement* des intestins & de l'épi-  
 ploon, 297
- Evénement* des Plaies, comment prou-  
 vé, 55
- Excoriation*, remèdes pour celles que  
 causent les brulures, 326
- Excréteurs*, ce qui arive dans l'obstru-  
 ction des conduits, 232
- Excrétions* servent pour le diagnostic, 289
- Excroissances* de chairs fongueuses, avec

quoi se consume ,	80
<i>Exercices violens, avantageux,</i>	194
<i>Exérèse,</i>	146
<i>Exfoliation. Voyez Os.</i>	
tems requis pour qu'elle se fasse ,	141
des nerfs & des tendons ,	214
<i>Exhalaison sulphureuse, les effets,</i>	331
<i>Extraction, comment se fait,</i>	146
Voyez Corps.	

**F** *Abrice. Voyez Hildanus.*

tire avec la pierre d'aimant des particules d'acier engagées dans les yeux ,	251
<i>Fallope. Voyez Couteau.</i>	
<i>Fénêtré, emplâtre,</i>	96
<i>Fente superficielle au crane,</i>	240
profonde ,	<i>ibid.</i>
<i>Fer chaud, efficace dans la rage,</i>	166
<i>Fernel, son opinion sur le feu,</i>	325
<i>Feu, ses espèces,</i>	319
actuel	<i>ibid.</i>
potentiel	<i>ibid.</i>
du ciel, combien dangereux,	322.
	331
<i>Feu aléxitère de la brulure,</i>	325. 336
efficace dans la rage ,	167
Plaies faites par armes à feu ,	141
<i>Fibres,</i>	

# DES MATIERES. 361

<i>Fibres</i> , leur contraction forcée,	19
osseuses, ramollies, obstacle à l'ex-	
foliation,	140
irritées par piquure,	223
Leur rectitude est à suivre dans les	
scarifications,	229
<i>Fièvres</i> aiguës & léthargiques dans les	
morsures de la Tarentule,	190
continue, symptôme de plaie,	27
Différence de celle qui succède à	
la suppuration,	28
accompagne presque toujours les	
grandes blessures,	<i>ibid.</i>
Ses causes,	<i>ibid.</i>
Comment, & pourquoi survient,	<i>ibid.</i>
lente, causée par matière purulen-	
te transmise dans les veines,	138
<i>Fil</i> , quel doit être employé dans les	
futures,	100
de Bretagne,	105
d'Epinay,	208
<i>Fille</i> qui pressentoit les orages,	335
<i>Fin</i> qu'on se propose dans la Cure des	
Plaies,	60
<i>Fioravant</i> . Voyez <i>Rate enlevée</i> .	
<i>Fistuleux</i> , (trous) comment guéris,	257
<i>Fomentation</i> céphalique,	242
<i>Tome III.</i>	Q

quand doit se faire aux Plaies,	94
émollientes & carminatives.	311
<i>Fonctions</i> lésées font connoître les blef-	
fures,	289
dans les Plaies de nerfs,	306
détruites,	211
<i>Fongueuses</i> (chairs) empêchent la réu-	
nion des Plaies,	75
<i>Fort</i> brulure,	321. 329
<i>Foye</i> blessé, comment connu,	290
Accidens de ses Plaies,	298
symptômes,	47
blessé, mortel selon Hippocrate,	297
<i>Fraclures</i> sur les sutures, dangereuses,	230
qui ne se manifestent point,	<i>ibid.</i>
signes,	235
Cure,	226
du crâne soupçonnées, ce qu'elles	
exigent,	238
espèces,	240
traversant une suture,	242
<i>Frayeur</i> dans les brulures, causées par	
la foudre,	331
<i>Frisson</i> , symptômes du venin des ser-	
pens,	179
des Plaies empoisonnées,	197

## DES MATIERES. 363

- Froid* universel, pourquoi survient aux  
blessés, 36  
dans une suppuration, causé par  
une matiere purulente chariée  
par le sang dans les veines, 37  
*Fronde*, bandage, 260. 263  
*Front*, ses Plaies se rapportent à celles  
du visage, 248  
*Fusil*. Voyez *Bale*.  
les Plaies qu'il cause se rapportent  
aux contuses, 143

## G

- G** *Anglion* blessé, cause de convul-  
sions, 295, 296  
*Gangrène*, comment survient aux  
Plaies, 33  
Ses causes antécédentes, 34  
diffère du sphacèle, *ibid.*  
survient aux Plaies contuses, 131  
Chairs brulées tombent en gan-  
grène, 329  
Les Plaies d'armes à feu y sont plus  
sujètes que les autres, 144  
152  
Précautions contre, 153  
*Gangréné*, intestins & viscères, 293  
300. 301

Epiploon doit être coupé,	310
<i>Garengeot</i> , histoire rapportée par ce Chirurgien, à l'occasion d'un bout de nez coupé,	261
<i>Gargarismes</i> pour les Plaies de la lan- gue,	264
<i>Gastroraphie</i> ,	305
se fait de deux manieres,	314
<i>Glandes</i> de la membrane pituitaire,	231
<i>Gluten</i> des Anciens, ce que c'est,	82
<i>Gorge</i> , accidens qui donnent lieu de croire qu'à l'occasion d'un coup reçu dans cette partie, la trachée-artère a été blessée,	47
<i>Gras</i> , (remèdes) utiles contre les li- queurs corrosives,	328
<i>Guêpe</i> . Voyez <i>Aiguillon</i> .	
<i>Guérison</i> des Plaies, comment, s'opère,	82
L'orifice de l'estomac blessé n'en reçoit point,	301
de la rage,	170. & suiv.
de la piquure du Scorpion,	185
de la morsure de la Tarentule,	193

## H

<b>H</b> <i>Emorragie</i> , symptôme de Plaie,	18
Sa définition,	<i>ibid.</i>
cause du froid,	36
Contraire à la réunion des Plaies,	74
Moyens de l'arrêter,	75
des artères, plus dangereuse que des veines,	202
interne,	203
survient aux Plaies du foie,	297
de la vessie,	303
Ce qu'il faut faire avant de l'arrê- ter,	204
Moyens de le faire, <i>ibid. &amp; suiv.</i> qui survient aux fractures du crâ- ne,	335
empêche quelquefois le trépan,	239
causée par les artères carotides, mortelles,	268
<i>Herman</i> , histoire qu'il rapporte tou- chant une fille frappée de la foudre,	334
<i>Hildonut</i> , son sentiment sur les plaies du foie,	298

onguent qu'il recommande pour les brulures ,	324
<i>Hippocrate</i> , son sentiment sur les con- vulsions qui surviennent aux plaies ,	211
sur le trépan ,	240
sur les plaies du foie ,	297
<i>Histoire</i> d'un bout de nez coupé ,	261
d'une fille frappée de la foudre ,	334
d'une plaie du cœur ,	281
<i>Hocquet</i> , symptôme du venin des ser- pens ,	179
des plaies empoisonnées ,	197
<i>Huile</i> de petits chiens ,	153
contre la gangrène ,	<i>ibid.</i>
de térébenthine ,	214
de vitriol. Voyez <i>Feu potentiel</i> .	
<i>Humeurs</i> épanchées dans les plaies se pompe ,	115
aqueuse épanchée met en danger de perdre la vue ,	253
<i>Humor innominatus</i> des Anciens , ce que c'est ,	83
<i>Hydrocéphale</i> ,	228
<i>Hydrophobie</i> ,	159
peut subsister sans la rage ,	162
<i>Hydropisie</i> de poitrine survient aux blessures du canal thorachique , &c	



# DES MATIERES. 367

de l'œsophage, 277

chyleuse, comment produite, 293

*Hypocondre* droit, plaie située dans cette partie; ce qu'elle dénote, 290

## I

**J** *Aunisse* universelle, survient après la morsure de la Tarentule, 190

*Idées* fausses du vulgaire sur les blessures faites avec le verre, la porcelaine ou la fayance, 66

*Ignés.* Voyez *Corpuscules.*

*Ileon*, 287

*Iliaque* (muscle) blessé, accidens, 296

Progrès de ses plaies, 306

*Incision*, nom des plaies faites par instrument tranchant, 9

en T, 238

faite sans douleur, 16

Ce qu'il faut éviter en les faisant, 116

*Incurables*, ce qui rend les plaies incurables, 51

Quelles, 301

des reins, 302

*Indications* à suivre dans le traitement des plaies faites par armes à feu, 145

dans la rage,	164
dans l'administration des remèdes contre les morsures de Serpens,	181
dans les brulures,	323
Ce qui peut remplir celles des nerfs & des tendons,	214
<i>Indice</i> de la blessure des uretères,	294
<i>Inflammation</i> empêche la suture des tendons,	220
Ce qu'il faut faire lorsqu'elle sur- vient aux sutures,	119
symptomes des plaies,	22
Comment se fait,	23
secousses antécédentes,	24
du foie, pourquoi dans les plaies,	40
obstacle à la réunion des plaies,	75
occasionnée par tentes & bour- donnets trop durs,	76
causée par un bandage trop serré, ce qu'elle exige,	94
survient aux plaies à l'occasion des liqueurs spiritueuses,	136
des gencives, symptôme du venin des serpens,	179
survient aux plaies des nerfs & des tendons,	210
causée par contusion,	226

# DES MATIERES. 369

peut survenir aux obstructions cau-	
sées par des coups violens ,	232
dans la poitrine dénote un épan-	
chement ,	280
Moyen de la prévenir dans les bru-	
lures ,	323
<i>Injecte</i> , les scorpions & les mouches	
injectent leur venin dans la piquure	
qu'ils font ,	184. 186
<i>Injectiōns</i> , se font dans les plaies ,	115
qui coagulent le sang & la lym-	
phe ,	118
pour les plaies où il y a épanche-	
ment dans la poitrine ,	285
<i>Insomnie</i> , symptôme de plaie ,	29
pourquoi ,	<i>ibid.</i>
survient à celles des nerfs & des	
tendons ,	212
<i>Issue</i> du pus & du sang, comment pro-	
curée ,	316
<i>Instrumens</i> tranchans, causes externes	
de plaies ,	6
piquans & tranchans ,	7
contondans ,	<i>ibid.</i>
empoisonnés ,	155
de Musique guérissent par leurs	
sons ceux qui sont mordus par la	
Tarentule ,	193
<i>Intestins</i> , ce que dénote leur sortie ,	287
Q v	289

fortis ,	297
comment réduits. Voyez <i>Taxis</i> .	
Accidens qui surviennent à leurs blessures ,	292
prognostic ,	301
gangrénés ,	293
<i>Introduction</i> de la sonde , à quoi utile ,	288
<i>Jointures</i> douloureuses ,	190
ankylose survient à leurs brulures ,	322
<i>Joues</i> , leurs plaies se rapportent à celles du visage ,	249
comment se traitent ,	236. & suiv.
bandage agglutinatif convient à leurs plaies ,	248

## L

<i>Lait</i> de femme, utile pour les yeux ,	151
de figues ,	187
<i>Lambeaux</i> des lèvres des plaies , obstacle à leur réunion ,	67
plaies à lambeaux , comment se pansent ,	135. 225. 233. 264
<i>Langue</i> , ses plaies , comment se traitent ,	ibid.

# DES MATIERES. 371

à moitié coupée, ce qu'elle exige, 265

On peut suppléer à son défaut, *ibid.*

*Larynx*, ses plaies, comment sont connus, 266

ne sont pas toujours mortelles, *ibid.*

*Lavemens* émolliens & laxatifs utiles dans les poisons grossiers, 203

*Légere* sorte de brulure, 320

*Lenticulaire*, couteau, 243

*Lésion* de fonctions, utile dans le diagnostic, 289

dans les blessures des nerfs, 306

*Léthargiques*, assoupissement produit par le venin des Phalanges 188

par les morsures des Tarentules, 190

*Lèvres*, leurs plaies se rapportent à celles du visage, 249

des plaies qu'on ne peut contenir par le bandage, 94

*Ligature* contre la piquure ou morsure des serpens, 180

de tous les remèdes, le plus efficace dans l'hémorragie, 208

utile dans l'opération du trépan, 239

Q.vj

<i>Ligne</i> blanche, ses blessures susceptibles de beaucoup d'accidens,	296
	307
<i>Liniment</i> contre les taches de poudre à fusil,	146
les douleurs, les cicatrices & la peau endurcie,	150
contre les brulures,	326
adoucissant,	220. 326
<i>Lipothymie</i> , ce que c'est, quand survient,	21
dénote un grand danger imminent,	201
<i>Liqueurs</i> spiritueuses causent l'irritation des solides,	58
<i>Lithotomie</i> ,	303
<i>Looch</i> contre la toux,	270
<i>Lycoperdon</i> ,	206
<i>Lympe</i> nourriciere, noms que lui donnoient les Anciens,	83
se coagule après la morsure des serpens,	179
séreuse, ce que produit sa rarefaction,	320

## M

<i>M</i> <i>achine</i> pour la réunion des tendons,	217
---	-----

DES MATIERES.	373
description ,	217
<i>Malades</i> mordus par la Tarentule font	
des sauts violens ,	190
meurent de foiblesse & d'inanition	
dans les blessures du mésentere ,	293
<i>Mammelons</i> charnus , fermes & fleuris	
requis avant l'incarnation des plaies ,	141
<i>Masse.</i> Voyez <i>Corpuscules.</i>	
<i>Matieres</i> épanchées , on doit en procurer l'issue ,	307
fécales ,	292
<i>Matrice</i> , comment se connoissent ses	
blessures ,	295
blessée ne cause pas toujours la	
mort ,	306
<i>Maturatifs</i> , remèdes , leurs effets ,	121
<i>Médiastin</i> , ses plaies dangereuses ,	280
<i>Médicamens.</i> Voyez <i>Remèdes.</i>	
balsamiques pour les plaies ,	93
dessicatifs ,	140
contre la rage	168. 171. & suiv.
contre la morsure des serpens ,	182. & suiv.
<i>Médiocre</i> brulure , ses accidens ,	321
<i>Mélancoliennoire</i> après la morsure de la	
Tarentule ,	194.
<i>Mélancoliques</i> plus sujets à la rage que	

les autres ,	156
<i>Meninges</i> piquées rendent les fractures plus dangereuses ,	231
<i>Meningophilax</i> ,	243
<i>Menton</i> , ses plaies se rapportent à cel- les du visage ,	249
Leurs traitemens ,	261. & suiv.
<i>Mentonniere</i> , son usage ,	234
<i>Mer</i> , bain dans la rage ,	172
<i>Mésentere</i> , difficile de juger s'il est bleffé ,	292
symptômes ,	293
prognostic ,	302
<i>Méthode</i> de Taliacot ,	261
de bien panser les plaies ,	80
<i>Miserere</i> , maladie	297
<i>Moëlle</i> allongée , ses blessures mortel- les , pourquoi ,	230. 278
de l'épine ,	268. 278
symptômes des ses blessures ,	<i>ibid.</i>
digestif usité dans ses plaies ,	271
<i>Mondificatif</i> d'Ache , son utilité ,	227
<i>Morsure</i> de serpens , ses signes ,	49
d'animaux enregés ,	155
Leur pansement ,	167
ce qui arrive dans celle des ser- pens ,	179
Leurs symptômes ,	<i>ibid.</i>
Remèdes contre ,	180



DES MATIERES. 375

- Mort* suit de près quelques plaies, ou  
arrive subitement, 52
- Mortelles*, ce qu'on entend par plaies  
mortelles, *ibid.*
- Il y en a de deux espèces *ibid.*
- quelles, 279. 281. 282. 297  
300. 301. 306
- Mouche* à miel, sa piquure est enveni-  
mée, 155
- Mouvemens* convulsifs, symptômes du  
venin des serpens, 179
- Mouvement* perdu après la morsure de  
la Tarentule, 190
- dans les plaies des nerfs & des  
tendons, 210
- Musique*, remède efficace contre le ve-  
nin de la Tarentule, 192
- Myrrhe*, ses inconvéniens, 122

N

- N***Aples*, les Tarentules y sont plus  
dangereuses qu'ailleurs, 189
- Narines*, leur incision se réunit sans  
peine, 158
- Nature*, ce qu'on entend par ce mot, 82
- Nausée* survient à la morsure des ser-  
pens, 179

dans les blessures des reins ,	293
<i>Nerfs</i> coupés en partie , causent une douleur excessive ,	18
Pourquoi ,	211
On n'y fait point de suture ,	221
Leurs plaies ,	209
plus dangereuses que celle des ten- dons ,	212
ne doivent point être pansées com- me celles des chairs ,	213
Effet de leur tension ,	195
de l'estomac causent la mort ,	300
Plaies de leur plexus presque tou- jours funestes ,	306
<i>Nerveux</i> , (suc) combien nécessaire ,	278
<i>Nez</i> , ses plaies se rapportent à celles du visage ,	259
doivent être guéries par le moyen de la suture sèche ,	156
comment se pansent celles qui sont compliquées ,	<i>ibid.</i>
bout coupé ,	260
Méthode de les réparer selon Ta- liacot ,	262
<i>Nourricier</i> ( suc ) se prépare par degrés ,	84
opère mécaniquement la guéri- son des plaies ,	85

# DES MATIERES. 377

forme les mammelons charnus ,  
osseux , 86

rendu balsamique & doux , pour-  
quoi , 117

*Nutrition* , cause efficiente de la guéri-  
son des plaies , 83

où se fait , & se prépare , 84

## O

**O** *Blique* , suture convenable aux  
intestins , 313

*Observation* sur une plaie de la matrice ,  
304

*Obstacles* qui s'opposent à la réunion  
des plaies , 60

*Obstructions* causées par des coups vio-  
lens , 231

*Occipital* , ses fractures dangereuses ,  
229

*Odeur* puante & cadavereuse , fait soup-  
çonner la gangrène , 45

*Odorat* , sert quelquefois à juger de l'é-  
tat des blessures , 44

*Æconomie* animale , sa connoissance  
requisse pour juger des plaies , 46

même chose que la nature , 82

*Edeme* , comment , quand survient aux  
plaies , 32

se connoît au tact,	43
produit par contusion,	224
<i>Œil</i> , ses plaies plus dangereuses que celles des autres parties,	250
comment doivent être traitées,	<i>ibid. &amp; suiv.</i>
de verre,	254
<i>Œsophage</i> , ses plaies dangereuses,	267
leurs accidens,	277
<i>Oignon</i> crud,	187
<i>Onguent</i> d'Althæa digestif,	122
contre les brulures,	324
<i>Opération</i> Césarienne,	305
<i>Oppression</i> , symptôme du venin des serpens,	179
<i>Orages</i> pressentis,	335
<i>Oreilles</i> , leurs plaies se rapportent à celles du visage,	249
se guérissent assez promptement,	258
leur traitement,	259
<i>Orifice</i> , supérieur de l'estomac blessé,	291
ne reçoit point de guérison,	301
<i>Os</i> brisés par le feu du Ciel,	331
découverts ne doivent point être touchés par le pus,	139
comment en procurer l'exfolia- tion,	140

ne doivent point être recouverts  
par les chairs avant leurs exci-  
liations, 154

dans lequel une bale se trouve en-  
gagée. Voyez *Bale*.

*Ouie* fournit quelques signes diagno-  
stics à l'égard des plaies qui péné-  
trent jusqu'aux os, 44

*Oxicrat*, 187

## P

**P** *Almarius*. Voyez *Poudre contre la  
rage*.

*Pancreas* blessés se reconnoît, 291

Ses plaies dangereuses, 300  
prognostic, *ibid.*

*Pansemens*, mauvaise méthode cause

l'inflammation des plaies, 25

Comment doivent être faits, avec  
quelles précautions, 74

méthodiques, 80

des plaies par armes à feu, 154

des morsures d'animaux enragés,  
168

des plaies de la tête, 235

*Paralyse*, pourquoi symptôme de  
plaies, 131

*Parole* abolie, ou diminuée dans les

blessures de la trachée artère ,	267
<i>Paroxisme</i> de la rage ,	160
<i>Parties</i> mutilées, comment réparées par Taliacot ,	261
<i>Paupieres</i> , leurs plaies se rapportent à celles du visage ,	249
Leur traitement ,	250
<i>Pecquet</i> , ce qui prouve que ce résér- voir est blessé ,	49
<i>Pelletier</i> . Voyez <i>Suture</i> .	
<i>Pénétration</i> , il ne suffit pas de connoi- tre celles des plaies, pour en porter son jugement ,	289
<i>Peptiques</i> , leurs effets ,	121
<i>Péricarde</i> , ses plaies sont le plus souvent mortelles ,	281
<i>Péricrâne</i> lésé, ses accidens ,	224
communique avec la dure mere ,	229
contus, doit être coupé ,	236
<i>Péritoine</i> , sa surface externe blessée attire des accidens facheux ,	287
Ses plaies dangereuses ,	296
Pourquoi ,	304
<i>Perte</i> de mouvement, de connoissance & d'appétit dans la morsure de la Tarentule ,	190
de mouvement dans les plaies des nerfs & des tendons ,	210 & suiv.

# DES MATIERES. 381

<i>Phagedenique</i> , (eau) sa composition,	132
<i>Phalanges</i> , Araignées,	188
pourquoi nommées,	<i>ibid.</i>
fort venimeuses,	<i>ibid.</i>
leur piquure mortelle, pourquoi,	<i>ibid.</i>
<i>Pharynx</i> , comment ses plaies sont con-	
nues,	266
ne sont pas toujours mortelles,	<i>ibid.</i>
<i>Phthisie</i> , ses symptômes,	280
<i>Pierre infernale à cautère. Voyez Feu</i>	
<i>potentiel.</i>	
<i>Piquures</i> causent des accidens plus gra-	
ves que les incisions,	229
Ses accidens,	223
doivent être dilatées,	235
des tendons, pourquoi si doulou-	
reuses,	212. & <i>suiv.</i>
des Scorpions, serpens, Tarentu-	
les, Mouches ; leur remède,	186. & <i>suiv.</i>
envenimées,	155
empoisonnées,	<i>ibid.</i>
<i>Pituitaire</i> , membrane,	231
<i>Plaies</i> , définition en général,	2
de Guy de Chauliac, & de quel-	
ques autres, réfutée,	5

<i>Plaies</i> , leurs causes externes,	6
Leurs différences,	8
contuses,	9
Leurs situations,	<i>ibid.</i>
Leur figure,	10
grandeur,	} <i>ibid.</i>
profondeur,	
direction,	
grandes en apparence, petites en conséquence,	<i>ibid.</i>
petites en apparence, grandes en conséquence,	<i>ibid.</i>
qui n'offensent que les parties si- milaires,	11
qui attaquent les parties dissimi- lares,	<i>ibid.</i>
Leur essence,	<i>ibid.</i>
simples,	<i>ibid.</i>
compliquées,	12
curables,	13
incurables,	<i>ibid.</i>
mortelles,	<i>ibid.</i>
leurs symptômes,	<i>ibid.</i>
leurs signes diagnostics,	41
prognostics,	49
Ce qui est nécessaire pour les trai- ter méthodiquement,	50
nécessité indispensable de faire au juste un prognostic,	<i>ibid.</i>



# DES MATIERES. 383

<i>Plaies</i> , six choses principales fournissent leur prognostic,	51
Ce qui les rend plus ou moins dangereuses, mortelles ou incurables,	<i>ibid.</i>
mortelles, quelles sont,	52
incurables, quelles,	53
dégénérées en ulceres ou en fistules incurables,	44
guérissables, quelles,	<i>ibid.</i>
dangereuses, quelles,	55
leur événement, comment prévu,	<i>ibid.</i>
envenimées ou empoisonnées annoncent un grand péril,	56
contuses, ou d'armes à feu, plus difficiles à guérir, que les autres,	<i>ibid.</i>
Leur Cure en général,	60
Ce qui s'oppose à leur réunion,	<i>ibid. &amp; suiv.</i>
Comment doivent être pansées,	74. 80
doivent être rarement sondées,	81
Cause de leur réunion, incarnation & cicatrisation,	83
Mécanisme que la nature emploie dans leur guérison,	85

<i>Plaies</i> , comment cicatrisées,	88
Ce qu'il faudroit faire pour rendre leurs cicatrices imperceptibles,	<i>ibid.</i>
simples, quand,	90
pourquoi sans accidens fâcheux,	91
Comment se guérissent les superfi- cielles,	<i>ibid.</i>
profondes & longues, ce qu'elles exigent pour être guéries,	92
ce qui arrive à celles du bas-ven- tre,	95
maniere de les réunir par des su- tures sèches,	97.
sanglantes,	99 & suiv.
sinueuses, pourquoi se font,	111
doivent être pansées, comment,	112
quand doivent être agrandies par incision,	114
contuses, comment traitées,	123 & suiv.
leurs accidens,	131
à lambeaux, comment se pansent,	135
qui doivent être mises au nombre des contuses,	139
compliquées,	138
	<i>Plaies</i>

# DES MATIERES. 385

<i>Plaies</i> compliquées avec fracture,	139
Leur traitement,	140
faites par armes à feu,	141
	<i>&amp; suiv.</i>
Leur différence,	143
plus dangereuses que les autres,	144
Leur traitement,	145. <i>&amp; suiv.</i>
envenimées & empoisonnées, qu'elles,	155
faites par morsure d'animaux enragés se rapportent aux contuses,	<i>ibid.</i>
Leur Cure,	164. <i>&amp; suiv.</i>
empoisonnées, signes diagnostics,	197
Comment doivent être traitées,	198
des artères & des veines exigent un prompt secours,	202
Cure,	305. <i>&amp; suiv.</i>
des nerfs & des tendons,	209
Diagnostic,	<i>ibid.</i>
Prognostic,	210
Convulsion qui survient aux nerfs ou tendons blessés, est mortelle,	211
Cure,	213 <i>&amp; suiv.</i>
des tendons & des nerfs ne doivent	
<i>Tome III.</i>	R

point être pansées comme celles des chairs ,	213. & suiv.
<i>Plaies</i> , ce qu'il faut faire quand elles se cicatrisent ,	220
de la tête ,	222
simples ,	<i>ibid.</i>
compliquées ,	<i>ibid.</i>
Diagnostic ,	223
Prognostic ,	228
guérissent au bout de quarante jours , s'il ne survient point d'ac- cidens ,	232
Cure ,	233. & suiv.
du visage ,	248
des yeux ,	250
Cure ,	251
des joues ,	255
Cure ,	<i>ibid.</i> & suiv.
de l'oreille ,	258
du nez ,	259. & suiv.
des lèvres ,	262. & suiv.
du menton ,	263
de la langue ,	264
du cou ,	266
du larinx & du pharinx ne sont pas toujours mortelles ,	<i>ibid.</i>
de l'œsophage , quand plus dange- reuses que celles de la trachée artère ,	267

DES MATIERES.	387
<i>Plaies mortelles , quand ,</i>	268
Cure ,	<i>ibid.</i>
plus dangereuses par armes à feu que par instrument tranchant ,	268
de la moëlle de l'épine ,	271
Cure ,	<i>ibid.</i>
de la poitrine , leur différence ,	272
simples , quelles ,	<i>ibid.</i>
compliquées ,	<i>ibid. &amp; suiv.</i>
comment se distinguent celles qui pénètrent au dedans de la poi- trine ,	273. 275.
des ventricules du cœur ,	276
du diaphragme.	277
de l'œsophage ,	<i>ibid.</i>
du canal thorachique ,	<i>ibid.</i>
Prognostic des simples ,	<i>ibid.</i>
des compliquées ,	278
qui ouvrent les gros vaisseaux , ab- solument mortelles ,	279
des poumons , pas toujours mor- telles ,	<i>ibid.</i>
du médiastin , fort dangereuses ,	<i>ibid.</i>
du cœur , nécessairement mortelles ,	281
Histoire d'une Plaie du cœur ,	<i>ibid.</i>

<i>Plaies</i> de la substance tendineuse du diaphragme , causent souvent la mort ,	284
Leurs symptômes ,	<i>ibid.</i>
Cure ,	<i>ibid.</i>
du bas-ventre , espèces ,	287
Diagnostic ,	288. & <i>suiv.</i>
du foie , comment se reconnoissent ,	290
de la rate ,	} <i>ibid.</i>
du pancreas ,	
de l'estomach ,	
Prognostic des Plaies du bas-ventre ,	296
de l'estomac , 300. mortelles, pour-quoi ,	<i>ibid.</i>
des reins ,	302
des uretères ,	303
de la vessie ,	<i>ibid.</i>
de la matrice ,	304
Prognostic des Plaies des gros vaisseaux ,	306
des cordons des nerfs ,	<i>ibid.</i>
des muscles psoas & iliaques ,	<i>ibid.</i>
Cure ,	307. & <i>suiv.</i>
<i>Pléthore</i> , cause d'inflammation ,	25
<i>Plexus</i> , choroïde ,	230
<i>Plomb.</i> Voyez <i>Bale.</i>	

*Poil*, ce qu'il faut faire avant le pan-  
sement des parties blessées qui en  
sont couvertes, 72

*Points* de suture aux intestins, com-  
ment doivent être faits, 313

*Poison*, sa qualité se connoît par ses  
effets, 199

subtil, ses symptômes, 200

remèdes, *ibid.*

grossier, ses effets & symptômes, *ib.*

*Poisons* corrosifs. V. *Feu potentiel*, 320

*Poitrine*, ses Plaies, 272. 273. 275.

Epanchement qui se fait dans cette  
partie, 279. & *suiv.*

*Ponction*, 303

*Potentiel*. Voyez *Feu*.

*Potions* cordiales, 200

*Poudre* contre la rage, 169. 172

de sympathie, 117

à fusil, comment se fait l'extraction  
des grains, 148. & *suiv.*

*Poumons* blessés, accidens qui survien-  
nent, 276

pas absolument mortels, 279

*Prognostics*, (signes) définition, 49 de  
chaque Plaie à son article.

nécessité indispensable d'en faire sur  
les Plaies. 50

ce qui fournit ceux des Plaies, 51

leur fondement ,	57
des Plaies faites par armes à feu ,	144
des Plaies des nerfs & des tendons ,	210
des Plaies de la tête ,	228
du bas-ventre ,	296
de la rate ,	298
de l'estomac ,	300
des intestins ,	301
du méfentere ,	<i>ibid.</i>
des reins ,	302
des uretères ,	303
de la vessie ,	<i>ibid.</i>
de la matrice ,	304
des morsures d'animaux enragés ,	163
des Plaies empoisonnées ,	198
<i>Prosthèse</i> , ( opération )	262
<i>Psoas</i> (muscle) blessé, les accidens,	306
<i>Pus</i> carie les os ,	142
qui se forme dans la poitrine, com- ment reconnu ,	280

## R

**R** *Abel.* Voyez *Eau.*

*Rafraîchissant*, (cataplâme) 124. & *suiv.*

*Rage.* Voyez *Animaux.*



DES MATIERES.	391
son virus ,	156
symptômes ,	157
prend par accès ,	160
se communique ,	161
Diagnostic ,	<i>ibid.</i>
Prognostic ,	163
Cure ,	<i>ibid. &amp; suiv.</i>
effet de son virus ,	171. 175
<i>Rainure</i> d'aiguille ,	100. 104
<i>Raison</i> , on est contraint d'y avoir re- cours pour décider sainement de ce qui ne tombe pas sous les sens ,	45
emprunte ses signes diagnostics de six choses ,	<i>ibid.</i>
<i>Rapport</i> , ce qu'un Médecin & un Chi- rurgien sont obligés de sçavoir pour en faire des Plaies ,	50
jugemens sont rendus sur leurs ex- posés ,	51
<i>Rate</i> blessée , symptômes ,	290
ses Plaies dangereuses ,	299
enlevée ne cause pas la mort ,	<i>ibid.</i>
<i>Rectum</i> (intestin) diagnostic de ses bles- sures ,	292
<i>Récurrents</i> (nerfs) blessés , suivis de con- vulsion ,	277
<i>Rédi</i> , (Francisco) son sentiment sur le venin de la Vipère ,	177
<i>Réduction</i> de l'intestin ,	313

de l'épiploon & des intestins ,	309
<i>Régime</i> qu'on doit observer dans les Plaies simples , lorsqu'elles ont de la disposition à l'inflammation ,	94
dans celles des intestins ,	317
<i>Région.</i> On doit connoître tous les vis- cères qui sont contenus sous chaque région du bas - ventre , pourquoi ,	289
<i>Regorgement</i> d'urine dans la masse du sang ,	293
<i>Reins</i> blessés , diagnostic ,	<i>ibid.</i>
Prognostic ,	302
Ce qui s'oppose à leur réunion ,	<i>ibid.</i>
<i>Remèdes.</i> Voyez <i>Médicamens.</i>	
Spiritueux , quand doit-on s'en ab- stenir ,	82
empêchent la souplesse des nouvel- les cicatrices ,	88
gras & huileux à éviter dans les pansements du trépan ,	245
contre la morsure & piquure des bêtes venimeuses ,	180
internes , plus efficaces que les ex- ternes , & plus nécessaires dans les morsures de Serpens ,	181
contre la morsure des Serpens ,	182
	<i>&amp; suiv.</i>

DES MATIERES. 393

Le Scorpion & celui de son venin, 185

contre sa piquure, 186

contre la morsure des Phalanges, 188

contre les champignons du cer-  
veau, 247

pour les yeux. Voyez *Collyre*.

pour les brulures, 322. & *suiv.*

gras & onctueux contre les liqueurs  
corrosives, 328

externes, insuffisans dans les Plaies  
empoisonnées, 199

*Respiration*, difficile dans les piquures  
de la Tarentule, 190

*Réunion* des Plaies, est le but qu'on  
doit se proposer dans leur Cure, 60

Ce qui s'oppose à celle des Plaies,  
60. & *suiv.*

des reins, 302

des tendons peut s'opérer par une  
machine, 219

*Ris* sardonien survient aux blessures  
du diaphragme, 277. 282

*Ros*, ou Rosée des Anciens, ce que  
c'est, 83

*Rougeur*, pourquoi dans l'inflamma-  
tion des Plaies, 24

<i>Ruban</i> employé dans les futures ,	105
pour la Gâstroraphie ,	314

## S

<b>S</b> <i>Ac</i> du péritoine ouvert , ses acci-	
dens ,	304
<i>Sachets</i> utiles pour faire sortir les corps	
étrangers , engagés dans les yeux ,	251
<i>Saignées</i> fréquentes & copieuses ,	
quand doivent être employées	
dans les Plaies ,	76
Remède prompt & efficace , <i>ibid.</i>	
peuvent prévenir les accidens de la	
rage ,	175
utiles aux Plaies ,	93. 216
<i>Salive</i> des Serpens venimeuse ,	178
de la Tarentule venimeuse ,	189
occasionne quelquefois la fistule ,	257
<i>Sang.</i> Pourquoi doit-on le laisser cou-	
ler des Plaies ,	92
des artères , comment distingué de	
celui des veines ,	203
des jugulaires comprimé avec les	
doigts ,	271
écumeux sur les lèvres , ce qu'il	
dénote ,	273

DES MATIERES.	395
épanché, ses symptômes,	276
dans le péricarde,	277
coagulé rendu par l'anüs, ce qu'il dénote,	292
rouge, vermeil & liquide,	<i>ibid.</i>
épanché dans le bas-ventre, y pro- duit la gangrène,	294
coagulé dans les morsures des Ser- pens, 179. & piquure du Scorpion,	185
<i>Sarcotiques</i> , quand doivent être em- ployés,	68. 331
<i>Sardonien</i> (ris) survient aux blessures du diaphragme,	277. 282
<i>Scarification</i> utile dans les morsures d'animaux enragés,	175
des Serpens,	180
des Tarentules,	192
dans les brulures,	329
dans les Plaies empoisonnées,	198
Ce qu'il faut éviter en les faisant,	330
dans les Plaies contuses,	131. 132
dans les piquures du Scorpion,	185
<i>Scorpion.</i> Description,	181
habitent dans les pays chauds,	184
font de plusieurs espèces,	<i>ibid.</i>

Son venin semblable à celui de la Vipère ,	185
est son remède ,	<i>ibid.</i>
Sa piquure est envenimée ,	155
<i>Seche</i> Voyez <i>Suture</i> .	
<i>Sécheresse</i> à la bouche , symptôme du venin des Serpens ,	179
<i>Secret</i> , raison de la réussite du pansement de ce nom ,	115
de Timæus dans les brulures des yeux ,	327
contre la rage ,	171
<i>Selles</i> , matieres sanguinolentes rendues par cette voie ,	
Preuves de Plaies au foie ,	290
noirâtres , & où le sang paroît coagulé , dénote qu'il y a blessure aux intestins grêles ,	292
<i>Sels</i> coagulans ,	178
<i>Sennert</i> . Voyez <i>Couteau</i> .	
<i>Sens</i> ne sont pas toujours suffisans pour instruire de toutes les différences qui se rencontrent dans les blessures ,	45
<i>Septum - medium</i> percé , histoire à ce sujet ,	182
<i>Serpens</i> . Description , sa morsure & les symptômes qui l'accompagnent ,	46
Indications qu'on doit se proposer	

DES MATIERES.	397
dans la Cure ,	181
Leurs morsures & piquures envenimées ,	155
Leur salive venimeuse ,	178
symptômes de leurs morsures ,	179
Cure ,	185
<i>Sexe</i> du Blessé, rend l'événement de ses Plaies plus ou moins douteux ,	57
<i>Signes. Voyez Symptômes. Voyez Diag. Voyez Prognostic.</i>	
Diagnostics des Plaies ,	41
prognostics ,	49
Six choses principales les fournissent ,	51
des blessures au foie ,	290
à la rate ,	291
de la morsure de la Tarentule ,	190
du venin de la Vipère & autres Serpens ,	<i>ibid.</i>
des blessures à l'estomac ,	291
aux intestins grêles , 292. aux gros ,	<i>ibid.</i>
des fractures ,	225
des Plaies , pénétrant dans la poitrine ,	273. 275
<i>Symphonie</i> , son efficacité ,	194
<i>Sinus</i> latéraux ouverts , danger qui en résulte ,	230

frontaux ,	}	230
sphénoïdaux ,		
maxillaires :		232
ce qui arrive lorsque leurs conduits excréteurs viennent à se bou- cher ,		<i>ibid.</i>
<i>Skenkius. Voyez Couteau.</i>		
<i>Soif</i> insatiable, symptôme du venin de la Vipère , & autres Serpens ,		179
de Plaie empoisonnée ,		197
<i>Solides</i> , liqueurs spiritueuses , en cau- sent l'irritation ,		58
<i>Solution</i> de continuité, sa définition ,		2
indications à remplir avant que d'en faire la réunion ,		122
<i>Sommet</i> de la tête , coups , pourquoi y sont dangereux ,		230
<i>Sonde</i> , ne suffit pas pour porter un ju- gement décisif sur les Plaies ,		274.
		288
espèces ,		311
boutonnée , son usage ,		285
son utilité ,		288
Malades qu'on veut sonder , doi- vent être mis dans l'attitude où ils ont été blessés ,		274. 289
<i>Sons</i> harmoniques , leur utilité dans les morsures de la Tarentule ,		193
<i>Sortie</i> des intestins & de l'épiploon , ce		



DES MATIERES.	399
qu'elle dénote ,	287. 289
<i>Sourcils</i> , leurs Plaies se rapportent à celles du visage ,	249
<i>Sousmain.</i> Voyez <i>Opération Césa-</i> <i>rienne.</i>	
<i>Sphacèle.</i> Membre sphacelé doit être amputé ,	330. 34
Symptôme ordinaire aux Plaies contuses dans lesquelles les fibres nerveuses & tous les vaisseaux sont écrasés & détruits ,	33
ses causes antécédentes ,	34
diffère de la gangrène ,	<i>ibid.</i>
partie sphacelée est absolument morte ,	<i>ibid.</i>
survient plus fréquemment aux Plaies causées par armes à feu que par autres instrumens ,	144.
	152
<i>Spiritueux</i> baumes ,	244
remèdes dont il faut s'abstenir ,	82
<i>Stilet</i> , son utilité ,	288
<i>Stiptique</i> ,	207
<i>Suc</i> nerveux n'influant plus dans les organes , cause l'abolition de leur mouvement ,	278
nutricier , ce que c'est ,	83
comment appelé par les Anciens ,	<i>ibid.</i>

<i>Sueur</i> froide, symptôme du venin de la Vipère & autres Serpens ,	176
<i>Suffocation</i> , pourquoi survient à ceux qui sont brulés par le feu du Ciel ,	231
<i>Sulphureux</i> . Voyez <i>Exhalaison</i> .	
<i>Suppuratifs</i> dans les Plaies des nerfs & des tendons ,	215
<i>Suppuration</i> , pourquoi survient aux Plaies ,	35
commence le cinquième ou sixième jour ,	36
doit être procurée aux parties blessées par le verre & la fayance ,	67
trop abondante , empêche la réunion des Plaies .	75
remèdes qui y conviennent ,	79
louable & modérée , ce qu'elle exige ,	82
sépare les chairs meurtries de celles qui sont vives ,	120
<i>Sutures</i> , ce que c'est ,	95
division ,	<i>ibid.</i>
sèches , pourquoi ainsi nommées ,	<i>ibid.</i>
Maniere de les faire ,	96
conviennent au visage ,	248
Leur avantage ,	99

# DES MATIERES. 401

sanglantes ,	pourquoi nommées ,	99
à points séparés ,		<i>ibid.</i>
à points continus ,		<i>ibid.</i>
du Pelletier ,		<i>ibid.</i> 305
Son succès douteux ,		<i>ibid.</i>
d'usage pour les Plaies des intestins ,		99
entrecoupée ,		<i>ibid.</i>
entortillée ,		<i>ibid.</i>
entrecoupée plus favorable que les autres à la réunion des Plaies ,		100
Maniere de la faire ,		<i>ibid.</i>
insuffisante pour la réunion des mus- cles coupés en travers ,		104
enchevillé ,	99. pour la réunion des tendons , 116. rejetée ,	221
Maniere de la faire ,		104
emplumée, pourquoi ainsi nommée ,		108
enchevillée n'est point d'usage à l'Hôtel-Dieu de Paris ,		<i>ibid.</i>
points de suture , quand doivent être coupés ,		109
faite aux parties aponévrotiques , doit y causer des accidens mor- tels ,		111

on doit éviter d'en faire au visage ,	248
<i>Sympathie</i> poudre , en quoi consiste	
sa vertu ,	117
Baume de sympathie ,	118
des deux yeux ,	255
des reins avec l'estomac ,	293
<i>Symphonie.</i> Voyez <i>Simphonie.</i>	
<i>Symptômes</i> des Plaies. Voyez <i>Chaque</i>	
<i>Plaie à son article.</i>	
qui empêchent la réunion des Plaies ,	61
complications des symptômes ,	307
de la morsure des Serpens ,	46
	179
de la Tarentule ,	190
des Plaies des reins ,	293
de la rage ,	157
d'un poison subtil ,	199
d'un poison grossier ,	200
des Plaies qui pénètrent dans la poi-	
trine ,	273
<i>Syncope</i> , Symptôme de Plaie , sa dé-	
scription ,	20
survient , quand ,	21
aux Plaies des artères ,	202
à ceux qui sont brulés par le feu du	
Ciel ,	331

## T

- T** *Abac*, empoisonne les instrumens  
tranchans, 155. 196
- Taffetas* ciré, ses usages, 102. 106  
préférable au linge, 102
- Taliacot*, sa méthode de réparer les  
parties mutilées, 261
- Tarentule*, espèce d'araignée, 188. dé-  
scription, *ibid.*  
sa morsure, 155  
commune dans les Pays chauds,  
189  
fort venimeuses à Naples, *ibid.*  
son venin, *ibid.*  
ses effets, 190  
cure, 193. & suiv.
- Taxis*. Voyez *Sortie d'épiploon & des*  
*intestins*, 71. 308
- Tégumens* communs, ce qui porte ce  
nom, 90
- Tempérament* des Blessés, rend plus ou  
moins douteux l'événement de  
leurs Plaies, 57
- Tempes*, les coups qu'on y porte sont  
dangereux, 230
- Tendons*, Plaies des tendons, 209  
diagnostic, *ibid.*

prognostic ,	210
coupés en partie , causent des douleurs très-aigues ,	211
piqués ,	212
Cure ,	213
ne doivent point être pansés comme les Plaies des chairs ,	<i>ibid.</i>
Comment s'en fait la suture ,	216
<i>Tension</i> , cause de la douleur excessive qui survient aux nerfs & tendons coupés en partie ,	211
Effets de celle des nerfs ,	195
<i>Tentes</i> , pourquoi , quand, de quelles, doit-on ne se pas servir ,	126. 316
<i>Testicules</i> , leur douleur dénote les blessures des reins ,	293
<i>Tête. Voyez Plaies.</i>	
Coups fort à craindre sur le sommet ,	230
<i>Thorachique. Voyez Canal.</i>	
<i>Timæus. Voyez Secret.</i>	
<i>Tonnerre</i> , ses effets ,	331
<i>Topiques</i> , vertus imaginaires de quelques uns ,	72
gras , sulphureux , & émolliens , leurs effets ,	121
quels , rendent les Plaies arides ,	123
dessicatifs ,	129

DES MATIERES.	405
contre la morsure ou piquure des	
Serpens ,	181
émolliens & adoucissans , pour les	
brulures ,	326
mols , ne doivent point être em-	
ployés pour les Plaies de la tra-	
chée-artère ,	270
âcres & huileux à éviter dans les	
brulures des yeux ;	327
<i>Toucher</i> , utile pour le diagnostic des	
Plaies ,	43. 226. 273
<i>Trachée-artère</i> , ses blessures causent	
l'abolition de la parole ,	267
<i>Tranchées</i> , symptômes du venin de la	
Vipère & autres Serpens ,	179
<i>Tremblement</i> se joint au froid qui ré-	
sulte d'une matière purulente ,	37
général dans le venin de la Taren-	
tule ,	190
<i>Trépan</i> nécessaire à l'extraction de cer-	
tains corps ,	147
Quand il doit être différé au lende-	
main ,	237
peu praticable sur les sutures ,	230.
	241
inutile ,	231
nécessaire ,	238
ne peut être appliqué sur certaines	
pièces ,	241

Observations sur les lieux où il doit être appliqué ,	241
précautions à prendre après l'opé- ration ,	243
maniere de faire les pansemens ,	245 & suiv.
régime à observer pendant le trai- tement ,	144
<i>Tristesse</i> profonde après la morsure de la Tarentule ,	190
<i>Trusfon</i> , ce qui ranime ce mouvement,	29
<i>Tumeur</i> causée par la dure-mere ,	244
molle & livide , comment doit être traitée ,	237

## V

<i>V</i> <i>Agin</i> , sang qui sort par cette par- tie , fait soupçonner que la ma- trice est blessée ,	295
<i>Vaisseaux</i> engorgés , ce qu'ils produi- sent ,	75
<i>Vanhelmont</i> , son sentiment sur la Vi- père ,	177
sur la poudre de sympathie ,	117
<i>Veine</i> - cave ouverte , cause un épan- chement , & la mort ,	295. 306
iliaques ,	<i>ibid.</i>



jugulaires internes , causent une hé-	
morragie mortelle ,	268
<i>Venin</i> des Phalanges ,	188
Ses remèdes ,	<i>ibid.</i>
des Tarentules ,	190
Ses remèdes ,	192
de la rage , comment s'évacue ,	175
de la Vipère ,	177
Comment se manifeste ,	179
du Scorpion à sa queue ,	184
En quoi consiste ,	185
<i>Ventouses</i> , utiles dans la rage ,	165.
	175
dans la morsure ou piquure des Ser-	
pens ,	180
dans la piquure du Scorpion ,	185
dans la morsure de la Tarentule ,	
	192
dans les Plaies empoisonnées ,	197
<i>Ventre</i> tendu & douloureux , dénote	
qu'il y a Plaie au foie ,	230
à la rate ,	<i>ibid.</i>
Espèces de Plaies qui peuvent y sur-	
venir ,	287
Leur diagnostic ,	288 & <i>suiv.</i>
prognostic ,	296
cure ,	306. & <i>suiv.</i>
épanchement d'alimens dans le	

ventre,	300
<i>Ventricule.</i> Voyez <i>Eftomac.</i>	
du cœur bleffés, accidens & fymptômes,	277
<i>Verre</i> , œil de verre,	254
<i>Vertébrés</i> , leurs fractures rendent compliquées les Plaies de la poitrine,	272
<i>Vertu</i> de la poudre fymphathique,	118
<i>Véficules</i> qui fe trouvent au bas des dents de la Vipère,	177
du fiel de la Vipère,	<i>ibid.</i>
du venin du Scorpion,	184
<i>Veffes</i> de Loup. Voyez <i>Lycoperdon.</i>	
<i>Veffie</i> bleffée, comment fe connoît,	295
prognostic,	303
pourquoi furviennent aux brulures,	321
Moyen de les prévenir,	323
doivent être coupées,	326
ce qu'il faut faire quand il y en a au vifage,	150
<i>Vin</i> , efprit rejeté,	123
<i>Vipère</i> , description de fes dents, & de fa mâchoire,	179
fon venin,	177
fymptômes de fa morfure,	179
<i>Virus</i> , comment on y remédie dans le traitement	

DES MATIERES.	409
traitement des Plaies ,	62
des animaux enragés ,	156. Son
effet ,	175
<i>Visage</i> , les Plaies doivent être guéries	
sans suture ,	248
quelles Plaies se rapportent à cel-	
les du visage ,	249
comment se tirent les grains de	
poudre à canon qu'on y a reçu ,	148
brûlé , liniment , qu'on doit y fai-	
re ,	150
<i>Viscères</i> enflammés & abscedés dans les	
Plaies , pourquoi ,	40
flottans ,	287
nécessité de connoître ceux du bas-	
ventre ,	289
gangrenés ,	293
<i>Vitriol</i> , utile dans l'hémorragie ,	207
<i>Ulcères</i> fistuleux aux reins ,	302
brûlures dégènerent en Ulcères ,	321
<i>Universelle</i> , jaunisse dans la morsure de	
la Tarentule ,	190
<i>Univoques</i> , signes de fracture du crâne ,	226
<i>Voix</i> , extinction dans les blessures des	
nerfs recurrens & cardiaques ,	277
<i>Vomissement</i> séreux dans les blessures	

des reins ,	293
<i>Uretères</i> , indices de leurs blessures ,	294
coupés , leurs accidens ,	<i>ibid.</i>
pronostic ,	303
<i>Urines</i> épanchées , par l'ouverture du	
péritoine ,	304
purulentes , pourquoi dans les	
Plaies ,	39
lâchées involontairement en con-	
séquence d'une Plaie à l'épine	
du dos , & d'une paralysie aux	
parties inférieures , ce qu'elles	
dénotent ,	48
fanglantes & noirâtres dans les	
blessures des reins ,	293
regorgement d'urine dans la masse	
du sang ,	<i>ibid.</i>
obstacle aux cicatrices des reins ,	302
difficulté d'uriner , symptôme du	
venin de la Vipère & autres	
Serpens ,	179
<i>Usage</i> des choses non - naturelles de	
grande conséquence pour l'évène-	
ment des Plaies ,	58
<i>Vue</i> , utile dans le diagnostic des Plaies ,	
égagée dans le venin de la Ta-	41. 226

# DES MATIERES. 411

rentule , 190

*Vulgaire* , son erreur sur les blessures  
faites par des morceaux de verre ou  
de fayance , 67

## Y

<b>Y</b> <i>Eux</i> offensés par la poudre à fu-	
sil , ce qu'ils exigent ,	151
la Tarentule en a huit ,	188
leur inflammation & leur rougeur	
survient à la commotion du cer-	
veau ,	228
leurs Plaies se rapportent à celles	
du visage ,	248
dangereuses ,	250
Leurs plaies simples , comment	
doivent être traitées ,	251. & suiv.
collyre, pour en appaiser la douleur	
& l'inflammation ,	252. & suiv.
précautions à prendre dans la cure	
de leurs Plaies ,	255. & suiv.
leurs brûlures suivies d'accidens	
fâcheux ,	322
ce qu'il faut éviter dans leur cure ,	327

*Fin de la Table des Matieres.*





1 2 1

99. 99

0. 5.

20. 5.

28. 5.

46. 5.

42

44. 5.

9. 5.

22. 5.

22. 5.

71. 4

4. 4

72

84 -

22  
30  
52

12. 11

107 12. = 120 54. 8 - 40

1. 83. 8 3

22. 5

3. 7. 5 4

6. 14. 10 3

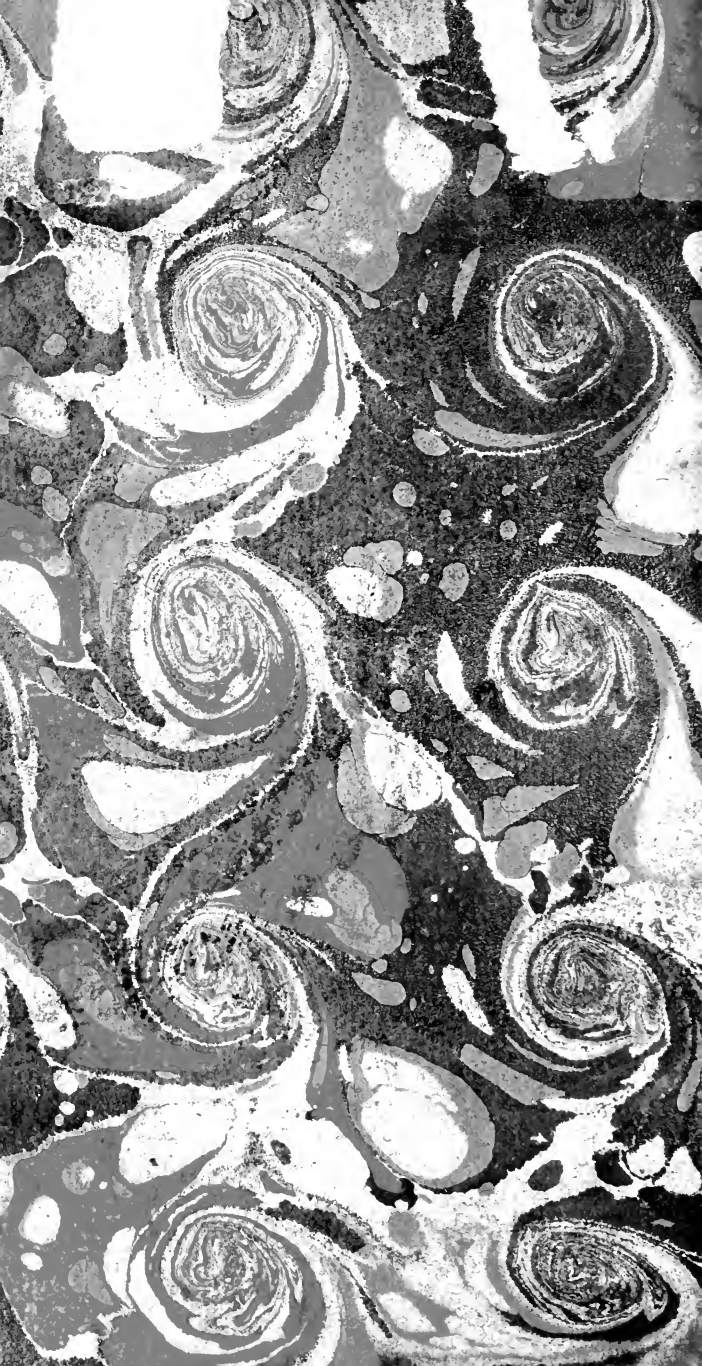
6. 17. 8 3

0. 4. 0

5. 13. 2









a 390 03



01 1661 542 b

